

5,99€

# annabrevet

SUJETS &  
**CORRIGÉS**

**NOUVEAU BREVET**

**2013**

# Français

- **23 sujets** « nouveau brevet »
- Pour chaque sujet, des **aides**  
et un **point méthode**
- Tous les **corrigés détaillés**
- En plus, des **fiches** sur les notions clés



Avec ce livre, un an  
d'abonnement **GRATUIT**  
à [annabac.com](http://annabac.com)



**CLASSIQUES  
& CIE  
COLLÈGE**

Toutes les  
**œuvres  
du collège**  
expliquées par des enseignants



www.hatier.fr

10 couleurs d'idées

# annabrevet

**SUJETS** et **CORRIGÉS** 2013

## Français

### séries générale et professionnelle

**Cécile de Cazanove**

Professeur agrégée de lettres modernes

**Antonia Gasquez**

Professeur agrégée de lettres modernes

Achevé d'imprimer  
Par Maury imprimeur à Malesherbes - France  
Dépôt légal 96340 7/01 - Août 2012



s'engage pour  
l'environnement en réduisant  
l'empreinte carbone de ses livres.  
Celle de cet exemplaire est de :  
**650 g éq. CO<sub>2</sub>**  
Rendez-vous sur  
[www.hatier-durable.fr](http://www.hatier-durable.fr)



# Annabrevet, mode d'emploi

## Que contient cet Annabrevet ?

Tous les contenus et outils pour préparer et réussir la **nouvelle épreuve** de français au brevet, qui met en œuvre un **nouveau programme**.

### ► Une large sélection de sujets

L'ouvrage comprend une large sélection de sujets conformes à la structure de la nouvelle épreuve de brevet. Classés selon les **objets d'étude** du programme de lecture de 3<sup>e</sup>, ces sujets vous permettent de bien vous préparer au brevet et de faciliter votre entrée en seconde.

### ► Des sujets expliqués et corrigés

Chaque sujet est **analysé et commenté** dans la rubrique « Les clés du sujet » puis fait l'objet d'un **corrigé détaillé**. Aux corrigés de rédaction sont associés des points méthode permettant d'acquérir progressivement toutes les compétences pour réussir le travail demandé en expression écrite.

### ► Un vrai « tout-en-un »

L'ouvrage contient aussi des **tableaux récapitulatifs de grammaire**, un **lexique** et des **fiches d'aide à la rédaction**, qui vous aideront à traiter les sujets.



## Comment utiliser l'ouvrage ?

### ► À l'aide du sommaire

Vous pouvez utiliser cet ouvrage tout seul. Entraînez-vous, **au fur et à mesure de l'année**, sur les sujets correspondant aux thèmes vus en classe. Travaillez-les le plus possible, avec la seule aide des « Clés du sujet ». C'est ainsi que vous deviendrez incollable le jour de l'examen !

### ► Des parcours personnalisés

À partir des vacances de printemps, reportez-vous à la rubrique « **Trois parcours pour réussir** » qui vous propose différents parcours dans l'Annabrevet, en fonction de vos besoins et de vos objectifs de révision.

## Et l'offre privilège sur annabac.com ?

### ► En quoi consiste-t-elle ?

L'achat de cet ouvrage vous permet de bénéficier, pendant un an, d'un **accès gratuit** à toutes les **ressources d'annabac.com en français 3<sup>e</sup>** : fiches de cours, résumés audio, quiz interactifs, sujets d'annales des années antérieures...



### ► Comment procéder ?

Pour profiter de cette offre, rendez-vous sur [www.annabac.com](http://www.annabac.com), dans la rubrique « Vous avez acheté un ouvrage Hatier ? »

La saisie d'un mot clé du livre (lors de votre première visite) vous permettra de créer un compte personnel et d'utiliser librement le site pendant un an.

## Qui a fait cet Annabrevet ?

► L'ouvrage a été écrit par **deux enseignantes de français** :

Cécile de Cazanove et Antonia Gasquez.

► Les contenus fournis ont été mis en forme par une équipe composée de plusieurs types d'intervenants :

- des éditeurs : Anne Peeters et Grégoire Thorel, assistés de Sharleen Lavergne et de Marie Naudet ;
- une correctrice : Carole San-Galli ;
- des graphistes : Tout pour plaire et Dany Mourain ;
- des maquettistes : Hatier et Dany Mourain ;
- un compositeur : STDI.

# SOMMAIRE

|                                               |    |
|-----------------------------------------------|----|
| ■ Trois parcours pour réussir .....           | 6  |
| ■ Tableau analytique des sujets .....         | 8  |
| ■ Index des points méthode de rédaction ..... | 12 |

## I. L'épreuve en questions-réponses

|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| ■ Le programme .....            | 14 |
| ■ L'épreuve .....               | 17 |
| ■ Nos conseils de méthode ..... | 19 |

## II. Travailler sur les sujets

### RÉCITS D'ENFANCE

---

|                                                                                                                       |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <b>1</b> Pépin, <i>Coulée d'or</i><br>(D'après Antilles, Guyane, juin 2010) .....                                     | 24 |
| <b>2</b> Roux, <i>Et mon fils avec moi n'apprendra qu'à pleurer</i><br>(D'après Amérique du Sud, novembre 2010) ..... | 34 |
| <b>3</b> Vallès, <i>L'Enfant</i><br>(D'après Antilles, Guyane, septembre 2007) .....                                  | 45 |

### ROMANS ET NOUVELLES

---

|                                                                                                         |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>4</b> Cendrars, <i>L'Or</i><br>(D'après Pondichéry, avril 2012) .....                                | 56  |
| <b>5</b> Chedid, <i>L'Enfant multiple</i><br>(D'après Amérique du Nord, juin 2011) .....                | 67  |
| <b>6</b> Couraud, <i>Dans l'ombre du jour</i><br>(D'après Polynésie française, septembre 2010) .....    | 77  |
| <b>7</b> Gary, <i>Les Racines du ciel</i><br>(D'après France métropolitaine, juin 2011) .....           | 87  |
| <b>8</b> Jardin, <i>Bille en tête</i><br>(Antilles, Guyane, septembre 2007) .....                       | 99  |
| <b>9</b> Le Clézio, <i>L'Enfant de sous le pont</i><br>(D'après France métropolitaine, juin 2009) ..... | 107 |
| <b>10</b> Librini, <i>À plein tube !</i><br>(France métropolitaine, juin 2008) .....                    | 119 |

|                                                                                                |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>11</b> Michelet, <i>Des grives aux loups</i><br>(D'après Madagascar, juin 2007) .....       | 128 |
| <b>12</b> Nozière, <i>La Chanson de Hannah</i><br>(D'après Madagascar, juin 2008) .....        | 139 |
| <b>13</b> Renard, <i>Poil de Carotte</i><br>(Polynésie française, juin 2008) .....             | 150 |
| <b>14</b> Tran Huy, <i>La Double Vie d'Anna Song</i><br>(D'après Pondichéry, avril 2011) ..... | 159 |
| <b>15</b> Troyat, <i>De gratte-ciel en cocotier</i><br>(Nouvelle-Calédonie, mars 2010) .....   | 170 |

## POÉSIE

|                                                                                                                     |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>16</b> Rimbaud, « Le Dormeur du val » dans <i>Poésies</i><br>(D'après Polynésie française, septembre 2009) ..... | 179 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|

## THÉÂTRE

|                                                                                                          |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>17</b> Anouilh, <i>Antigone</i><br>(Polynésie française, septembre 2009) .....                        | 190 |
| <b>18</b> Ribes, « Tragédie » dans <i>Théâtre sans animaux</i><br>(D'après Pondichéry, avril 2006) ..... | 200 |

## AUTRES GENRES

|                                                                                                                                 |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>19</b> Lestang-Parade, « Conte de Noël en octobre... » dans <i>Le Monde</i><br>(D'après Nouvelle-Calédonie, mars 2010) ..... | 214 |
| <b>20</b> Delerm, « C'est bien de lire un livre qui fait peur » dans <i>C'est bien</i><br>(D'après Asie, juin 2008) .....       | 225 |
| <b>21</b> Kessel, <i>Hollywood ville mirage</i><br>(D'après Amérique du Nord, juin 2012) .....                                  | 236 |
| <b>22</b> Tournier, <i>Le Vent Paraclet</i><br>(D'après Afrique, juin 2009) .....                                               | 248 |
| <b>23</b> Tournier, <i>Les Deux Banquets ou la Commémoration</i><br>(D'après France métropolitaine, juin 2012) .....            | 258 |

## III. Retenir les points clés

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| ■ Tableaux de grammaire .....    | 270 |
| ■ Fiches pour la rédaction ..... | 274 |
| ■ Lexique des notions .....      | 280 |

# Trois parcours pour réussir

Le brevet approche et vous ne savez pas très bien avec quels sujets de cet Annabrevet commencer (ou poursuivre) vos révisions. Pour vous aider, nous vous proposons plusieurs « parcours » en fonction du temps dont vous disposez et de vos objectifs de révision.

## Parcours n° 1 : « Tout le programme »

► **Le temps dont vous disposez** : nous sommes à environ **J - 40** du jour de l'épreuve et vous avez décidé de traiter un sujet de français par semaine, au cours des 6 semaines à venir.

► **Votre principal objectif de révision** : balayer toutes les **notions clés** du programme.

| N° du sujet | Genre du texte support | Notions clés du programme                                                                                                                                                      |
|-------------|------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 2           | Récits d'enfance       | Autobiographie • Accord du participe passé<br>• Discours rapporté • Syntaxe • Champ lexical<br>• Formation de mots • Synonyme • Tonalité                                       |
| 4           | Roman                  | Discours rapporté • Rapport logique • Valeur<br>du présent • Syntaxe • Formation de mots<br>• Forme de discours • Indices de temps et de<br>lieu                               |
| 5           | Nouvelle               | Classe grammaticale • Expansions du nom<br>• Modes et temps verbaux • Valeurs des temps<br>du passé • Référent d'un pronom • Champ<br>lexical • Synonyme • Figure de style     |
| 16          | Poésie                 | Expansions du nom • Modes et temps verbaux<br>• Champ lexical • Figures de style • Métrique                                                                                    |
| 17          | Théâtre                | Genre du texte • Indices de présence du<br>narrateur • Champ sémantique • Référent d'un<br>pronom • Temps et modes verbaux • Valeurs<br>des temps • Situation de communication |
| 20          | Essai                  | Fonction de mots • Transformation en proposi-<br>tion subordonnée • Voix • Antonyme • Famille<br>de mots                                                                       |

## Parcours n° 2 : « Objectif rédaction »

- **Le temps dont vous disposez** : le même que pour le parcours n° 1.
- **Votre principal objectif de révision** : consolider vos **savoir-faire** en expression écrite.

| N° du sujet | Savoir-faire en rédaction         | Conseils généraux |
|-------------|-----------------------------------|-------------------|
| <b>19</b>   | Organiser un récit                | Voir page 274     |
| <b>15</b>   | Écrire une suite de récit         | Voir page 274     |
| <b>14</b>   | Inclure un portrait dans un récit | Voir page 276     |
| <b>7</b>    | Écrire un dialogue                | Voir page 275     |
| <b>8</b>    | Écrire une lettre                 | Voir page 276     |
| <b>12</b>   | Écrire un passage argumentatif    | Voir page 277     |
| <b>9</b>    | Présenter son point de vue        | Voir page 278     |

## Parcours n° 3 : « Dernière ligne droite »

- **Le temps dont vous disposez** : nous sommes à **J - 10** et vous voulez travailler encore sur trois sujets bien représentatifs de l'épreuve.
- **Votre principal objectif de révision** : vous mettre vraiment **dans les conditions de l'examen**, en ne lisant le corrigé qu'après avoir traité le sujet.

|               |                   |
|---------------|-------------------|
| N° des sujets | <b>23 • 1 • 6</b> |
|---------------|-------------------|

# Tableau analytique des sujets

| N° des sujets | Genres des textes   | Séries <sup>1</sup> et académies                | Pages | Auteurs et titres                                                      |
|---------------|---------------------|-------------------------------------------------|-------|------------------------------------------------------------------------|
| <b>1</b>      | Récits d'enfance    | C / D'après Antilles, Guyane, juin 2010         | 24    | <b>E. Pépin</b><br><i>Coulée d'or</i>                                  |
| <b>2</b>      | Récits d'enfance    | C / D'après Amérique du Sud, novembre 2010      | 34    | <b>F. Roux</b><br><i>Et mon fils avec moi n'apprendra qu'à pleurer</i> |
| <b>3</b>      | Récits d'enfance    | C / D'après Antilles, Guyane, septembre 2007    | 45    | <b>J. Vallès</b><br><i>L'Enfant</i>                                    |
| <b>4</b>      | Romans et nouvelles | C / D'après Pondichéry, avril 2012              | 56    | <b>B. Cendrars</b><br><i>L'Or</i>                                      |
| <b>5</b>      | Romans et nouvelles | C / D'après Amérique du Nord, juin 2011         | 67    | <b>A. Chedid</b><br><i>L'Enfant multiple</i>                           |
| <b>6</b>      | Romans et nouvelles | C / D'après Polynésie française, septembre 2010 | 77    | <b>S. Couraud</b><br><i>Dans l'ombre du jour</i>                       |
| <b>7</b>      | Romans et nouvelles | C / D'après France métropolitaine, juin 2011    | 87    | <b>R. Gary</b><br><i>Les Racines du ciel</i>                           |
| <b>8</b>      | Romans et nouvelles | P / Antilles, Guyane, septembre 2007            | 99    | <b>A. Jardin</b><br><i>Bille en tête</i>                               |
| <b>9</b>      | Romans et nouvelles | C / D'après France métropolitaine, juin 2009    | 107   | <b>J.-M. G. Le Clézio</b><br><i>L'Enfant de sous le pont</i>           |
| <b>10</b>     | Romans et nouvelles | P / France métropolitaine, juin 2008            | 119   | <b>F. Librini</b><br><i>À plein tube !</i>                             |
| <b>11</b>     | Romans et nouvelles | C / D'après Madagascar, juin 2007               | 128   | <b>C. Michelet</b><br><i>Des grives aux loups</i>                      |

1. Séries : C = collège, P = professionnelle.

| Thèmes des textes              | Réécritures                                            | Dictées            |                                                            | Rédactions                               |                                |
|--------------------------------|--------------------------------------------------------|--------------------|------------------------------------------------------------|------------------------------------------|--------------------------------|
|                                |                                                        | Auteurs            | Temps verbaux                                              | Thèmes                                   | Types                          |
| La magie des livres            | <i>Je → nous</i>                                       | <b>A. Camus</b>    | Imparfait de l'indicatif, du subjonctif + plus-que-parfait | Passion<br>Lecture                       | Récit + opinion<br>Thème       |
| « La guerre du citron »        | Singulier → pluriel                                    | <b>H. Verneuil</b> | Imparfait + passé simple + plus-que-parfait                | Querelle<br>Violence                     | Lettre<br>Thème                |
| Une mère cruelle               | <i>Je → nous</i><br>Présent → imparfait                | <b>C. Perrault</b> | Imparfait + passé simple                                   | Reproches<br>Éducation                   | Récit + dialogue<br>Opinion    |
| L'arrivée d'un étranger        | Passé simple → présent                                 | <b>B. Cendrars</b> | Imparfait + passé simple + plus-que-parfait                | Nouveauté<br>Changement                  | Récit + description<br>Thème   |
| Un discours poignant           | <i>Il → ils</i>                                        | <b>J.-D. Bauby</b> | Imparfait                                                  | Manège<br>Ville                          | Discours argumentatif<br>Thème |
| Difficultés financières        | Discours indirect → discours direct                    | <b>M. Pagnol</b>   | Imparfait + passé simple                                   | Réunion de parents<br>Réunion de parents | Opinion + dialogue<br>Thème    |
| Une fiction bénéfique          | <i>Il → je</i><br><i>Nous → ils</i>                    | <b>L. Aragon</b>   | Présent + imparfait + passé simple + plus-que-parfait      | Changer de comportement<br>Conseil       | Récit + dialogue<br>Opinion    |
| En pension                     | <i>Je → il</i>                                         | <b>P. Amory</b>    | Présent + imparfait + plus-que-parfait                     | Vie en pension<br>Vie en pension         | Lettre<br>Opinion              |
| Découverte d'un bébé abandonné | <i>Il → ils</i>                                        | <b>V. Hugo</b>     | Imparfait + passé simple                                   | Changement de vie<br>Animaux domestiques | Article de journal<br>Opinion  |
| Une grande déception           | Discours direct → discours indirect<br>Passé → présent | <b>F. Librini</b>  | Imparfait + passé simple + plus-que-parfait                | Déception<br>Vacances                    | Récit<br>Opinion               |
| Réussite à un examen           | Passé simple → passé composé                           | <b>É. Zola</b>     | Présent + imparfait + passé simple                         | Poursuite des études<br>Études           | Récit + dialogue<br>Thème      |

| N° des sujets | Genres des textes   | Séries <sup>1</sup> et académies                | Pages | Auteurs et titres                                                                        |
|---------------|---------------------|-------------------------------------------------|-------|------------------------------------------------------------------------------------------|
|               |                     |                                                 |       |                                                                                          |
| <b>12</b>     | Romans et nouvelles | C / D'après Madagascar, juin 2008               | 139   | <b>J.-P. Nozière</b><br><i>La Chanson de Hannah</i>                                      |
| <b>13</b>     | Romans et nouvelles | P / Polynésie française, juin 2008              | 150   | <b>J. Renard</b><br><i>Poil de Carotte</i>                                               |
| <b>14</b>     | Romans et nouvelles | C / D'après Pondichéry, avril 2011              | 159   | <b>M. Tran Huy</b><br><i>La Double Vie d'Anna Song</i>                                   |
| <b>15</b>     | Romans et nouvelles | P / Nouvelle-Calédonie, mars 2010               | 170   | <b>H. Troyat</b><br><i>De gratte-ciel en cocotier</i>                                    |
| <b>16</b>     | Poésie              | C / D'après Polynésie française, septembre 2009 | 179   | <b>A. Rimbaud</b><br>« Le Dormeur du val » dans <i>Poésies</i>                           |
| <b>17</b>     | Théâtre             | P / Polynésie française, septembre 2009         | 190   | <b>J. Anouilh</b><br><i>Antigone</i>                                                     |
| <b>18</b>     | Théâtre             | C / D'après Pondichéry, avril 2006              | 200   | <b>J.-M. Ribes</b><br>« Tragédie » dans <i>Théâtre sans animaux</i>                      |
| <b>19</b>     | Autres genres       | C / D'après Nouvelle-Calédonie, mars 2010       | 214   | <b>T. de Lestang-Parade</b><br>« Conte de Noël en octobre » dans <i>Le Monde</i>         |
| <b>20</b>     | Autres genres       | C / D'après Asie, juin 2008                     | 225   | <b>P. Delerm</b><br>« C'est bien de lire un livre qui fait peur » dans <i>C'est bien</i> |
| <b>21</b>     | Autres genres       | C / D'après Amérique du Nord, juin 2012         | 236   | <b>J. Kessel</b><br><i>Hollywood ville mirage</i>                                        |
| <b>22</b>     | Autres genres       | C / D'après Afrique, juin 2009                  | 248   | <b>M. Tournier</b><br><i>Le Vent Paraclet</i>                                            |
| <b>23</b>     | Autres genres       | C / D'après France métropolitaine, juin 2012    | 258   | <b>M. Tournier</b><br><i>Les Deux Banquets ou la Commémoration</i>                       |

1. Séries : C = collège, P = professionnelle.

| Thèmes des textes              | Réécritures                                               | Dictées             |                                                                | Rédactions                              |                              |
|--------------------------------|-----------------------------------------------------------|---------------------|----------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|------------------------------|
|                                |                                                           | Auteurs             | Temps verbaux                                                  | Thèmes                                  | Types                        |
| Passage en zone libre          | Discours direct<br>→ discours indirect<br><i>Il → je</i>  | J. Joubert          | Imparfait<br>+ passé simple<br>+ plus-que-parfait              | Passage en zone libre<br>Rendre service | Lettre<br><br>Opinion        |
| Peur d'enfant                  | <i>Il → ils</i>                                           | G. de Maupassant    | Présent                                                        | Peur<br>Frère et sœur                   | Récit<br>Opinion             |
| Un souvenir d'enfance          | <i>Je → elle</i>                                          | M. Tran Huy         | Imparfait                                                      | Rencontre<br><br>Musique                | Récit<br>+ portrait<br>Thème |
| Une expérience inquiétante     | Imparfait<br>→ présent                                    | A. de Saint-Exupéry | Imparfait<br>+ passé simple                                    | Vol en avion<br>Expérience              | Suite<br>Opinion             |
| Le Dormeur du val              | <i>Il → ils</i>                                           | A. Rimbaud          | Présent<br>+ futur<br>+ passé composé                          | Spectacle étrange<br>Poésie             | Lettre<br><br>Thème          |
| Deux sœurs face à une décision | <i>Je → nous</i><br><i>Tu → vous</i>                      | J. Anouilh          | Présent de l'indicatif, du subjonctif, de l'impératif          | Décision<br>Frère et sœur               | Suite<br>Opinion             |
| Une dispute                    | Présent<br>→ futur                                        | A. Chedid           | Présent<br>+ imparfait<br>+ passé simple                       | Féliciter une actrice<br>Mensonge       | Suite<br>Opinion             |
| Conte de Noël en octobre       | Masculin<br>→ féminin<br>Présent<br>→ passé simple        | B. Cendrars         | Présent<br>+ imparfait<br>+ passé simple<br>+ plus-que-parfait | Aide<br><br>Solidarité                  | Récit<br><br>Thème           |
| Lire <i>L'île au trésor</i>    | <i>On → nous</i><br>Présent<br>→ passé                    | J. Vallès           | Présent<br>+ passé composé                                     | Lecture<br>Peur                         | Article de journal<br>Thème  |
| Hollywood, cité ouvrière       | Singulier<br>→ pluriel                                    | L.-F. Céline        | Présent<br>+ imparfait<br>+ passé simple<br>+ passé composé    | Lieu<br><br>Lieu                        | Récit<br>Opinion             |
| Un roman palpitant             | Singulier<br>→ pluriel                                    | G. Duhamel          | Présent<br>+ imparfait<br>+ passé simple                       | Changer de peau<br>Changement de vie    | Suite<br>Thème               |
| Duel en cuisine                | Passé simple<br>→ passé composé<br>Singulier<br>→ pluriel | É. Zola             | Imparfait<br>+ passé simple                                    | Justification<br><br>Compétitions       | Suite<br>Thème               |

# Index des points méthode de rédaction

| Sujets                              | Points méthode                                          |
|-------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <b>Écrire un récit</b>              |                                                         |
| <b>4</b>                            | ► Exprimer des sentiments                               |
| <b>1</b>                            | ► Faire le récit d'un événement décisif                 |
| <b>2</b>                            | ► Changer de point de vue                               |
| <b>13</b>                           | ► Écrire un récit ancré dans la situation d'énonciation |
| <b>14</b>                           | ► Inclure un portrait dans un récit                     |
| <b>15</b>                           | ► Utiliser les temps du passé dans un récit             |
| <b>21</b>                           | ► Inclure une description dans un récit                 |
| <b>22</b>                           | ► Faire des paragraphes                                 |
| <b>Écrire un dialogue</b>           |                                                         |
| <b>7</b>                            | ► Introduire et conclure un dialogue                    |
| <b>3</b>                            | ► Ponctuer un dialogue                                  |
| <b>15</b>                           | ► Utiliser les temps du passé dans un dialogue          |
| <b>Écrire un texte argumentatif</b> |                                                         |
| <b>6</b>                            | ► Exprimer la cause                                     |
| <b>9</b>                            | ► Rédiger une introduction                              |
| <b>12</b>                           | ► Rédiger une conclusion                                |
| <b>10</b>                           | ► Organiser un devoir autour de la définition d'un mot  |
| <b>11</b>                           | ► Construire une argumentation                          |
| <b>16</b>                           | ► Inclure des exemples                                  |
| <b>18</b>                           | ► Utiliser des mots de liaison                          |
| <b>19</b>                           | ► Introduire des arguments                              |
| <b>20</b>                           | ► Convaincre et persuader quelqu'un                     |
| <b>Autres types d'écrit</b>         |                                                         |
| <b>8</b>                            | ► Écrire une lettre personnelle                         |
| <b>17</b>                           | ► Écrire un texte théâtral                              |

# I. L'épreuve en questions-réponses

|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| ▶ Le programme .....            | 14 |
| ▶ L'épreuve .....               | 17 |
| ▶ Nos conseils de méthode ..... | 19 |

# Le programme

Le programme de français en classe de 3<sup>e</sup> est défini dans le *Bulletin officiel spécial* n° 6 du 28 août 2008.

## 1. Quels sont les axes des programmes du collège ?

Les apprentissages des élèves au cours des quatre années de collège sont construits sur les cinq axes suivants :

- la **pratique**, la **maîtrise** et l'**analyse de la langue française** (grammaire, orthographe, lexique) ;
- un **déroulement chronologique**, avec des époques privilégiées pour chaque niveau (en sixième : l'Antiquité ; en cinquième : le Moyen Âge, les <sup>xvi</sup>e et <sup>xvii</sup>e siècles ; en quatrième : les <sup>xviii</sup>e et <sup>xix</sup>e siècles ; en troisième : les <sup>xx</sup>e et <sup>xxi</sup>e siècles).
- une initiation à l'**étude des genres** (théâtre, roman, poésie, etc.) et des **formes littéraires** (sonnet, etc.) ;
- le **regard sur le monde, sur les autres et sur soi** à travers différentes époques, en relation avec l'histoire des arts ;
- la pratique constante, variée et progressive de l'**écriture**.

## 2. Quels sont les objectifs du programme de 3<sup>e</sup> ?

### L'ÉTUDE DE LA LANGUE

Sont indiqués dans le tableau les **apprentissages propres à la 3<sup>e</sup>**.

| Descriptif  |                                  |                                                                                                                                                                                                                                     |
|-------------|----------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Grammaire   | Analyse de la phrase             | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Propositions subordonnées de concession, d'opposition, de condition</li> <li>• Discours rapportés</li> </ul>                                                                               |
|             | Classes de mots                  | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Conjonctions de subordination</li> <li>• Différentes classes de <i>que</i></li> </ul>                                                                                                      |
|             | Fonctions                        | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Attribut du COD</li> <li>• GN CC de condition, d'opposition, de concession</li> </ul>                                                                                                      |
|             | Grammaire du verbe               | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Subjonctif passé</li> <li>• Subjonctif dans les propositions subordonnées (relatives et conjonctives)</li> <li>• Conditionnel</li> <li>• Périphrases verbales</li> </ul>                   |
|             | Grammaire du texte               | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Reprises nominales et pronominales</li> <li>• Thème et propos</li> <li>• Emphase</li> </ul>                                                                                                |
|             | Grammaire de l'énonciation       | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Embrayeurs</li> <li>• Modalisateurs</li> <li>• Implicite</li> </ul>                                                                                                                        |
| Orthographe | Orthographe grammaticale         | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Accord de l'attribut du COD</li> <li>• Participe présent et adjectif verbal</li> <li>• Accord du participe passé</li> <li>• Accord de <i>demi, leur, même, quelque(s), tout</i></li> </ul> |
|             | Orthographe lexicale             | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Doublement des consonnes</li> <li>• Familles de mots irrégulières</li> <li>• Dérivés des mots en <i>-ion</i></li> </ul>                                                                    |
|             | Quelques homonymes et homophones | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Distingués par l'accent</li> <li>• Autres (<i>quel/qu'elle, quelque/quel que...</i>)</li> </ul>                                                                                            |
| Lexique     | Domaines lexicaux                | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Vocabulaire des genres et registres littéraires</li> <li>• Vocabulaire de l'argumentation</li> <li>• Vocabulaire du raisonnement</li> </ul>                                                |
|             | Notions lexicales                | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Dénotation et connotation</li> <li>• Termes évaluatifs</li> </ul>                                                                                                                          |

### LA LECTURE

Le programme de lecture est organisé autour de quatre pôles :

- **formes du récit aux xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles** à travers des récits d'enfance et d'adolescence et des romans et nouvelles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporain ;
- **poésie dans le monde et dans le siècle** par la lecture de poèmes engagés et d'œuvres poétiques qui révèlent un nouveau regard sur le monde ;

- **théâtre, continuité et renouvellement**, de la tragédie antique au tragique contemporain ;
- **étude de l'image** comme engagement et comme représentation de soi ; l'accent est mis sur la fonction argumentative.

## **L'EXPRESSION ÉCRITE**

---

Sept types de travaux d'écriture sont préconisés en classe de troisième :

- l'**écriture narrative**, avec des récits autobiographiques et des récits complexes, incluant des passages descriptifs et des paroles rapportées ;
- le **résumé** d'un texte narratif ou documentaire ;
- l'**écriture d'une scène tragique**, en particulier par la transposition d'un passage romanesque en scène de théâtre ;
- l'**écriture de textes poétiques** ;
- la **rédaction d'un article de presse** ;
- l'**écrit argumentatif** (prise de position avec arguments et exemples) ;
- des **écrits d'entraînement** au diplôme national du brevet.

## **L'EXPRESSION ORALE**

---

L'accent est mis sur le **débat** dont le sujet est en relation avec l'étude des textes.

## **L'HISTOIRE DES ARTS**

---

Le thème « **Arts, États et pouvoirs** » est particulièrement porteur en classe de troisième : échanges entre écrivains et artistes, correspondances entre œuvres littéraires et œuvres musicales ou plastiques, mise en scène et jeu théâtral.

# L'épreuve

L'épreuve de français au brevet est définie dans le *Bulletin officiel* n° 13 du 29 mars 2012.

## 3. Quelles sont les modalités de l'épreuve ?

► L'épreuve écrite dure **3 heures** :

- 1 h 30 pour la première partie ;
- 1 h 30 pour la seconde partie.

15 minutes de pause vous sont données entre les deux parties.

► L'ensemble de l'épreuve de français est sur **40 points**.

- La première partie est sur **25 points** : 15 points pour les questions ; 10 points pour l'exercice de réécriture et pour la dictée.
- La seconde partie (rédaction au choix) est sur **15 points**.

► Pour la rédaction, vous avez le droit d'utiliser un **dictionnaire de langue française**.

### ► Comment répartir son temps le jour de l'épreuve ?

- Vous devez répondre aux questions et faire l'exercice de réécriture en 1 h.
- La dictée est faite en 30 minutes, juste avant la pause.
- Vous disposez d'1 h 30 min pour la rédaction. Pour la seconde partie de l'épreuve, on vous distribuera une deuxième copie. Vous ne pourrez donc pas revenir sur ce que vous avez écrit dans la première partie de l'épreuve.

## 4. En quoi consiste chacune des parties ?

### PREMIÈRE PARTIE

- Un **texte d'une trentaine de lignes** maximum, d'un auteur de langue française, vous sera remis. Il sert de support à une série de questions qui visent à évaluer votre compréhension du passage.
- Certaines **questions** portent sur la grammaire et le lexique. D'autres vous engagent à réagir à la lecture du texte, en justifiant votre point de vue.
- La maîtrise de la langue et de l'orthographe est évaluée par :
  - un **exercice de réécriture**. Il s'agit de réécrire un ou plusieurs passages du texte en fonction de consignes précises (changement des temps verbaux, des pronoms personnels, etc.) ;
  - la **dictée** d'un texte de huit à dix lignes.

## DEUXIÈME PARTIE

---

- Deux sujets de rédaction au choix vous sont proposés :
  - un **sujet d'imagination** qui prend appui sur le texte initial ;
  - un **sujet de réflexion** sur une question ou un thème en relation avec le sens du texte.
- Vous devez écrire un texte correct et cohérent, d'une longueur de **deux pages au moins**, structuré en paragraphes et correctement ponctué.

### 5. Quels sont les critères d'évaluation ?

- ▶ Vous êtes évalué sur :
  - votre maîtrise de la langue (vocabulaire, construction des phrases, orthographe) ;
  - votre aptitude à comprendre un texte et à l'interpréter ;
  - votre capacité à vous exprimer clairement à l'écrit ;
  - votre culture littéraire, éventuellement.
- ▶ Les professeurs attendent des **réponses rédigées** aux questions et une **présentation claire et propre** de votre copie.

# Nos conseils de méthode

## 6. Comment bien se préparer à l'épreuve ?

► Votre réussite au diplôme national du brevet se construit tout au long de l'année :

- relisez les études de textes réalisées en classe en relevant le vocabulaire de l'analyse littéraire ;
- apprenez les leçons de grammaire et d'orthographe et refaites les contrôles et les dictées ;
- corrigez vos rédactions en tenant compte des observations de votre professeur.

► Pour les révisions de fin d'année, faites des fiches sur quelques notions clés (valeurs des temps, figures de style, classes et fonctions, types de subordonnées...).

### ► Quel usage faire de cet Annabrevet ?

- Avec votre professeur : c'est lui qui choisit les sujets correspondant à la progression en classe.
- Tout seul : dès le premier trimestre, sélectionnez, à l'aide de l'index, des sujets correspondant aux thèmes traités en classe.

## 7. Comment bien comprendre un texte ?

► Lisez deux fois le texte qui vous est proposé sans regarder les questions. Repérez bien qui sont les personnages (noms, relations entre eux), le lieu de l'action, l'époque et à quelle personne se fait la narration (1<sup>re</sup> ou 3<sup>e</sup> personne).

► Les textes littéraires qui servent de support à l'épreuve sont empruntés aux programmes des classes de troisième ou de quatrième.

## 8. Comment répondre aux questions portant sur le texte ?

Commencez par lire toutes les questions pour savoir ce qui vous est demandé et pour ne pas vous répéter dans vos réponses.

## LES QUESTIONS DE GRAMMAIRE

---

Les questions de grammaire les plus fréquemment données portent sur :

- les **modes et les temps verbaux** (dans 4 sujets sur 6 en juin 2012). Vous devez plus particulièrement savoir différencier les temps du passé (imparfait, passé simple, passé composé, plus-que-parfait) et reconnaître les modes impératif et subjonctif ;
- les **valeurs de temps verbaux** (dans 5 sujets sur 6 en juin 2012), le plus souvent celles du présent de l'indicatif, celles du passé simple et de l'imparfait ;
- la **classe grammaticale (ou nature) et/ou la fonction** de mots, de groupes nominaux, de propositions (dans 4 sujets sur 6 en juin 2012) ;
- les **rapports logiques** entre des propositions (dans 4 sujets sur 6 en juin 2012). Ce sont souvent des liens de cause, de conséquence ou d'opposition.

## LES QUESTIONS DE VOCABULAIRE

---

En vocabulaire les questions les plus fréquentes sont :

- des **relevés justificatifs** (dans tous les sujets de juin 2012). Il s'agit de retrouver dans le texte des expressions qui indiquent un sentiment, une réaction, etc. Attention ! Il faut relever juste ce qui est demandé, pas moins, pas plus ;
- des **définitions** de mots ou d'expressions (dans presque tous les sujets en juin 2012). Lisez bien le contexte pour dégager la signification la plus précise possible ;
- des **formations de mots** (dans 4 sujets sur 6 en juin 2012). Cherchez alors le radical du mot et le préfixe et/ou suffixe dont vous donnez la valeur : négative, péjorative, par exemple ;
- des **champs lexicaux** (dans 3 sujets sur 6 en juin 2012). Vous relevez alors tous les mots (noms, adjectifs, verbes, adverbes) qui se rapportent à un thème, un sentiment donné.

## LES QUESTIONS SUR L'ÉCRITURE DU PASSAGE

---

Les questions qui portent sur l'écriture du passage demandent le plus souvent de reconnaître :

- des **figures de style** (dans 5 sujets sur 6 en juin 2012). Les figures de style qui vous sont demandées le plus fréquemment sont la comparaison, la métaphore, la mise en relief, parfois la personnification ou l'antithèse ;
- des **indices de temps et de lieu** (dans 3 sujets sur 6 en juin 2012). Vous relevez alors les mots ou expressions qui inscrivent le récit dans le temps et l'espace. Ce sont souvent des compléments circonstanciels ;

– des **indices de présence du narrateur** (dans 2 sujets sur 6 en juin 2012) : pronoms personnels et déterminants possessifs de la première personne du singulier, par exemple. On vous demande parfois de préciser toutes les données de la situation de communication (qui parle ? à qui ? où ? quand ? avec quelle visée ?).

## 9. Comment traiter les exercices d'évaluation de l'orthographe ?

### L'EXERCICE DE RÉÉCRITURE

---

- **Réfléchissez bien à la consigne donnée** dans l'exercice de réécriture. Elle entraîne des modifications. Vous devez réécrire un extrait du texte en faisant toutes les transformations nécessaires, sans en oublier.
- **Relisez-vous** pour ne pas faire des erreurs de copie sur les mots qui ne changent pas. Des points vous seraient enlevés...

### LA DICTÉE

---

- **Écoutez attentivement la première lecture** du texte de la dictée pour bien comprendre le sens du texte. Soyez attentif aux groupes de mots et aux liaisons faites par la personne qui dicte.
- **Relisez-vous** plusieurs fois, en vous interrogeant, notamment, sur les accords sujet/verbe, sur les accords des participes passés, etc.

## 10. Comment aborder les sujets de rédaction ?

- ▶ **Lisez attentivement les deux sujets posés** et réfléchissez rapidement à celui pour lequel vous avez le plus d'idées qui viennent à votre esprit.
- ▶ Pour le **sujet d'imagination**, déterminez quelle est la situation de communication qui doit être mise en place : qui parle ? à qui ? où ? quand ? et dans quelle intention ? Relisez éventuellement le passage étudié si vous devez écrire la suite du texte.
- ▶ Pour le **sujet de réflexion**, cherchez des arguments et des exemples dans votre vie personnelle, dans vos lectures, dans des films, etc.
- ▶ Quel que soit le sujet choisi, **servez-vous du dictionnaire de langue française** auquel vous avez droit pour cette seconde partie de l'épreuve de français. Cherchez le sens des mots importants du sujet. Pendant l'écriture et la relecture, vérifiez l'orthographe de certains mots et trouvez des synonymes pour éviter les répétitions.

Bon travail !



## II. Travailler sur les sujets

**D'après Antilles, Guyane • Juin 2010**  
**Série collège**

**Ernest Pépin**

*Coulée d'or*

Gallimard, 1995

*Ernest Pépin, poète et romancier guadeloupéen, évoque son enfance et la naissance de son goût pour la lecture et l'écriture.*

C'est à cette époque qu'une maladie étrange fit des ravages dans mon cerveau. Je contractai la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. Et lorsque toutes les lumières étaient éteintes, je me confectionnais une tente avec mon drap et un balai et je m'usais les yeux à la lueur d'une  
5 torche électrique. Le monde des histoires supplantait la réalité du monde. Je m'y plongeais avec toute la passion d'un pêcheur de perles. J'épousais la vengeance du comte de Monte-Cristo. Je pleurais sur les malheurs de Gervaise. J'épuisais des chevaux avec d'Artagnan. Le nez et le panache<sup>1</sup> de Cyrano de Bergerac devenaient mon nez et mon panache. Je me pre-  
10 nais pour l'Aiglon, pour Mozart, pour le Cid. Sans avoir visité la France, j'avais respiré l'odeur de la Beauce. J'avais habité les ports de Pierre Loti, j'avais entendu la chanson des cigales de la Provence d'Alphonse Daudet, j'avais plongé dans les égouts du Paris de Victor Hugo. La bibliothèque du collège était là, à portée de main et je m'y goinfrais comme les géants  
15 de Rabelais. [...]

Les livres n'étaient point des objets. Ils avaient une âme ! Ils avaient l'odeur des livres. Je humais, je respirais à pleins poumons, je m'enivrais. Les livres avaient la sorcellerie des mots. Je m'extasiais, je jonglais, je copiais, j'apprenais, je me délectais. Les livres avaient une épaisseur  
20 et lorsque l'histoire me paraissait trop belle et qu'il ne restait que peu de pages à lire, je ralentissais, je freinais, je prenais le temps d'épuiser l'épaisseur. Les livres avaient des secrets, des vices même. Ainsi un livre d'anatomie troublait ma bonne conscience.

Certains livres devaient se manier comme des grenades explosives, d'autres comme des bouquets de fleurs, d'autres encore vous enveloppaient voluptueusement comme des couvertures un jour de pluie. Il y avait des livres pour pleurer, des livres pour rire, des livres pour faire peur, des livres pour vivre trop fort, trop vite, trop bien. Il y avait des illustrations qui m'attiraient,

me repoussaient, me parlaient. Et je touchais la « peau » d'un livre comme on  
30 caresse une fiancée. Un jour, j'en étais sûr, j'allais écrire !

1. Panache : (ici) bravoure, courage spectaculaire.

## ■ Questions (15 points)

### I. UN SOUVENIR D'ENFANCE

5 POINTS

► 1. a) Quel est le statut du narrateur ? Justifiez votre réponse.

(0,75 point)

b) Quel point de vue adopte-t-il ? (0,75 point)

- interne
- externe
- omniscient

► 2. À quel genre littéraire appartient ce texte ? Justifiez votre réponse en vous aidant du texte et du paratexte. (1,5 point)

► 3. Relevez les verbes conjugués dans les lignes 2 à 5 : « Je contractai la rage de lire [...] une torche électrique. » Donnez leurs temps et leurs valeurs. (2 points)

### II. LA MAGIE DES LIVRES

5 POINTS

► 4. De quelle « maladie » souffre le personnage ? Comment se manifeste-t-elle ? (1 point)

► 5. Dans le premier paragraphe, à partir de la ligne 6, quels sont les différents sens sollicités à l'occasion de cette « maladie » ? Justifiez votre réponse. (1,5 point)

► 6. Lignes 5 à 11 :

a) Quels sont les désirs et les sentiments éprouvés par le narrateur ? (0,5 point)

b) Définissez le rapport qu'il entretient avec les personnages de ses lectures. (1 point)

► 7. Lignes 29 et 30 : « Et je touchais la "peau" d'un livre comme on caresse une fiancée. » Comment comprenez-vous cette phrase ? (1 point)

**III. DEVENIR ÉCRIVAIN****5 POINTS**

- **8.** Dans le deuxième paragraphe, relevez la phrase qui illustre la richesse de l'acte de lire. (0,5 point)
- **9.** Expliquez le sens des deux premières phrases du deuxième paragraphe. (1 point)
- **10.** « Certains livres devaient se manier comme des grenades explosives... » Quelle est la figure de style utilisée dans cette phrase ? Expliquez-la. (1 point)
- **11. a)** « Je humais, je respirais à pleins poumons, je m'enivrais » (ligne 17). Trouvez deux mots synonymes dans cette phrase. (0,5 point)  
**b)** Quel est le niveau de la langue de chacun de ces synonymes ? (1 point)
- **12.** À quelle certitude cette expérience de la lecture amène-t-elle l'enfant ? (1 point)

**■ Réécriture (4 points)**

Réécrivez les lignes 2 à 5 en remplaçant « je » par « nous » et faites toutes les modifications qui s'imposent : « Je contractai [...] électrique. »

**■ Dictée (6 points)**

Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.

**Albert Camus**

*Le Premier Homme*, Gallimard, 1994

Le jeudi était aussi le jour où Jacques et Pierre allaient à la bibliothèque municipale. De tout temps Jacques avait dévoré les livres qui lui tombaient sous la main et les avalait avec la même avidité qu'il mettait à vivre, à jouer, à rêver. Mais la lecture lui permettait de s'échapper dans un univers innocent où la richesse et la pauvreté étaient également intéressantes parce que parfaitement irréelles. *L'Intrépide*, les gros albums de journaux illustrés que lui et ses camarades se repassaient entre eux jusqu'à ce que la couverture cartonnée devînt grisée et râpeuse et les pages intérieures cornées et déchirées, l'avaient d'abord enlevé dans un univers comique ou héroïque qui satisfaisait en lui deux soifs essentielles, la soif de la gaieté et du courage.

---

Écrire au tableau : Jacques, Pierre, *L'Intrépide*.

## ■ Rédaction au choix (15 points)

Cet exercice est adapté au nouveau brevet.

*Il sera tenu compte dans l'évaluation de l'orthographe, de la correction de la langue et de la qualité de l'expression.*

### Sujet d'imagination

Comme Ernest Pépin, une passion (artistique, musicale, sportive ou autre) a pris naissance en vous.

Vous raconterez d'abord dans quelles circonstances précises est née cette passion. Puis, vous préciserez ce qu'elle vous a apporté et ce qu'elle a changé dans votre vie. Insistez sur les émotions liées à la pratique de cette activité. Vous utiliserez les temps du passé et la première personne du singulier. Votre récit comportera au moins une trentaine de lignes.

### Sujet de réflexion

Pépin écrit : « Il y avait des livres pour pleurer, des livres pour rire, des livres pour faire peur ».

Dans quelle mesure la lecture peut-elle influencer sur les émotions ?

Dans un développement rédigé et organisé, vous appuierez votre réflexion sur des exemples empruntés à des textes étudiés en classe ou à vos lectures personnelles.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

► 7. Déterminez d'abord la figure de style que vous trouvez dans cette phrase ; ensuite, pour l'interpréter, relisez la réponse que vous avez donnée à la question précédente. Le livre, pour le narrateur, n'est pas un objet quelconque. Il a une vie propre.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à la transformation des pronoms personnels « je » et « me » en « nous », et à l'accord en *-âmes* ou en *-ions* des verbes, à la première personne du pluriel du passé simple ou de l'imparfait.
- à bien déterminer si « un/une » demeurent inchangés ou s'ils se mettent au pluriel.

## ■ Rédaction

### Sujet d'imagination

- Lisez la fiche 1 : « Écrire un récit ».
- Précisez d'abord comment est née cette passion : un événement marquant, l'envie d'imiter quelqu'un ou, au contraire, de se démarquer de lui.
- Vous noterez comment s'est développée cette passion et comment elle a évolué. Dites ce qu'elle vous a apporté : connaissances, maîtrise de vos gestes ou de votre énergie, de votre comportement, curiosité intellectuelle, bien-être ou obsession.
- Indiquez ce qui a changé dans votre vie : temps libre restreint, rapports avec votre entourage, mieux-être physique, assurance. Insistez sur les émotions éprouvées : joie, satisfaction, contraintes.
- Concluez : abandon ou poursuite de cette passion et regard porté *a posteriori* sur votre comportement.

### Sujet de réflexion

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Dans l'introduction, définissez le terme « émotions » : rire, joie, peur, tristesse, indignation... et pensez que la formule « dans quelle mesure » laisse entendre que ce n'est pas toujours le cas.
- Dans une première partie, vous pourrez envisager d'abord les situations où les livres laissent indifférents par manque d'intérêt, non adhésion à l'histoire, aux personnages, au style...
- La seconde partie présentera des émotions liées à l'identification au personnage, à la manière dont les faits sont rapportés...
- Des exemples de romans, d'autobiographies, de témoignages nourriront votre propos.

**CORRIGÉ****1**

## ■ Questions

### I. UN SOUVENIR D'ENFANCE

**5 POINTS**

- **1. a)** Le narrateur est **l'auteur lui-même** : le paratexte précise qu'Ernest Pépin est un poète et romancier guadeloupéen qui évoque son enfance. (0,75 point)
- b)** Le narrateur adopte le **point de vue narratif interne** : les événements sont vus et racontés par lui. (0,75 point)

► 2. Ce texte est un extrait de l'**autobiographie** d'Ernest Pépin puisque l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont une seule et même personne. Le paratexte indique que l'auteur raconte son enfance et la dernière phrase du texte annonce : « Un jour, j'en étais sûr, j'allais écrire ! » (ligne 30) (1,5 point)

► 3. Le verbe « contractai » (ligne 2) est au **passé simple** et les verbes « étaient », « confectionnais », « usais » (lignes 3-4) à l'**imparfait**.

Le **passé simple** exprime l'aspect limité d'un fait dont on connaît le début et la fin. Dans un récit, il est employé pour exprimer des actions, souvent uniques, de **premier plan**.

L'**imparfait** est employé pour une action passée dont on ne précise ni le début ni la fin. Dans un récit, il marque des **actions** de second plan, **souvent longues ou répétitives**. (2 points)

## II. LA MAGIE DES LIVRES

5 POINTS

► 4. Le personnage a contracté « **la rage de lire** » (ligne 2), « une maladie étrange » qui « fit des ravages dans [son] cerveau » (lignes 1-2).

Elle se manifeste par une **boulimie de lecture** : « la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir » (lignes 2-3), **jusqu'à épuisement** : « je m'usais les yeux à la lueur d'une torche électrique » (lignes 4-5). (1 point)

► 5. Différents sens sont sollicités à l'occasion de cette « maladie » :

- l'**odorat** : « j'avais respiré l'odeur de la Beauce » (ligne 11) ;
- l'**ouïe** : « j'avais entendu la chanson des cigales » (ligne 12) ;
- le **toucher** : « j'avais plongé dans les égouts » (ligne 13) ;
- le **goût** : « je m'y goinfrais » (ligne 14). (1,5 point)

► 6. a) Le narrateur **épouse les désirs et sentiments** éprouvés par les personnages dans les romans qu'il lit :

- « J'épousais la vengeance du comte de Monte-Cristo » (lignes 6-7) ;
- « toute la passion d'un pêcheur de perles » (ligne 6) ;
- « J'épuisais des chevaux avec d'Artagnan » (ligne 8) ;
- « Je pleurais sur les malheurs de Gervaise » (lignes 7-8). (0,5 point)

b) Il **s'identifie aux personnages de ses lectures** au point de vivre leurs aventures, d'éprouver leurs sentiments. (1 point)

► 7. Ernest Pépin **compare** ici la « peau » d'un livre, sa couverture, ses pages, à celle d'une **femme aimée**. Le livre est ainsi personnifié, féminisé. Pépin semble éprouver de la tendresse, une certaine sensualité à l'égard de l'objet livre. Une **relation intime et affective** s'établit entre le livre et lui. (1 point)

**III. DEVENIR ÉCRIVAIN****5 POINTS**

- **8.** La richesse de l'acte de lire est illustrée par : « **Je m'extasiais, je jonglais, je copiais, j'apprenais, je me délectais** » (lignes 18-19). (0,5 point)
- **9.** Les deux premières phrases du deuxième paragraphe insistent sur la **valeur que l'auteur accorde aux livres** qui ne sont pas, pour lui, matériels, mais **quasi humains** puisqu'il leur accorde une âme capable de sentir, d'éprouver des **sentiments**. Ils sont vivants, avec leurs défauts et leurs qualités : « Les livres avaient des secrets, des vices même » (ligne 22). (1 point)
- **10.** La proposition signale, par l'intermédiaire d'une comparaison entre les livres et les grenades, engins de guerre, que l'auteur considère que **certaines lectures sont dangereuses**. Il faut user de ces livres avec précaution et, sans doute, ne pas les laisser entre les mains de personnes influençables ou fragiles. (1 point)
- **11. a)** Les verbes « humais » et « respirais » (ligne 17) sont **synonymes**. (0,5 point)
- b)** Le niveau de langue de « humais » est **soutenu**, celui de « respirais » est **courant**. (1 point)
- **12.** Cette expérience de la lecture amène l'enfant à une certitude, qui s'est d'ailleurs confirmée par la suite : « **Un jour, j'en étais sûr, j'allais écrire !** » (ligne 30). Et, de fait, Ernest Pépin est devenu à son tour poète et romancier. Sa passion pour la lecture l'a mené à son **métier d'écrivain**. (1 point)

**■ Réécriture**

*Les modifications sont mises en couleur.*

*Pour cette réécriture, plusieurs solutions sont possibles.*

**Nous contractâmes** la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. Et lorsque toutes les lumières étaient éteintes, **nous nous confectionnions** une/**des** tente(s) avec **notre/nos** drap(s) et un/**des** balai(s) et **nous nous usions** les yeux à la lueur d'une/**de** lampe(s) électrique(s).

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- ❶ Ne confondez pas la conjonction de coordination « ou », que vous pouvez remplacer par « ou bien » et le pronom relatif « où » qui indique un moment ou un lieu.
- ❷ Les noms féminins en *-té* s'écrivent généralement sans *e* final sauf quand ils expriment le contenu d'une chose (*pelletée*) ou s'il s'agit de *butée, dictée, jetée, montée, pâtée, portée*.
- ❸ Regardez bien les mots suivants : *albums, devînt, héroïque* et retenez leur orthographe.

Le jeudi était aussi le jour où Jacques et Pierre allaient à la bibliothèque municipale. De tout temps Jacques avait dévoré les livres qui lui tombaient sous la main et les avalait avec la même **avidité** qu'il mettait à vivre, à jouer, à rêver. Mais la lecture lui permettait de s'échapper dans un univers innocent où la richesse et la **pauvreté** étaient également intéressantes parce que parfaitement irréelles. *L'Intrépide*, les gros albums de journaux illustrés que lui et ses camarades se repassaient entre eux jusqu'à ce que la couverture cartonnée devînt grisée et râpeuse et les pages intérieures cornées et déchirées, l'avaient d'abord enlevé dans un univers comique ou héroïque qui satisfaisait en lui deux soifs essentielles, la soif de la **gaieté** et du courage.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

Faire le récit d'un événement décisif

- ❶ Rapporter, dans un premier paragraphe, les circonstances de l'événement à raconter : lieu, époque, personnes en présence, situation.
- ❷ Faire ensuite le récit de son évolution en précisant les changements intervenus à cause de son influence.
- ❸ Analyser les sentiments et émotions éprouvés ainsi que les réactions de l'entourage pour en tirer une conclusion.

## Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

L'année dernière, en cours de français, nous avons lu et étudié *Tanguy* de Michel del Castillo. Jusque-là, j'avais suivi les cours avec attention, mais sans intérêt particulier. Mais ce roman a bouleversé ma vie. Ce n'est pas tant la succession d'événements douloureux (voire tragiques) vécus et racontés qui m'a frappée, mais la distance que l'auteur met entre son passé et lui, et, bien sûr, les relations ambiguës qu'il entretient avec sa mère.

À partir de cette découverte, je ne me contentai pas de relire le roman pour y déceler ce qui avait pu m'échapper à la première lecture, mais je me passionnai pour l'auteur, sa vie, son œuvre. Je commençai presque sans m'en rendre compte, en empruntant un livre puis l'autre à la bibliothèque. Mais, parallèlement, je me documentai sur les lieux, les faits historiques auxquels il faisait référence. Je lus tout ce que je pus trouver sur la guerre d'Espagne, sur les camps en France réservés aux émigrés espagnols qui fuyaient la dictature, sur les camps de concentration en Allemagne.

Tous ces sujets, que les professeurs avaient déjà mentionnés en cours, m'avaient laissée plutôt indifférente et cette fois, c'était moi qui approfondissais les recherches. Je mis en relation ce que Michel del Castillo racontait, les informations que je trouvais sur les faits réels et les éléments de sa biographie. Je constatai des gouffres entre la ou les réalité(s) et la fiction. Je commençai à comprendre ce qu'est l'écriture, comment elle se nourrit du réel et y échappe. Je ne voyais plus les romans comme des intrigues, des histoires, mais comme une façon de faire face aux épreuves de la vie. Plus j'avais dans ma connaissance de cet auteur et plus j'étais éperdue d'admiration devant son œuvre, ce qu'il avait surmonté, les envies suicidaires qu'il avait transformées en textes.

Je lus aussi son journal qui reprend des événements récents, auxquels j'ai assisté mais sans savoir les analyser comme cet écrivain le fait. Tout mon entourage subissait les conséquences de ma nouvelle passion : j'y passais un temps considérable, tous mes loisirs y étaient consacrés. J'interrogeais mes parents sur l'actualité, mes professeurs sur des points d'histoire, mes amis ne m'intéressaient que dans la mesure où ils comprenaient mon activité. Je devenais véritablement obsédée. Je dus toutefois revenir à la réalité car les contrôles de fin de trimestre approchaient.

Néanmoins, je n'ai rien oublié. Je garde une profonde admiration pour Michel del Castillo. Il m'a procuré des émotions intenses et m'a fait aimer la lecture. J'ai écouté des émissions littéraires dans lesquelles il est intervenu. On lui posait souvent la même question : se sentait-il auteur espagnol ou

français, puisqu'il avait pris comme nom de plume celui de sa mère et non de son père ? J'ai apprécié sa réponse, que j'aimerais tant pouvoir faire un peu mienne un jour : « Je suis enfant des mots, pas d'un pays. »

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Commencez votre devoir par la première phrase du sujet faisant référence à l'extrait étudié.
- Citez fidèlement la question posée en définissant le terme « émotions » : rire, joie, peur, angoisse, tristesse, indignation... et en précisant que certaines lectures ne suscitent aucun sentiment particulier.
- Annoncez clairement le plan : indifférence, émotions.

### 1<sup>re</sup> partie

- Annoncez ce que vous allez développer : l'indifférence, voire l'ennui, liés à l'absence d'intérêt, à la non adhésion à l'histoire.
- Premier paragraphe : Des textes peuvent laisser indifférents : pur divertissement, comme certains romans policiers par exemple, style qui nuit au plaisir de la lecture (romans trop difficiles à lire, descriptions longues qui entraînent l'ennui...)
- Deuxième paragraphe : D'autres récits ne permettent pas l'identification au personnage : situations improbables, lecture imposée de romans que l'on n'apprécie pas (romans d'amour, de guerre, d'aventures...)
- Concluez sur l'ennui lié à certaines lectures.

### 2<sup>e</sup> partie

- Annoncez les émotions que suscitent parfois les livres et leurs causes éventuelles.
- Premier paragraphe : Des pièces de théâtre amusent, des poèmes font sourire, par le langage, le comique de gestes ou de situation. On peut aussi être heureux quand un roman se termine de manière positive.
- Deuxième paragraphe : Certains textes font peur (les romans fantastiques, les témoignages de guerre, les récits de science fiction...) ou suscitent l'indignation (récits de vies tourmentées...). D'autres font pleurer car l'identification au personnage mène à vivre ses expériences en même temps que lui et entraîne la tristesse s'il disparaît.
- Concluez sur l'influence des livres qui peuvent marquer durablement.

### Conclusion

Chacun réagit à sa manière, selon ses goûts, sa personnalité, en lisant, mais il est assez rare qu'aucun livre n'ait jamais marqué...

**D'après Amérique du Sud • Novembre 2010**  
**Série collège****Frédéric Roux***Et mon fils avec moi n'apprendra qu'à pleurer*

Grasset, 2005

Chaque dimanche, pour l'édification<sup>1</sup> des voisins ou bien des invités, se déroulait l'un des épisodes de la Guerre du citron qui a vu s'affronter mon père et ma mère une douzaine d'années durant. Mon père achetait les huîtres, ma mère oubliait le citron. Mon père aurait, certes, pu acheter  
5 les citrons lui-même avec les huîtres ou même accepter que le vendeur les lui offre comme c'est l'usage mais, dans ce cas de figure, il aurait été dans l'incapacité de constater que ma mère ne l'avait pas fait et donc de vérifier qu'elle restait son ennemie la plus déterminée. Ma mère aurait pu éviter d'oublier systématiquement ou se dispenser de me demander  
10 d'aller quérir l'agrumes chez l'épicier alors qu'elle savait qu'il était fermé, mais elle se serait ainsi privée d'un conflit auquel elle semblait attachée pour des raisons mystérieuses.

L'inhumanité a besoin d'être bornée par le droit, chaque guerre a ses règles tacites. Mon père les a outrepassées lorsque, le lendemain d'un  
15 affrontement particulièrement rude, il est revenu à la maison avec cent kilos de citrons qu'il a dissimulés jusque sous le matelas du lit de ma mère.

Il y en avait partout.

Deux mois après, on en retrouvait encore dans les endroits les plus  
20 saugrenus. Racornis, couverts de moisissure.

Ma mère ne s'est pas gênée pour prendre à témoin chacun du sadisme de mon père et de sa perversité.

– Vous n'allez pas me dire qu'il n'est pas dingue, non ?

On l'approuvait... « La pauvre femme ! »

25 Il n'empêche que, le dimanche suivant, elle n'avait pas acheté de citrons non plus.

– J'y ai pas pensé, qu'est-ce que tu veux mon pauvre homme ! Il doit bien en rester quelque part...

Elle savait bien qu'elle avait jeté tout ce qui lui était tombé sous la  
30 main. Ça lui avait pris la semaine avec mon oncle et les ouvrières.

1. Édification : instruction et éducation.

**■ Questions (15 points)****I. LA « GUERRE DU CITRON »****5 POINTS**

- **1.** Quels sont les temps verbaux employés dans les deux premières phrases ? Quelle est la valeur du temps dominant ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur la durée de la « Guerre du citron » ? (1,5 point)
- **2.** Quels sont les termes employés dans les deux premiers paragraphes qui renvoient directement au vocabulaire de la guerre ? (0,5 point)
- **3.** Quel temps verbal est employé à la ligne 13 ? Pourquoi ? (0,5 point)
- **4.** « Mon père achetait les huîtres, ma mère oubliait le citron » (ligne 3-4).
  - a) Combien de propositions constituent cette phrase ? (0,5 point)
  - b) Comment ces propositions sont-elles reliées ? (0,5 point)
  - c) Transformez la phrase de façon à faire apparaître une subordination. (1 point)
  - d) Comparez maintenant les deux phrases : quelle nuance de sens la transformation grammaticale amène-t-elle ? (0,5 point)

**II. SCÈNE DE THÉÂTRE, SCÈNE DE MÉNAGE ?****4,5 POINTS**

- **5.** Quels éléments du texte montrent que la « Guerre du citron » a son public ? (1 point)
- **6.** Quel usage le père et la mère font-ils de ce public ? (0,5 point)
- **7.** Dans le récit, qu'est-ce qui, d'après vous, pourrait relever de l'exagération ? (1 point)
- **8.** « outrepassées » (ligne 13) :
  - a) Le participe passé s'accorde avec : (0,5 point)
    - le sujet du verbe
    - le COD du verbe
  - b) Donnez le sens de ce mot en vous appuyant sur sa formation. (0,5 point)
- **9.** « J'y ai pas pensé, qu'est-ce que tu veux mon pauvre homme ! Il doit bien en rester quelque part... » (lignes 25-26)
  - a) À quel type de discours rapporté avons-nous affaire ? (0,5 point)
  - b) En considérant ce passage comme une réplique de théâtre, quelle(s) didascalie(s) proposeriez-vous pour l'accompagner ? (0,5 point)

## III. UN SOUVENIR D'ENFANCE

5,5 POINTS

- **10.** Dans les lignes 4 à 12, relevez les verbes au conditionnel passé et justifiez leur emploi. (1 point)
- **11.** Quel rôle le narrateur enfant joue-t-il dans la scène qu'il raconte adulte ? Semble-t-il prendre parti ? (1 point)
- **12.** Comment définiriez-vous les relations qui semblent exister entre les parents et l'enfant ? Justifiez votre réponse en utilisant des éléments du texte. (1 point)
- **13.** « Il y en avait partout » (ligne 16). Cette phrase constitue à elle seule un paragraphe. Expliquez ce choix de l'auteur. (1 point)
- **14.** Diriez-vous que ce texte est comique ? Justifiez votre réponse. (1,5 point)

■ **Réécriture (4 points)**

Réécrivez la phrase « Mon père aurait... son ennemie la plus déterminée. » (lignes 4 à 8) en remplaçant « mon père » par « mes frères » et « ma mère » par « mes sœurs ». Vous procéderez à toutes les modifications nécessaires.

■ **Dictée (6 points)**

*Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.*

**Henri Verneuil**

*Mayrig*, 1985

Il était pourtant bien convenu que nous devions nous servir de cette cuisine à tour de rôle, le temps de la cuisson, puis prendre nos repas dans nos chambres. Mais le couple et leur petit garçon, seuls locataires de l'étage avant notre arrivée, avaient pris des habitudes et n'avaient pas l'intention d'en changer. Ils s'étaient annexé une pièce de plus, à leur usage exclusif. [...]

Dès notre arrivée dans cette ville, ma mère nous avait appris trois expressions : « S'il vous plaît », « Pardon », « Merci beaucoup ».

Mon père débita d'un seul trait les trois à la fois, en tendant son plat vers le fourneau.

Ce geste déclencha un hurlement inhumain qui me pétrifia.

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

À la suite de cet épisode familial, la mère adresse une lettre à une amie qu'elle n'a pas vue depuis douze ans, qui a repris contact avec elle et qui ne connaît pas son mari. Dans cette lettre, elle lui raconte la « Guerre du citron » de son point de vue, et elle brosse le portrait de son mari (le père).

### Consignes

- Vous veillerez à respecter la situation d'énonciation et les règles de mise en forme de la lettre.
- Deux formes (ou types) de discours sont attendues : narration et description.
- Il sera tenu compte dans l'évaluation : de la présentation, de la correction de l'expression et de l'orthographe.

### Sujet de réflexion

Dans l'extrait de Frédéric Roux, les parents s'opposent en une incessante « guerre du citron ».

La violence, physique ou verbale, est-elle un moyen de résoudre un conflit ?

Dans un développement rédigé et organisé, vous appuierez vos arguments sur des exemples empruntés à l'actualité, à vos lectures ou à votre expérience personnelle.

**LES CLÈS DU SUJET****■ Questions**

- **7.** Pensez au comportement des personnages, mais aussi à la réponse donnée à la question **5**.
- **10.** Pour trouver la valeur du conditionnel passé, déterminez si les événements rapportés par les verbes se sont réellement déroulés.

**■ Réécriture**

Faites attention :

- à accorder correctement les verbes au pluriel, avec les pronoms personnels « ils » et « elles ».
- à transformer les pronoms personnels « lui-même » et « lui », ainsi que l'adjectif possessif « son », sans oublier de mettre au pluriel le groupe nominal de la fin.

**■ Rédaction****Sujet d'imagination**

- Lisez les fiches 1, 4 et 5 : « Écrire un récit », « Écrire une description/un portrait », « Écrire une lettre ».
- Votre texte respectera les contraintes de la lettre dans laquelle « je » correspondra à la mère. Le niveau de langue employé ne sera ni familier ni vulgaire ni injurieux.
- Introduisez rapidement le sujet de la lettre : la Guerre du citron. Prenez en compte les informations fournies par le texte : hostilité, répétitivité, exagération de l'épisode des cent kilos de citrons.
- Vous pourrez, au choix, insister sur les aspects dramatiques ou comiques de la scène. Le portrait du père sera physique et moral.
- Concluez par une formule amicale.

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Envisagez différentes manifestations de violence physique et verbale et montrez qu'elles ne résolvent en aucun cas un conflit.
- Montrez, dans une deuxième partie, que vous avez des moyens pour lutter contre la violence, quand elle s'exerce sur vous, ou de réfréner des mouvements de violence que vous pouvez avoir.
- Prenez des exemples tirés de votre vie personnelle, de films ou d'œuvres littéraires. La fable *Le Loup et l'Agneau* de Jean de La Fontaine, par exemple, fait réfléchir sur la violence.

**CORRIGÉ 2****■ Questions****I. LA « GUERRE DU CITRON »****5 POINTS****► 1.** Les temps employés sont :

- **l'imparfait** : « déroulait » (ligne 2), « achetait » (ligne 3), « oubliait » (ligne 4) ;
- **le passé composé** : « a vu » (ligne 2).

Le temps dominant est l'imparfait. Ce temps est utilisé pour une action passée dont on ne précise ni le début ni la fin. Dans un récit, il marque les actions dites de second plan, souvent **longues ou répétitives**.

L'utilisation de ce temps indique que cette « Guerre du citron » **a duré longtemps** et que les **événements** qui y sont liés se sont **répétés**. (1,5 point)

**► 2.** Plusieurs termes renvoient au **vocabulaire de la guerre** : « épisodes de la Guerre » (ligne 2), « s'affronter » (ligne 2), « ennemie » (ligne 8), « conflit » (ligne 11), « guerre » (ligne 13), « affrontement » (ligne 15). (0,5 point)

**► 3.** À la ligne 13, le verbe « avoir » est au **présent de l'indicatif**. Il s'agit d'un présent de **vérité générale**, utilisé pour rapporter des faits qui se vérifient toujours ou des idées présentées comme intemporelles. (0,5 point)

**► 4. a)** La phrase comporte **deux propositions indépendantes**. (0,5 point)

**b)** Ces propositions sont reliées par une **virgule**. Il s'agit donc de **propositions juxtaposées**. (0,5 point)

**c)** Transformation : Mon père achetait les huîtres **alors que** ma mère oubliait le citron. (1 point)

**d)** La transformation grammaticale en subordonnée introduit un rapport d'opposition explicite. (0,5 point)

**II. SCÈNE DE THÉÂTRE, SCÈNE DE MÉNAGE ?****4,5 POINTS**

**► 5.** La « Guerre du citron » a son public. Chaque épisode était fait pour « **l'édification des voisins ou bien des invités** » (ligne 1), donc destiné à ces personnes en guise d'instruction ou d'éducation. (1 point)

**► 6.** Le père et la mère ne se gênent pas non plus pour **prendre à parti ceux qui assistent à la scène** : « Ma mère ne s'est pas gênée pour prendre à témoin chacun » (ligne 21). (0,5 point)

► **7.** Ce récit relève très clairement de l'exagération :

– par le **vocabulaire** utilisé par le narrateur qui semble excessif par rapport à la situation réelle : « Guerre » (ligne 2), « ennemie » (ligne 8), « affrontement » (ligne 15) ;

– par le **comportement du père** qui « est revenu à la maison avec cent kilos de citrons qu'il a dissimulés jusque sous le matelas du lit de ma mère » (lignes 15-16). (1 point)

► **8. a)** Le participe passé « outrepassées » (ligne 14) est précédé de l'auxiliaire « avoir », il **s'accorde donc en genre et en nombre avec le COD « les »** placé devant le verbe. Ce pronom personnel reprenant le groupe « ses règles tacites » (lignes 13-14), le participe passé se met donc au féminin pluriel. (0,5 point)

**b)** Le mot est composé du terme « outre » et de « passées ». Il signifie donc passer outre, au-delà des limites, **aller plus loin qu'il n'est permis**. (0,5 point)

► **9. a)** Il s'agit de **discours direct** dans lequel les paroles sont rapportées entre guillemets, comme elles ont été prononcées. (0,5 point)

**b)** On peut ajouter des didascalies qui indiquent **le ton de la voix, les gestes ou mouvements des acteurs sur la scène** : dit-elle en haussant les épaules ; dit-elle d'un ton indifférent ou ironique ; répondit-elle sans se retourner... (0,5 point)

### III. UN SOUVENIR D'ENFANCE

**5,5 POINTS**

► **10.** Quatre verbes sont au conditionnel passé : « **aurait pu** » (lignes 4 et 8-9), « **aurait été** » (ligne 6), « **se serait privée** » (ligne 11).

Le conditionnel passé est employé pour marquer **un fait qui ne s'est pas réalisé**, il s'agit d'un irréel du passé. Le narrateur imagine des solutions qui auraient pu régler le conflit entre ses parents : « acheter les citrons lui-même » (lignes 4-5), « éviter d'oublier systématiquement » (ligne 9), mais elles ne se sont jamais réalisées. (1 point)

► **11.** Le narrateur est **spectateur** des disputes incessantes entre ses parents puisqu'il est capable, des années plus tard, de raconter avec précision les détails de cette lutte.

Il ne semble pas prendre parti car il raconte aussi bien les oublis de son père que l'obstination de sa mère qui agit de la même façon chaque semaine. (1 point)

► **12.** Les parents semblent **ne pas tenir compte de la présence de l'enfant** puisqu'ils l'obligent à être témoin de leurs scènes de ménage. Ils se moquent également de l'inconfort qui peut résulter de leurs agissements : « Deux

mois après, on en retrouvait encore [...]. Racornis, couverts de moisissure » (lignes 19-20). L'enfant assiste aux mensonges de l'un ou de l'autre de ses parents : « Elle savait bien qu'elle avait jeté tout ce qui lui était tombé sous la main » (lignes 29-30).

Les parents semblent **manquer à leurs obligations éducatives** puisqu'ils ne lui enseignent ni le respect ni la franchise. (1 point)

► **13.** La phrase constitue à elle seule un paragraphe comme si elle se suffisait à elle-même et qu'aucune autre explication n'était nécessaire. Cette présentation crée un effet de surprise. (1 point)

► **14.** Les **faits** eux-mêmes ne sont **pas comiques** puisque l'enfant assiste à des scènes de ménage incessantes. Toutefois, le narrateur, avec le recul du temps, donne une **tonalité comique à son texte** par les termes excessifs employés, par la mauvaise foi des parents et les mensonges répétés. (1,5 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

**Mes frères auraient**, certes, pu acheter les citrons **eux-mêmes** avec les huîtres ou même accepter que le vendeur les **leur** en offre comme c'est l'usage mais, dans ce cas de figure, **ils auraient** été dans l'incapacité de constater que **mes sœurs** ne **l'avaient** pas fait et donc de vérifier qu'**elles restaient leurs ennemies** les plus **déterminées**.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

❶ Pour trouver la dernière lettre d'un participe passé, il faut le mettre au féminin : *appris* → *apprise*, donc *s* final.

❷ Les participes passés des verbes pronominaux obéissent à des règles d'accord particulières : il faut chercher la fonction du pronom réfléchi. S'il est COD, le participe passé s'accorde, s'il est COS, le participe passé ne s'accorde pas.

❸ Regardez bien les mots suivants : à tour de rôle, exclusif, trait et retenez leur orthographe.

Il était pourtant bien **convenu** que nous devions nous servir de cette cuisine à tour de rôle, le temps de la cuisson, puis prendre nos repas dans nos chambres. Mais le couple et leur petit garçon, seuls locataires de l'étage avant notre arrivée, avaient **pris** des habitudes et n'avaient pas l'intention d'en changer. Ils **s'étaient annexé** une pièce de plus, à leur usage exclusif. [...]

Dès notre arrivée dans cette ville, ma mère nous avait **appris** trois expressions : « S'il vous plaît », « Pardon », « Merci beaucoup ».

Mon père débita d'un seul trait les trois à la fois, en tendant son plat vers le fourneau.

Ce geste déclencha un hurlement inhumain qui me pétrifia.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

#### Changer de point de vue

- 1 Identifier quel personnage raconte et quel est le destinataire (pronoms personnels, déterminants possessifs).
- 2 Relever dans le texte ce que la mère a vu ou compris. Il faut le raconter en se mettant dans l'esprit de celui qui écrit.
- 3 Ajouter des informations ou des sentiments, en fonction de ce qui est dit dans le texte étudié.

## Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

Ma chère Madeleine,

J'ai bien reçu ta lettre et je suis ravie que nous ayons repris contact. Voilà déjà douze ans que nous ne nous sommes pas vues.

Je t'ai dit que j'étais mariée et tu me demandes comment est mon époux. Par où commencer ? Peut-être vaudrait-il mieux que je te raconte d'abord une anecdote qui te permettra sans doute de te faire une petite idée. Nous adorons tous les deux les huîtres et, chaque dimanche, dès qu'elles apparaissent sur le marché, mon mari va en acheter. Mais, alors qu'il pourrait très bien demander au vendeur de lui offrir, comme c'est l'usage, les citrons, ou en prendre chez le marchand d'à côté, je ne sais pourquoi, il me charge de cette tâche que j'oublie systématiquement. Enfin, soyons honnête, **la plupart du temps, je fais semblant d'oublier...**

Tu t'étonneras sans doute de ces puérités qui déclenchent des hostilités entre nous. Mais **je crois qu'il s'agit plus d'une sorte de pièce de théâtre** que nous offrons à nos voisins et invités, trop heureux de participer à ce qu'ils croient être la Guerre des citrons.

**Il faut dire que nous avons l'art d'envenimer les choses** : dernièrement, mon mari est revenu avec cent kilos, oui, tu as bien lu, cent kilos de citrons qu'il a dissimulés jusque sous mon matelas. Deux mois après, l'on en retrouvait encore, racornis et couverts de moisissure. J'ai été obligée, avec mes frères et les ouvrières, de les retrouver pour les jeter, mais je me suis vengée car le dimanche suivant, je lui ai fait croire qu'il en restait et qu'il n'avait qu'à les chercher.

**Enfantillages, me diras-tu ? Sans doute. Il faut dire que mon mari a un caractère bien trempé. Quand il décide quelque chose, il est très difficile de le faire changer d'avis. C'est pourtant quelqu'un de gentil et de serviable par ailleurs, le fait qu'il se charge chaque semaine d'aller acheter les huîtres le prouve. Il agit ainsi pour tenter d'asseoir son autorité. Vois-tu, il est beaucoup plus mince que moi, et oui, j'ai beaucoup forcé ces dernières années, on croirait qu'il se sent inférieur à cause de son physique. Sans doute cherche-t-il à compenser son complexe.**

Mais je te fatigue avec mes affaires domestiques. J'espère que je ne t'ai pas enlevé l'envie de venir nous rendre visite et de connaître mon mari, tu verras, il n'est pas si terrible.

Raconte-moi, toi aussi, des anecdotes de ta vie et j'espère te voir bientôt.  
Je t'embrasse.

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Reprenez la première phrase du sujet posé qui évoque le rapport entre la rédaction et le texte de F. Roux dans lequel les parents s'opposent en une incessante « guerre du citron ».
- Définissez la forme de violence dont il s'agit : la violence verbale et élargissez à la violence physique, comme vous y engage le sujet.
- Annoncez votre plan : la violence comme échec et les solutions qu'il convient de chercher.

### 1<sup>re</sup> partie

- Annoncez votre plan : la violence qu'elle soit physique ou verbale mène à l'échec dans la résolution d'un conflit.

- Définissez la violence physique comme une atteinte au corps de l'autre par des coups et montrez qu'elle témoigne toujours d'un refus ou d'une impossibilité de communiquer par la parole. La violence commence où la parole s'arrête.
- Définissez la violence verbale comme la volonté d'humilier, de dénigrer, de dégrader l'interlocuteur par des insultes, des propos blessants et soulignez qu'elle est toujours l'indice d'un manque de confiance en soi.
- Concluez en disant clairement que quelle que soit la forme qu'elle prend, la violence mène à l'échec et ne résout rien, bien au contraire.

## 2<sup>e</sup> partie

- Annoncez votre plan : les solutions pour ne pas subir de violence lorsque l'on est agressé et celles pour maîtriser sa propre violence.
- Montrez que, quand on est victime de violence physique ou verbale, il faut essayer d'entamer un dialogue avec l'agresseur pour lui montrer combien son attitude est une impasse. Il faut aussi, en cas d'échec de la communication ou en cas de récurrence, faire intervenir une tierce personne.
- Soulignez que, lorsque soi-même, on est tenté par la violence, il convient de se maîtriser en s'éloignant, en prenant du recul par rapport à l'événement ou à la personne. Si des accès de violence surviennent régulièrement, il faut en parler avec quelqu'un pour essayer d'en trouver la cause.
- Concluez en notant que la violence entraîne la violence, mais qu'en particulier dans le milieu scolaire, de nombreuses solutions existent.

## Conclusion

La violence prétend souvent être la solution d'un problème. C'est elle qui est un problème pour lequel toutefois des solutions sont possibles et nécessaires.

# D'après Antilles, Guyane • Septembre 2007

## Série collège

Jules Vallès

*L'Enfant*

1879, chap. 12

*Dans L'Enfant, Jules Vallès raconte ses souvenirs d'enfance, sous un autre nom, celui du personnage narrateur, Jacques Vingtras (qui conserve néanmoins les initiales JV). Il dénonce l'éducation qu'il a reçue, à travers des scènes familiales douloureuses.*

On me charge des soins du ménage. « Un homme doit savoir tout faire. »

Ce n'est pas grand embarras : quelques assiettes à laver, un coup de balai à donner, du plumeau et du torchon ; mais j'ai la main malheureuse, je casse de temps en temps une écuelle, un verre.

Ma mère crie que je l'ai fait exprès, et que nous serons bientôt sur la paille, si ce brise-tout ne se corrige pas.

Une fois, je me suis coupé le doigt – jusqu'à l'os.

« Et encore il se coupe ! » fait-elle avec fureur.

Le malheur est qu'elle a une méthode... comme Descartes<sup>1</sup>, dont M. Beliben parlait quelquefois : il faudrait que je fisse des bouquets avec des épiluchures.

« Pas pour deux liards<sup>2</sup> d'idée. »

Et, prenant l'arrosoir et le balai, elle fait des dessins sur le plancher avec l'eau ou la poussière, en se balançant un peu, minaudière<sup>3</sup> et souriante.

Ah ! je n'ai pas cette grâce, certainement !

Quelquefois, c'est le coup de la vigueur : elle prend une peau avec du tripoli<sup>4</sup> ou une brosse à gros poils, elle attaque un luisant de cuivre ou un coin de meuble.

Elle fait : « Han ! » comme un mitron<sup>5</sup> : elle geint à faire pousser des pains sur le parquet ! J'en ai la sueur dans le dos !

Mais je suis vigoureux, j'ai du moignon<sup>6</sup>, et je lui prends le torchon des mains pour continuer la lutte. Je me jette sur le meuble ou je me précipite contre la rampe, et je mange le bois, je dévore le vernis.

« Jacques, Jacques, tu es donc fou ! »

En effet, l'enthousiasme me monte au cerveau, j'ai la monomanie<sup>7</sup> frottante...

« Jacques, veux-tu bien finir ! Il nous démolirait la maison, ce brutal, si on le laissait faire ! »

30 Je suis fort embarrassé : ou l'on m'accuse de paresse, parce que je n'appuie pas assez, ou l'on m'appelle brutal, parce que j'appuie trop [...].

Le plus terrible dans cette histoire de vaisselle, c'est qu'on me met un tablier comme à une bonne. Mon père reçoit quelquefois des visites de parents, de mères d'élèves, et l'on m'aperçoit à travers une porte, frottant, 35 essuyant et lavant, dans mon costume de Cendrillon.

1. Descartes : philosophe du XVII<sup>e</sup> siècle, auteur du *Discours de la Méthode*.

2. Liard : monnaie de cuivre valant le quart d'un sou.

3. Minaudière : qui fait des mines, qui fait des manières.

4. Tripoli : matière employée pour polir.

5. Mitron : garçon boulanger.

6. Avoir du moignon : avoir de la force dans les mains et les bras.

7. Monomanie : idée fixe, obsession.

## ■ Questions (15 points)

### I. LE RÉCIT

**5 POINTS**

► 1. Donnez un titre à cet extrait. (0,5 point)

► 2. a) Où se déroule l'événement raconté ? (0,5 point)

b) Donnez un élément du texte qui vous a permis de répondre ? (0,5 point)

► 3. Le récit se rapproche d'une autobiographie :

a) Quel indice le prouve ? (0,5 point)

b) Qu'est-ce qui en diffère ? (0,5 point)

c) « *On me charge des soins du ménage* » (ligne 1) : quelle est la classe grammaticale de ce « on » et qui désigne-t-il ? (1 point)

d) Trouvez un « on », dans le dernier paragraphe, qui ne désigne pas la même personne. (0,5 point)

► 4. a) Quel est le temps verbal dominant utilisé dans le texte ? (0,5 point)

b) Précisez sa valeur en expliquant l'effet produit sur le lecteur. (0,5 point)

## II. LE PERSONNAGE

4 POINTS

- **5.** Montrez comment les tâches ménagères sont présentées par le narrateur comme constituant une habitude pour Jacques. Appuyez votre réponse sur des éléments du texte. (1 point)
- **6.** Relevez quatre mots du texte utilisés pour désigner le narrateur personnage. (1 point)
- **7.** Quelle image la mère se fait-elle de son fils ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (1 point)
- **8. a)** L'auteur utilise une comparaison dans le dernier paragraphe. Relevez-la en précisant quels en sont les éléments constitutifs. (0,5 point)
- b)** Qu'y a-t-il de « terrible » pour Jacques dans cette comparaison ? (0,5 point)

## III. LA RELATION DE L'ENFANT À SA MÈRE

6 POINTS

- **9. a)** Comment définiriez-vous le caractère de la mère, d'après les lignes 6 à 19 ? (1 point)
- b)** Dans le dernier paragraphe, à travers la référence à Cendrillon, comment l'enfant perçoit-il lui-même sa mère ? (1 point)
- **10. a)** Lignes 6-7 et ligne 25 : qui parle dans chacun de ces passages ? (0,5 point)
- b)** Comment les paroles sont-elles rapportées dans chaque cas ? (1 point)
- **11. a)** Quel est l'infinitif de la forme verbale conjuguée : « elle geint » (ligne 20) ? (0,5 point)
- geindre
  - geindrir
  - geigner
- b)** Quel est le sens de ce verbe ? (0,5 point)
- **12. a)** Que ressentez-vous à la lecture du récit de cette enfance ? (0,5 point)
- b)** Quel est le ton choisi par l'auteur pour la raconter ? Justifiez votre réponse en choisissant un exemple significatif que vous commenterez. (1 point)

## ■ Réécriture (4 points)

« Mais je suis vigoureux, j'ai du moignon, et je lui prends le torchon des mains pour continuer la lutte. Je me jette sur le meuble ou je me précipite contre la rampe, et je mange le bois, je dévore le vernis. » (lignes 23 à 25). Réécrivez ce passage en conjuguant les verbes à l'imparfait et en remplaçant le pronom « je » par « nous ». Vous ferez toutes les modifications nécessaires.

## ■ Dictée (6 points)

Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.

**Charles Perrault**

« Le Petit Poucet » dans *Les Contes de ma mère l'Oye*, 1697

Il était une fois un Bûcheron et une Bûcheronne qui avaient sept enfants tous Garçons. L'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. On s'étonnera que le Bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps ; mais c'est que sa femme allait vite en besogne, et n'en faisait pas moins que deux à la fois. Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant pour bêtise ce qui était une marque de sa bonté. Il était fort petit, et quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit que l'on l'appela le petit Poucet.

## ■ Rédaction au choix (15 points)

Cet exercice est adapté au nouveau brevet.

### Sujet d'imagination

Imaginez qu'un jour, Jacques, devenu adulte, reproche à sa mère les tâches qu'elle lui imposait quand il était enfant.

Vous introduirez un dialogue dans votre récit à la troisième personne. La mère essaiera de se justifier face aux reproches et aux accusations de son fils.

### Consignes

Votre récit, au présent et à la troisième personne, comportera obligatoirement :

- des références au texte initial ;
- un dialogue argumentatif.

Il sera tenu compte de la présentation générale, de la correction de la langue et de l'orthographe.

## Sujet de réflexion

Dans le texte, la mère du narrateur éduque son fils avec sévérité. Pourquoi peut-on dire que l'éducation est importante pour un enfant ? Quelle pourrait être, selon vous, une « bonne » éducation ?

Vous présenterez votre réflexion dans un devoir organisé que vous illustrerez d'exemples tirés de votre expérience personnelle et de vos lectures.

### LES CLÉS DU SUJET

#### ■ Questions

- ▶ **4.** Consultez le lexique → Valeurs des temps verbaux.
- ▶ **6.** Observez les propos de la mère ; relevez-y un prénom, un pronom personnel et deux groupes nominaux qui renvoient au narrateur.
- ▶ **7.** Appuyez-vous sur les reprises nominales trouvées à la question **6**.
- ▶ **9.** Reportez-vous au lexique → Discours rapportés.
- ▶ **12.** Montrez que le narrateur arrive à faire rire de sa situation. Comment caractériser ce ton ?

#### ■ Réécriture

Faites attention :

- au verbe *jeter* à l'imparfait.
- aux deux verbes pronominaux qui sont précédés de deux pronoms.

#### ■ Rédaction

##### Sujet d'imagination

- Lisez les fiches 1, 3 et 6 : « Écrire un récit », « Écrire un dialogue » et « Écrire un passage argumentatif ».
- Attention, votre récit est rédigé à la **3<sup>e</sup> personne**. Commencez par rapporter les circonstances dans lesquelles la mère et le fils se sont retrouvés.
- Dans la partie dialoguée, Jacques essaie de **démontrer à sa mère** – qui se défend contre ses accusations – qu'elle n'a jamais eu pour lui la tendresse qu'un fils pourrait attendre de sa mère. Trouvez différents reproches en vous inspirant du texte que vous avez lu : tâches ménagères, tablier de bonne, manque d'affection, violence de la mère. Essayez de ménager une progression jusqu'à la rupture ou la réconciliation finale.

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un sujet de réflexion ».
- Définissez ce qu'on entend par « éducation », par qui elle se fait et ce qu'elle recouvre : droits et devoirs de chacun envers les autres et lui-même, et ses enjeux : repères et intégration dans une société donnée.
- Cherchez ensuite les principes d'une « bonne » éducation qui doit éviter la sévérité excessive ou la permissivité.

**CORRIGÉ****3****■ Questions****I. LE RÉCIT****5 POINTS****► 1.** On peut choisir :

- un titre général : « **Corvées ménagères** » ou « Une éducation sévère » ;
- un titre qui prenne le point de vue de l'enfant : « **Un enfant maltraité** » ou « Souffrances d'un enfant » ;
- un titre qui se rapporte à la mère : « **Une mère autoritaire** » ou « La cruauté d'une mère ». (0,5 point)

**► 2. a)** L'événement raconté se déroule au domicile de l'enfant. (0,5 point)**b)** L'auteur précise : « Il nous démolirait la maison » (ligne 28). (0,5 point)

**► 3. a)** Le récit se rapproche d'une autobiographie car le narrateur dit « **je** » et il est le **personnage principal** de l'histoire : « je casse » (ligne 5) par exemple. Il utilise aussi des déterminants possessifs de la 1<sup>re</sup> personne : « Ma mère » (ligne 6), « Mon père » (ligne 33). (0,5 point)

**b)** Toutefois, le récit diffère d'une autobiographie classique parce que le **narrateur, Jacques Vingtras** (paratexte) n'a pas les mêmes prénom et nom que **l'auteur, Jules Vallès** : « Jacques, Jacques, tu es donc fou ! » (ligne 25). On remarquera cependant que les initiales sont identiques. (0,5 point)

**c)** « On » est un **pronom indéfini** qui désigne la **mère** du narrateur. (1 point)

**d)** Dans le dernier paragraphe, « on » renvoie aux « **visites** » que reçoit le père, « visites de parents, de mères d'élèves » (lignes 33-34). (0,5 point)

**► 4. a)** Le temps verbal dominant est le présent de l'indicatif. (0,5 point)

**b)** Il a une valeur de **présent de narration** qui rend l'événement raconté plus proche du lecteur. (0,5 point)

## II. LE PERSONNAGE

4 POINTS

► **5.** Le narrateur présente les tâches ménagères qu'il effectue comme une habitude. Il utilise des **adverbes de temps** : « de temps en temps » (ligne 5), « quelquefois » (lignes 11, 17, 33) qui marquent la répétition. (1 point)

► **6.** Le narrateur personnage est désigné par :

- « je » (ligne 5 par exemple) ;
- « ce brise-tout » (ligne 7) ;
- « il » (ligne 9) ;
- « Jacques » (ligne 25) ;
- « ce brutal » (ligne 28). (1 point)

► **7.** La mère se fait une **image négative de son fils**. Elle l'accuse de **mala-dresse volontaire** : « ce brise-tout » (ligne 7), « Et encore il se coupe ! » (ligne 9), « Ma mère crie que je l'ai fait exprès » (ligne 6). Elle suggère qu'il mène la famille à la ruine : « nous serons bientôt sur la paille » (lignes 6-7). Elle le croit **stupide** : « Pas pour deux liards d'idée » (ligne 13), **violent** : « Il nous démolirait la maison, ce brutal » (ligne 28) et **paresseux** : « on m'accuse de paresse » (ligne 30). (1 point)

► **8. a)** L'auteur compare l'enfant à un **domestique** : « on me met un tablier comme à une bonne » (lignes 32-33). (0,5 point)

**b)** La comparaison **vexe profondément Jacques**. Il se sent rabaissé, dévalorisé surtout quand des parents d'élèves le voient à travers une porte car ils le connaissent et peuvent rapporter le fait à leurs enfants, camarades du narrateur. (0,5 point)

## III. LA RELATION DE L'ENFANT À SA MÈRE

6 POINTS

► **9. a)** La mère du narrateur est violente : elle « crie » (ligne 6) ; parle « avec fureur » (ligne 9). Elle n'a aucune indulgence ni aucune parole affectueuse : « Une fois, je me suis coupé le doigt – jusqu'à l'os. "Et encore il se coupe !" » (lignes 8-9).

Elle exagère constamment les maladresses de l'enfant : « nous serons bientôt sur la paille, si ce brise-tout ne se corrige pas » (lignes 6-7).

C'est une mère **autoritaire, tyrannique et cruelle**. (1 point)

**b)** La référence à Cendrillon permet au narrateur de faire comprendre que sa mère est pour lui comme **la marâtre du conte**, méchante et acariâtre, persécutant l'héroïne. (1 point)

► **10. a)** C'est **la mère du narrateur** qui parle dans ces deux passages. (0,5 point)

**b)** À la ligne 6, les paroles sont rapportées au **discours indirect** : « Ma mère crie que je l'ai fait exprès ».

À la ligne 25, elles sont rapportées au **discours direct** : « Jacques, Jacques, tu es fou ! » (1 point)

► **11. a)** Le verbe conjugué dans « elle geint » (ligne 20) est **geindre**. (0,5 point)

**b)** Ce verbe signifie « gémir, se plaindre à tout propos sans raison valable ». (0,5 point)

► **12. a)** Le lecteur est pris de **pitié** pour l'enfant. Il condamne la mère pour sa méchanceté. (0,5 point)

**b)** L'auteur choisit un ton **humoristique**, malgré la cruauté de ce qui est raconté. Il exagère par exemple ses réactions : « Je me jette sur le meuble ou je me précipite contre la rampe, et je mange le bois, je dévore le vernis. » (lignes 23-24). Il s'agit d'une forme d'humour noir. (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Mais **nous étions** vigoureux, **nous avions** du moignon et **nous lui prenions** le torchon des mains pour continuer la lutte. **Nous nous jetions** sur le meuble ou **nous nous précipitions** contre la rampe, et **nous mangions** le bois, **nous dévorions** le vernis.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 La majorité des verbes de la dictée sont à l'imparfait, à la 3<sup>e</sup> personne du singulier (terminaison **-ait**) ou du pluriel (terminaison **-aient**).
- 2 **Tous les chiffres du texte s'écrivent en lettres.**
- 3 Regardez bien les mots suivants : **Bûcheron**, **ait eu**, **incommodaient** et retenez leur orthographe.

Il était une fois un Bûcheron et une Bûcheronne qui avaient **sept** enfants tous garçons. L'aîné n'avait que **dix** ans, et le plus jeune n'en avait que **sept**. On s'étonnera que le Bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps ; mais c'est que sa femme **allait** vite en besogne, et n'en **faisait** pas moins que **deux** à la fois. Ils **étaient** fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne **pouvait** encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune **était** fort délicat et ne **disait** mot : prenant pour bêtise ce qui **était** une marque de sa bonté. Il **était** fort petit, et quand il vint au monde, il n'**était** guère plus gros que le pouce, ce qui fit que l'on l'appela le petit Poucet.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

#### Ponctuer un dialogue

- ❶ Lorsqu'un seul personnage parle, ses paroles sont mises entre guillemets, sans retour à la ligne.
- ❷ Quand deux personnages discutent, les guillemets ne sont employés qu'une seule fois, au début et à la fin du dialogue. Chaque fois qu'un personnage prend la parole, il faut aller à la ligne et mettre un tiret.
- ❸ Les points d'exclamation permettent de traduire les sentiments de celui qui parle : colère, impatience, agacement, incompréhension.

## Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

Dès l'obtention de son baccalauréat, Jacques avait quitté la maison familiale afin de poursuivre ses études à Paris. Les premiers mois, il avait ressenti un mélange de liberté et de crainte. Il pouvait désormais gérer son temps comme il le souhaitait, mais il songeait très souvent à ses parents, à sa mère surtout, et à son enfance malheureuse. À chacun de ses gestes, il avait l'impression que le regard maternel le suivait, l'examinait, le jugeait. Le temps passait, puis un jour sa mère annonça sa visite. Il alla l'attendre à la gare.

Quand il la vit sur le quai, il fut très surpris. Comment avait-il pu craindre cette petite femme tout habillée de noir ? Mais il n'eut pas le loisir de s'interroger davantage, le ton revêché et la joue sèche qu'elle lui tendit le rappelèrent à la triste réalité.

Elle proposa, ou ordonna plutôt, d'aller déjeuner. Le choix du restaurant fut difficile : celui-ci, vide, ne devait pas être fameux, celui-là était sale, de toute évidence, cet autre, trop bruyant. Ils finirent par entrer dans une gargote quelconque et le supplice recommença. Ma mère ne cessait de donner des ordres à son fils : « Tiens-toi droit ! Mange du pain, tu n'auras pas à commander d'entrée ! ». Jacques baissait la tête sans réagir, mais il ne put se contenir quand elle fit une remarque sévère au patron à propos de la viande du pot-au-feu.

« Maman, arrête, tout le monde nous regarde. Ne pourrais-tu pas être un peu aimable pour une fois ?

– Comment ? Je dois tout accepter, même le pire, pour ne pas te gêner ? J'en étais sûre, la vie indépendante ne te vaut rien, **tu ne respectes plus ta mère !**

– M'as-tu donné beaucoup de raisons de le faire dans mon enfance ?

– Que veux-tu dire ? Ne t'ai-je pas donné le meilleur ? N'as-tu pas reçu une bonne éducation ?

– J'ai surtout souffert de ta violence, de ton manque d'affection pour moi.

– J'ai fait pour le mieux. **Ce n'est pas dans le coton que l'on construit un homme !** Il a fallu forger ton caractère, et ce n'était pas simple. J'ai eu du mal à vaincre ta paresse...

– Ma paresse ? **Mais je n'arrêtais pas !** Tu me faisais nettoyer la maison, laver la vaisselle, participer à la lessive, et tout cela en me mettant un tablier de bonne, comme pour m'humilier.

– Qu'espérais-tu ? Que je te nourrisse, t'habille sans contre-partie ? Nous nous sommes privés, ton père et moi, pour que tu fasses des études. **Tu pouvais bien nous aider un peu !**

– Je suis d'accord, mais à ce point ! Tiens, je me souviens qu'un jour je me suis coupé assez profondément. M'as-tu consolé ? Non, tu es entrée en fureur comme si j'avais fait exprès de me blesser.

– **Tu étais si maladroit !** Tu cassais tout. Pas question de m'apitoyer sur tes bêtises. Tu nous aurais mené à la ruine.

– **Encore une fois tu exagères !** Avais-tu besoin de me rabaisser constamment ? Si tu savais les efforts que j'ai faits pour essayer d'obtenir ne serait-ce qu'un mot gentil de ta part. Je redoublais d'activité, je devançais tes ordres, je me précipitais sur les travaux pénibles. Mais rien, jamais rien. Comment

peut-on être aussi sévère avec un enfant ? Que me reprochais-tu réellement, d'être né ? »

La mère ne répondit pas. Jacques la regarda et il sentit une vague de pitié l'envahir. Pourrait-il lui pardonner un jour ?

### Sujet de réflexion : devoir entièrement rédigé

Dans son roman en grande partie autobiographique, Jules Vallès dresse un portrait sévère de sa mère qui lui inculque une éducation très stricte, sans doute trop par certains aspects. Un autre auteur, Georges Michel fait dire à un des personnages de sa pièce de théâtre *La promenade du dimanche* : « celui qui n'a pas reçu d'éducation [...] est un véritable orphelin ». La formule est exagérée, mais elle signale l'importance primordiale de l'éducation. Sans doute faut-il aussi s'entendre sur ce que serait une « bonne » éducation.

En grande partie, l'éducation est dispensée par les parents. Dès notre plus jeune âge, ils nous inculquent les principes de base qui nous aideront à vivre en société : la politesse, le respect, la crainte du danger, les droits et les devoirs. Mais la famille n'est pas la seule concernée par l'éducation : l'école, les amis, les lectures peuvent compléter cet enseignement.

Il est donc évident qu'il est difficile d'envisager qu'une personne soit totalement dépourvue d'éducation. Celle-ci est essentielle pour un enfant car elle va structurer sa vie à venir.

En effet, chacun est amené à vivre en communauté, que ce soit en famille ou dans le milieu scolaire. Il faut alors que l'enfant connaisse ses devoirs et ses droits afin de respecter et d'être respecté. Il doit aussi s'approprier les codes de sa culture qui sont différents selon les coutumes, les traditions : on ne mange pas de la même manière au Japon, en Afrique ou en France. L'éducation est donc ce qui va donner à l'enfant des repères, des règles à ne pas transgresser, une aide précieuse pour son intégration dans différents groupes.

Encore faut-il que cette éducation soit expliquée clairement et que les parents ou les autres éducateurs soient, en quelque sorte, des exemples. Pour être admise plus aisément, l'éducation doit s'appuyer sur une relation de respect, d'écoute et d'échanges. Être trop strict peut avoir des conséquences négatives, être trop permissif, aussi.

Ainsi, l'éducation est un équilibre entre droits et devoirs, règles et écoute, entre discipline et patience. Un exercice bien difficile, en somme !

D'après Pondichéry • Avril 2012  
Série collège

**Blaise Cendrars**

*L'Or*

1925

C'était le 6 mai 1834.

Les vauriens du pays entouraient un petit Savoyard qui tournait la manivelle de son orgue de Sainte-Croix, et les mioches avaient peur de la marmotte émoustillée qui venait de mordre l'un d'eux. Un chien noir  
5 pissait contre l'une des quatre bornes qui encadraient la fontaine polychrome. Les derniers rayons du jour éclairaient la façade historiée<sup>1</sup> des maisons. Les fumées montaient tout droit dans l'air pur du soir. Une carriole grinçait au loin dans la plaine.

Ces paisibles campagnards bâlois<sup>2</sup> furent tout à coup mis en émoi  
10 par l'arrivée d'un étranger. Même en plein jour, un étranger est quelque chose de rare dans ce petit village de Rünenberg ; mais que dire d'un étranger qui s'amène à une heure indue, le soir, si tard, juste avant le coucher du soleil ? Le chien noir resta la patte en l'air et les vieilles femmes laissèrent choir leur ouvrage. L'étranger venait de déboucher par la route  
15 de Soleure. Les enfants s'étaient d'abord portés à sa rencontre, puis ils s'étaient arrêtés, indécis. Quant au groupe de buveurs, « Au Sauvage », ils avaient cessé de boire et observaient l'étranger par en dessous. Celui-ci s'était arrêté à la première maison du pays et avait demandé qu'on veuille bien lui indiquer l'habitation du syndic<sup>3</sup> de la commune. Le vieux Buser,  
20 à qui il s'adressait, lui tourna le dos et, tirant son petit-fils par l'oreille, lui dit de conduire l'étranger qui s'éloignait à longues enjambées derrière l'enfant trottinant.

On vit l'étranger pénétrer chez le syndic.

Les villageois avaient eu le temps de le détailler au passage. C'était un  
25 homme grand, maigre, au visage prématurément flétri. D'étranges cheveux d'un jaune filasse sortaient de dessous un chapeau à boucle d'argent. Ses souliers étaient cloutés. Il avait une grosse épine<sup>4</sup> à la main.

Et les commentaires d'aller bon train. « Ces étrangers, ils ne saluent personne », disait Buhri, l'aubergiste, les deux mains croisées sur son  
30 énorme bedaine. « Moi, je vous dis qu'il vient de la ville », disait le vieux Siebenhaar qui autrefois avait été soldat en France ; et il se mit à conter une fois de plus les choses curieuses et les gens extravagants qu'il avait

vus chez les Welches<sup>5</sup>. Les jeunes filles avaient surtout remarqué la coupe raide de la redingote et le faux col à hautes pointes qui sciait le bas de ses oreilles ; elles potinaient à voix basse, rougissantes, émues. Les gars, eux, 35 faisaient un groupe menaçant auprès de la fontaine ; ils attendaient les événements, prêts à intervenir.

1. Façade historiée : façade décorée de scènes avec des personnages.

2. Bâlois : de la région de Bâle, ville de Suisse, comme Rütenberg (ligne 11) et Soleure (ligne 15).

3. Le syndic de la commune : le maire de la commune.

4. Épine : bâton.

5. Les Welches : les Français.

## ■ Questions (15 points)

### I. UNE CAMPAGNE PAISIBLE

4,5 POINTS

► 1. Où et quand se déroule la scène ? Citez le texte précisément pour répondre. (0,5 point)

► 2. « la fontaine polychrome » (lignes 5-6).

a) Proposez une définition du mot « polychrome ». (0,5 point)

b) Donnez deux autres mots, l'un construit avec le même préfixe, l'autre avec le même radical. (0,5 point)

► 3. « la façade historiée des maisons » (lignes 6-7).

Relevez les expansions présentes dans ce groupe nominal. Précisez leurs fonctions. (1 point)

► 4. Dans les lignes 2 à 8, comment s'organise la description ? Justifiez votre réponse. (1 point)

► 5. Quelles impressions se dégagent de la description des lieux ? Justifiez votre réponse. (1 point)

### II. UN ÉTRANGER

4,5 POINTS

► 6. a) Quel élément bouleverse le quotidien des villageois ? (0,5 point)

b) Lignes 10 à 13, relevez deux indices grammaticaux qui soulignent ce changement. (0,5 point)

c) « Même en plein jour, un étranger est quelque chose de rare dans ce petit village de Rütenberg » (lignes 10-11) : quelle est la valeur du présent dans cette phrase ?

• présent d'actualité • présent de vérité générale • présent de narration (0,5 point)

► 7. « Celui-ci [...] avait demandé qu'on veuille bien lui indiquer l'habitation du syndic de la commune » (lignes 17 à 19).

a) À quel type de discours ces paroles sont-elles rapportées ? (0,5 point)

b) Réécrivez les paroles de l'étranger telles qu'il les a prononcées. (1 point)

► 8. a) Relevez dans les deux derniers paragraphes (lignes 24 à 37) quatre éléments du portrait de l'étranger. (1 point)

b) Quel est l'effet produit par cette description ? (0,5 point)

### III. LES RÉACTIONS DES VILLAGEOIS

**6 POINTS**

► 9. De la ligne 10 « Même en plein jour... » à la ligne 9 « ... la commune », quelle est la conséquence immédiate de l'arrivée de l'étranger pour les villageois ? Justifiez votre réponse en citant précisément le texte. (1 point)

► 10. « Ces étrangers, ils ne saluent personne » (lignes 28-29).

a) Quelle est la particularité de la construction de cette phrase ? (0,5 point)

b) Que révèle-t-elle sur l'état d'esprit de l'aubergiste ? (0,5 point)

► 11. « rougissantes, émues » (ligne 35).

Pourquoi les jeunes filles réagissent-elles de cette façon ? (0,5 point)

► 12. « Les gars, eux, faisaient un groupe menaçant auprès de la fontaine ; ils attendaient les événements, prêts à intervenir » (lignes 35 à 37).

a) Relevez les propositions de cette phrase, donnez leurs natures (ou classes) et précisez comment la phrase est construite. (1 point)

b) Pourquoi et comment sont-ils « prêts à intervenir » ? (1 point)

► 13. En vous appuyant sur vos réponses précédentes, expliquez pourquoi le nom du bar des buveurs est particulièrement bien choisi. (1,5 point)

### ■ Réécriture (4 points)

Réécrivez ce passage (ligne 13 à 18) en mettant le verbe « resta » au présent de l'indicatif et en effectuant toutes les modifications nécessaires entraînées par ce changement.

« Le chien noir resta la patte en l'air et les vieilles femmes laissèrent choir leur ouvrage. L'étranger venait de déboucher par la route de Soleure. Les enfants s'étaient d'abord portés à sa rencontre, puis ils s'étaient arrêtés,

indécis. Quant au groupe de buveurs, « Au Sauvage », ils avaient cessé de boire et observaient l'étranger par en dessous. Celui-ci s'était arrêté à la première maison du pays [...] ».

## ■ Dictée (6 points)

*Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.*

**D'après Blaise Cendrars**

*L'Or, 1925*

L'étranger regrimpa dans la carriole qui l'avait amené et disparut bientôt. Cette brusque apparition et ce départ précipité bouleversaient ces paisibles villageois. L'enfant s'était mis à pleurer. La pièce d'argent que l'étranger lui avait donnée circulait de main en main. Des discussions s'élevaient. L'aubergiste était parmi les plus violents. Il était outré que l'étranger n'ait même point daigné s'arrêter un moment chez lui pour vider un cruchon. Il parlait de faire sonner le tocsin pour prévenir les villageois voisins et d'organiser une chasse à l'homme.

*Écrire au tableau : tocsin.*

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

Racontez à votre tour l'arrivée d'une personne nouvelle au sein d'un groupe, dans un lieu qui lui est inconnu.

Votre narration comprendra une description des lieux et des personnages, et vous mettrez en valeur les réactions et les sentiments de chacun.

### Sujet de réflexion

Dans le texte de Cendrars, les villageois réagissent négativement à l'arrivée de l'inconnu.

Selon vous, dans une collectivité, quelles peuvent être les conséquences d'un changement de cadre matériel ou naturel ?

## Consignes

### Pour le sujet d'imagination

- Le récit pourra être rédigé à la première ou à la troisième personne.
- Il comportera des passages descriptifs.
- Il exprimera des réactions et des sentiments.

### Pour le sujet de réflexion

*Vous développerez divers arguments et les organiserez de manière rigoureuse en vous appuyant sur des exemples tirés de votre expérience personnelle ou de vos lectures.*

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

► 4. Faites la liste des éléments du paysage qui sont décrits ; puis réfléchissez à l'ordre : du particulier au général, du bas en haut, de gauche à droite...

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à la terminaison des verbes au présent qui s'accordent avec le sujet.
- au fait que l'accord des participes passés, précédés des auxiliaires *être* ou *avoir*, n'est pas modifié par le changement de temps.

### ■ Rédaction

#### Sujet d'imagination

- Lisez les fiches 1 et 4 : « Écrire un récit », « Écrire une description/un portrait ».
- Le groupe concerné par la situation décrite peut être familial, amical, scolaire et les événements avoir lieu au collège, lors d'activités extrascolaires, pendant les vacances...
- La personne nouvelle n'est pas obligatoirement d'origine étrangère. Le fait qu'elle soit inconnue du groupe, qu'elle affiche un comportement particulier, qu'elle soit d'un autre milieu social, entraîne parfois des réactions.

- L'attitude du groupe envers cette nouvelle personne peut être négative : suspicion, rejet, refus de l'intégrer, ou positive : plaisir de faire connaissance, enrichissement mutuel, découverte d'une personnalité...

### Sujet de réflexion

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Dès l'introduction, vous définirez les termes :
  - « changement de cadre matériel » : réfection ou destruction d'un bâtiment vétuste, changement d'affectation (création d'une salle multimédias, d'un centre de loisirs, nouveau magasin, disparition d'un cinéma, d'un espace vert) ;
  - construction nouvelle ou « changement de cadre naturel » : création d'un jardin, d'un parc...
- Les conséquences sont parfois négatives : perte de repères, effacement du passé, moins de commodités, ou positives : nouvelles activités, possibilités d'échanges, modernisme, meilleures voies de communication.

## CORRIGÉ 4

### ■ Questions

#### I. UNE CAMPAGNE PAISIBLE

4,5 POINTS

► **1.** La scène se déroule le « **6 mai 1834** » (ligne 1), dans la région de Bâle, en Suisse (« Ces paisibles campagnards bâlois », ligne 9), plus précisément dans le « **petit village de Rünenberg** » (ligne 11). (0,5 point)

► **2. a)** Le mot « polychrome » (lignes 5-6), signifie : **de plusieurs couleurs**. (0,5 point)

**b)** Les mots : **polycopié**, polymorphe, polygone, polyculture... sont construits avec le même **préfixe poly-** qui signifie « plusieurs ».

Les mots : **chrome**, chromatique... contiennent le même radical. (0,5 point)

► **3.** Dans le groupe « la façade historiée des maisons » (lignes 6-7), « historiée » est un adjectif qualificatif **épithète** de « la façade » ; « des maisons » est un GN **complément du nom** « la façade ». (1 point)

► **4.** Dans les lignes 2 à 8, la description s'organise dans un **mouvement d'élargissement** et **du sol vers le ciel** :

- « orgue de Sainte-Croix » (ligne 3) ;
- « quatre bornes qui encadraient la fontaine polychrome » (lignes 5-6) ;
- « la façade historiée des maisons » (lignes 6-7) ;
- « Les fumées montaient tout droit dans l'air pur du soir. Une carriole grinçait au loin dans la plaine » (lignes 7-8). (1 point)

► **5.** De cette description des lieux se dégage une **impression de paix** : « air pur » (ligne 7), de tranquillité rompue par les sons de l'orgue de Sainte-Croix et le grincement de la carriole. Tout est calme et paisible, presque un peu figé. (1 point)

## II. UN ÉTRANGER

4,5 POINTS

► **6. a)** L'**arrivée d'un étranger** va bouleverser le quotidien des villageois : « L'étranger venait de déboucher par la route de Soleure » (lignes 14-15). Or, « Même en plein jour, un étranger est quelque chose de rare [...] mais que dire d'un étranger qui s'amène à une heure indue, le soir, si tard, juste avant le coucher du soleil ? » (lignes 10 à 13) (0,5 point)

**b)** La **répétition du mot** « étranger » (lignes 10 et 12) et le **type interrogatif** de la phrase (« Mais que dire... ? ») soulignent ce changement. (0,5 point)

**c)** Le présent a une valeur de **vérité générale**. (0,5 point)

► **7. a)** Des lignes 17 à 19, les paroles sont rapportées au **discours indirect**. (0,5 point)

**b)** Paroles transposées au **discours direct** : L'étranger demanda : « Veuillez m'indiquer l'habitation du syndic de la commune. » (1 point)

► **8. a)** Différents éléments composent le **portrait de l'étranger** : « C'était un homme grand, maigre, au visage prématurément flétri. D'étranges cheveux d'un jaune filasse [...] un chapeau à boucle d'argent. Ses souliers étaient cloutés. Il avait une grosse épine à la main » (lignes 24 à 27) ; « la coupe raide de la redingote et le faux col à hautes pointes qui sciait le bas des oreilles » (lignes 33 à 35). (1 point)

**b)** Cet homme paraît **un peu étrange** par sa maigreur et son « visage prématurément flétri », ses cheveux « d'un jaune filasse ». Il semble toutefois avoir **un certain statut social** (« chapeau à boucle d'argent », « redingote »). On remarque sa raideur et le fait qu'il soit marcheur par ses souliers cloutés et sa « grosse épine ». Cette description crée un **effet de mystère et d'attente** pour le lecteur. (0,5 point)

**III. LES RÉACTIONS DES VILLAGEOIS****6 POINTS**

► **9.** L'arrivée de l'étranger provoque la **stupéfaction générale** qui se traduit par un brusque **arrêt des activités** : « les vieilles femmes laissèrent choir leur ouvrage » et même « Le chien noir resta la patte en l'air » (lignes 13-14). « Quant au groupe de buveurs [...] ils avaient cessé de boire » (lignes 16-17).

(1 point)

► **10. a)** « Ces étrangers » est repris par le **pronom personnel** « ils » (ligne 28), ce qui donne à la phrase une **forme emphatique**. (0,5 point)

**b)** Cette formulation révèle la **méfiance** de l'aubergiste à l'égard de tous les étrangers. (0,5 point)

► **11.** Les jeunes filles sont « rougissantes » et « émues » (ligne 35) car l'arrivée inattendue d'un étranger **les met en émoi**. Cette intrusion rompt la monotonie de leur vie et peut, éventuellement, laisser présager une rencontre prometteuse. (0,5 point)

► **12. a)** La phrase des lignes 35 à 37 comporte deux propositions indépendantes **juxtaposées** par le point virgule :

– « Les gars, eux, **faisaient** un groupe menaçant » ;

– « ils attendaient les événements, prêts à intervenir. » (1 point)

**b)** Les jeunes gens sont « prêts à intervenir » car ils considèrent l'arrivée de cet étranger comme un **danger éventuel**. Ils forment un groupe, afin d'unir leurs forces en cas de nécessité, face à un étranger muni d'« une grosse épine » (ligne 27). (1 point)

► **13.** Le nom du bar de ce village, « Au Sauvage » (ligne 16), est particulièrement bien choisi tant les habitants se montrent **hostiles** à toute intrusion étrangère, **méfiant**s dès qu'un inconnu s'aventure près de chez eux. Ils sont « prêts à intervenir » (ligne 37) si besoin est. L'attitude générale des villageois correspond à l'une des définitions du mot sauvage : peu hospitalier, d'une nature rude. (1,5 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Le chien noir **reste** la patte en l'air et les vieilles femmes **laissent** choir leur ouvrage. L'étranger **vient** de déboucher par la route de Soleure. Les enfants **se sont** d'abord portés à sa rencontre, puis ils **se sont** arrêtés, indécis. Quant au groupe de buveurs, « Au Sauvage », ils **ont** cessé de boire et **observent** l'étranger par en-dessous. Celui-ci s'**est** arrêté à la première maison du pays.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Jamais de **-at** final aux verbes du premier groupe, ni d'accent circonflexe aux verbes du troisième groupe, à la troisième personne du singulier du passé simple.
- 2 Pour vérifier la terminaison en **-er** ou en **-é** d'un verbe du premier groupe, on le remplace par un autre du troisième groupe : *prendre* → **-er**, *pris* → **-é**.
- 3 Regardez bien les mots suivants : *carriole*, *de main en main*, *ait* [...] *daigné* et retenez leur orthographe.

L'étranger **regrimpa** dans la carriole qui l'avait **amené** et **disparut** bientôt. Cette brusque apparition et ce départ **précipité** bouleversaient ces paisibles villageois. L'enfant s'était mis à **pleurer**. La pièce d'argent que l'étranger lui avait **donnée** circulait de main en main. Des discussions s'élevaient. L'aubergiste était parmi les plus violents. Il était **outré** que l'étranger n'ait même point daigné **s'arrêter** chez lui pour **vider** un cruchon. Il parlait de faire **sonner** le tocsin pour prévenir les villageois voisins et d'**organiser** une chasse à l'homme.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

#### Exprimer des sentiments

- 1 Il faut mettre les sentiments exprimés en relation avec une cause précise : situation particulière, personne marquante, événement, caractère personnel...
- 2 On exprime des sentiments par des verbes (*sentir*, *éprouver*, *regretter*, *aimer*, *se plaindre*, *souffrir*...), des adjectifs qualificatifs (*heureux*, *touché*, *ému*, *triste*, *honteux*...).
- 3 Des noms servent aussi à évoquer un sentiment : *angoisse*, *honte*, *soulagement*, *stupéfaction*, *déception*, *révolte*, *pitié*, *joie*...

## Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

Au cours de la dernière année scolaire, un nouvel élève arriva dans notre classe, sans doute expulsé d'un autre établissement à la suite d'un événement malheureux. D'emblée, il se montra à la fois fier et un peu anxieux. La cité scolaire forme un cercle, avec la cour au milieu, et changer de salle, à chaque interclasse, pose de réels problèmes aux nouveaux arrivants puisqu'une partie du bâtiment est interdite aux élèves, réservée à l'administration et aux professeurs. Ainsi, aller de la salle 123 à la salle 101, par exemple, suppose de descendre puis de remonter par deux escaliers différents. Pierre, le nouveau, se trouva confronté, comme d'autres, à cette difficulté et arriva fréquemment en retard avant qu'il ne comprenne qu'il avait intérêt à suivre ses camarades. Évidemment, il n'en laissa rien paraître, se montrant toujours très assuré quand il se trouvait pris en défaut.

Son apparence physique étonna aussi bien des élèves, plutôt classiques dans leurs tenues. Il ne lui restait, sur le crâne, qu'une fine lisière de cheveux, et un éternel pull noir lui descendait jusqu'aux genoux. Il refusait de porter un cartable et ses cahiers ou classeurs s'entassaient dans un vague sac de sport.

Les élèves de la classe se montrèrent réticents à intégrer rapidement Pierre qui ne trouva de soutien qu'auprès de jeunes plutôt en rupture avec le système scolaire. L'arrivée d'un nouvel élément qui pourrait étendre le champ de leurs bêtises habituelles les ravissait et ils s'empressèrent de le mettre au courant des transgressions possibles. Pierre éprouva du soulagement à se sentir accepté et il ne regrettait pas son changement d'établissement. Toutefois, peu d'élèves acceptaient de s'asseoir à côté de lui, comme s'il leur répugnait de se sentir assimilés à l'intrus. Pierre dissimulait sa déception mais on sentait que, parfois, il se sentait blessé de tant de méfiance.

Et puis, un jour, notre professeur de français nous demanda d'apprendre une tirade de la tragédie classique de notre choix afin de la dire en classe. Quand le tour de Pierre arriva, certains se préparaient à marquer leur mépris ; lui, semblait plutôt anxieux. Soudain, il commença à déclamer la tirade de Clytemnestre dans *Iphigénie* de Racine. Son angoisse fit place à la joie de réciter avec tant de facilité. Les rires qui avaient salué son arrivée sur l'es-trade se turent. Chacun retenait son souffle et regrettait d'avoir tenu Pierre à l'écart. À la fin de la tirade, beaucoup avaient les larmes aux yeux. Des applaudissements marquèrent la fin de sa prestation. La satisfaction se lisait sur le visage de Pierre qui fut chaudement félicité. Depuis, tout le monde recherche sa compagne.



## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Reprenez la première phrase du sujet qui établit le lien entre la rédaction et le texte de Cendrars et définissez la notion de changement.
- Précisez que les changements sont de natures diverses : bâtiments, espaces verts, etc., et que les réactions seront différentes selon que le groupe ressentira cette mutation comme un progrès ou comme une régression.
- Présentez votre plan, aspects négatifs et positifs d'une évolution dans le cadre de vie. Terminez par le point que vous souhaitez mettre en valeur.

### 1<sup>re</sup> partie : les aspects négatifs

- S'il s'agit de la disparition d'un bâtiment vétuste par exemple, les riverains peuvent regretter un pan de leur passé, le lieu de souvenirs d'enfance... La valeur sentimentale d'un lieu est à mettre en évidence.
- Le changement peut signifier la fin de l'affectation précise d'un bâtiment : disparition d'un cinéma de quartier, perte d'un terrain de jeux, transformation d'un terrain de sport en complexe commercial. Il faudra envisager la transformation des habitudes.
- La construction d'un bâtiment ou la création d'un espace vert devient parfois polémique : perte de repères, difficultés à accepter une nouvelle architecture...
- Concluez sur les craintes justifiées ou exagérées liées à ces changements.

### 2<sup>e</sup> partie : les aspects positifs

- Rénover la ville ou le quartier apporte souvent des avantages aux habitants, sur le plan esthétique, relationnel, par l'amélioration des moyens de transport par exemple, ou des appartements mieux adaptés à leur mode de vie.
- Créer des lieux de rencontre : salles de spectacles, terrains de sports, espaces verts, valorise les échanges. Les jeunes se sentent davantage impliqués dans leur quartier.
- Il n'est pas toujours négatif de bousculer les habitudes même sur le plan esthétique : lors de sa construction, le centre Pompidou, à Paris, a été très critiqué. Il est devenu aujourd'hui un lieu assez incontournable.
- Concluez sur l'évolution normale des villes ou des villages qui reflète le passage des générations.

### Conclusion

Les conséquences positives ou négatives d'un changement de cadre matériel dépendent surtout de la manière dont les personnes concernées sont associées à la transformation. S'agit-il d'une évolution subie ou consentie ? Mais la valeur émotionnelle d'un lieu demeure.

## D'après Amérique du Nord • Juin 2011

### Série collège

Andrée Chedid

*L'Enfant multiple*

Librio, 1989

### L'Enfant multiple

*Omar-Jo vient d'un pays en guerre, ses parents ont été tués lors d'une explosion. Il a été recueilli en France par des cousins. Tout près de leur domicile, à Paris, Maxime, le forain, a installé son manège ; mais ce dernier n'est plus vraiment fréquenté. Omar-Jo propose au vieil homme de travailler avec lui, pour redonner vie à ce manège. Par ses clowneries, il parvient à attirer le public.*

Lorsqu'il sentait son public avec lui, applaudissant et riant de ses loufoqueries, Omar-Jo changeait brusquement de répertoire.

D'abord, il faisait taire la musique ; ses pitreries se fracassaient contre un mur invisible. Ensuite, il laissait un silence opaque planer au-dessus  
5 des spectateurs.

D'un seul geste, il arrachait alors les rubans ou les feuillages qui dissimulaient son moignon<sup>1</sup>. Puis, il présentait celui-ci au public, dans toute sa crudité.

Il ôtait son faux nez. En se frottant avec un pan de sa chemise, il  
10 se débarbouillait de son maquillage. Sa face apparaissait d'une pâleur extrême ; enfoncés dans leurs orbites, ses yeux étaient d'un noir infini.

Il s'était également dépouillé de ses déguisements qui s'entassaient à ses pieds. Il les piétina avant de grimper sur leurs dépouilles comme sur un monticule, d'où il se remit à parler.

15 Ce furent d'autres paroles.

Elles s'élevaient du tréfonds, extirpant Omar-Jo de l'ambiance qu'il avait lui-même créée. Oubliant ses jongleries, il laissait monter cette voix du dedans. Cette voix âpre, cette voix nue qui, pour l'instant, recouvrait toutes ses autres voix.

20 L'enfant multiple n'était plus là pour divertir. Il était là aussi pour évoquer d'autres images. Toutes ces douloureuses images qui peuplent le monde.

Mené par sa voix, Omar-Jo évoque sa ville récemment quittée. Elle s'insinue dans ses muscles, s'infiltré dans les battements du cœur, freine  
25 le voyage du sang. Il la voit, il la touche, cette cité lointaine. Il la compare

à celle-ci, où l'on peut, librement, aller, venir, respirer ! Celle-ci, déjà sienne, déjà tendrement aimée.

Ici, les arbres escortent les avenues, entourent les places. De robustes bâtiments font revivre les siècles disparus, d'autres préfigurent l'avenir.

30 Une population diversifiée flâne ou se hâte. Malgré problèmes et soucis, ils vivent en paix. En paix !

Là-bas les îlots<sup>2</sup> en ruine se multiplient, des arbres déracinés pourrissent au fond des crevasses, les murs sont criblés de balles, les voitures éclatent, les immeubles s'écroulent. D'un côté comme de l'autre de cette  
35 cité en miettes, on brade les humains !

Omar-Jo se déchaîne, ses paroles flambent. Omar-Jo ne joue plus. Il contemple le monde, et ce qu'il en sait déjà ! Ses appels s'amplifient, il ne parle pas seulement pour les siens. Tous les malheurs de la terre se ruent sur ce manège.

40 Tout s'est immobilisé. Les chevaux ont terminé leur ronde. Le public écoute, pétrifié. Maxime, perplexe, n'ose pas faire taire l'étrange enfant.

1. Moignon : ce qui reste d'un membre coupé ou amputé.

2. Îlot : quartier d'une grande ville.

## ■ Questions (15 points)

### I. UN SPECTACLE POIGNANT

**7,5 POINTS**

► **1.** Des lignes 1 à 11, relevez quatre termes ou expressions renvoyant au champ lexical du spectacle. (1 point)

► **2.** « Le public écoute, pétrifié » (lignes 40-41). Quel est le sens de « pétrifié » ? Relevez un synonyme dans le même paragraphe. (1 point)

► **3.** « Omar-Jo changeait brusquement de répertoire » (ligne 2) ; « l'enfant multiple n'était plus là pour divertir » (ligne 20). Pour montrer la métamorphose du spectacle, complétez le tableau ci-dessous en relevant des expressions du texte, des lignes 1 à 17 et dans le dernier paragraphe (lignes 40-41). (4 points)

|                           | Un spectacle divertissant | Un spectacle poignant |
|---------------------------|---------------------------|-----------------------|
| Tenue de scène de Omar-Jo |                           |                       |
| Jeux de scène de Omar-Jo  |                           |                       |
| Ambiance sonore           |                           |                       |
| Réactions du public       |                           |                       |

► 4. « enfoncés dans leurs orbites, ses yeux étaient d'un noir infini. Il s'était également dépouillé de ses déguisements qui s'entassaient à ses pieds. Il les piétina avant de grimper sur leurs dépouilles comme sur un monticule, d'où il se remit à parler. » (lignes 11 à 14). À quels modes et temps sont conjugués les trois verbes soulignés ? Justifiez leur emploi. (1,5 point)

## II. ICI ET LÀ-BAS

**7,5 POINTS**

► 5. « Oubliant ses jongleries, il laissait monter cette voix du dedans. Cette voix âpre, cette voix nue qui, pour l'instant, recouvrait toutes ses autres voix. » (lignes 17-19)

a) Relevez les expansions du nom « voix ». (1 point)

b) Comment comprenez-vous ces deux phrases ? (1 point)

► 6. Pourquoi le présent de l'indicatif est-il devenu le temps dominant à partir de la ligne 23 ? (0,5 point)

► 7. « Ses paroles flambent » (ligne 36).

a) Quelle est la figure de style utilisée ici ? (0,5 point)

• comparaison

• métaphore

b) Expliquez-la. (0,5 point)

► 8. « Il la voit, il la touche, cette cité lointaine. Il la compare à celle-ci, où l'on peut, librement, aller, venir, respirer ! » (lignes 25-26)

Quelle est la nature (ou classe grammaticale) des mots soulignés ? Que désignent-ils ? (1 point)

► 9. Qu'est-ce qui oppose la ville qu'Omar-Jo a récemment quittée et celle où il se trouve au moment de l'action ? Vous rédigez une réponse argumentée en citant le texte de manière précise. (2 points)

► 10. Justifiez le titre de la nouvelle, en vous appuyant sur vos réponses précédentes et en citant le texte de manière précise. (1 point)

## ■ Réécriture (4 points)

« Omar-Jo se déchaîne, ses paroles flambent. Omar-Jo ne joue plus. Il contemple le monde, et ce qu'il en sait déjà ! Ses appels s'amplifient, il ne parle pas seulement pour les siens. Tous les malheurs de la terre se ruent sur ce manège. »

Réécrivez le passage ci-dessus en remplaçant « Omar-Jo » par « Omar-Jo et son frère ».

## ■ Dictée (6 points)

*Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.*

**Jean-Dominique Bauby**

*Le Scaphandre et le Papillon*, 1999

Du matin au soir notre camarade nous berçait de petits mensonges et de grosses rodomontades, sans crainte d'inventer toujours de nouvelles histoires même si elles contredisaient les précédentes. Orphelin à dix heures, fils unique au déjeuner, il pouvait se découvrir quatre sœurs dans l'après-midi dont une championne de patinage artistique. Quant à son père, un brave fonctionnaire dans la réalité, il devenait selon les jours l'inventeur de la bombe atomique, l'impresario des Beatles ou le fils caché du général de Gaulle. Olivier ayant lui-même renoncé à mettre de l'ordre dans ses salades, nous n'allions pas lui en reprocher l'incohérence. Lorsqu'il nous servait une fable vraiment trop indigeste, nous émettions bien quelques réserves, mais il protestait de sa bonne foi avec des « J'te jure » si indignés qu'on devait vite s'incliner.

---

*Écrire au tableau* : Olivier, de Gaulle, Beatles.

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

Racontez la première partie du spectacle d'Omar-Jo. Debout sur des chevaux de bois, déguisé, il s'adresse au public pour l'amuser et cherche à convaincre les parents d'offrir des tours de manège à leurs enfants.

Votre texte mêlera passages narratifs, descriptifs et argumentatifs.

### Sujet de réflexion

Certains pensent que la ville favorise l'anonymat et rend les gens indifférents. D'autres pensent au contraire qu'elle est un lieu de rencontre, de tolérance et de liberté.

Vous analyserez ces points de vue en illustrant vos arguments d'exemples précis tirés de votre expérience : actualité, lectures, vie personnelle...

**LES CLÉS DU SUJET****■ Questions**

- **4.** Reportez-vous au lexique → Valeurs des temps verbaux, plus particulièrement les temps du passé, simples et composés.
- **5.** Reportez-vous aux tableaux de grammaire → Les fonctions grammaticales.
- **10.** Expliquez en quoi l'enfant est multiple, c'est-à-dire en quoi il prend des attitudes et tient des propos différents suivant les moments.

**■ Réécriture**

Faites attention :

- à accorder correctement les verbes avec les nouveaux sujets.
- à transformer le déterminant possessif « ses » en « leurs ».
- à remplacer le pronom possessif « les siens » par « les leurs ».

**■ Rédaction****Sujet d'imagination**

- Lisez les fiches 1, 4 et 6 : « Écrire un récit », « Écrire une description/un portrait », « Écrire un passage argumentatif ».
- Commencez par préciser les circonstances du spectacle : moment de la journée, personnes en présence.
- Décrivez Omar-Jo : sa taille, son allure, son déguisement (vêtements, accessoires, maquillage...).
- Précisez ses gestes, ses mouvements, ses pitreries, jongleries sur les chevaux de bois et rapportez au discours direct ce qu'il dit au public pour le faire rire : plaisanteries, jeux de mots.
- Incluez un passage argumentatif : l'enfant cherche à convaincre les parents d'offrir des tours de manège à leurs enfants (réductions éventuelles, joie des enfants, rappel de leur propre enfance, souvenirs).
- Concluez en faisant le lien avec l'extrait proposé pour les questions.

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Citez le sujet en entier dès l'introduction en définissant certains termes : anonymat, tolérance...
- Le sujet suggère un plan en deux parties. Vous terminerez par le point de vue que vous partagez.
- Les inconvénients sont parfois liés à la solitude, l'individualisme, le manque de solidarité. Au contraire, certains avantages seront mis en valeur : plaisir de l'anonymat, apports culturels, mélange des cultures, possibilité accrue de faire des connaissances.

## CORRIGÉ

5

## ■ Questions

## I. UN SPECTACLE POIGNANT

7,5 POINTS

► 1. Mots ou expressions formant le champ lexical du spectacle : « **public** » (lignes 1 et 7), « **applaudissant** » (ligne 1), « **répertoire** » (ligne 2), « **musique** » (ligne 3), « **maquillage** » (ligne 10). (1 point)

► 2. Le mot « pétrifié » signifie : comme changé en pierre, **inerte**. Dans le même paragraphe, le mot « **immobilisé** » (ligne 40) a un sens voisin. (1 point)

► 3. (4 points)

|                           | Un spectacle divertissant                                                                                                                                         | Un spectacle poignant                                                                                                                                                                           |
|---------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Tenue de scène de Omar-Jo | « les rubans ou les feuillages qui dissimulaient son moignon » (lignes 6-7)<br>« faux nez » (ligne 9)<br>« maquillage » (ligne 10)<br>« déguisements » (ligne 12) | « son moignon [...] dans toute sa crudité » (lignes 7-8) « sa face [...] d'une pâleur extrême » (lignes 10-11) « dépouillé de ses déguisements » (ligne 12)                                     |
| Jeux de scène de Omar-Jo  | « loufoqueries » (lignes 1-2)<br>« piteries » (ligne 3) « jongleries » (ligne 17)                                                                                 | « piétina [ses déguisements] avant de grimper sur leurs dépouilles » (ligne 13)                                                                                                                 |
| Ambiance sonore           | « musique » (ligne 3)                                                                                                                                             | « taire la musique » (ligne 3)<br>« Ce furent d'autres paroles. Elles s'élevaient du tréfonds [...] il laissait monter cette voix du dedans. Cette voix âpre, cette voix nue » (lignes 15 à 18) |
| Réactions du public       | « applaudissant et riant » (ligne 1)                                                                                                                              | « Le public écoute, pétrifié. Maxime, perplexe, n'ose pas faire taire l'étrange enfant. » (lignes 40-41)                                                                                        |

► 4. « étaient » (ligne 11) : verbe à l'**imparfait de l'indicatif**. Ce temps est employé pour une action passée dont on ne précise ni le début ni la fin. Il peut être, comme ici, utilisé dans une description/un portrait.

– « s'était [...] dépouillé » (ligne 12) : verbe au **plus-que-parfait de l'indicatif**. Il est utilisé pour marquer l'antériorité d'un fait présenté comme accompli par rapport à un autre moment du passé.

– « piétina » (ligne 13) : verbe au **passé simple de l'indicatif**. Ce temps exprime l'aspect limité d'un fait dont on connaît le début et la fin. Dans un récit, il est employé pour marquer une succession d'actions qui sont au « premier plan ». (1,5 point)

## II. ICI ET LÀ-BAS

7,5 POINTS

► **5. a)** Expansions du mot « voix » (ligne 17) :

- « **du dedans** » (ligne 18), complément du nom « voix » ;
- « **âpre** », « **nue** » (ligne 18) épithètes du nom « voix » ;
- « **qui, pour l'instant, recouvrait toutes ses autres voix** » (lignes 18-19), proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « cette voix nue ». (1 point)

**b)** Insensiblement, **l'enfant passe du divertissement au spectacle poignant**. Ses paroles qui, jusqu'à présent, amusaient le public retournent à l'essentiel : sa situation d'enfant orphelin, mutilé par la guerre, émigré en France. Son intonation a changé, sa voix devient « âpre », « nue » (ligne 18), elle provient « du dedans » (ligne 18), de son être intime. « Elle recouvrait toutes ses autres voix » (lignes 18-19), celles qu'Omar-Jo utilise pour aider son ami le forain mais qui n'effacent pas son passé douloureux, sa solitude, son éloignement. (1 point)

► **6.** Le présent de l'indicatif devient le temps dominant alors que le début du texte était rédigé aux temps du passé. Il s'agit d'un **présent de narration** qui, dans un récit au passé, **rend l'événement plus actuel pour le lecteur**. L'auteur cherche à rendre l'émotion engendrée par les paroles d'Omar-Jo encore plus palpable. (0,5 point)

► **7.** La figure de style utilisée est une **métaphore**.

Les mots de l'enfant sont aussi violents qu'un incendie à cause des éléments de sa vie passée qu'il évoque : « les îlots en ruine », les « arbres déracinés » (ligne 32), « les murs sont criblés de balles, les voitures éclatent, les immeubles s'écroulent » (lignes 33-34). Il **fait jaillir la guerre devant le public** « pétrifié » (ligne 41). (1 point)

► **8.** « la » (ligne 25) : **pronom personnel** qui renvoie à « sa ville récemment quittée » (ligne 23), « cette cité lointaine » (ligne 25), sa ville d'origine, livrée à la guerre.

– « celle-ci » : **pronom démonstratif** qui désigne la ville où l'enfant vit désormais, proche de Paris, celle « où l'on peut, librement, aller, venir, respirer ! » (ligne 26). (1 point)

► 9. La ville qu'Omar-Jo a récemment quittée vit au rythme des combats. L'enfant raconte la guerre et ses ravages. **La ville d'où il est parti** est celle de la mort, du chaos, de la **destruction systématique**. **La ville où il a trouvé refuge** lui apparaît **calme, tranquille, protectrice**. Il insiste sur la beauté des sites : « les arbres escortent les avenues, entourent les places » (ligne 28) et ne sont pas « déracinés » (ligne 32) comme chez lui. Le patrimoine demeure intact : « De robustes bâtiments font revivre les siècles disparus, d'autres préfigurent l'avenir. » (lignes 28-29) et ne sont pas « criblés de balles » (ligne 33). Mais surtout, les gens y vivent libres : « Une population [...] flâne ou se hâte » (ligne 30), « Malgré problèmes et soucis, ils vivent en paix. En paix ! » (lignes 30-31). C'est une ville « où l'on peut, librement, aller, venir, respirer ! » (ligne 26). (2 points)

► 10. Par le titre choisi, *L'Enfant multiple*, Andrée Chedid fait référence aux diverses facettes de la personnalité de l'enfant qui est capable de faire rire de ses « loufoqueries » (lignes 1-2), de se déguiser, de se maquiller, d'utiliser un « faux nez » (ligne 9), mais aussi de pétrifier son auditoire avec le récit émouvant et douloureux sur la ville d'où il vient. Il est aussi « enfant multiple » car il ne parle pas que de lui, il est la voix des « siens » (ligne 38) et de « tous les malheurs de la terre » (ligne 38). (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Omar-Jo et son frère se **déchaînent**, **leurs** paroles flambent. **Omar-Jo et son frère** ne **jouent** plus. **Ils contemplent** le monde, et ce qu'**ils** en **savent** déjà ! **Leurs** appels s'amplifient, **ils** ne **parlent** pas seulement pour **les leurs**. Tous les malheurs de la terre se ruent sur ce manège.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Pour vérifier la terminaison en **-er** on en **-é** d'un verbe du premier groupe, on le remplace par un autre du troisième groupe ; *prendre* → **-er**, *pris* → **-é**.
- 2 **De remplace des** lorsque l'adjectif précède le nom qu'il qualifie. **Quelques**, au sens de **plusieurs**, est suivi aussi du pluriel.
- 3 Regardez bien les mots suivants : **rodomontades**, **incohérence**, **foi** et retenez leur orthographe.

Du matin au soir notre camarade nous berçait de **petits mensonges et de grosses rodomontades**, sans crainte d'**inventer** toujours **de nouvelles histoires** même si elles contredisaient les précédentes. Orphelin à dix heures, fils *unique* au déjeuner, il pouvait se découvrir quatre sœurs dans l'après-midi dont une championne de patinage *artistique*. Quant à son père, un brave fonctionnaire dans la réalité, il devenait selon les jours l'inventeur de la bombe atomique, l'impresario des Beatles ou le fils **caché** du général de Gaulle. Olivier ayant lui-même **renoncé** à mettre de l'ordre dans ses salades, nous n'allions pas lui en **reprocher** l'incohérence. Lorsqu'il nous servait une fable vraiment trop indigeste, nous émettions bien **quelques réserves**, mais il protestait de sa bonne foi avec des « J'te jure » si **indignés** qu'on devait vite s'incliner.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet d'imagination : pistes possibles

#### Premier paragraphe : les circonstances du spectacle

- L'après-midi ou en fin de soirée (indications de climat, soleil ou ombre...).
- Le manège tourne à vide, les chevaux de bois montent et descendent sans cavaliers.
- Le public ne s'arrête pas malgré certaines demandes des enfants ; musique lancinante.

#### Deuxième paragraphe : l'intervention d'Omar-Jo

- Soudain Omar-Jo apparaît : déguisement (vêtements disparates et bariolés, faux nez, éventuel chapeau ridicule...), maquillage outrancier (pommettes très rouges sur un teint blafard, par exemple). Les spectateurs s'arrêtent, surpris.
- L'enfant commence ses « loufoqueries » : il grimpe sur les chevaux, feint une course effrénée ou une chute dangereuse, il fait des acrobaties, mime une poursuite. Les enfants le regardent, intrigués.
- Il exagère des mouvements, grimace, se précipite sur le public, fait mine d'enlever un enfant, de l'entraîner avec lui sur un cheval.

#### Troisième paragraphe : le discours d'Omar-Jo

- Il s'adresse aux enfants pour vanter le manège, les incite à y grimper, les complimente sur une tenue ou se moque de leurs peurs éventuelles et de leurs bouderies.
- Il tente de convaincre les parents : il souligne la joie des enfants à participer à ce divertissement, il leur rappelle leur enfance, les souvenirs attachés aux fêtes foraines. Il peut même proposer des réductions pour les familles nombreuses. Les parents applaudissent.

## Conclusion

Le public conquis s'apprête à répondre à ses incitations, mais Omar-Jo fait taire la musique et commence à retirer les éléments de son déguisement...

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Vous pouvez commencer votre devoir en analysant les termes du sujet : anonymat (personne ne vous connaît), tolérance (acceptation des autres malgré leurs différences).
- Vous proposerez un plan en deux parties : avantages et inconvénients de la vie à la ville en terminant par le point de vue que vous privilégiez.

### 1<sup>re</sup> partie

- Annoncez les points que vous allez développer : anonymat et solitude d'une part, individualisme et manque de solidarité, indifférence d'autre part.
- Premier paragraphe : L'anonymat entraîne parfois la solitude (difficultés de se faire des amis dans un lieu où, parfois, les distances nuisent à la proximité et aux échanges). L'individualisme peut s'y développer, chacun vaquant à ses propres occupations.
- Deuxième paragraphe : Ces situations peuvent créer une certaine indifférence à l'autre qui est parfois nuisible. Même une personne en difficulté dans la rue n'est pas toujours secourue.
- Concluez sur la difficulté à se distinguer dans un milieu perçu souvent comme hostile.

### 2<sup>e</sup> partie

- Annoncez les avantages de la ville : lieu de rencontres, de tolérance, de liberté.
- Premier paragraphe : La ville, par l'anonymat même, offre souvent plus de liberté de mouvement, d'attitude, d'habillement (une personne un peu différente sera moins marginalisée). Le mélange des cultures permet aussi une meilleure connaissance des autres favorisant la tolérance.
- Deuxième paragraphe : La ville propose de multiples possibilités de sorties, de lieux culturels qui deviennent des occasions de rencontres avec des personnes qui partagent les mêmes goûts ou styles de vie. Des groupes se créent autour de la musique, la danse, l'engagement...
- Concluez sur la richesse culturelle et humaine des villes.

## Conclusion

Sans négliger les difficultés à vivre dans une ville, vous conclurez sur les nombreuses opportunités qu'elle propose.

D'après Polynésie française • Septembre 2010  
Série collège

Sylvie Couraud

*Dans l'ombre du jour*

Au vent des îles, 2005

Teura

Teiki rentre de l'école avec un petit papier à la main. Il est écrit que l'institutrice invite ses parents à se rendre à une réunion de tous les parents d'élèves de CE1. Madame a insisté. Elle veut vraiment les rencontrer. Que les enfants n'oublient pas de donner le papier !

5 Soucieuse, elle confie même à ses élèves que l'an passé elle n'a vu que cinq parents d'élèves pour vingt-six enfants.

Quand Teiki remet le papier à sa mère, Teura le déchiffre lentement et soupire. Encore un problème en perspective ! L'an passé, quand Teiki était en CP, la même invitation était arrivée et Teura n'avait pas voulu  
10 aller à la réunion. Elle avait dit à son mari qu'elle avait oublié. Il s'était fâché, l'accusant de ne pas se soucier des études de leur fils.

L'accusation avait frappé Teura au cœur. Car elle se souciait beaucoup des études de Teiki. Elle lui demandait chaque jour ce qu'il avait appris à l'école, s'il avait bien travaillé, si la maîtresse était contente de lui.  
15 Elle n'oubliait jamais de lui donner son goûter pour qu'il ait des forces pour apprendre. Teiki avait son linge propre et repassé chaque matin, ses cheveux bien peignés. Il arrivait même à Teura d'acheter un livre pour Teiki, et pourtant les livres étaient très chers. Elle devait se priver pour payer, ne serait-ce qu'un petit illustré. Et puis elle a envie que Teiki réussisse à l'école, qu'il aille au collège, qu'il ait des diplômes, qu'il s'en sorte  
20 dans la vie mieux qu'elle et Henere. C'était injuste de l'accuser de négliger les études de Teiki. Si Henere avait su comment c'était quand Teura était petite et qu'elle allait à l'école, à quel point personne ne s'intéressait à ce qu'elle faisait dans cet endroit, oui, s'il savait, il verrait la différence.  
25 Parce que si Teura ne va pas aux réunions, elle a ses raisons. [...]

Et si à la réunion de parents on lui demandait devant tout le monde pourquoi Teiki n'a pas de savates ? Il en avait à la rentrée et il les a perdues de nouveau. Et si on lui faisait remarquer ce que le travailleur social lui a déjà reproché plusieurs fois ? Bien sûr, Teura sait qu'elle devrait  
30 mettre des pansements sur les bobos de Teiki, mais elle n'ose pas crier à la face du monde que même une petite boîte de pansements coûte presque

mille francs à la pharmacie du quartier, et que pour toute la famille à nourrir et à habiller, elle a moins de deux mille francs à dépenser par jour.

Alors si Henere veut vraiment rencontrer l'institutrice, qu'il y aille, 35 lui. Car cette année encore Teura oubliera la réunion.

## ■ Questions (15 points)

### I. UNE MÈRE RESPONSABLE

**6,5 POINTS**

- 1. Donnez le temps et la valeur du verbe « rentre » (ligne 1). (1 point)
- 2. « Madame a insisté. Elle veut vraiment les rencontrer. » (ligne 3)  
Que désigne le nom « Madame » et le pronom personnel « les » ? (1 point)
- 3. « Car elle se souciait beaucoup des études de Teiki. » (lignes 12-13)  
a) Dans le même paragraphe, citez une autre phrase qui reformule la même idée. (1 point)  
b) Donnez trois exemples qui prouvent que Teura se préoccupe de la scolarité de son fils. (1,5 point)
- 4. « Elle lui demandait chaque jour ce qu'il avait appris à l'école » (lignes 13-14).  
Relevez les verbes, donnez l'infinitif, le temps et la valeur de chacun d'eux. (2 points)

### II. UNE MÈRE INCOMPRISE

**8,5 POINTS**

- 5. De la ligne 25 à la ligne 35, quel est le point de vue du narrateur ? Justifiez votre réponse. (2 points)
- 6. Justifiez l'orthographe du participe passé « perdues » (ligne 27). (1 point)
- 7. Que reproche le « travailleur social » à Teura ? (ligne 28) (1 point)
- 8. À quel niveau de langue appartient le mot « bobos » (ligne 30) ? (1 point)
- familier
  - courant
  - soutenu
- 9. Finalement, quel est le véritable problème de Teura si elle veut bien s'occuper de son fils ? (1 point)
- 10. « ... Teura oubliera la réunion » (ligne 35).  
Teura va-t-elle réellement « oublier » la réunion ? Expliquez. (1,5 point)

► **11.** D'après vous, dans quelle partie du monde se déroule ce récit ? Justifiez votre réponse. (1 point)

### ■ Réécriture (5 points)

« Madame a insisté. Elle veut vraiment les rencontrer. Que les enfants n'oublient pas de donner le papier ! » (lignes 3 et 4)

« Elle lui demandait chaque jour ce qu'il avait appris à l'école, s'il avait bien travaillé, si la maîtresse était contente de lui. » (lignes 13 et 14)

Transformez les extraits ci-dessus au discours rapporté directement. Vous accorderez une attention particulière à la ponctuation.

### ■ Dictée (5 points)

Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.

**Marcel Pagnol**

*Le Temps des amours*, 1977

Les deux femmes coupables saisirent la lettre fatale et coururent s'enfermer dans le cabinet de toilette. Là, dans la vapeur d'eau chaude, elles firent glisser entre les deux épaisseurs de la collure une persuasive aiguille à tricoter. Elles allèrent ensuite se réfugier dans la chambre, pour examiner longuement le trop véridique bulletin.

Elles tressaillirent sur quelques zéros, soupirèrent sur les 3 et les 4, s'attendrirent sur un 8 et accordèrent un sourire à un 14 (en dessin) mais certaines observations des professeurs étaient accablantes.[...]

Puis, elles discutèrent – comme l'eût fait un conseil de classe – des notes qu'il convenait d'attribuer aux différentes activités du cher garçon.

### ■ Rédaction au choix (15 points)

Cet exercice est adapté au nouveau brevet.

#### Sujet d'imagination

Ce soir-là, Teura explique à son époux Henere pourquoi elle ne souhaite pas se rendre à cette réunion. Mais il est d'un tout autre avis.

Imaginez et rédigez cette discussion.

#### Consignes

– Vous prendrez soin d'encadrer ce dialogue par quelques phrases d'introduction (présentation de situation) et de conclusion.

– Votre texte comptera entre 20 et 30 lignes.

– Dans l'évaluation, il sera tenu compte de la correction de l'expression, de l'orthographe, de la ponctuation et de la présentation.

## Sujet de réflexion

Teura hésite à se rendre à la réunion de parents d'élèves.

Selon vous, quels sont les avantages et les inconvénients de ce type de rencontres ?

Vous appuierez votre réflexion sur des exemples personnels qui illustreront des arguments variés.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- 1. et ► 4. Reportez-vous au lexique → Temps verbaux et valeurs des temps.
- 5. Reportez-vous au lexique → Point de vue.
- 11. Les questions qui précèdent vous font trouver que Teura est soucieuse de la scolarité et de la santé de son fils. Toutefois elle n'a pas l'intention d'aller à la réunion. Relisez le passage qui raconte son attitude de l'année précédente pour imaginer ce qu'elle va faire.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à ponctuer correctement le début et la fin du dialogue ainsi que les questions posées par la mère.
- à transformer les pronoms personnels et le temps des verbes.

### ■ Rédaction

#### Sujet d'imagination

- Lisez la fiche 3 : « Écrire un dialogue », particulièrement ce qui concerne le dialogue argumentatif.
- Précisez, dès le début, le sujet de la conversation : annonce de la réunion de parents, insistance de la maîtresse, refus de Teura.
- Les arguments de la mère seront le manque d'argent, l'impossibilité d'acheter des pansements, les reproches du travailleur social...

- Si le père l'accuse de ne pas se soucier de la scolarité de son fils, rappelez les attentions que la mère lui prodigue : le goûter, la propreté, l'achat de livres...
- Henere tentera de la convaincre qu'il n'y a pas de honte à être pauvre et qu'apparemment ils ne sont pas les seuls, vu le petit nombre de parents présents à la réunion l'année précédente.
- Vous conclurez : l'un des deux parents ira-t-il à la réunion, les deux ou personne ?

### Sujet de réflexion

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Précisez, dès l'introduction, les types de rencontres parents/professeurs que vous envisagerez : en début d'année, pour la présentation des équipes d'enseignants, ou en cours de trimestre, pour un bilan de la classe.
- Les inconvénients peuvent dépendre de l'élève (attitude négative en cours, échec scolaire), des parents (peur de leurs réactions, du fait que les enseignants en apprennent plus sur sa vie personnelle), des professeurs amenés à raconter ce qui se passe en cours.
- Les points positifs sont à envisager : meilleure connaissance des trois partis concernés, possibilité de conversations plus positives entre l'élève et ses parents, conseils sur une éventuelle orientation...

## CORRIGÉ 6

### ■ Questions

#### I. UNE MÈRE RESPONSABLE

6,5 POINTS

- **1.** Le verbe « rentre » (ligne 1) est au **présent de l'indicatif**.  
Il s'agit d'un **présent de narration** qui rend l'événement plus actuel pour le lecteur. (1 point)
- **2.** « Madame » désigne l'**institutrice** et le pronom personnel « les » (ligne 3), **les parents d'élèves**. (1 point)
- **3. a)** L'idée est reprise dans l'expression : « **Car elle se souciait beaucoup des études de Teiki** » (lignes 12-13). (1 point)
- b)** Teura se préoccupe vraiment des études de son fils :  
– « Elle lui demandait chaque jour ce qu'il avait appris à l'école, s'il avait bien travaillé, si la maîtresse était contente de lui » (lignes 13-14) ;

- « Teiki avait son linge propre et repassé chaque matin, ses cheveux bien peignés » (lignes 16-17) ;
- « Elle n'oubliait jamais de lui donner son goûter pour qu'il ait des forces pour apprendre » (lignes 15-16) ;
- Elle va même, malgré ses difficultés financières, jusqu'à lui acheter, de temps en temps, un livre : « Elle devait se priver pour payer ne serait-ce qu'un petit illustré » (lignes 18-19). (1,5 point)

► **4. Demandait** (ligne 13) : demander, imparfait de l'indicatif. Ce temps est employé pour rendre compte d'une action passée dont on ne connaît ni le début ni la fin. Dans un récit, il marque des actions de « second plan », le plus souvent répétitives.

**Avait appris** (lignes 13-14) : apprendre, plus-que-parfait de l'indicatif. Ce temps est utilisé pour marquer l'antériorité d'un fait présenté comme accompli par rapport à un autre moment du passé. (2 points)

## II. UNE MÈRE INCOMPRISE

8,5 POINTS

► **5.** Dans ce passage, le point de vue du narrateur est **omniscient** puisqu'il se met à la place de la mère et imagine les questions qu'elle se pose. (2 points)

► **6.** Le participe passé « perdues » (lignes 27-28) est précédé de l'auxiliaire « avoir » ; il s'accorde avec le COD « les » placé devant le verbe, qui renvoie aux **savates**. Il est donc au féminin pluriel. (1 point)

► **7.** « Teura sait qu'elle devrait mettre des pansements sur les bobos de Teiki » (lignes 29-30). Le travailleur social lui reproche de **ne pas bien s'occuper de son fils**. (1 point)

► **8.** Le mot « bobos » (ligne 30) appartient au niveau de langue **famulier**.  
Synonymes : plaies superficielles ou **blessures sans gravité**. (1 point)

► **9.** Teura **manque d'argent** : « elle a moins de deux mille francs à dépenser par jour » pour « toute la famille à nourrir et à habiller » (lignes 32-33), or, la moindre « petite boîte de pansements coûte presque mille francs à la pharmacie du quartier » (lignes 31-32). (1 point)

► **10.** En fait, il ne s'agit pas ici d'un oubli dans le sens où Teura ne se souviendrait plus de la date et de l'heure de la réunion ; en fait **elle fera semblant de l'ignorer** car elle ne veut pas s'y rendre de crainte d'entendre devant tout le monde des reproches qu'elle estime infondés. (1,5 point)

► **11.** On peut penser que ce récit se déroule là où le sujet a été posé : en **Polynésie française**. La mention des francs (lignes 32 et 33) est un indice. (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Madame a insisté : « **Je veux** vraiment les rencontrer. **Les enfants**, n'oubliez pas de donner le papier ! »

Chaque jour, elle lui demandait : « **Qu'as-tu appris à l'école ? As-tu bien travaillé ? La maîtresse est-elle contente de toi ?** »

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Les adjectifs qualificatifs et participes passés en position d'épithètes s'accordent en genre et en nombre avec le GN qu'ils complètent.
- 2 Les chiffres qui correspondent à des notes attribuées à l'élève s'écrivent en chiffres, à la différence des autres chiffres qui s'écrivent en lettres.
- 3 Regardez bien les mots suivants : *collure*, *tressaillirent*, *l'eût fait* et retenez leur orthographe.

Les **deux** femmes coupables saisirent la lettre fatale et coururent s'enfermer dans le cabinet de toilette. Là, dans la vapeur d'eau chaude, elles firent glisser entre les **deux** épaisseurs de la collure une *persuasive* aiguille à tricoter. Elles allèrent ensuite se réfugier dans la chambre, pour examiner longuement le trop *véridique* bulletin.

Elles tressaillirent sur quelques zéros, soupirèrent sur les **3** et les **4**, s'attendrirent sur un **8** et accordèrent un sourire à un **14** (en dessin) mais certaines observations des professeurs étaient *accablantes*. [...]

Puis, elles discutèrent – comme l'eût fait un conseil de classe – des notes qu'il convenait d'attribuer aux *différentes* activités du *cher* garçon.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

#### Exprimer la cause

- 1 On utilise des propositions subordonnées conjonctives de cause introduites par : *parce que, puisque, comme, sous prétexte que, étant donné que...*
- 2 Des propositions relatives, des propositions indépendantes coordonnées ou juxtaposées peuvent aussi exprimer la cause.
- 3 On aura recours à des groupes nominaux introduits par : **à cause de, grâce à, ou à des verbes au gérondif.**

### Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

« Tu sais, Henere, la maîtresse invite encore cette année tous les parents à une réunion vendredi soir. Je n'ai pas du tout envie d'y aller.

– Encore une fois ! L'an passé, tu avais prétendu que tu avais oublié. Tu ne pourras plus dire que tu te préoccupes réellement des études de Teiki si tu refuses délibérément de t'y rendre.

– Tu ne comprends pas. Bien sûr que je m'inquiète pour son avenir, je veux qu'il réussisse à l'école, qu'il aille au collège, qu'il ait des diplômes...

– Alors, pourquoi ne veux-tu pas y aller dans ce cas ?

– Parce que je crains que la maîtresse me demande pourquoi Teiki va pieds nus, il a encore perdu ses sandales et je ne peux lui en acheter d'autres.

– Mais presque tous les enfants vont à l'école pieds nus !

– Et aussi **à cause du travailleur social**. Il m'a déjà reproché de ne pas mettre de pansements sur les bobos de notre fils, mais une toute petite boîte coûte si cher !

– Ce ne sont pas des plaies si importantes. Je ne trouve pas qu'elles nécessitent des soins particuliers. N'exagère-t-il pas un peu ?

– Peut-être, mais comme nous serons tous réunis, la moindre remarque sera entendue des autres parents, et j'ai peur qu'on ne pense que je délaisse notre fils.

– **En agissant de la sorte**, tu aggraves la situation. Les autres familles n'ont pas des moyens supérieurs aux nôtres. Chacun comprend nos difficultés. Il est nécessaire de montrer que l'avenir de Teiki nous importe malgré les sacrifices que nous devons consentir.

– Je sais. J'ai souffert, étant petite, du manque d'intérêt de mes parents pour mes études parce qu'ils jugeaient l'école inutile pour une petite fille donc tu as pu constater que Teiki est toujours impeccable, qu'il emporte un goûter, que je l'interroge chaque jour sur ce qu'il a appris. Je fais tout ce que je peux, mais j'aurais honte d'exposer cela devant les autres.

– Tu as tort. Il est important que notre fils sache que nous veillons sur lui. Nous sommes pauvres, et alors ? Ce n'est pas une honte et il ne doit pas souffrir **à cause de cette situation**. C'est décidé, nous irons tous les deux. Je comprends tes réticences, et tu n'as pas à porter seule cette responsabilité. Je t'accompagnerai.

– Je te remercie. »

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

– Vous citerez fidèlement la question posée et vous délimitez le champ de l'étude : une réunion n'est pas un rendez-vous individuel.

– Vous annoncerez clairement un plan en deux parties : avantages et inconvénients, sachant qu'il faut terminer par le point de vue que vous souhaitez privilégier.

### 1<sup>re</sup> partie

– Présentez les types d'inconvénients à envisager selon qu'ils relèvent de l'élève, de sa famille ou du corps enseignant.

– Premier paragraphe : Les craintes sont liées au comportement de l'élève en classe : discipline, bavardages, manque de travail... dont il n'a pas fait part à ses parents et que l'enseignant peut dévoiler. L'élève craint alors la réaction de la famille, voire une punition.

– Deuxième paragraphe : Un élève redoute parfois la confrontation car il a peur du jugement des enseignants sur ses parents : étrangers qui maîtrisent mal la langue française, par exemple, ou qui parlent abondamment de la vie privée familiale...

– Concluez le paragraphe sur les craintes liées à ces rencontres, surtout si l'élève n'y assiste pas et que le doute s'installe en lui sur ce qui, a été révélé ou pas de part et d'autre.

### 2<sup>e</sup> partie

– Annoncez les avantages possibles : valorisation du travail et des résultats par l'enseignant, meilleure connaissance réciproque, conseils profitables pour l'orientation...

– Premier paragraphe : Un professeur comprend mieux le comportement d'un élève après une telle rencontre grâce aux informations données : situation

familiale, fratrie, difficultés passagères, antécédents scolaires... Il peut aussi valoriser l'élève et influencer ainsi sur le jugement des parents.

– Deuxième paragraphe : Des échanges constructifs découlent de ces réunions entre les parents et les enfants, en particulier au sujet de l'orientation. Le niveau général de la classe et l'ambiance en cours sont des informations souvent importantes.

– Concluez le paragraphe sur les bienfaits de ces réunions qui entraînent une meilleure connaissance mutuelle.

### Conclusion

Il est sans aucun doute bénéfique que le milieu scolaire et les familles dialoguent pour une meilleure connaissance des élèves, quels que soient les inconvénients minimes qui en découlent.

# D'après France métropolitaine • Juin 2011

## Série collège

**Romain Gary**

*Les Racines du ciel*

Gallimard, 1954

*Quelques années après la Seconde Guerre mondiale, le narrateur évoque son séjour dans un camp de prisonniers et se souvient avec tendresse de son ami Robert, avec lequel il partageait le même block.*

ROMANS, NOUVELLES

Un jour, par exemple, il était entré dans le block<sup>1</sup> mimant l'attitude d'un homme qui donne le bras à une femme. Nous étions écroulés dans nos coins, sales, écoeurés, désespérés, ceux qui n'étaient pas trop claqués geignaient, se plaignaient, et blasphémaient à haute voix. Robert traversa la baraque, continuant à offrir le bras à la femme imaginaire, sous nos regards médusés, puis il fit le geste de l'inviter à s'asseoir sur son lit. Il y eut, malgré le marasme général, quelques manifestations d'intérêt. Les gars se soulevaient sur un coude et regardaient avec ahurissement Robert faire la cour à sa femme invisible. Tantôt il lui caressait le menton, tantôt il lui baisait la main, tantôt il lui murmurait quelque chose à l'oreille et il s'inclinait de temps en temps devant elle, avec une courtoisie d'ours ; à un moment, apercevant Janin, [...] qui se grattait les poils, il s'approcha de lui et lui jeta de force une couverture [...].

– Quoi ? piailla Janin. Qu'est-ce qui te prend ? J'ai plus le droit de me gratter ?

– Un peu de tenue, nom de nom, gueula Robert. Il y a une grande dame parmi nous.

– Hein ? Quoi ?

– T'es fou ?

– Quelle dame ?

– Naturellement, dit Robert, entre ses dents. Ça ne m'étonne pas... Y en a parmi vous qui font semblant de ne pas la voir, n'est-ce pas ? Ça leur permet de rester sales entre eux...

Personne ne dit rien. Il était peut-être devenu fou, mais il avait encore à ce moment-là des poings solides, devant lesquels les prisonniers de droit commun<sup>2</sup> eux-mêmes se taisaient respectueusement. Il revint auprès de sa grande dame imaginaire et lui baisa tendrement la main. Puis il se tourna vers les copains complètement ahuris, qui le regardaient, la gueule ouverte :

30 – Bon. Alors, je vous préviens : à partir d'aujourd'hui, ça va changer.  
Pour commencer, vous allez cesser de pleurnicher. Vous allez essayer de  
vous conduire devant elle comme si vous étiez des hommes. Je dis bien  
« comme si » – c'est la seule chose qui compte. Vous allez me faire un  
sacré effort de propreté et de dignité, sans ça, je cogne. Elle ne tiendrait  
35 pas un jour dans cette atmosphère puante, et puis, nous sommes français,  
il faut se montrer galants et polis. Et le premier qui manque de respect,  
qui lâche un pet, par exemple, en sa présence, aura affaire à moi...

On le regardait, bouche bée, en silence. Puis quelques-uns commen-  
cèrent à comprendre. Il y eut quelques rires rauques, mais tous nous  
40 ressentions confusément qu'au point où nous en étions, s'il n'y avait  
pas une convention de dignité quelconque pour nous soutenir, si on ne  
s'accrochait pas à une fiction, à un mythe, il ne restait plus qu'à se laisser  
aller, à se soumettre à n'importe quoi et même à collaborer. À partir de  
ce moment-là, il se passa une chose vraiment extraordinaire : le moral du  
45 block K remonta soudain de plusieurs crans.

1. Block : dans le langage du camp, baraque de détenus.

2. Prisonniers de droit commun : prisonniers condamnés pour un délit et non pour leurs opi-  
nions ou leurs croyances, ni comme prisonniers de guerre.

## ■ Questions (15 points)

### I. DES PRISONNIERS

**4 POINTS**

► 1. « Nous étions écroulés [...] à haute voix. » (lignes 2-4)

a) Après quel mot de cette phrase aurait-on pu placer un point permet-  
tant d'obtenir deux phrases ? (0,5 point)

b) Relevez les deux énumérations présentes dans cette phrase. (0,5 point)

c) Sur quoi le narrateur cherche-t-il à insister ? (0,5 point)

► 2. a) Comment est formé le mot « désespérés » (ligne 3) ? (0,5 point)

- préfixe + radical

- radical + suffixe

b) En quoi s'applique-t-il à l'état d'esprit des prisonniers ? (0,5 point)

► 3. Quel est le comportement habituel des prisonniers avant l'interven-  
tion de Robert ? Justifiez votre réponse en relevant trois éléments dans  
l'ensemble du texte. (1,5 point)

**II. UN HOMME PLEIN DE RESSOURCES****6 POINTS**

- **4.** Comment Robert fait-il croire à la présence d'une femme ? (0,5 point)
- **5. a)** Dans la phrase « Tantôt il lui caressait le menton, tantôt il lui baisait la main, tantôt il lui murmurait quelque chose à l'oreille et il s'inclinait de temps en temps devant elle, avec une courtoisie d'ours » (lignes 9-11), relevez le complément circonstanciel de manière. (0,5 point)
- b)** Expliquez le sens de l'expression relevée. (1 point)
- **6.** Pourquoi les camarades de Robert l'écoutent-ils sans protester ? (1 point)
- **7.** « Nous sommes français, il faut se montrer galants et polis. » (lignes 35-36)
- a)** Transformez ce passage de manière à mettre en évidence le rapport logique entre les deux propositions. (0,5 point)
- b)** Nommez le rapport logique. (0,5 point)
- c)** Identifiez la nature grammaticale de l'outil que vous avez utilisé. (0,5 point)
- **8. a)** « Vous allez me faire un sacré effort de propreté et de dignité, sans ça, je cogne. [...] Et le premier qui manque de respect, qui lâche un pet, par exemple, en sa présence, aura affaire à moi... » (lignes 33-34 et 36-37). Quels sont les différents niveaux de langue utilisés dans ces deux phrases ? (0,5 point)
- b)** Pourquoi, dans son discours, Robert mêle-t-il les niveaux de langue ? (1 point)

**III. UNE FICTION BÉNÉFIQUE****5 POINTS**

- **9.** La réaction du groupe face à l'invention de Robert évolue. Quelles en sont les étapes successives ? Justifiez votre réponse en citant des éléments du texte. (2 points)
- **10.** De quels risques cette fiction de la « grande dame imaginaire » protège-t-elle le groupe ? (1,5 point)
- **11.** « s'il n'y avait pas une convention de dignité quelconque pour nous soutenir, si on ne s'accrochait pas à une fiction, à un mythe » (lignes 40-43).
- a)** Donnez la fonction précise de ces deux propositions subordonnées conjonctives. (0,5 point)
- b)** En vous aidant de la fin de la phrase, expliquez l'expression « une convention de dignité ». (1 point)

## ■ Réécriture (4 points)

Réécrivez le texte suivant comme si c'était Robert qui racontait, en remplaçant « il » (ligne 1) par « je » et en remplaçant « Nous » (ligne 2) par « Ils » :

« Un jour, par exemple, il était entré dans le block mimant l'attitude d'un homme qui donne le bras à une femme. Nous étions écroulés dans nos coins, sales, écœurés, désespérés [...]. Robert traversa la baraque, continuant à offrir le bras à la femme imaginaire, sous nos regards médusés, puis il fit le geste de l'inviter à s'asseoir sur son lit. »

## ■ Dictée (6 points)

*Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.*

**Louis Aragon**

*Aurélien, 1944*

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation.

---

*Écrire au tableau : Aurélien, Bérénice.*

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

Un ami ou un adulte de votre entourage vous a convaincu de changer votre comportement.

Vous raconterez cette expérience en rappelant d'abord comment vous vous comportiez puis comment votre interlocuteur s'y est pris pour vous amener à changer.

## Consignes

- Respect des différentes étapes indiquées par le sujet.
- Présence de passages narratifs et de dialogues.
- Qualité des arguments formulés par les personnages.
- Il sera tenu compte de la correction de l'expression, de l'orthographe et de la présentation.

## Sujet de réflexion

Dans le bloc, les prisonniers acceptent la leçon donnée par Robert. Est-il toujours judicieux de suivre les conseils donnés par autrui ? Vous appuierez votre réflexion organisée sur des exemples tirés de votre vie personnelle ou de vos lectures.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- **2. a)** Une fois trouvé le radical, cherchez un mot de la même famille ; vous répondrez ainsi très facilement à la deuxième partie de la question.
- **11.** Reportez-vous aux tableaux de grammaire → Les propositions subordonnées.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à la terminaison du passé simple, à la première personne du singulier, surtout pour le verbe du 1<sup>er</sup> groupe.
- à la transformation des déterminants possessifs « nos » en « leurs » et « son » en « mon ».

### ■ Rédaction

#### Sujet d'imagination

- Lisez les fiches 1 et 3 : « Écrire un récit » et « Écrire un dialogue », en particulier ce qui concerne le dialogue argumentatif.
- Précisez d'abord quel comportement particulier vous adoptiez : timidité, arrogance, agressivité, mise en danger... Vous donnerez des exemples précis par rapport à des situations concrètes.

- Introduisez le dialogue en rapportant dans quelles circonstances il s'est produit : après un fait révélateur ou au cours d'une conversation anodine et présentez la personne qui intervient.
- Dans le dialogue, développez les arguments avancés par votre interlocuteur : mise en garde, incitation à la confiance, reproches... Vous contrerez ces arguments avant d'accepter les conseils.
- Vous conclurez sur les suites de cette conversation en montrant comment votre comportement a évolué.

### Sujet de réflexion

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Le sujet vous suggère un plan en deux parties : les conseils à écouter et ceux qu'il vaut mieux ne pas suivre.
- Cherchez dans quelles situations des conseils vous sont donnés (décision à prendre, conduite à tenir, orientation) et réfléchissez aux personnes qui vous conseillent (camarades, parents, professeurs etc.).
- Prenez des exemples tirés de votre vie quotidienne ou de vos lectures.

## CORRIGÉ

## 7

### ■ Questions

#### I. DES PRISONNIERS

**4 POINTS**

- **1. a)** On aurait pu placer un point **après le mot « désespérés »**. (0,5 point)
- b)** On peut relever deux énumérations :
- celle des adjectifs qualificatifs et participes passés : « sales, écœurés, désespérés » (ligne 3) ;
  - celle des verbes : « geignaient, se plaignaient et blasphémaient » (ligne 4). (0,5 point)
- c)** Le narrateur cherche à insister **sur l'état physique** (« sales ») et **mental** (« écœurés, désespérés ») des prisonniers. Leurs plaintes et gémissements expriment leur souffrance et les blasphèmes, leur colère. (0,5 point)
- **2. a)** « désespérés » (ligne 2) est formé du **préfixe** privatif **dés-** et du participe passé employé comme adjectif **espérés** qui a le même radical que le mot espoir. (0,5 point)
- b)** Les prisonniers **ont perdu tout espoir** de voir leur situation s'améliorer et ils ne cherchent plus à lutter. (0,5 point)

► 3. Avant l'intervention de Robert, les prisonniers sont « **écroulés** dans [leurs] coins, sales » (lignes 2-3), « trop claqués » (ligne 3) pour garder une attitude digne. Ils sont si « **écœurés, désespérés** » (ligne 3) qu'ils « geignaient, se plaignaient et blasphémaient » (ligne 4) sans aucune retenue. L'un d'eux « se grattait les poils » (ligne 12) sans respect pour les autres. (1,5 point)

## II. UN HOMME PLEIN DE RESSOURCES

6 POINTS

► 4. Robert fait croire à la présence d'une femme **en mettant en scène une situation imaginaire**, une fiction : l'entrée « dans le block mimant l'attitude d'un homme qui donne le bras à une femme » (lignes 1-2), qui l'invite « à s'asseoir sur son lit » (ligne 6), qui lui fait « la cour » (ligne 9). (0,5 point)

► 5. a) Le groupe « **avec une courtoisie d'ours** » (ligne 11) est un complément circonstanciel de manière. (0,5 point)

b) L'expression « courtoisie d'ours » oppose le mot « courtoisie », qui signifie politesse raffinée, **amabilité**, à « ours », animal qui représente généralement la balourdise, la **lourdeur** des mouvements et des gestes. (1 point)

► 6. Les camarades de Robert l'écoutent sans protester :

– d'abord parce qu'ils sont « **médusés** » (ligne 6), « ahuris » (ligne 28) par son comportement. Ils pensent qu'il « était peut-être devenu fou » (ligne 24) ;

– de plus, **ils le craignent** à cause de ses « poings solides devant lesquels les prisonniers de droit commun eux-mêmes se taisent respectueusement » (lignes 25-26). (1 point)

► 7. a) Transformation par coordination :

Nous sommes français, **DONC** il faut se montrer galants et polis ;

Transformation par subordination :

Nous sommes français **SI BIEN QU'**il faut se montrer galants et polis. (0,5 point)

b) On introduit ainsi un rapport de **conséquence**. (0,5 point)

c) On peut utiliser :

– une **conjonction de coordination** : donc ;

– ou **une conjonction de subordination** : si bien que. (0,5 point)

► 8. a) Romain Gary mêle le **niveau de langue familier** : « un sacré effort » (lignes 33-34), « sans ça, je cogne » (ligne 34), « un pet » (ligne 37) et le **niveau courant** : « dignité » (ligne 34), « manque de respect » (ligne 36). (0,5 point)

b) Robert mêle ces deux niveaux de langue pour se faire bien comprendre de ses camarades. Il cherche aussi, par un langage plus élaboré, à leur rappeler le respect auquel ils ont droit et qu'ils peuvent mettre en pratique entre eux. (1 point)

## III. UNE FICTION BÉNÉFIQUE

5 POINTS

► 9. La réaction du groupe face à l'invention de Robert évolue :

- D'abord, les prisonniers le regardent « avec **ahurissement** » (ligne 8) et le croient « devenu fou » (ligne 24). Ils s'insurgent : « **T'es fou ?** » (ligne 19).
- Puis, ils commencent à « **comprendre** » (ligne 39) et rient, gênés.
- Enfin, ils ressentent « confusément » (ligne 40) **le bien-fondé de la fiction et de la mise en garde de Robert**. Ils doivent impérativement se ressaisir, sous peine de « se laisser aller, [...] se soumettre à n'importe quoi » (lignes 42-43). (2 points)

► 10. La fiction de la « grande dame imaginaire » (ligne 27) va **protéger** le groupe **du désespoir**, de la tentation de « pleurnicher » (ligne 31). Elle va l'obliger à un « sacré effort de propreté et de dignité » (lignes 33-34). Elle leur permet de **retrouver leur dignité physique** et morale que les prisonniers étaient sur le point de perdre définitivement. (1,5 point)

► 11. a) Les deux propositions subordonnées conjonctives sont **compléments circonstanciels de condition** du verbe « restait ». (0,5 point)

b) La « convention de dignité » (ligne 41) renvoie à l'idée que les prisonniers doivent :

- se respecter eux-mêmes en tentant de rester propres ;
- respecter les autres en évitant les gestes déplacés et les paroles démoralisantes. Ils **doivent rester dignes, humains, par une entente commune**, une « convention » qui les soutient et les empêche de sombrer. (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Un jour, par exemple, **j'étais** entré dans le block mimant l'attitude d'un homme qui donne le bras à une femme. **Ils étaient** écroulés dans **leurs** coins, sales, écoeürés, désespérés [...]. **Je traversai** la baraque, continuant à offrir le bras à la femme imaginaire, sous **leurs** regards médusés, puis **je fis** le signe de l'inviter à s'asseoir sur **mon** lit.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Les participes passés employés avec l'auxiliaire *avoir* s'accordent avec le COD si celui-ci est placé avant le verbe.
- 2 Les adjectifs ou participes passés épithètes, attributs du sujet ou du COD s'accordent en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auxquels ils se rapportent.
- 3 Regardez bien les mots suivants : *étoffe*, *augurer*, *irritation* et retenez leur orthographe.

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement **laide**. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas **choisie**. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient **ternes** ce jour-là, mal **tenus**. Les cheveux **coupés**, ça demande des soins **constants**. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était **blonde** ou **brune**. Il l'avait mal **regardée**. Il lui en demeurait une impression **vague**, **générale**, d'ennui et d'irritation.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

#### Introduire et conclure un dialogue

- 1 L'introduction du dialogue répond aux questions : qui ? quand ? où ? dans quelles circonstances ?
- 2 L'introduction du dialogue tient compte des éléments fournis par le récit qui précède : statut des personnages, âge, caractère, situation précise...
- 3 La conclusion du dialogue reprend de façon condensée les éléments du dialogue et finit le devoir dans la logique de ce qui a été dit précédemment et des attentes du sujet.

## Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

Lorsque j'étais à l'école primaire, je ne reculai jamais devant aucune situation périlleuse, bien au contraire. Tout ce qui peut paraître stupide pour une personne raisonnable m'attirait : sauter une dizaine de marches d'escalier, grimper sur tous les échafaudages possibles, me pendre à toutes les barres disponibles. Si je faisais du roller, ce n'était jamais sagement, mais sur les rebords de béton ; mes sorties en vélo ressemblaient plus à un exercice de voltige qu'à une promenade de santé. Mes parents avaient beau me mettre en garde, me punir, m'expliquer ce qui pouvait m'arriver, j'étais certaine que rien de grave ne surviendrait. Bien sûr, j'étais abonnée aux bleus et blessures légères ; la plus sérieuse fut une foulure de la cheville, mais même dans cette situation pénible, je continuai à sautiller dans tous les sens.

Un jour d'été, j'étais à la piscine et, évidemment, je voulus sauter du plus haut plongeur. Avant que le surveillant ne puisse me l'interdire, j'avais déjà plongé mais si maladroitement que je me fis très mal. Je dissimulai ma souffrance et allai m'allonger sur ma serviette. À côté de moi, une jeune fille me regardait d'un air à la fois bienveillant et narquois. Elle avait un corps superbe, long, musclé, élégant ; et on devinait, à ses gestes, une réelle souplesse. La douleur, à moins que ce ne soit l'humiliation, me rendait de mauvaise humeur. Je l'agressai verbalement :

« Tu veux mon portrait ou un autographe ? » Elle se mit à rire, ce qui augmenta mon exaspération :

« Tu peux toujours te moquer, je suis certaine que tu n'aurais pas le courage de tenter le saut que je viens de faire.

– Oui et non, me répondit-elle de manière énigmatique.

– Ah ! Tu as peur des risques, et bien, pas moi !

– Je vois, mais je te comprends parfaitement : j'étais comme toi à ton âge. »

Moi qui me croyais unique et qui en étais très fière, je répliquai :

« Ben voyons !

– Oui, je connais cette envie de toujours repousser ses limites, ce goût du risque, le plaisir de la réussite. Mais as-tu pensé aux réels dangers que tu cours ? As-tu envisagé la douleur de tes parents et leur angoisse à chaque fois que tu t'éloignes ? Tu veux tester tes capacités physiques et tout te semble un jeu. Pour qui, pourquoi tout cela ?

– Pourquoi ? Pourquoi ? En quoi es-tu concernée ? Je peux bien faire ce que je veux sans avoir à en rendre compte à qui que ce soit et encore moins à quelqu'un que je ne connais pas !

– Tu as raison. Je ne me suis pas présentée : Adèle, trapéziste au cirque Vinteuil. Vois-tu, j'ai cessé de sauter dans tous les sens le jour où mes parents m'ont inscrite dans des cours de cirque. J'y ai appris à mesurer les dangers, à mettre en scène ma fougue et mon goût du risque, à respecter des normes et surtout mes partenaires. Ce que je fais maintenant est beaucoup plus dangereux que ce que je faisais autrefois, mais, étrangement, je cours moins de risques et je transforme ma passion en spectacle. »

La conversation dura longtemps. Ma nouvelle amie fut submergée de questions. Je l'admirais et l'enviais. Mais ces heures ne furent pas inutiles : **désormais, je suis moi aussi des cours de cirque et je ne fais plus d'activités « sportives » en dehors de la piste. Je n'ai pas encore atteint le niveau d'Adèle mais je ne désespère pas !**

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Reprenez la première phrase du sujet qui établit le lien entre la rédaction et le texte de Romain Gary et citez la question posée.
- Présentez votre plan : il vaut mieux ne pas suivre certains conseils, d'autres, au contraire, sont positifs.

### 1<sup>re</sup> partie

- Annoncez le plan : Les conseils à éviter sont ceux qui ont des conséquences négatives sur autrui et sur soi-même.
- Premier paragraphe : Certains conseils sont à rejeter car ils pourraient nuire à autrui. Ainsi il ne faut pas se laisser entraîner par un camarade pour harceler un élève, par exemple.
- Deuxième paragraphe : Il ne faut pas écouter des conseils qui seraient dommageables pour soi-même.
- des conseils qui viseraient à faire prendre des risques inconsidérés et à se placer dans une situation dangereuse ;
- des avis qui pousseraient à délaisser le travail scolaire au profit d'une autre activité.
- Concluez sur la nécessité de réfléchir avant d'agir.

### 2<sup>e</sup> partie

- Annoncez le plan : Les conseils à suivre sont ceux qui auront des conséquences positives pour le comportement et pour l'épanouissement personnel.
- Premier paragraphe : Certains conseils poussent à modifier et à améliorer une attitude, une façon de travailler ou d'envisager l'avenir. Des professeurs

ou des parents, guidés par le souci de vous faire progresser, donnent des conseils de travail ou d'orientation qu'il convient de prendre en compte.

– Deuxième paragraphe : Des camarades, des parents aident à grandir et à construire sa propre personnalité et son jugement. Des films, des livres, des activités sportives sont parfois conseillés. À chacun ensuite de savoir si le conseil est judicieux pour lui.

– Concluez en notant que certains conseils, même positifs, ne sont pas forcément à suivre lorsqu'ils ne correspondent pas à sa personnalité.

### Conclusion

Choisir de suivre ou non un conseil est une décision qui doit être prise en toute liberté. Exercer de façon pertinente son libre-arbitre est sans nul doute une des clés du passage à l'âge adulte.

## Antilles, Guyane • Septembre 2007

### Série professionnelle

**Alexandre Jardin**

*Bille en tête*

Gallimard, 1986

Derrière les hauts murs de la cour de récréation, je fulminais<sup>1</sup> contre mon père. En m'exilant, il me privait d'oxygène. En me faisant quitter Paris il confisquait mes rêves de grandeur. Je dépérissais. Durant les rares week-ends où je rentrais à Paris, je respirais l'air de la capitale, l'air du temps. Mais les dimanches soirs arrivaient toujours. Je devais retourner au collège faire l'enfant. Quand donc serais-je grand ? Je voulais vivre tout haut et non plus chuchoter ma vie dans les couloirs d'une école.

À la pension, les garçons s'étaient faits loups pour survivre. Il y avait des bandes, des faibles, des forts et des souffre-douleur : tout ce qu'il faut pour rendre la vie infernale. La violence de nos rapports était contenue par le règlement du collège. Cette école chrétienne dans la forme enseignait l'amour du prochain à coups de trique<sup>2</sup>. C'était ce qu'on appelle un bon établissement.

Mon frère Philippe, lui, était resté avec mon père. Ils vivaient à Paris tous les deux dans un appartement triste. Philippe ressemblait à mon père, moi à notre mère qui était morte depuis longtemps. Son corps s'en était allé là où tout se désassemble, me laissant seul comme un domino qui cherche son double. Le cancer avait dévoré sa vie et du même coup la gaieté de notre famille. Les rires s'étaient tus. La maison sentait la mort. Le soleil n'y pénétrait plus. Les rideaux étaient toujours tirés, le théâtre était fermé. On ne jouait plus chez moi, on se souvenait. {...]

J'ai feint<sup>3</sup> la gaieté pour dissimuler<sup>4</sup> ma gravité. J'étais comme une toupie qui tourne pour rester debout. Ma rage de vivre m'a rendu insupportable. Papa m'a exilé en pension. Maman était partie pour le ciel sans laisser d'adresse. À huit ans je ne savais plus où j'habitais. À seize ans, j'avais déjà un passé. Il aurait fallu un avenir, un futur qui commençât tout de suite.

1. Fulminais : m'emportais violemment en proférant des menaces.

2. Trique : bâton utilisé comme arme pour frapper, matraque.

3. Feint : fait semblant.

4. Dissimuler : tenir caché, ne pas laisser paraître.

## ■ Questions (15 points)

### I. REGARD DU NARRATEUR SUR LA PENSION

6 POINTS

► 1. Donnez le sens des trois mots ou expressions soulignés :

- « Je dépérissais » (ligne 3) ;
- « les garçons s'étaient faits loups pour survivre » (ligne 8) ;
- « souffre-douleur » (ligne 9). (3 points)

► 2. Quelle atmosphère règne à la pension ?

Relevez quatre expressions justifiant votre réponse. (3 points)

### II. REGARD DU NARRATEUR SUR LE PASSÉ

9 POINTS

► 3. Relevez dans le texte quatre mots ou expressions du champ lexical de la mort.

Indiquez à chaque fois le numéro des lignes. (2 points)

► 4. À la suite de quel drame le narrateur est-il envoyé en pension ?

Quel âge a-t-il lors de son départ ? (2 points)

► 5. « Papa m'a exilé en pension » (ligne 24).

Pourquoi des deux enfants, Philippe et le narrateur, est-ce seulement le narrateur qui est envoyé en pension ? Justifiez votre réponse en vous aidant des troisième et quatrième paragraphes du texte. (2 points)

► 6. « Quand donc serais-je grand ? » (ligne 6)

a) Donnez le type de cette phrase. À qui s'adresse le narrateur ? (2 points)

b) Pourquoi désire-t-il tant devenir grand ? (lignes 5-7 et ligne 26)  
(1 point)

## ■ Réécriture (5 points)

Réécrivez le texte depuis « Je devais » (ligne 5), jusqu'à « école » (ligne 7) en employant la troisième personne du singulier « il ».

Vous ferez toutes les modifications qui s'imposent.

## ■ Dictée (5 points)

Patrick Amory

*Le Moine rebelle*

Plon, 2000

Les chants des coqs déchirent la nuit, c'est le signal du réveil pour les enfants. Les parents sont partis très tôt, alors que l'obscurité épaisse pesait encore sur les ruelles. Moi, selon la saison, je me lève vers six ou

sept heures. Le jour effleure les sommets environnants, tandis que la vallée frissonne encore.

*Veiller à faire la liaison dans « sommets environnants ».*

## ■ Rédaction au choix (15 points)

### Sujet 1 (sujet d'imagination)

Le narrateur écrit une lettre à son frère Philippe dans laquelle il lui raconte sa vie en pension et ses rêves.

Imaginez, en une vingtaine de lignes, le contenu de son courrier.

Le narrateur s'appelle Alex...

### Sujet 2 (sujet de réflexion)

La vie en pension ou dans un foyer n'offre-t-elle que des inconvénients ou au contraire, peut-elle être profitable ?

Vous exposerez votre réflexion dans un texte organisé d'une vingtaine de lignes, illustré d'arguments et d'exemples précis.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- 3. Consultez le lexique → Champ lexical.
- 5. Trouvez une raison dans le 3<sup>e</sup> paragraphe et une autre dans le 4<sup>e</sup>.
- 6. a) Reportez-vous au lexique → Type de phrases.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à la terminaison des verbes à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif.
- aux adjectifs possessifs qui changent eux aussi de personne.

### ■ Rédaction

#### Sujet 1

- Lisez la fiche 5 : « Écrire une lettre ».
- Attention, votre texte est rédigé à la 1<sup>re</sup> personne du singulier et respecte la forme d'une lettre.

- Précisez dès le début qui parle (le frère de Philippe) et dans quelle situation il se trouve (à la pension).
- Dans la partie narrative, il rendra compte de sa vie à la pension : horaires, discipline, camarades plus ou moins sympathiques et de ses souffrances : difficultés à s'intégrer, ennui, manque de liberté.
- Il fera aussi part de ses rêves : possibilité d'organiser son emploi du temps, responsabilités accrues...

### Sujet 2

- Lisez la fiche 6 : « Écrire un passage argumentatif ».
- Attention, il s'agit d'exposer des inconvénients liés au lieu (enfermement, promiscuité, impossibilité de sortir), aux horaires, à la discipline...
- On proposera aussi des avantages : éloignement de la famille ou de fréquentations contestables, aide à l'organisation du travail, remise à niveau scolaire, habitudes nouvelles, amitiés.
- Chaque argument sera illustré d'un ou deux exemples précis en relation directe avec le point de vue.

## CORRIGÉ

## 8

### ■ Questions

#### I. REGARD DU NARRATEUR SUR LA PENSION

6 POINTS

- **1.** « Je dépérissais » (ligne 3) : **je m'affaiblissais** ;  
 « les garçons s'étaient faits loups pour survivre » (ligne 8) : les garçons avaient **développé une agressivité féroce pour survivre** ;  
 « souffre-douleur » (ligne 9) : **personne qui subit des mauvais traitements.**  
 (3 points)
- **2.** À la pension il règne **une atmosphère de grande violence** :  
 – « loups » (ligne 8) ;  
 – « des souffre-douleur » (ligne 9) ;  
 – « la violence de nos rapports » (ligne 10) ;  
 – « à coups de trique » (ligne 12). (3 points)

## II. REGARD DU NARRATEUR SUR LE PASSÉ

9 POINTS

## ► 3. Champ lexical de la mort :

- « qui était morte » (ligne 16) ;
- « le cancer avait dévoré sa vie » (ligne 18) ;
- « la maison sentait la mort » (ligne 19) ;
- « Maman était partie pour le ciel » (ligne 24). (2 points)

► 4. Le narrateur est envoyé en pension **après le décès de sa mère.**

Il avait **huit ans** : « Maman était partie pour le ciel sans laisser d'adresse. À huit ans je ne savais plus où j'habitais. » (lignes 24-25) (2 points)

► 5. Le narrateur est le seul des deux frères à avoir été envoyé en pension parce que « Philippe ressemblait à mon père, moi à notre mère » (lignes 15-16). Dans cette maison où « le cancer avait dévoré [...] la gaieté de notre famille » (lignes 18-19), la présence de **l'enfant ressemblant à la disparue** ajoutait encore à la douleur du père.

Le comportement du narrateur explique aussi son envoi en pension. Pour cacher sa peine, il a « feint la gaieté » (ligne 22), si bien qu'il était « comme une toupie » (lignes 22-23) et qu'il **s'est « rendu insupportable »** (lignes 23-24). (2 points)

► 6. a) Il s'agit d'une **phrase interrogative.**

Le narrateur s'adresse **à lui-même.** (2 points)

b) Il souhaite devenir grand car en pension il dépérit, il a l'impression de « faire l'enfant » (ligne 6). Il **veut être libre** et espère aussi que le futur lui apportera des joies. Son passé marqué par la mort de sa mère pèse lourd et il **rêve de projets d'avenir** que la pension ne lui permet pas de réaliser. (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Il **devait** retourner au collège faire l'enfant. Quand donc **serait-il** grand ? Il **voulait** vivre tout haut et non plus chuchoter **sa** vie dans les couloirs d'une école.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Un participe passé employé avec l'auxiliaire être s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.
- 2 Les noms féminins en -té s'écrivent généralement sans e final sauf quand ils expriment le contenu d'une chose (*pelletée*) ou s'il s'agit de *butée, dictée, jetée, montée, pâtée, portée*.
- 3 Regardez bien les mots suivants : *effleure, environnants, frissonne* et reprenez leur orthographe.

Les chants des coqs déchirent la nuit, c'est le signal du réveil pour les enfants. Les parents *sont partis* très tôt, alors que *l'obscurité* épaisse pesait encore sur les ruelles. Moi, selon la saison, je me lève vers six ou sept heures. Le jour *effleure* les sommets *environnants*, tandis que la vallée *frissonne* encore.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet 1 : devoir entièrement rédigé

#### POINT MÉTHODE

Écrire une lettre personnelle

- 1 Respecter la forme de la lettre : destinataire, 1<sup>re</sup> personne du singulier, formule finale, signature.
- 2 Annoncer rapidement le sujet de la lettre et consacrer un paragraphe à chacun des points abordés.
- 3 Bien distinguer les parties que le sujet demande : ici récit et rêves.

Cher Philippe,

Voici deux jours que je *suis revenu* à la pension et je m'ennuie déjà. Je sais que tu n'es pour rien dans la décision de notre père de m'inscrire dans cet établissement. Toutefois je ne peux m'empêcher de penser à ta vie à Paris : tu te promènes dans les rues à la sortie du lycée, tu peux entrer dans les librairies, aller au cinéma. Que sais-je encore ?

Ici, la vie a repris son rythme infernal : **horaires fixes, mauvais repas, dortoirs bruyants, discipline féroce**. En pension, **on me traite en enfant** : tout est décidé par avance. Je connais déjà le **programme immuable** des semaines à venir. C'est comme si le temps s'arrêtait.

Pourtant je ne peux m'empêcher de **rêver à la liberté**, mais aussi à de **petits gestes tout simples** qui me sont interdits : rester au lit une demi-heure de plus, lire en mangeant, flâner dans les rues, regarder passer les filles. Bien sûr **je rêve aussi d'un métier, d'une vie plus gaie**. Les avantages dont tu profites, sans même t'en rendre compte, suffiraient à mon bonheur.

**Ne t'inquiète pas** quand même. Je tiendrai le coup, en attendant de sortir de la pension.

Je t'embrasse.

Alex

## Sujet 2 : plan détaillé

### Introduction

Raisons pour lesquelles on peut être amené à vivre en pension ou dans un foyer :

- choix personnel après des difficultés (familiales, scolaires) ;
- placement imposé par la loi à cause de problèmes plus graves (risques physiques ou psychologiques) ;
- placement imposé par les parents.

### Inconvénients

#### Si par choix personnel

- changement total des habitudes, des amis ;
- vie en communauté ;
- règlement strict ;
- restriction des libertés.

#### Si placement imposé par la loi

- sentiment de culpabilité ;
- regret du passé.

#### Si placement imposé par les parents

- difficulté à accepter un choix qui n'est pas volontaire ;
- rancœur contre la famille ;
- jalousie éventuelle envers les frères et sœurs.

## Avantages

### Si placement par choix personnel

- éloignement d'un milieu familial, amical ou scolaire hostile ou même dangereux ;
- envie de progresser dans ses études, de se donner une deuxième chance ;
- désir d'être davantage encadré, peut-être plus écouté, plus aidé ;
- espoir de trouver de nouvelles amitiés.

### Si placement imposé par la loi

- sentiment de sécurité ;
- espoir de reprendre une vie plus calme.

### Si placement imposé par les parents

- sensation éventuelle d'une plus grande liberté, loin de parents angoissés ;
- apprentissage de la vie en communauté.

## Conclusion

La perception peut évoluer au fil du temps. Un rejet catégorique se transforme parfois en accord.

# D'après France métropolitaine • Juin 2009

## Série collège

J.-M. G. Le Clézio

*L'Enfant de sous le pont*

Lire c'est partir, 2000

Un beau matin d'hiver – une matinée de brume, quand la lumière du jour naissant se confond encore avec les halos des réverbères – un homme marchait le long du canal. C'était un homme non pas très âgé, mais usé par la vie, pour avoir dormi dehors et avoir bu trop de vin. Cet homme-là (mettons qu'il s'appelait Ali) n'avait pas de domicile, et pas vraiment de métier. Quand les gens le voyaient, ils disaient : « Tiens ! L'estrassier. » C'est comme cela que les gens du sud appellent les chiffonniers qui vont de poubelle en poubelle et ramassent tout ce qui peut se revendre, les cartons, les vieux habits, les pots de verre, même les piles de radio qu'on recharge très bien en les laissant au soleil.

Pour ramasser tout cela, il avait une poussette-landau du temps jadis, avec une belle capote noire et des roues à rayons, dont une était légèrement voilée. Pour les objets volumineux, il avait une charrette à bras.

Ali se dirigeait vers le pont. C'est là qu'il habitait, et qu'il gardait tous les trésors qu'il avait ramassés durant la nuit.

Ce matin-là, Ali était fatigué. Il pensait à la bonne lampée de vin qu'il allait boire avant de se coucher sur son lit de cartons, sous sa couverture militaire qui l'abritait du froid comme une tente. Il pensait aussi au chat gris qui devait être endormi sous la couverture, en rond et ronronnant. Ali aimait bien son chat. Il l'avait appelé Cendrillon, à cause de sa couleur.

Quand Ali s'est approché de la tente, il a vu quelque chose d'inattendu : à la place du chat, il y avait un carton entrouvert, que quelqu'un avait déposé là. Tout de suite Ali a compris que ce carton n'était pas à lui. L'estrassier resta un moment à regarder, plein de méfiance. Qui avait mis ce carton là, sur son lit ? Peut-être qu'un autre gars de la chiffé avait décidé de s'installer ici, sous le pont ? Il avait laissé ce carton pour dire : « Maintenant sous le pont, c'est chez moi ».

Ali sentit la colère le prendre. Tout à coup il se souvint qu'il avait été soldat, autrefois, dans sa jeunesse, et qu'il était monté à l'assaut au milieu du bruit des balles. C'était il y avait bien longtemps, mais il se souvenait

des battements de son cœur de ce temps-là, de la chaleur du sang dans ses joues.

Il s'approcha du carton, résolu à le jeter loin sur les quais, quand il  
35 entendit quelque chose. Quelque chose d'incroyable, d'impossible. Une  
voix qui appelait, dans le carton, une voix d'enfant, une voix de bébé  
nouveau-né. C'était tellement inattendu qu'Ali s'arrêta, et regarda autour  
de lui, pour voir d'où venait cette voix. Mais sous le pont tout était désert,  
il n'y avait que l'eau froide du canal, et la route qui passait au-dessus, où  
40 les autos avaient commencé à rouler.

Alors du carton sortit à nouveau la voix, claire, avec comme une note  
d'impatience. Elle appelait à petits cris répétés, et comme Ali tardait  
encore, les bras ballants, la voix se mit à pleurer. En même temps, Ali vit  
que le carton remuait, s'agitait sous les coups donnés à l'intérieur.

45 « Des chats ! » dit Ali à haute voix. Mais en même temps il savait bien  
que les petits chats qu'on a oubliés au bord d'un canal n'ont pas cette  
voix-là.

Il s'approcha encore, écarta les bords du carton avec ses mains noir-  
cies et gercées, et avec d'infinies précautions il en sortit un bébé, une  
50 petite fille pas plus grande qu'une poupée, si petite qu'Ali devait serrer  
ses mains pour qu'elle ne glisse pas, si légère qu'il avait l'impression de ne  
tenir qu'une poignée de feuilles.

« C'est elle, c'est l'enfant de sous le pont », pensa-t-il. [...]

De sa vie, Ali n'avait jamais rien vu de plus joli, ni rien de plus délicat  
55 et léger que cette petite fille, cette poupée vivante. Il la tenait dans ses  
bras, sans oser approcher d'elle son visage à la barbe hirsute. L'air froid  
qui s'engouffrait sous le pont envoya voltiger des papiers et bouscula le  
carton vide, et Ali tout à coup s'aperçut que le bébé était tout nu, et que  
sa peau était rougie par le froid, hérissée de milliers de petites boules à  
60 cause de la chair de poule.

## ■ Questions (15 points)

### I. LE PORTRAIT DE L'ESTRASSIER

6 POINTS

► 1. Lignes 1 à 13 :

a) Lignes 1 à 6 : Relevez au moins deux éléments qui caractérisent la vie d'Ali. (1 point)

b) Quelle activité exerce-t-il ? Justifiez votre réponse en vous appuyant précisément sur le texte. (1 point)

► 2. Lignes 3-4 : « C'était un homme non pas très âgé, mais usé par la vie, *pour avoir dormi dehors et avoir bu trop de vin.* »

a) Quel rapport logique exprime le groupe en italique ? (0,5 point)

- but
- cause
- conséquence

b) Remplacez ce groupe par une proposition subordonnée exprimant le même rapport logique. (0,5 point)

► 3. Lignes 29 à 31 : « Tout à coup il se souvint qu'il avait été soldat, autrefois, dans sa jeunesse, et qu'il était monté à l'assaut au milieu du bruit des balles. »

a) Quel est le champ lexical dominant dans cette phrase ? Justifiez votre réponse. (1 point)

b) Qu'apprend-on de nouveau sur la personnalité d'Ali ? (0,5 point)

► 4. Ligne 49 : « avec d'innombrables précautions »

a) Donnez la fonction grammaticale de cette expression. (0,5 point)

b) Indiquez quel trait de caractère d'Ali est ainsi mis en valeur. (0,5 point)

c) Relevez dans la suite du texte un indice qui appuie votre réponse. (0,5 point)

## II. LA DÉCOUVERTE

**5 POINTS**

► 5. Lignes 25-27 : « Qui avait mis ce carton là, sur son lit ? Peut-être qu'un autre gars de la chiffie avait décidé de s'installer ici, sous le pont ? »

a) De qui cette phrase retranscrit-elle les pensées ? (0,5 point)

b) De quel type de discours s'agit-il ? (0,5 point)

c) Transposez ces paroles rapportées au discours direct. (1 point)

► 6. Lignes 34 à 47 : À travers quels sens la découverte s'effectue-t-elle ? Justifiez votre réponse. (1 point)

► 7. Donnez la classe grammaticale de « quelque chose » (ligne 35). (0,5 point)

► 8. Lignes 35 à 37 : « Une voix qui appelait, dans le carton, une voix d'enfant, une voix de bébé nouveau-né. »

a) Relevez les expansions du mot « voix » et donnez leur classe grammaticale. (1 point)

b) Quelles précisions apportent-elles sur la découverte d'Ali ? (0,5 point)

## III. L'ENFANT SOUS LE PONT

4 POINTS

► 9. Lignes 50 à 52 : « *si petite qu'Ali devait serrer ses mains pour qu'elle ne glisse pas, si légère qu'il avait l'impression de ne tenir qu'une poignée de feuilles* ».

a) Quel rapport logique est exprimé dans les deux propositions en italique ? (0,5 point)

b) Sur quelles caractéristiques du bébé insistent-elles ? (0,5 point)

► 10. Ligne 55 : « Cette poupée vivante » : expliquez cette expression qui qualifie la petite fille. (0,5 point)

► 11. Lignes 56 à 60 : expliquez pourquoi le bébé est en danger. Appuyez-vous sur le texte pour justifier votre réponse. (1 point)

► 12. Que représente le bébé pour Ali ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur votre lecture du texte. (1,5 point)

**■ Réécriture (4 points)**

Réécrivez la phrase suivante : « Ce matin-là, Ali était fatigué. Il pensait à la bonne lampée de vin qu'il allait boire avant de se coucher [...] sous sa couverture militaire qui l'abritait du froid comme une tente. » (lignes 16 à 19)

Vous remplacerez « Ali » par « Ali et Marcel » en effectuant toutes les modifications nécessaires.

**■ Dictée (6 points)**

Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.

**Victor Hugo**

*Les Misérables*, 1862

Elle fit ainsi une douzaine de pas, mais le seau était plein, il était lourd, elle fut forcée de le reposer à terre. Elle respira un instant, puis elle enleva l'anse de nouveau, et se remit à marcher, cette fois un peu plus longtemps. Mais il fallut s'arrêter encore. Après quelques secondes de repos, elle repartit. Elle marchait penchée en avant, la tête baissée, comme une vieille ; le poids du seau tendait et roidissait ses bras maigres. [...]

En ce moment, elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main, qui lui parut énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme.

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

Quelques années plus tard...

Ali a gardé avec lui « l'enfant de sous le pont » et il a pris soin d'elle.

Un journaliste découvre toute l'histoire et la raconte. Il explique aussi en quoi et pourquoi la vie d'Ali a changé.

Écrivez cet article. Vous lui donnerez un titre et vous le signerez des initiales J.P.

### Critères de réussite

- *Respect de la présentation de l'article de journal.*
- *Respect de la situation d'énonciation propre à cet article.*
- *Respect des indices et du contexte de l'histoire.*
- *Présence de plusieurs arguments mettant en évidence le sens et les raisons des changements dans la vie du personnage.*
- *Correction de la langue.*

### Sujet de réflexion

Dans le texte, Ali pense avoir trouvé des chats.

Quels sont, selon vous, les avantages et les inconvénients de prendre en charge un animal domestique ?

Vous organiserez votre devoir de manière logique en diversifiant les arguments que vous illustrerez d'exemples tirés de votre expérience personnelle ou de vos lectures.

**LES CLÉS DU SUJET****■ Questions**

- **2. b) et 9. a)** Reportez-vous au lexique → Rapport logique.
- **8.** Reportez-vous aux tableaux de grammaire → Les fonctions grammaticales.
- **12.** Cette question est l'occasion de faire la synthèse de toutes vos réponses précédentes. Relisez-les avant de rédiger.

**■ Réécriture**

Faites attention :

- au passage du singulier au pluriel des sujets et donc à l'accord des verbes en conséquence.
- à la transformation de l'adjectif possessif *sa* et du pronom personnel COD *l'*.

**■ Rédaction****Sujet d'imagination**

- Lisez la fiche 7 : « Écrire un article de journal ».
- Commencez par préciser comment l'information a été obtenue : rencontre avec Ali ou quelqu'un qui le connaît, avec la fillette/la jeune fille, hasard, histoire entendue au préalable et recherche des protagonistes...
- Racontez brièvement les faits depuis la découverte de l'enfant en tenant compte des éléments fournis par le texte : caractère et situation d'Ali, lieu et époque, sentiments éprouvés, caractéristiques de l'enfant...
- Montrez combien la vie d'Ali a changé en avançant plusieurs raisons et arguments : obtention d'un emploi stable et d'un logement décent, attentions portées au bébé, évolution de la relation, responsabilités nouvelles, prise en charge de quelqu'un...

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Précisez, dès l'introduction, ce que vous entendez par animal domestique : chat, chien, hamster...
- Les inconvénients sont liés à la prise de responsabilité, à la durée et à la répétitivité des soins à apporter, à la difficulté de s'éloigner du domicile, au chagrin résultant de la perte ou de la mort de l'animal...
- Mais prendre en charge un animal domestique apprend aussi à se responsabiliser, à s'occuper d'un élément extérieur à soi, et apporte satisfaction, joie et émotions parfois.

**CORRIGÉ 9****■ Questions****I. LE PORTRAIT DE L'ESTRASSIER****6 POINTS**

► **1. a)** Dans les lignes 1 à 6, on peut relever plusieurs éléments qui caractérisent la vie d'Ali : « un homme non pas très âgé, mais **usé par la vie**, pour avoir dormi dehors et avoir bu trop de vin » (lignes 3-4) ; qui « **n'avait pas de domicile, et pas vraiment de métier** » (lignes 5-6). (1 point)

**b)** Il exerce l'activité de chiffonnier, ceux « qui vont de poubelle en poubelle et ramassent tout ce qui peut se revendre, les cartons, les vieux habits, les pots de verre, même les piles de radio qu'on recharge très bien en les laissant au soleil » (lignes 7 à 10) et « que les gens du sud appellent » « estrassier[s] » (lignes 6-7). (1 point)

► **2. a)** Dans la phrase « C'était un homme non pas très âgé, mais usé par la vie, *pour avoir dormi dehors et avoir bu trop de vin* » (lignes 3-4), le groupe en italique exprime un **rapport logique de cause**. (0,5 point)

**b)** Transformation en proposition subordonnée conjonctive de cause : **parce qu'il dormait dehors et qu'il buvait trop de vin**. (0,5 point)

► **3. a)** Le champ lexical dominant est celui de **la guerre** : « soldat », « assaut », « balles » fait référence aux batailles. (1 point)

**b)** Par ces informations, on apprend qu'Ali a un **passé bien différent** de sa situation actuelle et qu'il a participé à un conflit qui n'est pas précisé. Il n'a donc pas toujours été l'inactif qu'on nous présente. (0,5 point)

► **4. a)** Le groupe « avec d'innombrables précautions » (ligne 49) est un **complément circonstanciel de manière** du verbe « sortit ». (0,5 point)

**b)** Cette expression met l'accent sur la **délicatesse d'Ali** qui ne veut pas blesser l'enfant qu'il vient de découvrir ; il se montre gentil et respectueux. (0,5 point)

**c)** Dans la suite du texte, un autre élément conforte cette première impression : « Il la tenait dans ses bras, **sans oser approcher d'elle son visage à la barbe hirsute**. » (lignes 55-56), ce qui prouve qu'il craint de blesser le bébé en la piquant avec sa barbe. De nouveau, il fait preuve d'une grande délicatesse à l'égard de l'enfant. (0,5 point)

**II. LA DÉCOUVERTE****5 POINTS**

► **5. a)** Ces phrases retranscrivent les **pensées d'Ali** au moment de la découverte du « carton entrouvert » qui « n'était pas à lui » (lignes 23-25). (0,5 point)

**b)** Il s'agit de **discours indirect libre** qui garde les temps du discours indirect, mais qui évite la subordination. (0,5 point)

**c) Transposition au discours direct :** « Qui a mis ce carton là, sur mon lit ? Est-ce qu'un autre gars de la chiffe a décidé de s'installer ici, sous le pont ? » (1 point)

► **6.** La découverte de l'enfant se fait d'abord par **l'ouïe** : « il entendit quelque chose », « Une voix qui appelait, [...] une voix d'enfant, une voix de bébé nouveau-né. » (lignes 35 à 37) ; et « du carton sortit à nouveau la voix, claire » qui « appelait à petits cris répétés » et « se mit à pleurer » (lignes 41-43). Ensuite, Ali voit que « le carton remuait, s'agitait sous les coups donnés à l'intérieur » (ligne 44). L'ouïe est donc suivie par **la vue**. (1 point)

► **7.** « quelque chose » (ligne 35) est un **pronom indéfini**. (0,5 point)

► **8. a)** Les expansions du mot « voix » sont :

– « qui appelait, dans le carton », **proposition subordonnée relative** ;

– « d'enfant » et « de bébé nouveau-né », **groupes nominaux**. (1 point)

**b)** Ces expansions donnent des précisions sur la découverte d'Ali : **il s'agit d'un être humain** et non pas de chats comme il l'avait cru. C'est un « bébé nouveau-né » qui se manifeste bruyamment. (0,5 point)

**III. L'ENFANT SOUS LE PONT****4 POINTS**

► **9. a)** Le rapport logique exprimé est celui de la **conséquence**. (0,5 point)

**b)** Ces propositions insistent sur la **petitesse** et la légèreté du bébé, donc sur sa **fragilité**. (0,5 point)

► **10.** L'expression « cette poupée vivante » (ligne 55) est une **métaphore** qui compare la petite fille à un jouet, à cause de sa **petitesse**, de sa fragilité. (0,5 point)

► **11.** Le bébé est en danger d'abord **parce qu'il fait froid** (« L'air froid qui s'engouffrait sous le pont ») et qu'il « était tout nu » si bien que « sa peau était rougie par le froid, hérissée de milliers de petites boules à cause de la chair de poule » (lignes 56-60). Il risque donc de **tomber malade**. (1 point)

► **12.** Pour Ali, ce bébé représente une **découverte étonnante**, à laquelle il ne s'attendait absolument pas. Il est donc **surpris puis émerveillé** par la petitesse et la délicatesse de l'enfant qu'il manipule avec beaucoup de précautions. Il semble **ému** car il « n'avait jamais rien vu de plus joli, ni rien de plus

délicat et léger que cette petite fille, cette poupée vivante » (lignes 54-55). Elle représente donc une heureuse surprise, émouvante et attendrissante, **un changement radical dans sa vie d'exclu**, un peu de tendresse et de douceur mais aussi une responsabilité nouvelle. (1,5 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Ce matin-là, Ali **et Marcel étaient fatigués**. **Ils pensaient** à la bonne lampée de vin qu'**ils allaient** boire avant de se coucher [...] sous **leur(s) couverture(s) militaire(s)** qui **les abritait/aient** du froid comme une tente.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- ❶ Pour déterminer la terminaison en **-é** ou en **-er** d'un verbe du premier groupe, on le remplace par un autre du troisième groupe : *prendre* → *-er* ; *pris* → *-é*.
- ❷ À la 3<sup>e</sup> personne du singulier du passé simple, les verbes du 1<sup>er</sup> groupe se terminent en **-a**, ceux du 3<sup>e</sup> groupe en **-it** ou **-ut**.
- ❸ Regardez bien les mots suivants : *anse*, *roidissait*, *vigoureusement* et retenez leur orthographe.

Elle **fit** ainsi une douzaine de pas, mais le seau était plein, il était lourd, elle fut forcée de le reposer à terre. Elle **respira** un instant, puis elle **enleva** l'anse de nouveau, et se **remit** à marcher, cette fois un peu plus longtemps. Mais il **fallut** s'arrêter encore. Après quelques secondes de repos, elle **repartit**. Elle marchait **penchée** en avant, la tête **baissée**, comme une vieille ; le poids du seau tendait et roidissait ses bras maigres. [...]

En ce moment, elle **sentit** tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main, qui lui **parut** énorme, venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle **leva** la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet d'imagination : plan détaillé

#### Introduction

- Titre de l'article : L'enfant sous le pont, La poupée vivante, Une émouvante rencontre.
- Circonstance de la rencontre avec Ali ou avec quelqu'un qui le connaît.
- Envie de faire partager cet épisode surprenant, désir de valoriser Ali ou de lui venir en aide...

#### Développement

##### Première partie : rappel des faits antérieurs

- La situation première d'Ali : ancien soldat devenu chiffonnier, vivant sous un pont, dormant dehors avec son chat Cendrillon.
- La découverte du bébé : retour sous le pont ; découverte du carton ; les cris ; la vue de l'enfant, nu, tremblant de froid ; sa beauté et sa fragilité ; les sentiments éprouvés : stupéfaction, émerveillement et crainte de la laisser tomber ou de la blesser, émotion...

##### Deuxième partie : la décision

- Interrogations d'Ali : porter le bébé dans une institution, le déposer devant le domicile d'une personne connue pour sa bienveillance, le garder...
- Avantages et inconvénients : survie du bébé, prise en charge correcte, meilleur avenir assuré... mais tristesse de la séparation ou peur de ne pouvoir assumer la responsabilité.
- Décision finale de ne pas se séparer du bébé : sensation que cet enfant lui était destiné puisqu'il a été déposé en ce lieu précis, conscience que cet événement exceptionnel peut l'aider à changer de vie...

##### Troisième partie : les changements intervenus

- Volonté de changer de vie : s'installer, ne plus vivre en marge de la société, veiller sur quelqu'un, recevoir de la tendresse...
- Besoin de revanche sur la vie : prouver ou se prouver qu'il peut être une personne responsable, démarches pour l'adoption.
- Évolution : gestes, sourires, paroles, comportements, affection, l'enfant qui grandit, l'école, les liens qui se tissent...

#### Conclusion

- Espoirs pour l'avenir d'Ali et de l'enfant ;
- Envie du journaliste de faire connaître cette histoire :

- pour en tirer éventuellement une morale (les problèmes des SDF, les possibilités de réinsertion, les avantages de l'adoption...)
  - ou pour apporter une aide supplémentaire à Ali et l'enfant.
- Signature : J. P.

## Sujet de réflexion : devoir entièrement rédigé

### POINT MÉTHODE

#### Rédiger des introductions

- 1 L'introduction générale amène le sujet par une phrase qui fait référence au texte étudié. Il faut citer la question en entier et analyser éventuellement les termes utilisés.
- 2 L'introduction générale annonce clairement un plan en deux parties.
- 3 Les introductions partielles commencent chacune des parties du devoir et présentent les idées principales des deux sous-parties qui vont être développées.

### Introduction

Dans un extrait de la nouvelle *L'Enfant de sous le pont*, de J.-M. G. Le Clézio, Ali, un homme sans domicile fixe, croit avoir trouvé des chatons dans un carton. Si sa supposition se confirme, faut-il ou non les garder ? Se pose alors la question des avantages et des inconvénients d'avoir des animaux domestiques. Si le fait de posséder des poissons rouges ou un hamster est peu contraignant, un chat ou un chien exige un autre investissement. On envisagera donc les inconvénients liés à cette décision puis les avantages que l'on peut en tirer.

#### 1<sup>re</sup> partie

Les animaux domestiques demandent des soins constants, répétitifs et ce, souvent, pendant des années. Ces exigences entraînent une responsabilité qu'il faut assumer, même en cas de perte de ces compagnons.

Même les poissons rouges ou un hamster ne peuvent rester seuls très longtemps, une présence régulière est donc souhaitable. Que faire en cas d'absence prolongée ? De surcroît, un chat doit être nourri, sa litière changée ; quant au chien, il faut le faire sortir plusieurs fois par jour. S'engager dans cette entreprise demande une prise en charge durable et répétitive qui est contraignante.

Il devient donc primordial de s'interroger sur ses capacités à prendre de telles responsabilités, sans les déléguer à d'autres, en général aux parents, et à envisager une solution en cas d'absence, pour les vacances, par exemple : peut-on emmener l'animal ? À qui le confier ? Sa mort provoque parfois aussi un choc émotionnel qu'il faut anticiper.

Adopter un animal est donc une décision qui demande une réflexion sérieuse au préalable et qui tient compte de toutes les obligations.

## 2<sup>e</sup> partie

**Toutefois, beaucoup d'enfants réclament un animal domestique qui leur apportera joie, attention, avec lequel ils joueront. Cette situation peut donner le sens des responsabilités.**

Caresser un chat ou dormir avec lui, jouer avec un chien, regarder évoluer des poissons rouges ou un hamster procurent un apaisement, un plaisir qui ouvre l'enfant à d'autres que lui. Ce fait de recevoir et de donner est bénéfique.

Prendre en charge de manière constante et répétitive un animal domestique, si ce fait est assumé réellement, augmente le sens des responsabilités, ce qui peut influencer sur d'autres domaines et valoriser l'enfant.

Par-delà les obligations, l'adoption d'un animal présente des avantages émotionnels et des influences positives sur la personnalité.

## Conclusion

Si la décision est mûrement réfléchie, si les inconvénients sont envisagés et acceptés, la prise en charge d'un animal domestique est sans nul doute positive.

France métropolitaine • Juin 2008  
Série professionnelle

François Librini

*À plein tube !*

Magnard Jeunesse, collection Tipik Junior, 2002

L'Amérique ! J'allais découvrir l'Amérique ! Trois jours à New York ! Puis ensuite, direction le Far-west ! Les Montagnes Rocheuses, le Grand Canyon du Colorado, la Vallée de la Mort, Las Vegas ! Et, pour finir, quelques jours à se baigner dans l'océan Pacifique !

5 Depuis un mois, c'était l'effervescence à la maison. On ne parlait plus que de ça.

Mes rêves étaient remplis de gratte-ciel, de longues soirées dans les casinos de Las Vegas, de surfs sur les vagues immenses du Pacifique, et de chevauchées interminables, cheveux au vent, sur les plateaux arides de  
10 l'Arizona.

Au collège, je ne manquais pas une occasion de narguer les copains. Peu à peu, j'étais devenu l'attraction. Celui qui allait traverser l'Atlantique, partir à l'aventure, à la conquête de l'ouest. On me surnommait même « Étienne le cow-boy » !

15 Pour une fois, je volais la vedette à ce grand serin<sup>1</sup> de Verdier qui, à chaque retour de vacances, faisait le malin en racontant ses séjours extraordinaires en Grèce, en Égypte ou aux Baléares.

Jusqu'à cette fameuse soirée. Je m'en souviens très bien. Il neigeait, ce qui est plutôt rare pour un mois de mars à Paris. Cela faisait déjà  
20 deux jours que mes parents étaient d'une gentillesse extrême avec moi, cédant au moindre de mes caprices. Ils m'avaient fait venir dans le salon, et avaient commencé à me parler sur un ton mielleux<sup>2</sup>, qui signifiait en général qu'ils avaient quelque chose de désagréable à m'annoncer.

Après avoir tourné autour du pot un long moment, ils m'annoncèrent  
25 qu'ils avaient purement et simplement décidé d'aller aux États-Unis sans moi. Ils m'expliquèrent qu'ils avaient besoin de se retrouver un peu seuls tous les deux, que j'étais trop jeune, que j'aurais du mal à me remettre du décalage horaire, et patati et patata...

Il aurait été intéressant de me filmer à ce moment-là et de repasser  
30 la cassette au ralenti pour bien voir mon visage blêmir, se décomposer lentement au fur et à mesure que mes parents me parlaient. Pour voir

mes yeux rougir et analyser les contractions de mon visage que ma lutte héroïque contre les larmes engendrait. Mais à quinze ans, on ne pleure plus ! me disais-je.

35 J'étais terrassé, laminé. C'était tout un monde qui s'effondrait sous moi. Tous mes rêves qui s'envolaient. Bien sûr, mes parents s'empres-  
sèrent de me présenter la compensation qu'ils avaient trouvée. Et quelle  
compensation ! J'irais passer mes deux semaines de vacances de Pâques  
chez Patrick, mon oncle. À Langogne.

40 Langogne... Chef-lieu de canton de la Lozère, sur la rive gauche  
de l'Allier, 3 380 habitants. Son église romane, son marché agricole.  
Super...

---

1. Serin : idiot.

2. Mielleux : faussement gentil.

## ■ Questions (15 points)

► 1. Que sait-on du narrateur ? Relevez quatre éléments dans le texte qui précisent son identité. (2 points)

► 2. a) Quel type de phrase est utilisé dans le premier paragraphe ?  
Quel sentiment du narrateur ce type de phrase traduit-il ?

b) Quel événement est à l'origine de ce sentiment ? (2 points)

► 3. Des lignes 18 à 23, quels indices laissent à penser que tout ne va pas se passer comme prévu ? Quatre indices sont attendus. (2 points)

► 4. Pour chacun des mots suivants soulignés, quelle proposition corres-  
pond le mieux au sens du texte ? Recopiez la bonne réponse.

a) « Depuis un mois, c'était l'effervescence à la maison. » (ligne 5)

– l'agitation

– le désespoir

– le désordre

b) « J'étais terrassé, laminé. » (ligne 35)

– heureux

– terrorisé

– désespéré (2 points)

► 5. a) Quel temps est principalement utilisé dans ce texte ?

Justifiez votre réponse en relevant deux verbes conjugués à ce temps.

b) Justifiez l'emploi du passé simple (lignes 24 et 26) « ils m'annon-  
cèrent », « Ils m'expliquèrent ». (2 points)

- **6. a)** Ses parents ont finalement décidé de ne pas l'emmener. Relevez les arguments avancés par les parents (Deux réponses sont attendues).
- b)** Qu'en pense le narrateur ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte. (3 points)
- **7.** Pourquoi le mot « Super... » (ligne 41) est-il ironique ? (2 points)

## ■ Réécriture (5 points)

- **1.** « Ils m'expliquèrent qu'ils avaient besoin de se retrouver un peu seuls tous les deux, que j'étais trop jeune, que j'aurais du mal à me remettre du décalage horaire. » (lignes 26 à 28).  
Réécrivez ce passage au style direct en remplaçant « Ils m'expliquèrent » par « Nous... ». Faites toutes les transformations qui s'imposent. (2,5 points)
- **2.** « C'était tout un monde qui s'effondrait sous moi. Tous mes rêves qui s'envolaient. Bien sûr, mes parents s'empressèrent de me présenter la compensation qu'ils avaient trouvée. » (lignes 35 à 37)  
Réécrivez ce passage au présent de l'indicatif. (2,5 points)

## ■ Dictée (5 points)

François Librini

*À plein tube !*

Magnard Jeunesse, collection Tipik Junior, 2002

En moins de cinq minutes, les grosses gouttes se transformèrent en un véritable déluge qui s'abattait dans un vacarme assourdissant. De toute ma vie, je n'avais jamais vu pareille pluie. Le ciel était couvert de nuages d'un noir tel qu'on se serait cru à la tombée de la nuit. Par moments, ce n'étaient même plus des gouttes qui tombaient, mais de grosses masses d'eau.

---

Préciser que le nombre « cinq » doit être écrit en toutes lettres.

## ■ Rédaction au choix (15 points)

### Sujet 1 (sujet d'imagination)

« J'étais terrassé, laminé. C'était tout un monde qui s'effondrait sous moi. Tous mes rêves qui s'envolaient. » (lignes 35-36)

Comme le narrateur, faites le récit, en une vingtaine de lignes, d'un événement qui vous a profondément déçu(e).

### Sujet 2 (sujet de réflexion)

Selon vous, faut-il absolument partir loin de chez soi pour passer des vacances inoubliables ?

Vous répondrez à cette question dans un texte organisé, d'une vingtaine de lignes.

## Consignes

### Pour la rédaction du sujet 1

*Pour rédiger mon devoir, je tiens compte des conseils suivants :*

- J'écris à la première personne.
- Je précise les circonstances de l'événement (lequel ? où ? quand ? pourquoi j'ai été déçu(e) ?).
- Je décris mes réactions.
- Je respecte les règles d'orthographe et de grammaire.
- Je vérifie que mes phrases sont complètes.
- Je soigne la présentation et l'écriture.
- Je rédige un texte d'une vingtaine de lignes.

### Pour la rédaction du sujet 2

*Pour rédiger mon devoir, je tiens compte des conseils suivants :*

- Je structure mon texte.
- (introduction, paragraphes argumentés, conclusion)
- J'écris à la première personne.
- Je donne donc mon avis personnel.
- Je donne des arguments et des exemples.
- Je respecte les règles d'orthographe et de grammaire.
- Je vérifie que mes phrases sont complètes.
- Je soigne la présentation et l'écriture.
- Je rédige un texte d'une vingtaine de lignes.

**LES CLÉS DU SUJET****■ Questions**

- **2. a)** Reportez-vous au lexique → Types de phrases et aidez-vous du sens pour trouver le sentiment éprouvé.
- **5. b)** Consultez le lexique → Valeurs des temps verbaux.
- **7.** L'ironie consiste à dire le contraire de ce que l'on veut signifier. Si le narrateur emploie le mot « Super » ironiquement, il veut dire que la situation ne lui convient pas du tout.

**■ Réécriture**

Faites attention :

- **1.** À la transformation des pronoms *ils* et *se en nous*, et *me en te* ; à l'accord des verbes avec les sujets *nous* et *tu*.
- **2.** À la transformation des temps : les verbes à l'imparfait et au passé simple se mettent au présent, et le plus-que-parfait devient un passé composé.

**■ Rédaction****Sujet 1**

- Lisez la fiche 1 : « Écrire un récit ».
- Votre récit sera rédigé à la 1<sup>re</sup> personne.
- Distinguez bien, dans des parties différentes, le rêve que vous aviez échafaudé de sa réalisation décevante.
- Précisez les raisons de votre déception : rêve trop ambitieux, circonstances désastreuses, désintérêt lors de l'événement...

**Sujet 2**

- Lisez la fiche 6 : « Écrire un passage argumentatif ».
- Votre récit sera rédigé à la 1<sup>re</sup> personne.
- Définissez d'abord ce que sont pour vous des vacances inoubliables : conditions générales, ambiance, environnement, événement, exception ou habitude...
- Vous donnerez ensuite les avantages et les inconvénients de vacances dans un lieu proche ou lointain : destination, hébergement (colonie de vacances, club, hôtel, maison familiale...), présence d'amis, activités (sports, culture, sorties, rencontres...).

## CORRIGÉ 10

## ■ Questions

► 1. Le narrateur s'appelle **Étienne** : « Étienne le cow-boy » (ligne 14) ; il vit à « **Paris** » (ligne 19) avec ses « parents » (ligne 20). Il fréquente un « collègue » (ligne 11) et il a « **quinze ans** » (ligne 33). (2 points)

► 2. a) Le premier paragraphe est composé de **phrases exclamatives** : « L'Amérique ! J'allais découvrir l'Amérique ! » (ligne 1)

Ce type de phrase traduit l'exaltation du narrateur qui est à la fois émerveillé à cette idée et bouillant d'impatience.

b) L'événement à l'origine de ce sentiment est le **prochain départ** en vacances **aux États-Unis**. (2 points)

► 3. Dans les lignes 18 à 23, on relève quatre indices qui laissent à penser que **tout ne va pas se passer comme prévu** :

– le narrateur prévient que l'excitation due au départ annoncé n'a duré que « jusqu'à cette fameuse soirée » (ligne 18) ;

– ses parents se montraient depuis deux jours « d'une gentillesse extrême », « cédant au moindre de [ses] caprices » (lignes 20-21), comme pour atténuer le choc de l'annonce brutale ;

– ils l'« avaient fait venir dans le salon » (ligne 21) ;

– ils « avaient commencé à [...] parler sur un ton mielleux » (ligne 22), ce « qui signifiait en général qu'ils avaient quelque chose de désagréable à [...] annoncer » (lignes 23-24). (2 points)

► 4. a) « Effervescence » (ligne 5) signifie **agitation**.

b) « Laminé » (ligne 35) veut dire **désespéré**. (2 points)

► 5. a) Le temps principalement utilisé dans ce texte est **l'imparfait** : « parlait » (ligne 5) et « surnommait » (ligne 13) par exemple.

b) Le passé simple est employé pour évoquer des **actions passées, uniques, et limitées** dans le temps. (2 points)

► 6. a) Finalement ses parents ont décidé de ne pas l'emmener car :

– « ils avaient besoin de se retrouver un peu seuls tous les deux » (lignes 26-27) ;

– ils estiment que leur fils est trop jeune et qu'il aurait du mal à se remettre du décalage horaire (lignes 27-28).

**b)** Le narrateur est **bouleversé** et tente de dissimuler son envie de pleurer : « ma lutte héroïque contre les larmes » (lignes 32-33). Il avoue avoir été « terrassé », « laminé » (ligne 35), tant la déception est grande. Tout ce qu'il avait imaginé disparaît : « C'était tout un monde qui s'effondrait sous moi. Tous mes rêves qui s'envolaient » (lignes 35-36). (3 points)

► **7.** Le mot « Super... » (ligne 41) qualifie la compensation que les parents ont trouvée : « deux semaines de vacances de Pâques chez Patrick, [son] oncle. À Langogne. » (lignes 38-39)

Or « Langogne... Chef-lieu de canton de la Lozère [...] 3 380 habitants » (lignes 40-41) ne peut remplacer New York, le Far-West, les Montagnes Rocheuses, le Grand Canyon du Colorado, la Vallée de la Mort, Las Vegas tout ce que le narrateur avait imaginé découvrir.

La substitution est amère ; le « Super » est donc **ironique** car il ne traduit pas le contentement, mais une **déception profonde**. (2 points)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

► **1.** **Nous avons** besoin de **nous** retrouver un peu seuls tous les deux, **tu es** trop jeune, **tu auras** du mal à **te** remettre du décalage horaire.

► **2.** C'**est** tout un monde qui **s'effondre** sous moi. Tous mes rêves qui **s'en-voient**. Bien sûr, mes parents **s'empressent** de me présenter la compensation qu'ils **ont** trouvée.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

❶ Accordez les adjectifs en genre et en nombre avec les noms qu'ils complètent.

❷ Les participes passés employés avec l'auxiliaire *être* s'accordent en genre et en nombre avec le sujet. Les participes passés conjugués avec l'auxiliaire *avoir* ne s'accordent pas si le COD est placé après le verbe.

❸ Regardez bien les mots suivants : *déluge, tel, par moments* et reprenez leur orthographe.

En moins de cinq minutes, les grosses gouttes se transformèrent en un véritable déluge qui s'abattait dans un vacarme assourdissant. De toute ma vie, je n'avais jamais vu pareille pluie. Le ciel était couvert de nuages d'un noir tel qu'on se serait cru à la tombée de la nuit. Par moments, ce n'étaient même plus des gouttes qui tombaient, mais de grosses masses d'eau.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet 1 : pistes possibles

#### Introduction

Présentez rapidement l'événement à l'origine de la déception : fête, rencontre, spectacle, voyage, match... et les circonstances dans lesquelles il aurait dû se passer : lieu, époque...

#### Premier paragraphe

- Racontez comment vous envisagiez l'événement : modalités d'organisation, personnes qui devaient y participer, les projets, l'ambiance...
- Rapportez les préparatifs éventuels : informations sur la destination, bagages, achats, billets d'entrée, vêtements...
- Précisez vos sentiments : impatience, excitation, joie, enthousiasme.

#### Deuxième paragraphe

- Détaillez comment s'est réellement passé l'événement : interruption brutale du projet, circonstances (accident, perte des bagages, intempéries, spectacle annulé...).
- Analysez vos sentiments : sensation d'échec, déception profonde, colère...

#### Conclusion

- Soit amertume et ressentiments encore présents.
- Soit regard amusé sur un événement très important en son temps, mais devenu secondaire avec le recul.

## Sujet 2 : devoir entièrement rédigé

## POINT MÉTHODE

Organiser un devoir autour de la définition d'un mot

- 1 Définir le terme dès l'introduction en précisant le sens et les orientations à envisager à partir de cette définition.
- 2 Réserver une partie aux arguments qui soutiennent un aspect de la définition, une autre partie à ceux qui appuient un point différent.
- 3 **Donner un avis personnel.**

Passer des vacances inoubliables, n'est-ce pas le rêve de chacun avant tout départ ? Mais quelles circonstances peuvent les rendre exceptionnelles au point de marquer à jamais la mémoire ? Certains diront que l'exotisme, la découverte d'autres cultures sont des moyens sûrs pour se souvenir. Pour ma part, il me semble que l'ambiance, les relations amicales ou familiales, des événements en apparence anodins mais chargés de sens peuvent illuminer certains moments.

En effet, entreprendre un voyage dans un pays lointain est source de dépaysement : les paysages, les odeurs, les saveurs, tout étonne et intéresse. On éprouve des sensations inconnues, on vit des moments marquants : un bain dans la Mer Morte, la visite d'un marché aux Antilles ou une balade à dos d'éléphant en Thaïlande. On peut aussi faire des rencontres enrichissantes.

Toutefois, un séjour à la campagne ou au bord de la mer peut s'avérer enchanteur. On pratique des activités inhabituelles : équitation, sorties à la pêche en mer. Il suffit parfois de s'investir dans un projet : réhabilitation d'un vieux manoir, fouilles archéologiques, apprentissage d'une activité manuelle, bénévolat, pour s'étonner de ses propres capacités.

Pour ma part, des vacances « inoubliables » ne doivent rien ni au lieu, ni à l'exotisme, ni même aux activités pratiquées. Elles dépendent uniquement de l'apport humain, amical, en un mot de l'ambiance. Qu'elles se passent en colonie de vacances, dans la maison des grands-parents à la campagne, peu importe. Je préférerais mille fois des vacances chez moi où je recevrais des personnes que j'apprécie et avec lesquelles je vais partager des moments précieux, que de contempler New York du haut de l'Empire State Building !

D'après Madagascar • Juin 2007  
Série collège

Claude Michelet

*Des grives aux loups*

Robert Laffont, Coll. Presse Pocket, 1980

*L'histoire se passe en 1902, dans le village de Saint-Libéral, en Corrèze. Le jeune Pierre-Édouard Vialhe, fils d'agriculteurs, vient de passer les épreuves du Certificat d'Études Primaires. (On passait cet examen à la fin de la scolarité à l'école primaire).*

Une heure et demie plus tard, lorsque furent publiés les résultats, c'est d'un pas tremblant et la gorge sèche que Pierre-Édouard s'approcha du tableau d'affichage. Mais il ne savait pas où chercher son nom et c'est le maître qui lui annonça qu'il était reçu premier de la commune et  
5 troisième du canton. C'était plus qu'un succès, un triomphe ! Avec lui, mais de justesse, était reçu Edmond Vergne. Quant aux autres, c'était la débâcle...

Dès leur retour au bourg, le maître voulut absolument accompagner son élève jusque chez lui et, en les voyant passer, on ne savait qui, de  
10 l'instituteur ou de l'élève, était le plus fier, le plus heureux.

Le grand-père Édouard était seul, assis devant la maison ; depuis l'orage, ses rhumatismes le torturaient. Tout le reste de la famille moissonnait le froment dans la pièce<sup>1</sup> des Malides, là-haut sur le plateau.

– Eh bien, voilà ! dit M. Lanzac, Pierre-Édouard est reçu, et bien  
15 reçu. Je suis très fier de lui.

Le vieil homme les regarda, puis eut ce geste qui stupéfia son petit-fils car il savait à quel point l'aïeul avait du mal à se tenir debout : il se leva. Il souriait de toutes ses rides et Pierre-Édouard n'en crut pas ses yeux lorsqu'il constata que les paupières du vieillard se frangeaient de larmes.  
20 Et son étonnement s'accrut encore lorsqu'il parla, non en patois, qui était pourtant sa langue habituelle, mais en français, ce français dont il n'usait qu'en des circonstances exceptionnelles.

– Non, non, assura-t-il, je ne suis pas gâteux, c'est rien...

Il avala sa salive, ébaucha un sourire :

– Tu comprends, tu es le premier de tous les Vialhe, le premier qui a  
25 un diplôme... Moi, je ne sais pas écrire, et à peine lire. Et toi, toi, tu as un diplôme, un vrai diplôme de l'État ! Attends-moi...

Il entra en claudiquant dans la maison et ils l'entendirent fourrager dans sa chambre. Il revint, portant trois verres à bout de doigts et une  
 30 bouteille de ratafia<sup>2</sup> sous le bras. Il posa le tout sur le banc, s'assit, plongea la main dans son gousset<sup>3</sup> et en sortit un napoléon de vingt francs. Lorsqu'il tendit la pièce à son petit-fils, celui-ci fit non de la tête. Il ne pouvait accepter un cadeau d'une telle importance.

– Si, prends-la, ça me fait tellement plaisir. Elle est pour toi : tu la  
 35 mérites. Allez, prends-la.

Pierre-Édouard avança la main vers la paume calleuse et couturée de rides noirâtres où brillait le napoléon. Quand il toucha la peau, sèche et dure comme du vieux cuir, Édouard Vialhe ferma le poing et serra longuement celui de son petit-fils.

40 – Le premier de tous les Vialhe... Tu es un homme, maintenant. On va boire à ta santé et à celle de ton maître, et il dînera chez nous ce soir. On a eu assez de misères ces derniers jours, il faut se fabriquer un peu de bonheur.

1. La pièce : le champ.

2. Ratafia : liqueur alcoolisée.

3. Gousset : poche du gilet.

## ■ Questions (15 points)

### I. UN GRAND-PÈRE

5,5 POINTS

► 1. Pour désigner le grand-père, au début du texte, le narrateur utilise le groupe nominal « le grand-père Édouard » (ligne 11).

a) Relevez, dans la suite du texte, tous les substituts nominaux utilisés pour désigner ce personnage. (1 point)

b) « Il entra en claudiquant dans la maison » (ligne 28). Le synonyme de « en claudiquant » est : (0,5 point)

- en sautant de joie
- en boitant
- en trébuchant

c) Sur quel aspect du personnage le narrateur attire-t-il notre attention ? (1 point)

► 2. « Quand il toucha la peau, sèche et dure comme du vieux cuir. » (lignes 37-38)

a) Quelle est la figure de style utilisée ? (0,5 point)

b) Sur quel aspect de la vie du grand-père l'accent est-il mis ? (0,5 point)

**c)** Relevez, dans les lignes 34 à 38, une expression mettant en évidence la même caractéristique du personnage. (0,5 point)

► **3.** « Moi, je ne sais pas écrire, et à peine lire. » (ligne 26)

**a)** Proposez un adjectif qualificatif signifiant : « qui ne sait ni lire ni écrire ». (0,5 point)

**b)** Pourtant, comment s'exprime-t-il en cette occasion ? Est-ce son habitude ? Expliquez pourquoi. (1 point)

## II. UN GRAND MOMENT

**9,5 POINTS**

► **4.** Que signifie l'expression : « Pierre-Édouard est reçu, et bien reçu. » (ligne 14). Justifiez votre réponse en citant une autre phrase du texte. (1 point)

► **5. a)** Relisez les lignes 16 à 27.

Quelles sont les différentes manifestations de l'émotion du vieil homme ? Organisez votre réponse et illustrez-la par des exemples du texte. (1,5 point)

**b)** Comment Pierre-Édouard réagit-il en voyant son grand-père ? Expliquez en justifiant votre réponse par deux citations. (1,5 point)

► **6. a)** Comment, dans les lignes 23 à 27, les paroles du grand-père sont-elles rapportées ? (0,5 point)

**b)** Par quel signe de ponctuation la plupart de ses phrases se terminent-elles ? Que révèle ce signe de ponctuation ? (0,5 point)

**c)** Quel procédé d'écriture est utilisé ? (0,5 point)

**d)** Quel sentiment du vieil homme est ainsi mis en évidence ? (0,5 point)

► **7.** Donnez deux raisons pour lesquelles Pierre-Édouard ne peut accepter « un cadeau d'une telle importance » (ligne 33) ? (1 point)

► **8.** « Elle est pour toi : tu la mérites. » (lignes 34-35)

**a)** Transformez cette phrase de manière à mettre en évidence le rapport logique entre les deux propositions. (0,5 point)

**b)** Nommez le rapport logique et identifiez l'outil que vous avez utilisé. (1 point)

► **9.** En obtenant ce diplôme, quelle étape importante de sa vie Pierre-Édouard vient-il de franchir ? (1 point)

**■ Réécriture (4 points)**

Réécrivez les lignes 16 à 19 (« Le vieil homme [...] larmes. ») en remplaçant le passé simple par le passé composé. Faites les modifications qui s'imposent.

**■ Dictée (6 points)**

*Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.*

**Émile Zola**

« Le grand Michu », dans *Nouveaux contes à Ninon*, 1874

Une après-midi, à la récréation de quatre heures, le grand Michu me prit à part, dans un coin de la cour. Il avait un air grave qui me frappa d'une certaine crainte ; car le grand Michu était un gaillard, aux poings énormes, que, pour rien au monde, je n'aurais voulu avoir pour ennemi.

– Écoute, me dit-il de sa voix grasse de paysan à peine dégrossi, écoute, veux-tu en être ?

Je répondis carrément : « Oui ! » flatté d'être de quelque chose avec le grand Michu. Alors, il m'expliqua qu'il s'agissait d'un complot. Les confidences qu'il me fit me causèrent une sensation délicieuse, que je n'ai jamais éprouvée depuis. Enfin, j'entrais dans les folles aventures de la vie, j'allais avoir un secret à garder, une bataille à livrer.

*Écrire au tableau : Michu*

**■ Rédaction au choix (15 points)**

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

**Sujet d'imagination**

Après avoir fêté le succès de Pierre-Édouard, le grand-père et son petit-fils engagent une conversation. Le vieil homme raconte combien il a souffert de ne savoir ni lire ni écrire. Il essaie de convaincre Pierre-Édouard de poursuivre ses études mais celui-ci est indécis. Il resterait bien travailler avec ses parents dans la ferme familiale.

Imaginez la conversation entre le grand-père et le petit-fils en mêlant des passages narratifs et argumentatifs.

## Sujet de réflexion

Dans l'extrait, le grand-père est très fier de la réussite scolaire de Pierre-Edouard.

Que représentent les études pour vous ?

Vous rédigerez un devoir organisé autour d'arguments divers que vous illustrerez d'exemples tirés de votre expérience personnelle et de vos lectures.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- **1. a)** Consultez le lexique → Reprises. Ne relevez que des groupes nominaux.
- **6.** Les relevés que vous faites dans les questions **a)**, **b)** et **c)** vous amènent à une interprétation demandée dans la question **d)**.
- **12.** Reportez-vous au lexique → Rapport logique.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à l'accord des participes passés précédés soit de l'auxiliaire *être* (accord avec le sujet), soit de l'auxiliaire *avoir* (accord avec le COD s'il est placé avant le verbe).
- aux temps des auxiliaires *être* et *avoir* dans les différents temps composés.

### ■ Rédaction

#### Sujet d'imagination

- Lisez les fiches 1, 3 et 6 : « Écrire un récit », « Écrire un dialogue » et « Écrire un passage argumentatif ».
- Votre texte sera rédigé à la 3<sup>e</sup> personne et n'inclura que deux personnages, Pierre-Édouard qui a obtenu son Certificat d'Études Primaires et son grand-père, un paysan âgé.
- Dans la partie narrative, vous trouverez des exemples qui prouvent la souffrance du grand-père due à son illettrisme : impossibilité de lire les journaux, les avis de la mairie, les lettres ou d'écrire.
- Dans la partie argumentative, le grand-père souhaitera un meilleur avenir pour son petit-fils (administration, enseignement) et Pierre-Édouard vante les avantages de la vie de paysan (nature, liberté).

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Dans l'introduction, cernez ce que vous entendez par le mot « études » : milieu scolaire, passage d'une classe à une autre, enseignement, savoir, compétences...
- Vous envisagerez d'abord les études au moment où vous les vivez, puis ce que vous en attendez pour l'avenir.
- Vos exemples pourront être tirés de votre expérience personnelle : désir d'exercer une profession précise, envie de prouver vos capacités... ou de vos lectures. Pensez aux autobiographies de certains auteurs : Camus, Zobel, Wright qui ont réussi grâce à l'école et aux livres.

**CORRIGÉ 11****■ Questions****I. UN GRAND-PÈRE****5,5 POINTS**

► **1. a)** Le grand-père est désigné par les substituts nominaux :

- « **le vieil homme** » (ligne 16) ;
- « **l'aïeul** » (ligne 17) ;
- « **vieillard** » (ligne 19) ;
- « **Édouard Vialhe** » (ligne 38). (1 point)

**b)** « En claudiquant » (ligne 28) peut être remplacé par **en boitant**. (0,5 point)

**c)** Le narrateur attire l'attention du lecteur sur **le grand âge du personnage**. (1 point)

► **2. a)** La figure de style utilisée est une **comparaison** : « comme du vieux cuir » (ligne 38). (0,5 point)

**b)** L'accent est mis sur la **vie rude** que le grand-père a menée, une vie de travailleur manuel, longue et pénible qui a durci la peau de ses mains. (0,5 point)

**c)** « **La paume calleuse et couturée de rides noirâtres** » (lignes 36-37) souligne la même idée. (0,5 point)

► **3. a)** « Qui ne sait ni lire ni écrire » peut être remplacé par **analphabète** ou illettré. (0,5 point)

**b)** En cette occasion, le grand-père s'exprime **en français** et non « en patois, qui était pourtant sa langue habituelle » (lignes 20-21). Les **circonstances**

sont **exceptionnelles** puisque son petit-fils a été reçu au Certificat d'Études Primaires et qu'il devient donc « le premier de tous les Vialhe, le premier qui a un diplôme » (lignes 25-26). (1 point)

## II. UN GRAND MOMENT

**9,5 POINTS**

► **4.** M. Lanzac annonce au grand-père que son petit-fils a **brillamment obtenu le Certificat d'Études Primaires** : il est « reçu premier de la commune et troisième du canton » (lignes 4-5). (1 point)

► **5. a)** À l'annonce de cette nouvelle, le vieil homme est **très ému**. Il le manifeste :

- par un **mouvement**, il se lève malgré ses rhumatismes ;
- par un **sourire** « de toutes ses rides » (ligne 18) ;
- par des **larmes** de joie « les paupières du vieillard se frangeaient de larmes », (ligne 19) ;
- par des **paroles** prononcées en français et non en patois. (1,5 point)

**b)** Pierre-Édouard est **très surpris** par les réactions de son grand-père :

- « ce geste qui stupéfia son petit-fils » (ligne 16) ;
- il « n'en crut pas ses yeux » (ligne 18) ;
- « Et son étonnement s'accrut encore » (ligne 20). (1,5 point)

► **6. a)** Dans les lignes 23 à 27, les paroles du grand-père sont rapportées **directement**. (0,5 point)

**b)** La plupart des phrases se terminent par des **points de suspension** qui indiquent l'émotion du vieil homme qui **hésite**, ponctue son discours de silences. Ils traduisent peut-être aussi le fait que le vieil homme n'est pas habitué à s'exprimer en français et cherche un peu ses mots. (0,5 point)

**c)** Les paroles du grand-père comportent de nombreuses **répétitions** : « le premier » (ligne 25), « toi » (ligne 26), « diplôme » (ligne 27). (0,5 point)

**d)** Cette manière de parler hésitante, avec des répétitions marque l'**émotion** du grand-père et surtout son **immense fierté** devant les résultats de son petit-fils. (0,5 point)

► **7.** Pierre-Édouard ne peut accepter « un cadeau d'une telle importance » (ligne 33) car :

- un « napoléon de vingt francs » (lignes 31-32) représente une **somme très élevée** ;
- il sait aussi combien de **sacrifices et de travail** cette pièce a coûté à son grand-père. La « paume calleuse et couturée de rides noirâtres » (lignes 36-37) en témoigne. (1 point)

► 8. a) Transformation en propositions coordonnées : Elle est à toi **car** tu la mérites. Transformation en proposition subordonnée : Elle est à toi **parce que** tu la mérites. (0,5 point)

b) « Car » et « parce que » introduisent un rapport de **cause** entre la première proposition et la seconde. « Car » est une **conjonction de coordination** ; « parce que » est une **locution de subordination**. (1 point)

► 9. En obtenant son diplôme, Pierre-Édouard vient de franchir une étape importante qui lui permet d'**accéder au statut d'adulte**. Son grand-père le lui confirme par ces mots : « Tu es un homme, maintenant » (ligne 40). (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Le vieil homme les **a regardés**, puis **a eu** ce geste qui **a stupéfié** son petit-fils car il savait à quel point l'aïeul avait du mal à se tenir debout : il **s'est levé**. Il **a souri** de toutes ses rides et Pierre-Édouard n'en **a pas cru** ses yeux lorsqu'il **a constaté** que les paupières du vieillard **s'étaient frangées** de larmes.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Les participes passés employés avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec le COD si celui-ci est placé avant le verbe.
- 2 À la 2<sup>e</sup> personne du singulier de l'impératif, les verbes du 1<sup>er</sup> groupe ne prennent jamais de **-s**.
- 3 Regardez bien les mots suivants : *gaillard*, *poings*, *dégrossi* et reprenez leur orthographe.

Une après-midi, à la récréation de quatre heures, le grand Michu me prit à part, dans un coin de la cour. Il avait un air grave qui me frappa d'une certaine crainte ; car le grand Michu était un **gaillard**, aux poings énormes, que, pour rien au monde, je n'**aurais voulu** avoir pour ennemi.

– **Écoute**, me dit-il de sa voix grasse de paysan à peine **dégrossi**, **écoute**, veux-tu en être ?

Je répondis carrément : « Oui ! » flatté d'être de quelque chose avec le grand Michu. Alors, il m'expliqua qu'il s'agissait d'un complot. Les confidences qu'il me fit me causèrent une sensation délicieuse, que je n'ai jamais **éprouvée** depuis. Enfin, j'entrais dans les folles aventures de la vie, j'allais avoir un secret à garder, une bataille à livrer.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

#### Construire une argumentation

- ❶ Déterminer d'abord la thèse qui doit être soutenue ou discutée.
- ❷ Utiliser des arguments pour soutenir cette thèse ; il faut en proposer plusieurs, en les illustrant par des exemples précis.
- ❸ **L'avis contraire est présenté par des contre-arguments qui répondent à chaque argument.**

## Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

L'instituteur était reparti. Pierre-Édouard et son grand-père prenaient le frais sur le banc, devant la maison. Ils se taisaient, revivant les événements de cette journée mémorable. Soudain le vieil homme rompit le silence :

« Tu sais, mon petit, ce n'est pas rien de savoir lire et écrire. Je suis très fier que tu aies eu ton Certificat, mais surtout que tu ne sois pas un illettré comme moi...

– Grand-père, je t'admire tant que...

– Laisse-moi parler. Je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école. Je ne sais lire ni les affiches, ni les journaux, ni même mon livret militaire. Rien. J'ai toujours signé en faisant une croix. Quand j'étais au service militaire, je ne pouvais même pas envoyer une petite carte à mes parents ; je devais la dicter à un camarade de régiment. De nos jours qui détient le pouvoir ? Ceux qui sont instruits bien sûr !

– Mais on te respecte dans la région.

– Oui, mais quelle souffrance de ne pas pouvoir lire les nouvelles dans le journal, pas même le calendrier ! Je dépends toujours des autres. Toi maintenant, tu es indépendant : tu peux faire ce que tu veux, travailler dans l'administration par exemple, ou continuer tes études.

– J'hésite encore. En fait, j'envisage plutôt de rester ici, à la ferme, pour reprendre l'exploitation.

– À une autre époque j'aurais été fier que mon petit-fils veuille prendre ma succession. Mais aujourd'hui, tout est différent, tu as la possibilité de faire mieux que nous, ne gâche pas ta chance.

– Pourtant, pour moi, c'est l'inverse. Ce serait, au contraire, **une chance de poursuivre ce que vous avez commencé. J'aime le travail de la terre, le rythme des saisons. Je voudrais rester au village et ne pas être obligé de partir en ville, de me couper des miens et de nos traditions.**

– Regarde mes mains. Elles te disent la dureté de la vie ici, les incertitudes des récoltes, les pluies, le gel. Si tu restes, tu devras travailler sans savoir ce que le lendemain te réserve, alors que tu peux espérer la stabilité d'un salaire, une profession moins pénible.

– J'y ai pensé. Mais si je continue mes études, au lycée de la ville, **je resterai, pour mes camarades, un campagnard, un fils de paysans.**

– Le monde a besoin de gens comme toi. Combien de personnes aides-tu si tu deviens instituteur, par exemple ?

– **En quelque sorte, tu me demandes de sacrifier mes désirs pour le bien des autres.**

– Je veux surtout que tu sois heureux et je crois que tu as un peu peur de t'engager dans cette voie inconnue pour notre famille. Ne t'inquiète pas. Tu peux compter sur nous.

– Je vais y réfléchir. »

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

– Commencez par la phrase qui fait, dans le libellé du sujet, référence à l'extrait de Michelet.

– Citez le sujet fidèlement en définissant le terme « études » qu'il faut, sans doute, entendre dans un sens large : environnement, savoirs, compétences, avenir...

– Annoncez un plan en deux parties : les études pour vous aujourd'hui, ce que vous en attendez pour votre avenir.

## 1<sup>re</sup> partie

– Présentez les points positifs et négatifs des études telles que vous les vivez aujourd'hui.

– Premier paragraphe : Suivre des études n'est pas toujours facile.

- sur le plan scolaire : difficultés accrues chaque année, peur des notes et de l'échec, travail parfois perçu comme ennuyeux, pression des parents...

- sur le plan relationnel, le constat peut être aussi négatif : influences néfastes de certains, critiques des autres (vêtements, physique, comportement...)

– Deuxième paragraphe : Néanmoins, la satisfaction de progresser, de passer d'une classe dans celle supérieure, d'accumuler des connaissances, de mieux maîtriser des compétences est valorisant.

Les études peuvent aussi représenter un espoir pour les parents qui n'ont pu profiter pleinement de ce système. L'amitié, la camaraderie sont des aides précieuses.

– Concluez sur des difficultés, certes, mais des profits indéniables.

## 2<sup>e</sup> partie

– Annoncez les avantages d'études qui préparent l'avenir tant sur le plan professionnel que sur celui de la culture ou de la réflexion.

– Premier paragraphe : Les études ont pour but évident de préparer à une orientation précise : CAP, lycée professionnel, technologique ou général, BTS, université... Elles sont donc un espoir, malgré les déceptions fréquentes liées à une orientation plus imposée que choisie, d'exercer plus tard la profession désirée.

– Deuxième paragraphe : Mais on peut envisager les études dans un sens moins concret et penser à la culture générale, au développement de la curiosité intellectuelle, de la faculté de penser par soi-même. Les études permettent alors de devenir autonome, responsable et de s'épanouir humainement : les auteurs Camus, Zola ou Wright sont des exemples de cette réussite malgré des origines familiales peu favorables.

## Conclusion

Suivre des études présente des difficultés et des satisfactions durant le cursus mais sont surtout le socle d'un avenir prometteur tant sur le plan professionnel qu'humain.

**D'après Madagascar • Juin 2008**  
**Série collège**

**Jean-Paul Nozière**

*La Chanson de Hannah*

Nathan poche, 2005

Août 1941 – Une partie de la France est occupée par les nazis. Louis Podski, douze ans, a appris qu'il était juif. Il fréquente le Café des Amis tenu par Madame Jeanne, à qui il rend de nombreux services. Un jour, il découvre une femme et ses deux enfants cachés dans la cuisine de Madame Jeanne.

Madame Jeanne agrippa le poignet de Louis. Il espéra vaguement qu'elle l'assiérait sur ses genoux.

– Autant que je t'explique, dit-elle. Voilà... heu... il me semble qu'à ton âge tu comprendras. Mme Boumiran et ses deux enfants, Marc et Robert, désirent passer en zone libre. Je... j'avais promis de m'en occuper mais le passeur est absent. Ne parle jamais de cette histoire à quiconque, sinon j'irais en prison. Tu le sais ?

Elle fixait anxieusement Louis. Elle ajouta, comme si la précision donnait du poids à ses craintes :

– Ils sont juifs et veulent échapper aux Allemands. Mon petit Loulou, tu as dû te rendre compte que les Allemands haïssent les Juifs au point de les emprisonner. Ils font pire aussi et si tu n'étais pas si jeune...

Louis dévisagea les enfants. Si l'aîné le toisait<sup>1</sup> crânement, Robert, suçait son pouce.

– Ils passeront la ligne de démarcation avec moi, dit-il soudain.

– Ne raconte pas de sottises, ce n'est guère le moment, soupira Jeanne Beaujour. Contentée-toi de garder le silence.

Louis remit sa casquette.

– Madame Jeanne, je franchis la ligne de démarcation deux ou trois fois par semaine.

La tension devint extrême. Les gouttes d'eau qui tombaient sur le rebord de la fenêtre explosaient comme des coups de tonnerre. Robert cessa de brouter son pouce. La femme en noir se mordit la lèvre. Madame Jeanne serra le poignet de Louis.

– Je t'écoute, Loulou.

Louis expliqua qu'il traversait la rivière grâce à une vieille barque à fond plat. Oh ! certes, il ne précisa pas que la barque était un emprunt proche du vol, malgré son état pitoyable, qu'il la dissimulait sous des

branches et ne l'utilisait qu'avec d'infinies précautions parce qu'il redoutait davantage le propriétaire que les Allemands. Mais Madame Jeanne crut son histoire lorsqu'il avoua que, compte tenu des appétits de ses clients, il avait dû étendre son territoire de chasse. Qu'il regrettait que corbeaux et pies, préférant la zone libre, nichent si loin, dans le petit-bois situé de l'autre côté de la rivière.

35 – Et les Allemands ? questionna Mme Boumiran d'une voix minuscule où perçait un semblant d'espoir.

– Les Allemands remontent la rivière à heures fixes. Il suffit de s'assurer que la ronde a eu lieu et de traverser dans leur dos. Je l'ai fait des dizaines de fois.

40 Une grosse mouche verte, répugnante, s'acharnait contre la vitre. Ils entendaient tous le bourdonnement rageur.

– Loulou, accepterais-tu de passer Mme Boumiran et ses deux enfants ?

– Évidemment. La dernière ronde est à dix-sept heures. Si quelqu'un vous dépose une demi-heure avant à l'endroit que j'indiquerai, nous traverserons la rivière dès ce soir.

45 – Si je m'attendais... Mon petit Loulou, jamais je ne te remercierai assez ! Je te donnerai dix francs, non, vingt ! [...]

– Je ne veux rien, pour ça, je ne veux rien, dit-il doucement.

---

1. Toiser : regarder de haut, avec défi.

## ■ Questions (15 points)

### I. MADAME JEANNE, UNE FEMME ENGAGÉE

**7 POINTS**

► 1. Qui est Madame Jeanne ? (0,5 point)

► 2. Lignes 6-7 : « Ne parle jamais de cette histoire à quiconque, sinon j'irais en prison. »

a) À quel mode est conjugué « parle » ? Donnez sa valeur. (1 point)

b) Qu'exprime le conditionnel « j'irais » ? (0,5 point)

c) Dites quelle « histoire » Madame Jeanne a révélée à Louis. Quel risque court-elle à présent ? (1 point)

► 3. Des lignes 8 à 12, relevez un terme qui montre que Madame Jeanne a peur que Louis la trahisse et un terme qui montre qu'elle éprouve de l'affection pour lui. (1 point)

► **4.** Ligne 10 : « Ils sont juifs »

**a)** Qui le pronom « ils » désigne-t-il ? (0,5 point)

**b)** Donnez la fonction de « juifs ». (0,5 point)

► **5.** Ligne 10 : « Ils sont juifs et veulent échapper aux Allemands. »

**a)** Quel rapport logique y a-t-il entre ces deux propositions ? (0,5 point)

**b)** Remplacez la coordination par une subordination qui exprime ce rapport ; faites les transformations nécessaires. (0,5 point)

► **6.** Ligne 40 : « Une grosse mouche verte, répugnante, s'acharnait contre la vitre. »

Il y a un point commun entre la situation de la mouche et celle des personnages des questions précédentes (4 et 5) : quel est-il ? (1 point)

## II. LOUIS, UN PASSEUR INATTENDU

**8 POINTS**

► **7.** À quel type de discours (ou style) appartiennent les paroles rapportées dans les lignes 15 à 20 ? (0,5 point)

- discours direct
- discours indirect
- discours indirect libre

► **8.** Relevez dans ce discours l'argument avancé par Louis pour convaincre Madame Jeanne qu'il peut aider cette femme et ses deux enfants. (0,5 point)

► **9.** Observez les lignes 26 à 34.

**a)** À quel discours (ou style) sont ici rapportées les paroles de Louis ? (0,5 point)

**b)** Relevez trois indices de ce discours (ou style). (1,5 point)

► **10. a)** Expliquez pour quelle raison Louis se rend en zone libre si souvent. (0,5 point)

**b)** Quelle est la principale motivation de Louis ? (0,5 point)

**c)** « son état pitoyable » (ligne 28) : à partir de quel nom est formé « pitoyable » ? Donnez le sens de cet adjectif. (1 point)

► **11.** Ligne 49 : « Je ne veux rien, pour ça, je ne veux rien. »

**a)** Quelle est la nature (ou classe grammaticale) du terme souligné ? (0,5 point)

**b)** Que remplace-t-il ? (0,5 point)

► **12.** Louis accepte-t-il l'argent qui lui est proposé ? Quel trait de son caractère est ici révélé ? (1 point)

► **13.** Pour quelles raisons, à votre avis, Louis se propose-t-il ? (1 point)

## ■ Réécriture (4 points)

Lignes 30 à 32 : « Mais Madame Jeanne crut [...] chasse. »

Réécrivez le passage :

- en changeant la 3<sup>e</sup> personne (il) par la 1<sup>re</sup> personne du singulier ;
- en employant le style direct pour les paroles rapportées.

## ■ Dictée (6 points)

Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.

**Jean Joubert**

*Les Enfants de Noé, 1987*

Dès qu'une difficulté surgissait ou que nous avions une décision à prendre, un voyage en perspective, un étranger à accueillir, ma mère allait chercher le paquet de cartes dans le tiroir du buffet. [...]

Ce soir-là donc, une fois le repas terminé, Man alla chercher ses cartes, s'installa sur le tapis, devant le feu, et elle commença le rite qui, vu les circonstances, ne manquait pas de gravité. Elle avait étalé sa large jupe autour d'elle, et, d'un geste qui lui était familier, rejeté ses cheveux sur sa nuque. Les flammes éclairaient son visage et le bras tendu vers le jeu qui se déployait devant elle. Mon père l'observait, immobile. Noémie, interrompant sa lecture, avait posé le livre sur ses genoux.

---

*Écrire au tableau : Man, Noémie*

## ■ Rédaction au choix (15 points)

Cet exercice est adapté au nouveau brevet.

### Sujet d'imagination

Rédigez la lettre que Marc Boumiran pourrait envoyer à un ami juif resté en zone occupée par les Allemands. Après lui avoir raconté son passage en zone libre, il chercherait à le convaincre de s'enfuir avant qu'il ne soit trop tard.

### Consignes

*Votre texte (d'une vingtaine de lignes) devra respecter les caractéristiques de rédaction et de présentation d'une lettre et comportera obligatoirement une partie narrative et une partie argumentative.*

## Sujet de réflexion

Le jeune Louis, dans l'extrait, refuse d'être payé pour le service qu'il s'apprête à rendre.

Selon vous, le fait de « rendre service » est-il toujours bénéfique ?

Vous organiserez votre devoir de manière logique en diversifiant les arguments et en les illustrant d'exemples variés tirés de votre expérience ou de vos lectures.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- ▶ 4. et 11. Consultez le lexique → Référent d'un pronom.
- ▶ 6. Pensez à la couleur de l'uniforme de l'armée allemande.
- ▶ 7. et 9. Reportez-vous au lexique → Discours rapportés.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- aux adjectifs possessifs et aux pronoms personnels sujets qui vont changer.
- aux accords des verbes qui passent à la 1<sup>re</sup> personne du singulier, en respectant les temps liés à la situation d'énonciation : passé composé à la place du plus-que-parfait dans les paroles rapportées.
- à la ponctuation du discours direct : guillemets.

### ■ Rédaction

#### Sujet d'imagination

- Lisez les fiches 1, 5 et 6 : « Écrire un récit », « Écrire une lettre » et « Écrire un passage argumentatif ».
- Attention, votre texte respectera les codes de la lettre : lieu, date, adresse au destinataire, formule finale, signature.
- La lettre est rédigée à la 1<sup>re</sup> personne du singulier et présente d'abord les circonstances de l'écriture : nouvelle adresse, personnes qui hébergent.
- Le récit tient compte des éléments fournis par le texte : le jeune guide Louis Podski, la vieille barque à fond plat, la ronde des Allemands et rapporte les sentiments éprouvés : peur, soulagement, reconnaissance.

#### Sujet de réflexion

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Définissez, dès l'introduction, ce que signifie l'expression « rendre service » : apporter son aide, ponctuellement ou durablement, à la demande d'une personne en difficulté ou de façon spontanée.

- Envisagez les contraintes que cela impose à la personne qui s'implique ou qui est sollicitée, puis les sentiments éprouvés par celui qui est assisté : honte, gêne, dépendance.
- Mais chacun en tire aussi profit : satisfaction d'être intervenu, responsabilisation, sentiment commun de solidarité, soulagement d'être pris en charge.
- Illustrez votre devoir d'exemples précis et n'oubliez pas de conclure.

**CORRIGÉ 12****■ Questions****I. MADAME JEANNE, UNE FEMME ENGAGÉE****7 POINTS**

► **1.** Madame Jeanne **tient un café**. Elle connaît très bien le héros, Louis Podski. (0,5 point)

► **2. a)** Le verbe « parle » (ligne 6) est à l'**impératif**.

Il exprime un ordre ou un **souhait**. (1 point)

**b)** Le conditionnel « j'irais » est un potentiel qui indique une **hypothèse**, une éventualité qui peut se réaliser dans un futur proche. (0,5 point)

**c)** Madame Jeanne vient de révéler à Louis que les personnes cachées dans la cuisine sont « Madame Boumiran et ses deux enfants, Marc et Robert » qui « désirent passer en zone libre » (lignes 4-5) ; elle a ajouté : « j'avais promis de m'en occuper mais le passeur est absent » (lignes 5-6).

Elle doit donc cacher la mère et les enfants plus longtemps chez elle, avec le danger qu'ils soient découverts et arrêtés, ainsi qu'elle-même. (1 point)

► **3.** L'adverbe « **anxieusement** » (ligne 8) montre que madame Jeanne a peur que Louis la trahisse. Elle éprouve aussi de l'affection pour lui puisqu'elle l'appelle : « **Mon petit Loulou** » (ligne 10). (1 point)

► **4. a)** Le pronom personnel « Ils » (ligne 10) désigne « **Madame Boumiran et ses deux enfants, Marc et Robert** » (lignes 4-5). (0,5 point)

**b)** « juifs » est **attribut du sujet** « ils ». (0,5 point)

► **5. a)** Les deux propositions sont liées par un rapport logique de **cause à conséquence**. (0,5 point)

**b)** Transformation en proposition subordonnée : Ils sont juifs **si bien qu'ils** veulent échapper aux Allemands ; ou : Ils veulent échapper aux Allemands **parce qu'ils** sont juifs. (0,5 point)

► **6.** La « grosse mouche verte, répugnante » qui « s'acharnait contre la vitre » (ligne 40) renvoie aux **Allemands qui persécutent les Juifs**. (1 point)

## II. LOUIS, UN PASSEUR INATTENDU

8 POINTS

► **7.** Dans les lignes 15 à 20, les paroles sont rapportées au **discours** (ou style) **direct**. (0,5 point)

► **8.** Pour convaincre madame Jeanne qu'il peut aider madame Boumiran et ses enfants, Louis prétend franchir « la ligne de démarcation deux ou trois fois par semaine » (lignes 19-20), à l'insu des Allemands. (0,5 point)

► **9. a)** Aux lignes 26 à 34, les paroles de Louis sont rapportées au **discours indirect**. (0,5 point)

**b)** Au discours indirect :

– les paroles sont rapportées sous la forme de **propositions subordonnées** : « Louis expliqua qu'il... » (ligne 26) ; « il avoua que... » (ligne 31) ; « Qu'il regrettait... » (ligne 32).

– les temps verbaux sont ceux du récit, ici à l'**imparfait** ;

– les pronoms personnels sont ceux de la **3<sup>e</sup> personne**. (1,5 point)

► **10. a)** Louis se rend souvent en zone libre car il a « **dû étendre son territoire de chasse** » (ligne 32) car les corbeaux et les pies préférèrent nicher en zone libre, « dans le petit bois situé de l'autre côté de la rivière » (lignes 33-34). (0,5 point)

**b)** Louis souhaite **satisfaire les « appétits de ses clients »** (lignes 31-32), à qui il revend le produit de sa chasse. (0,5 point)

**c)** « Pitoyable » est formé à partir du nom « **pitié** ».

Il signifie : **digne de pitié**. La barque est dans un « état pitoyable » (ligne 28), c'est-à-dire lamentable. (1 point)

► **11. a)** « ça » est un **pronom démonstratif**, mis pour « cela ». (0,5 point)

**b)** Ce pronom reprend le groupe « **de passer Madame Boumiran et ses deux enfants** » (lignes 42-43). (0,5 point)

► **12.** Louis **refuse les vingt francs** que lui propose madame Jeanne : « Je ne veux rien, pour ça, je ne veux rien » (ligne 49).

Ce refus révèle **la solidarité** de Louis envers cette famille qui a la même religion que lui, puisqu'il « a appris qu'il était juif » (paratexte). (1 point)

► 13. Louis propose son aide pour plusieurs raisons :

- il est **habitué à passer en zone libre** et sait déjouer les dangers : « Les Allemands remontent la rivière à heures fixes. Il suffit de s'assurer que la ronde a eu lieu et de traverser dans leur dos » (lignes 37-38) ;
- il **n'a pas peur des Allemands** : « il redoutait davantage le propriétaire [de la barque] que les Allemands » (lignes 29-30) ;
- il veut **aider Madame Boumiran et ses enfants** et **rendre** ainsi **service** à madame Jeanne qui le lui demande. (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Mais Madame Jeanne crut **mon** histoire lorsque **j'avouai** : « Compte tenu des appétits de **mes** clients, **j'ai** dû étendre **mon** territoire de chasse. »

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Ne confondez pas le déterminant possessif **ses** qui indique la possession et le déterminant démonstratif **ces**.
- 2 Distinguez à, préposition et le verbe **avoir**, à la 3<sup>e</sup> personne du singulier au présent de l'indicatif, **a**, que vous pouvez remplacer par **avait**. Ne confondez pas **ou** que vous pouvez remplacer par **ou bien** et **où**.
- 3 Regardez bien les mots suivants : **perspective**, **rite**, **interrompant** et retenez leur orthographe.

Dès qu'une difficulté surgissait **ou** que nous avions une décision **à** prendre, un voyage en perspective, un étranger **à** accueillir, ma mère allait chercher le paquet de cartes dans le tiroir du buffet. [...]

Ce soir-là donc, une fois le repas terminé, Man alla chercher **ses** cartes, s'installa sur le tapis, devant le feu, et elle commença le rite qui, vu les circonstances, ne manquait pas de gravité. Elle avait étalé sa large jupe autour d'elle, et, d'un geste qui lui était familier, rejeté **ses** cheveux sur sa nuque. Les flammes éclairaient son visage et le bras tendu vers le jeu qui se déployait devant elle. Mon père l'observait, immobile. Noémie, interrompant sa lecture, avait posé le livre sur **ses** genoux.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet d'imagination : plan détaillé

#### Présentation

- Le lieu de l'envoi de la lettre : le sud de la France.
- Une date : entre 1940 et 1945.
- Une formule affectueuse : Cher..., Mon cher...

#### Premier paragraphe

- Indiquez où vous vous trouvez : village, ferme, internat, appartement, sans trop donner de précisions toutefois, par prudence.
- Décrivez les personnes qui vous hébergent, sans les nommer : particularités, âge, métier, comportement.
- Précisez vos sentiments : reconnaissance, émerveillement, soulagement.

#### Deuxième paragraphe

- Racontez votre arrivée chez madame Jeanne et les arguments de Louis pour la convaincre (sa chasse en zone libre, sa connaissance des habitudes des Allemands, son assurance).
- Notez les réactions de madame Jeanne, de votre jeune frère et la vôtre en fonction des informations données dans le texte.
- Expliquez ce que vous avez ressenti quand la décision de partir a été prise : angoisse, mais aussi satisfaction d'avoir trouvé une solution.

#### Troisième paragraphe

- Évoquez votre départ : le lieu du rendez-vous, votre déception en voyant l'était pitoyable de la barque.
- Décrivez l'attitude et les gestes de Louis : son calme, la précision de ses mouvements.
- Racontez la traversée de la rivière : la nuit, le bruit des rames dans l'eau, les cris des animaux, les pleurs étouffés de votre petit frère, le courage de votre mère et vos propres sensations.
- Finissez en expliquant comment vous avez rejoint les personnes que madame Jeanne vous avait demandé de contacter, leur accueil.

#### Quatrième paragraphe

Vous tentez de convaincre votre ami de suivre votre exemple :

- en lui décrivant la vie que vous meniez avant de fuir et qui doit être la sienne : les interdictions pour les Juifs de monter dans certains wagons du métro, d'entrer dans certains lieux, de poursuivre des études, l'obligation de porter l'étoile jaune...

- en insistant sur la facilité à franchir la ligne de démarcation : l'hospitalité de madame Jeanne, l'efficacité de Louis.
- en lui montrant les avantages de votre nouvelle vie : soulagement de ne plus avoir à craindre une arrestation, reprise de l'école, nouveaux amis...
- en lui disant votre désir de le revoir, de le savoir en sécurité avec vous.

### Conclusion

- Soulignez combien sa fuite est urgente car il sera peut-être de plus en plus difficile de franchir la ligne de démarcation.
- Employez une formule de politesse qui prouve votre amitié.
- Signez : Marc Boumiran.

### Sujet de réflexion : plan détaillé, conclusions rédigées

#### POINT MÉTHODE

##### Rédiger des conclusions

- 1 Les conclusions partielles terminent chaque partie. Elles se composent d'au moins deux phrases qui synthétisent, sans reprendre les mêmes termes, les deux ou trois sous-parties précédentes.
- 2 La conclusion générale clôt le devoir. Ce paragraphe final est davantage l'aboutissement de la réflexion menée auparavant qu'une redite des points déjà développés.
- 3 Généralement, on rédige une dernière phrase, dite d'ouverture, qui, en lien avec le sujet traité, élargit la question à un domaine plus vaste.

### Introduction

- Citez fidèlement le sujet puis définissez précisément l'expression : « rendre service » : aider spontanément ou à la demande, ponctuellement ou durablement, une personne qui nécessite un soutien concret ou psychologique.
- Annoncez un plan en deux parties, qui envisage d'abord les profits puis les contraintes pour celui qui aide et celui qui est aidé.

#### 1<sup>re</sup> partie

- Annoncez le plan : avantages pour la personne qui bénéficie du soutien et ceux pour la personne qui rend service.
- Premier paragraphe : Rendre service est bien sûr bénéfique pour le destinataire de cette action.

- aide concrète (faire les courses, accompagner une personne âgée, expliquer une leçon pour faire des devoirs scolaires...)
- aide psychologique (soutien dans un moment difficile, intervention dans un conflit...). Être ainsi pris en charge ou aidé peut être un véritable soulagement.
- Deuxième paragraphe : La personne qui rend service en tire profit aussi.
- satisfaction d'être intervenue.
- sentiment de solidarité mise en œuvre.
- valorisation personnelle.

Une action implique un engagement qui détourne de ses propres préoccupations, parfois un peu égoïstes.

– Concluez de façon partielle : On pourrait ainsi croire que rendre service n'est bénéfique que pour la personne qui reçoit une aide. Mais celle qui s'implique est elle aussi récompensée de son action généreuse.

## 2<sup>e</sup> partie

- Annoncez les points plus négatifs de ces interventions : risque de blesser la personne assistée ou orgueil de celle qui vient en aide.
- Premier paragraphe : Une personne en difficulté qui nécessite une aide ponctuelle ou durable peut éprouver un sentiment de honte lié à la dépendance, une dépréciation... Il convient donc d'en tenir compte pour ménager la susceptibilité de l'autre.
- Deuxième paragraphe : Celui qui intervient se doit de rester modeste et discret au risque de devenir prétentieux ou de se sentir indispensable. S'il s'agit de s'investir durablement, il faudra réfléchir à ce que cela implique de constance et de répétitivité pour ne pas décevoir celui qui est aidé.
- Concluez de façon partielle : Rendre service peut entraîner des difficultés autant pour la personne assistée qui risque d'en souffrir que pour celle qui intervient. Cette dernière n'est pas à l'abri d'un excès d'orgueil ou d'une lassitude face à l'engagement durable.

## Conclusion

Rendre service est une action bénéfique : valorisante pour celui qui intervient, précieuse pour celui qui a besoin d'une aide ponctuelle ou durable. Mais les contraintes mutuelles sont aussi à prendre en compte pour que ces gestes de solidarité ne deviennent pas pénibles pour l'un ou pour l'autre. **Si la relation reste harmonieuse, cet acte généreux peut éventuellement devenir un investissement plus assidu dans une association humanitaire.**

Polynésie française • Juin 2008  
Série professionnelle

Jules Renard

*Poil de Carotte*

1894

*Madame Lepic demande à ses enfants d'aller fermer l'enclos des poules<sup>1</sup>.*

Grand frère Félix et sœur Ernestine lèvent à peine la tête pour répondre. Ils lisent, très intéressés, les coudes sur la table, presque front contre front.

– Dieu, que je suis bête ! dit Mme Lepic. Je n'y pensais plus. Poil de  
5 Carotte, va fermer les poules !

Elle donne ce petit nom d'amour à son dernier-né, parce qu'il a les cheveux roux et la peau tachée. Poil de Carotte, qui joue à rien sous la table, se dresse et dit avec timidité :

– Mais, maman, j'ai peur aussi, moi.

10 – Comment ? répond Mme Lepic, un grand gars comme toi ! C'est pour rire. Dépêche-toi, s'il te plaît !

– On le connaît ; il est hardi<sup>2</sup> comme un bouc, dit sœur Ernestine.

– Il ne craint rien ni personne, dit Félix, son grand frère.

Ces compliments enorgueillissent<sup>3</sup> Poil de Carotte, et, honteux d'en  
15 être indigne, il lutte déjà contre sa couardise<sup>4</sup>. Pour l'encourager définitivement, sa mère lui promet une gifflé.

– Au moins, éclairez-moi, dit-il.

Mme Lepic hausse les épaules, Félix sourit avec mépris. Seule  
pitoyable<sup>5</sup>, Ernestine prend une bougie et accompagne petit frère  
20 jusqu'au bout du corridor<sup>6</sup>.

– Je t'attendrai là, dit-elle.

Mais elle s'enfuit tout de suite, terrifiée, parce qu'un fort coup de vent fait vaciller la lumière et l'éteint.

Poil de Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler  
25 dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu'il se croit aveugle. Parfois une rafale l'enveloppe, comme un drap glacé, pour l'emporter. Des renards, des loups même ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue ? Le mieux est de se précipiter, au juger<sup>7</sup>, vers les poules, la tête en avant, afin

de trouver l'ombre. Tâtonnant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de  
 30 ses pas, les poules effarées s'agitent en gloussant sur le perchoir. Poil de  
 Carotte leur crie :

– Taisez-vous donc, c'est moi !

Il ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailés. Quand il  
 rentre, [...] il attend les félicitations, et maintenant hors de danger, cherche  
 35 sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues.

Mais grand frère Félix et sœur Ernestine continuent tranquillement  
 leur lecture, et Mme Lepic lui dit de sa voix naturelle :

– Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs.

1. L'enclos des poules : endroit où sont enfermées les poules.
2. Hardi : courageux.
3. Enorgueillissent : rendent fier et donnent du courage.
4. Couardise : lâcheté, manque de courage.
5. Pitoyable : qui inspire de la pitié mais ici aussi qui en éprouve, triste.
6. Corridor : couloir.
7. Au juger : au hasard.

## ■ Questions (15 points)

### I. UN ENFANT TIMIDE QUI A DU MAL À DIALOGUER 4,5 POINTS

- 1. Montrez, qu'au début du texte déjà, Poil de Carotte est « en dehors de la famille » : où se trouve-t-il ? (0,5 point)
- 2. Quelle est la nature et la valeur de « Mais » (ligne 9) ? Pourquoi Poil de Carotte commence-t-il sa phrase ainsi ? (1 point)
- 3. Pourquoi Poil de Carotte va-t-il quand même « fermer les poules » ? (2 réponses attendues mais l'une est plus importante). (1 point)
- 4. Les trois répliques suivantes (lignes 10 à 13) montrent-elles que Poil de Carotte a été écouté et compris ? Pourquoi ? (1 point)
- 5. À quoi s'attendait Poil de Carotte à son retour ? Que s'est-il passé en réalité ? (1 point)

**II. UN ENFANT MAL-AIMÉ****5 POINTS**

- **6.** Comment et pourquoi Madame Lepic s'adresse-t-elle à Poil de Carotte dans les phrases suivantes : « Poil de Carotte, va fermer les poules ! » (lignes 4-5) et « Poil de Carotte tu iras les fermer tous les soirs. » (ligne 38) ? Relevez le mode et le temps de chaque verbe. (2 points)
- **7.** Comment Madame Lepic « encourage-t-elle » son fils ? Cela vous paraît-il normal pour une mère ? (1 point)
- **8.** Relevez le champ lexical du courage dans le texte (2 mots). (1 point)
- **9.** Qui a pitié de Poil de Carotte ? Recopiez une réplique qui montre cette pitié. (1 point)

**III. L'EXPRESSION DE LA PEUR****5,5 POINTS**

- **10.** Qui a peur dans ce texte ? De quoi ? (1 point)
- **11.** Que signifie « terrifiée » (ligne 22) ? Donnez un mot de la même famille que « terrifiée ». (1 point)
- **12.** À quel temps de l'indicatif sont conjugués les verbes des lignes 24 à 31 ? Pourquoi, à votre avis ? (1 point)
- **13.** Lignes 24 à 33 : à quels signes voit-on que Poil de Carotte a peur ? (4 réponses au minimum) (1 point)
- **14.** Lignes 26-27 : « Des renards et des loups même ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue ? ».
- a)** De quel type de phrase s'agit-il ? (0,5 point)
- b)** Est-elle prononcée à haute voix ? Pourquoi ? (1 point)

**■ Réécriture (5 points)**

De « Poil de Carotte, les fesses collées » (ligne 24) jusqu'à « joue » (ligne 27), réécrivez ce passage du texte en remplaçant « Poil de Carotte » par « Les enfants ».

Faites toutes les transformations nécessaires.

**■ Dictée (5 points)****Guy de Maupassant***Le Horla*, 1887

Vers deux heures, je monte dans ma chambre. À peine entré, je donne deux tours de clé, et je pousse les verrous ; j'ai peur... de quoi?... Je ne redoutais rien jusqu'ici... j'ouvre mes armoires, je regarde sous mon lit ; j'écoute... j'écoute... quoi ? [...] Puis, je me couche et j'attends le sommeil comme on attendrait le bourreau. Je l'attends avec l'épouvante de sa venue, et mon cœur bat, et mes jambes frémissent ; et tout mon corps tressaille.

---

Préciser que le narrateur est un homme.

**■ Rédaction au choix (15 points)****Sujet 1 (sujet d'imagination)**

Vous aussi, comme Poil de Carotte, vous avez eu peur lorsque vous étiez enfant.

Racontez la plus grande peur de votre vie en insistant sur la ou les causes de cette peur, sur les émotions que vous avez ressenties et sur la réaction de votre entourage (famille ou amis).

**Sujet 2 (sujet de réflexion)**

Poil de Carotte n'est pas soutenu par son grand frère Félix et il est très peu aidé par sa grande sœur Ernestine.

Que pensez-vous de leur attitude ?

Quel doit être, selon vous, le rôle d'une sœur ou d'un frère aîné dans une famille ? Choisissez des exemples tirés de votre expérience ou observés autour de vous pour justifier votre réponse.

**Consignes**

*Votre texte comportera 20 à 30 lignes et il sera tenu compte dans l'évaluation de la correction de la langue.*

**LES CLÉS DU SUJET****■ Questions**

- **4.** Les trois répliques dont il est question dans cette question sont aux lignes 10 à 13.
- **6.** Consultez le lexique → Modes.
- **12.** Reportez-vous au lexique → Valeurs des temps verbaux.

**■ Réécriture**

Faites attention :

- à la conjugaison du verbe *croire* à la 3<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif : *croient*.
- à l'accord de l'adjectif *aveugle* avec le sujet.
- à la transformation des pronoms personnels *le* en *les*, *lui* en *leur* et à celle des déterminants possessifs *ses* et *son*.

**■ Rédaction****Sujet 1**

- Lisez la fiche : « Écrire un récit ».
- N'oubliez pas qu'il s'agit d'une peur d'enfant qui n'est donc pas forcément rationnelle et proportionnée à la circonstance réelle.
- Précisez les causes de la peur : obscurité, événement particulier (prise de risque, défi, activité exceptionnelle, prestation en public).
- Racontez les émotions éprouvées (panique, désir de fuir) et leurs signes physiques (difficultés à marcher, à s'exprimer, tremblements, par exemple).

**Sujet 2**

- Lisez la fiche 6 : « Écrire un passage argumentatif ».
- Votre texte sera rédigé à la 1<sup>re</sup> personne du singulier.
- Attention, distinguez bien les deux parties attendues : jugement sur le comportement de Félix et d'Ernestine puis réflexion sur le rôle d'un grand frère ou d'une grande sœur.
- Vous proposerez plusieurs rôles possibles pour un aîné : valeur d'exemple, responsabilité, protection, aide ponctuelle, réconfort, soutien psychologique...

## CORRIGÉ 13

## ■ Questions

## I. UN ENFANT TIMIDE QUI A DU MAL À DIALOGUER 4,5 POINTS

► 1. Dès le début du texte, on constate que Poil de Carotte est « en dehors de la famille » : alors que Félix et Ernestine « lisent, [...], les coudes sur la table, presque front contre front » (lignes 2-3), Poil de Carotte, lui, « **joue à rien sous la table** » (lignes 7-8). Sa position l'isole du reste de la famille et marque son infériorité. (0,5 point)

► 2. « Mais » (ligne 9) est une **conjonction de coordination**.

Poil de Carotte commence ainsi sa phrase pour signaler qu'il voudrait bien être traité comme son frère et sa sœur qui ne vont pas fermer les poules par peur. (1 point)

► 3. Poil de Carotte va quand même fermer les poules car :

– **il est flatté** par les compliments qu'il reçoit de sa mère (« un grand gars comme toi ! », ligne 10), de sa sœur (« il est hardi comme un bouc », ligne 12) et de son frère (« Il ne craint rien ni personne », ligne 13). Il veut donc se montrer à la hauteur de sa réputation ;

– surtout, **sa mère, « lui promet une gifle »** (ligne 16) s'il n'obéit pas. (1 point)

► 4. Les compliments que lui adressent sa mère, Ernestine et Félix prouvent qu'**ils n'ont pas écouté l'aveu de peur** de Poil de Carotte : « j'ai peur aussi, moi » (ligne 9). Aucun d'entre eux n'a envie d'aller fermer les poules. Ils s'en remettent donc à leur souffre-douleur. (1 point)

► 5. À son retour, Poil de Carotte **attend des félicitations** pour son acte de bravoure ; il cherche aussi « sur le visage de ses parents **la trace des inquiétudes** qu'ils ont eues » (ligne 35).

En réalité, personne ne s'est inquiété : « grand frère Félix et sœur Ernestine continuent tranquillement leur lecture » (lignes 36-37). Le courage de Poil de Carotte tombe dans **l'indifférence générale**. (1 point)

## II. UN ENFANT MAL-AIMÉ

5 POINTS

► 6. Le verbe « va » (ligne 5) est au **présent de l'impératif** ; « iras » (ligne 38) est au **futur de l'indicatif** qui a ici une valeur d'ordre. Madame Lepic s'adresse à son fils sur un **ton autoritaire** car elle veut se faire obéir. (2 points)

► 7. « Pour [...] encourager définitivement » (lignes 15-16) son fils, Madame Lepic « lui **promet une gifle** » (ligne 16).  
Un tel comportement montre **son absence d'affection** pour Poil de Carotte.  
(1 point)

► 8. « **Hardi** » (ligne 12) et « **ne craint rien** » (ligne 13) forment le champ lexical du courage. (1 point)

► 9. **Ernestine** est la seule personne qui semble avoir pitié de Poil de Carotte : « Seule pitoyable » (lignes 18-19). (1 point)

### III. L'EXPRESSION DE LA PEUR

5,5 POINTS

► 10. **Tous les enfants** de la famille Lepic ont peur d'aller fermer les poules la nuit car il faut sortir de la maison et traverser le jardin dans le noir. (1 point)

► 11. « Terrifiée » (ligne 22) signifie : **qui éprouve une très grande peur**.  
Mots de la même famille : **terreur, terrifiant**. (1 point)

► 12. Des lignes 24 à 31, les verbes sont conjugués au **présent de l'indicatif** ; il s'agit d'un **présent de narration**, mis à la place d'un passé simple pour rendre l'événement plus proche du lecteur. (1 point)

► 13. Poil de Carotte éprouve une telle peur qu'elle se manifeste par des **signes physiques** : « les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler » (ligne 24) ; « il se croit aveugle » (ligne 25). Il **se met à crier**.  
Il **agit ensuite très rapidement** : « le mieux est de se précipiter, au juger [...] la tête en avant » (lignes 27-28). Il « se sauve, les jambes, les bras comme ailés » (ligne 33). (1 point)

► 14. a) Il s'agit d'une phrase **interrogative**. (0,5 point)

b) Elle n'est pas prononcée à haute voix ; elle est le **fruit de l'imagination** de Poil de Carotte qui se voit assailli par ces animaux. (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

**Les enfants**, les fesses collées, les talons plantés, **se mettent** à trembler dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu'**ils se croient aveugles**. Parfois une rafale **les** enveloppe, comme un drap glacé, pour **les** emporter. Des renards, des loups même ne soufflent-ils pas dans **leurs** doigts, sur **leurs** joues ?

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- ❶ Les verbes terminés en *-endre* s'écrivent *-ds* à la 1<sup>re</sup> personne du singulier du présent de l'indicatif.
- ❷ Les noms qui se terminent en *-ou* font leurs pluriel en *-ous*, sauf *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et *pou*.
- ❸ Regardez bien les mots suivants : *clé* (ou *clef*), *bourreau, tressaille* et retenez leur orthographe.

Vers deux heures, je monte dans ma chambre. À peine entré, je donne deux tours de clé, et je pousse les **verrous** ; j'ai peur... de quoi ?... Je ne redoutais rien jusqu'ici... j'ouvre mes armoires, je regarde sous mon lit ; j'écoute... j'écoute... quoi ? [...] Puis, je me couche et j'attends le sommeil comme on attendrait le bourreau. Je l'attends avec l'épouvante de sa venue, et mon cœur bat, et mes jambes frémissent ; et tout mon corps tressaille.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

Écrire un récit ancré dans la situation d'énonciation

- ❶ Le temps de base est le présent de l'indicatif, utilisé pour raconter les actions et dans les dialogues.
- ❷ Le futur situe les faits dans l'avenir par rapport aux autres actions évoquées.
- ❸ Le passé composé situe les événements dans le passé par rapport aux événements que l'on souhaite raconter, ici la peur crée un lien entre le moment où l'on parle et le passé.

## Sujet 1 : devoir entièrement rédigé

Je me souviens très bien, encore aujourd'hui, de la plus terrible peur de ma vie. Mes parents et moi **avons décidé** de passer la journée au Parc de la Villette à Paris. Nous **sommes arrivés** le matin, nous **avons visité** la Cité des Sciences. Puis, nous **avons pique-niqué** dans le parc. Un immense toboggan se dresse sur la pelouse. Beaucoup de jeunes s'y bousculent et hurlent

pendant la descente. Ma mère me dit : « Tu n'as pas envie d'essayer ? » J'hésite. Mon père me met en garde : « Quand tu **seras** là-haut, tu ne **pourras** descendre qu'en glissant. En **seras**-tu capable ? » Ce doute sur mes capacités **a effacé** toutes mes appréhensions. J'y vais !

Je m'installe dans la file d'attente, puis je commence à grimper l'échelle. Que c'est haut ! Je n'ai qu'une envie, redescendre mais les autres enfants sont derrière moi. Je me retrouve au sommet, fascinée par le ruban brillant et étroit qui m'attend. J'ai les mains moites, la tête qui tourne, la vue qui se brouille, les jambes qui tremblent. Je voudrais hurler, mais j'ai honte. On me pousse, on me crie : « Alors, trouillarde ! Tu y vas ? »

Comment **ai-je réussi** à m'asseoir, à desserrer mes mains crispées sur les rebords, à glisser... ? Je ne sais, mais je me **suis retrouvée** les fesses dans le sable. J'**ai oublié** ces quelques secondes interminables de terreur absolue.

Jamais je n'oublierai cette panique effroyable devant le vide et, depuis ce jour-là, je fais un grand détour quand je vois un toboggan.

## Sujet 2 : pistes possibles

### Introduction

Jules Renard raconte dans *Poil de Carotte* les souffrances d'un enfant mal-aimé, jamais soutenu par son grand frère Félix et très peu aidé par sa sœur.

### 1<sup>re</sup> partie

– Étonnement et incompréhension devant l'attitude des deux aînés qui devraient être liés par l'affection à leur petit frère.

– Responsabilité des parents qui ne traitent pas de la même façon leurs enfants.

Pourtant, les aînés peuvent jouer des rôles positifs pour leurs cadets.

### 2<sup>e</sup> partie

Un frère ou une sœur aîné(e) peut servir :

- de protecteur dans certaines situations (trajets pour aller à l'école, bagarres avec d'autres enfants...) ;
- d'exemple à imiter (travail scolaire, loisirs...) ;
- de guide pour faire des choix, réagir à des situations nouvelles, s'orienter, éviter de s'engager dans des voies dangereuses ;
- de confident plus proche en âge que les parents ;
- de médiateur avec les parents en cas de conflit.

### Conclusion

Le rôle d'un aîné est donc essentiel dans la formation de son frère ou de sa sœur. C'est un rôle plein de responsabilités certes, mais aussi gratifiant.

**D'après Pondichéry • Avril 2011**  
**Série collège**

**Minh Tran Huy**

*La Double Vie d'Anna Song*

Actes Sud, 2009

L'action se situe en France. Le narrateur, Paul Desroches, est un enfant de huit ans, orphelin depuis peu. Mme Thi, l'amie de la grand-mère de Paul, est d'origine vietnamienne.

À l'approche de la rentrée scolaire, ma grand-mère, qui m'estimait suffisamment perturbé par la mort de mes parents, a voulu faciliter mon intégration dans une nouvelle école et une nouvelle classe en me présentant la petite-fille de Mme Thi ; celle-ci avait mon âge et pourrait me  
 5 guider au sein de l'établissement, qu'elle fréquentait depuis deux ans. Ma grand-mère espérait qu'en me liant dès à présent avec cette future camarade, je n'aurais pas à affronter l'isolement que tout dernier venu connaît lorsque les groupes et les amitiés se sont déjà formés. Elle m'a ainsi proposé, un bel après-midi du mois d'août, d'aller rendre visite à  
 10 Mme Thi et à sa petite-fille tout juste revenues de vacances, avec au bras un panier garni de confitures et de cerises du jardin. « Tu verras, elle est très gentille, et très bien élevée. Je suis sûre que tu n'auras aucun mal à t'entendre avec elle : vous avez le même genre de caractère, réservé sans être timide. »

15 C'est avec un enthousiasme modéré que j'ai donné la main à ma grand-mère en vue de la promenade qui devait nous mener jusqu'à la maison de son amie, située à quelques rues de là. Je m'étais habitué à la routine de mon existence, à mes nuits intranquilles, au souvenir de mes parents m'enveloppant tout le jour comme un cocon tandis que j'allais  
 20 de la fenêtre au jardin, et du jardin à la fenêtre. Le temps s'était arrêté depuis leur disparition et je ne voyais que des inconvénients à sa remise en marche. Mes fantômes me suffisaient ; je n'avais pas envie de faire de nouvelles rencontres.

Le soleil étirait nos ombres sur le trottoir et je sentais avec une sorte  
 25 de bien-être passif mais néanmoins reconnaissant sa caresse sur ma joue et mes cheveux. [...]

Ma grand-mère tenait ma main dans la sienne et je ne savais pas que les notes de piano qui flottaient dans l'air et me parvenaient avec de plus en plus d'acuité tandis que nous avançons dans la rue, je ne savais

- 30 pas que la profonde mélancolie qui donnait à cette musique l'ineffable douceur d'un chant, marquaient mon entrée dans un monde peuplé de choses aussi irréelles et attirantes que des licornes au pelage doré. Un monde où les ombres qui vous accompagnaient jusque-là n'ont d'autre choix que de disparaître pour céder leur place à de nouveaux mirages.
- 35 Ma grand-mère s'est arrêtée devant la maison d'où provenait la musique et m'a expliqué que la petite-fille de Mme Thi jouait depuis qu'elle était toute petite. Elle était très douée, et avait ému tous les parents lors de la fête de fin d'année, en juin dernier. [...] Et c'est ainsi que j'ai commencé d'aimer Anna avant même de l'avoir vue.

## ■ Questions (15 points)

### I. UN RÉCIT D'ENFANCE

**5,5 POINTS**

- 1. Relevez dans le premier paragraphe deux indices qui prouvent que Paul est un enfant au moment où il rencontre Anna. (1 point)
- 2. « Ma grand-mère espérait qu'en me liant dès à présent avec cette future camarade, je n'aurais pas à affronter l'isolement que tout dernier venu connaît lorsque les groupes et les amitiés se sont déjà formés. » (lignes 6 à 8). À quels temps et à quels modes sont conjugués les deux verbes soulignés ? Justifiez leur emploi. (2 points)
- 3. « Je suis sûre que tu n'auras aucun mal à t'entendre avec elle : vous avez le même genre de caractère, réservé sans être timide. » (lignes 12 à 14).
- a) Réécrivez la phrase ci-dessus en remplaçant les deux points par une conjonction de subordination qui ne modifiera pas le sens de la phrase. (0,5 point)
- b) Vous préciserez la fonction grammaticale de la proposition subordonnée ainsi obtenue. (0,5 point)
- 4. Pourquoi la grand-mère pense-t-elle qu'Anna va faciliter l'intégration de son petit-fils à l'école ? Rédigez une réponse construite en relevant trois éléments dans le texte. (1,5 point)

### II. LES OMBRES DU PASSÉ

**5 POINTS**

- 5. « C'est avec un enthousiasme modéré... » (ligne 15).
- a) Quelle est la fonction de « modéré » ? (1 point)
- épithète
  - attribut du sujet

**b)** Expliquez le sens de cette expression. (0,5 point)

► **6.** « Mes fantômes me suffisaient. » (ligne 22)

**a)** Qui sont les « fantômes » de Paul ? (0,5 point)

**b)** Nommez la figure de style utilisée. (0,5 point)

**c)** Dans l'avant-dernier paragraphe, par quelle autre image le narrateur évoque-t-il ces « fantômes » ? (0,5 point)

► **7.** Pourquoi Paul n'a-t-il « pas envie de faire de nouvelles rencontres » (lignes 22-23) ? Vous donnerez deux raisons en citant précisément le texte. (1 point)

► **8.** Relevez dans le deuxième paragraphe deux indices qui montrent que le narrateur s'est enfermé physiquement et moralement, après la mort de ses parents. (1 point)

### III. UNE INITIATION PAR LES SENS

4,5 POINTS

► **9.** Lignes 24 à 39 : Paul, au cours de sa promenade, éprouve diverses sensations physiques. Parmi les cinq sens, lesquels sont sollicités ? Vous justifierez votre réponse par des références précises au texte. (1,5 point)

► **10.** « Irréelles » (ligne 32).

**a)** Expliquez la formation de ce mot (0,5 point)

**b)** Relevez, dans le même paragraphe, deux expressions qui prouvent que Paul songe à un monde irréel. (0,5 point)

► **11.** Pourquoi Paul commence-t-il « d'aimer Anna avant même de l'avoir vue » (ligne 39) ? Vous rédigerez une réponse argumentée en citant le texte de manière précise. (2 points)

### ■ Réécriture (4 points)

Réécrivez l'extrait suivant en remplaçant le pronom personnel « j' » ou « je » par le pronom personnel « elle ». Vous effectuerez tous les changements nécessaires.

« C'est avec un enthousiasme modéré que j'ai donné la main à ma grand-mère en vue de la promenade qui devait nous mener jusqu'à la maison de son amie, située à quelques rues de là. Je m'étais habitué à la routine de mon existence, à mes nuits intranquilles, au souvenir de mes parents m'enveloppant tout le jour comme un cocon... »

## ■ Dictée (6 points)

Minh Tran Huy

*La Double Vie d'Anna Song*

Actes Sud, 2009

Le matin, la lumière du jour me parvenait de concert avec le parfum dont usait ma grand-mère, une senteur de jasmin restée associée pour moi à l'image d'une vieille dame aux manières exquises et aux yeux clairs comme l'eau, avec de beaux cheveux neigeux, ramenés en un chignon sur lequel elle agrafait une barrette de jade. Cette barrette était un cadeau, et son unique coquetterie – elle ne portait jamais de bijoux, à part son alliance. Elle ne lui venait ni de ma mère, ni de mon grand-père, mort avant ma naissance, mais d'une voisine, Madame Thi, une vieille dame vietnamienne qui bredouillait tout juste quelques mots de français.

---

*Écrire au tableau : Madame Thi.*

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

Imaginez la suite du texte. Paul raconte sa première rencontre avec Anna. Accompagné de sa grand-mère, il entre dans la maison de Madame Thi et découvre Anna à son piano.

### Consignes

- *Votre récit mêlera narration, portrait d'Anna et expression des sentiments.*
- *Il sera rédigé à la première personne du singulier.*
- *Il sera composé d'au moins trois paragraphes.*

### Sujet de réflexion

Paul est ému par le morceau qu'interprète la petite fille au piano. Quels rôles peut jouer la musique ?

Dans un développement rédigé et argumenté, vous appuierez votre réflexion sur des exemples empruntés à votre expérience personnelle, à des films ou des lectures abordant ce sujet.

**LES CLÉS DU SUJET****■ Questions**

- **3.** Reportez-vous aux tableaux de grammaire → Les propositions subordonnées.
- **9.** Les cinq sens sont : la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût. Repérez ceux qui sont sollicités lors de la promenade de Paul.
- **10.** Reportez-vous au lexique → Famille de mots.

**■ Réécriture**

Faites attention :

- à transformer les déterminants possessifs « mon », « ma », « mes » en « son », « sa », « ses » et les pronoms personnels « nous » et « m' » en « les » et « l' ».
- à accorder correctement les verbes avec les nouveaux sujets.
- à veiller à l'accord des participes passés : avec l'auxiliaire « avoir », pas d'accord si le COD est placé après le verbe ; avec l'auxiliaire « être », accord en genre et en nombre avec le sujet « elle ».

**■ Rédaction****Sujet d'imagination**

- Lisez les fiches 1, 2 et 6 : « Écrire un récit », « Écrire une suite de texte » et « Écrire une description/un portrait ».
- Précisez les sentiments de l'enfant avant même son entrée dans la maison : appréhension, surprise, émotion et racontez la rencontre avec la grand-mère : échange de politesses, physique de la dame, voix. Décrivez les pièces traversées : lumière, objets exotiques, bibelots, ambiance.
- L'enfant découvre Anna au piano : attitude de la petite fille (concentration, plaisir...), portrait d'Anna (vêtements, allure, cheveux, visage, mains...) ; la musique entendue (douceur, mélancolie...).
- Exprimez les sentiments éprouvés par le narrateur : étonnement, joie, sympathie immédiate.

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Songez aux deux ou trois rôles que joue la musique dans votre vie ; vous consacrerez un paragraphe à chacun de ces rôles que vous classerez du moins important au plus important.
- À l'intérieur de chaque paragraphe, distinguez deux positions : celle de l'auditeur et celle, éventuellement, de celui qui joue un morceau de musique.
- N'hésitez pas à citer des titres d'œuvres musicales, de chansons que vous aimez et à les analyser.

## CORRIGÉ 14

## ■ Questions

## I. UN RÉCIT D'ENFANCE

5,5 POINTS

► 1. Paul est un enfant au moment où il rencontre Anna : l'intrigue se situe « **À l'approche de la rentrée scolaire** » (ligne 1) et le narrateur va entrer « dans une **nouvelle école et une nouvelle classe** » (ligne 3). (1 point)

► 2. Le verbe « espérait » (ligne 6) est à l'**imparfait de l'indicatif**. Ce temps est employé pour une action passée dont on ne connaît ni le début ni la fin. Dans un récit, il marque des actions de « second plan », souvent longues, comme c'est le cas ici en ce qui concerne les espoirs de la grand-mère.

Le verbe « aurais » (ligne 7) est au **conditionnel présent**. Celui-ci exprime un futur dans le passé. L'emploi du conditionnel est dû à la concordance des temps. (2 points)

► 3. a) Je suis sûre que tu n'auras aucun mal à t'entendre avec elle **puisque** vous avez le même genre de caractère, réservé sans être timide. (0,5 point)

b) La proposition subordonnée conjonctive est **complément circonstanciel de cause** du verbe de la principale « auras aucun mal à t'entendre ». (0,5 point)

► 4. La grand-mère pense qu'Anna va faciliter l'intégration de son petit-fils à l'école puisqu'ils ont le même âge et qu'elle « pourrait [le] guider au sein de l'établissement, qu'elle fréquentait depuis deux ans » (lignes 4-5), elle est donc déjà familiarisée avec les lieux et **elle peut lui faire partager son expérience**.

Elle lui éviterait ainsi « l'isolement que tout dernier venu connaît lorsque les groupes et les amitiés se sont déjà formés » (lignes 7-8). Il aurait l'avantage d'être avec **une personne qui ne lui est pas étrangère**.

Mais surtout, la grand-mère compte sur le fait que **les deux enfants vont devenir amis rapidement**. Cette amitié aiderait l'enfant à s'intégrer dans sa nouvelle école. (1,5 point)

## II. LES OMBRES DU PASSÉ

5 POINTS

► 5. a) « modéré » est un participe passé employé comme **adjectif qualificatif, épithète** du nom « enthousiasme » (ligne 15). (1 point)

b) Le mot « enthousiasme » signifie un **désir très fort** ; et le mot « modéré » renvoie aux notions de **prudence**, de réserve. Il s'agit donc d'un oxymore

pour exprimer le manque d'envie de l'enfant, son quasi-refus de se rendre chez l'amie de sa grand-mère. (0,5 point)

► **6. a)** Dans l'expression « Mes fantômes me suffisaient » (ligne 22), le narrateur fait référence à ses **parents décédés**, à leur souvenir l'« enveloppant tout le jour comme un cocon » (ligne 19). (0,5 point)

**b)** La figure de style utilisée dans cette expression est un **euphémisme** par l'emploi d'une expression moins dure. (0,5 point)

**c)** Dans l'avant-dernier paragraphe, à la ligne 32, le narrateur évoque ces « fantômes » en utilisant le mot « **ombres** ». (0,5 point)

► **7.** Paul n'a « pas envie de faire de nouvelles rencontres » (lignes 22-23) car **il se plaît dans le monde qu'il s'est créé depuis la disparition de ses parents** : « Je m'étais habitué à la routine de mon existence, à mes nuits intranquilles, au souvenir de mes parents m'enveloppant tout le jour comme un cocon » (lignes 17-19). **Il préfère rester seul** avec ses « fantômes » (ligne 21) car il craint de revenir à la réalité et de souffrir encore plus. (1 point)

► **8.** Après la mort de ses parents, Paul s'est enfermé physiquement, il va « de la fenêtre au jardin, et du jardin à la fenêtre » (ligne 20). **Il ne rencontre personne et ne sort pas de chez sa grand-mère.** Mais il s'est enfermé aussi moralement puisqu'il vit dans le souvenir de ses parents, en compagnie de ses « fantômes » et que, surtout, il ne souhaite pas que cette « routine » (ligne 18) cesse. (1 point)

### III. UNE INITIATION PAR LES SENS

4,5 POINTS

► **9.** Paul, au cours de sa promenade, éprouve diverses sensations qui sollicitent trois sens :

- la **vue** : « Le soleil étirait nos ombres » (ligne 24) ;
- le **toucher** : « je sentais [...] sa caresse sur ma joue et mes cheveux » (lignes 24-26) ;
- l'**ouïe** : « les notes de piano qui flottaient dans l'air » (ligne 28). (1,5 point)

► **10. a)** Le mot « irréelles » (ligne 32) est formé du **préfixe** privatif *ir-* et du **radical** *réelles*. (0,5 point)

**b)** Paul songe à un monde irréel peuplé de « **licornes au pelage doré** » (ligne 32) où vont prendre place des « **mirages** » (ligne 34). (0,5 point)

► **11.** Paul commence à « aimer Anna avant même de l'avoir vue » (ligne 39). D'abord, **la musique** qu'elle joue et qui lui parvient, dans la rue, **le charme** par sa « profonde **mélancolie** » (ligne 30) et « l'ineffable douceur d'un chant » (lignes 30-31). Sans la connaître, Paul est attiré par Anna qui sait susciter de

telles émotions chez les autres et surtout chez lui alors qu'il était, auparavant, fermé à tout ce qui n'était pas son chagrin. (2 points)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

C'est avec un enthousiasme modéré qu'**elle a** donné la main à **sa** grand-mère en vue de la promenade qui devait **les** mener jusqu'à la maison de son amie, située à quelques rues de là. **Elle s'était habituée** à la routine de **son** existence, à **ses** nuits intranquilles, au souvenir de **ses** parents l'enveloppant tout le jour comme un cocon.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Les participes passés employés comme adjectifs et les adjectifs qualificatifs épithètes s'accordent en genre et en nombre avec les noms qu'ils complètent.
- 2 Le déterminant indéfini *quelques* dans le sens de *plusieurs* se met au pluriel et est suivi d'un nom également au pluriel.
- 3 Regardez bien les mots suivants : *senteur de jasmin*, *barrette de jade*, *bredouillait* et retenez leur orthographe.

Le matin, la lumière du jour me parvenait de concert avec le parfum dont usait ma grand-mère, une senteur de jasmin restée associée pour moi à l'image d'une vieille dame aux manières exquises et aux yeux clairs comme l'eau, avec de beaux cheveux neigeux, ramenés en un chignon sur lequel elle agrafait une barrette de jade. Cette barrette était un cadeau, et son unique coquetterie – elle ne portait jamais de bijoux, à part son alliance. Elle ne lui venait ni de ma mère, ni de mon grand-père, mort avant ma naissance, mais d'une voisine, Madame Thi, une vieille dame vietnamienne qui bredouillait tout juste **quelques mots** de français.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

#### Inclure un portrait dans un récit

- ❶ On peut réserver un paragraphe au portrait d'un personnage. Mais il est possible aussi d'insérer des éléments de portrait dans le récit en fonction des positions, mouvements, attitudes du personnage.
- ❷ Alors que les actions sont racontées au passé simple, le décor et le portrait sont écrits à l'imparfait.
- ❸ On n'oubliera pas ce qui se dégage de la personne : douceur, tristesse, joie, force, qui peut être signalé par un seul petit détail.

### Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

La musique, qui nous parvenait déjà plus clairement, me paraissait d'une grande douceur. Le perron de la maison m'étonna : au-dessus de la porte était suspendu un gros globe coloré. Sur les côtés des marches, des arbres tout petits, j'appris par la suite qu'on les appelle des bonzaïs, formaient une forêt miniature. Ma grand-mère sonna. Aussitôt, une minuscule vieille dame nous ouvrit, le sourire aux lèvres ; elle s'inclina légèrement avant de serrer son amie dans ses bras et me prit délicatement la main. Elle nous précéda dans le salon.

Je fus intrigué par la décoration du couloir et de la pièce principale. D'immenses vases ornaient les meubles bas. Au mur, on voyait des paysages à l'encre de Chine d'une grande délicatesse. Il se dégageait de ce lieu une étonnante sérénité. Madame Thi nous proposa du thé au jasmin qui ne tarda pas à embaumer. La musique ne s'était pas arrêtée à notre arrivée. Je me sentais enveloppé dans un nouveau cocon de douceur bien différent de celui auquel je m'étais accoutumé depuis la disparition de mes parents. Madame Thi me suggéra de rejoindre Anna.

Je suivis la musique et entrai dans une sorte de boudoir à demi dans la pénombre. Sans doute Anna ne m'avait-elle pas entendu arriver puisqu'elle ne prêta pas attention à ma présence. Assise sur un haut tabouret, elle se tenait le dos bien droit. Elle portait une robe longue très étroite qui lui couvrait les jambes jusqu'aux chevilles. Une fine écharpe descendait sur une de ses épaules.

Je n'osais bouger. Sans faire de bruit, je m'assis sur une petite chaise d'enfant. Anna tourna la tête vers moi, me sourit, sans cesser de jouer. Je

remarquai alors ses yeux noirs très étroits qui me fixèrent furtivement avec une **grande bienveillance**. Une longue natte de cheveux noirs courait sur son dos. Je pouvais difficilement détacher mon regard de ses mains très fines. Ses doigts effleuraient les notes, dans un geste à la fois souple et précis. Ils semblaient indépendants de sa volonté car, parfois, elle tournait la tête pour me sourire à nouveau ou fermait les yeux dans **une sorte d'extase**. La musique coulait créant de nouveaux mirages, je croyais entrevoir un monde irréel peuplé d'êtres imaginaires et apaisants.

Combien d'heures sommes-nous restés ainsi, moi immobile, elle jouant ? Je ne sais. Le temps s'était arrêté sur une note affective où je me sentais apaisé. Ma grand-mère m'appela pour prendre congé de Madame Thi. Anna me sourit une dernière fois sans un mot. Ma grand-mère ne me demanda pas ce que j'avais pensé de la jeune fille, je crois qu'elle avait déjà compris, avant moi, que j'étais tombé amoureux d'Anna.

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Citez les premières phrases du sujet pour rattacher votre devoir au texte étudié et pour poser le thème de votre réflexion : la musique.
- Annoncez ensuite votre plan dont les parties sont organisées du moins important au plus important : la musique peut ennuyer, délasser aussi, et surtout émouvoir.

### 1<sup>re</sup> partie

- Annoncez le plan : La musique ennuie parfois à la fois l'auditeur et l'interprète.
- Premier paragraphe : La musique peut être un poids pour l'auditeur, surtout quand celui-ci ne choisit pas ce qu'il entend (dans des lieux publics, à son domicile lorsqu'un voisin met le son trop fort). Il est alors difficile de se concentrer et celui qui subit la musique a l'impression d'un bruit permanent.
- Deuxième paragraphe : La musique est parfois une contrainte pour celui qui joue. Elle suppose en effet un apprentissage long et difficile. Il faut beaucoup apprendre (le solfège en particulier), beaucoup répéter avant d'obtenir un résultat. De plus dès que l'on s'arrête un moment, on a l'impression d'avoir régressé.

### 2<sup>e</sup> partie

- Annoncez le plan : Toutefois la musique délasse à la fois l'auditeur et l'interprète.
- Premier paragraphe : La musique permet de s'isoler, lorsqu'on l'écoute par exemple avec un casque et fait passer le temps plus vite, lors d'un voyage.

Elle coupe l'auditeur du monde extérieur et lui permet de ne plus penser à ses soucis, mais de s'évader.

– Deuxième paragraphe : L'apprentissage de la musique est certes difficile, mais il est différent des connaissances inculquées à l'école. La musique se pratique souvent dans des lieux non scolaires, sur des temps de loisirs.

### **3<sup>e</sup> partie**

– Annoncez le plan : Surtout la musique est source d'émotions à la fois pour l'auditeur et pour l'interprète.

– Premier paragraphe : Écouter de la musique c'est partager les sentiments à la fois du compositeur et de l'interprète : joie, tristesse, révolte. De plus ces sentiments sont parfois intensifiés dans les concerts où tous les participants éprouvent les mêmes émotions au même moment.

– Deuxième paragraphe : Interpréter de la musique permet de transmettre ses propres émotions, en particulier lors d'improvisations où celui qui joue laisse aller son imagination et ses sentiments. Si l'on joue dans un orchestre ou un groupe, une forme de dialogue s'instaure entre les musiciens qui communient dans la création d'un morceau.

### **Conclusion**

La musique joue différents rôles qui ne sont en aucun cas contradictoires, mais correspondent à des situations diverses, comme auditeur ou comme interprète. « La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée » disait Platon...

Nouvelle-Calédonie • Mars 2010  
Série professionnelle

Henri Troyat

*De gratte-ciel en cocotier*

Plon, 1995

Deux passagers peu rassurés

Dès sept heures du matin, nous étions à l'aérodrome. L'avion qui nous était destiné m'étonna. De ma vie, je n'avais vu un appareil aussi petit, aussi chétif que celui qui prenait le frais devant le hangar. Nous échangeâmes avec ma femme un regard inquiet. Mais il était trop tard  
5 pour nous dédire. Le pilote nous invitait à le suivre. Il y avait une bonne place à côté de lui, où ma femme s'assit à son aise, et une mauvaise place derrière lui, que j'occupais, la tête rentrée dans les épaules, les genoux remontés au menton.

« Combien pesez-vous ? me demanda le pilote.

10 – Quatre-vingt-dix kilos environ. »

Il fit la grimace, réfléchit un moment et dit :

« Oh ! Ça ira tout de même !... »

La carlingue était réparée intérieurement par des fils de fer et du sparadrap. Les fenêtres étaient fendues, froissées, prêtes à éclater au moindre  
15 coup de vent. Sur le tableau de bord, il n'y avait que trois cadrans, veufs de leurs aiguilles, et qui, sans doute, ne servaient plus à rien.

« Attachez vos ceintures, dit le pilote.

– Où sont-elles ?

– Là ! Vous voyez bien les deux bouts qui dépassent ! »

20 La ceinture était une sorte de bande usée. Je la nouai autour de mon ventre. Guite se tourna vers moi et demanda faiblement :

« Tu es bien ?

– Très bien, répondis-je en essayant un sourire désinvolte. Et toi ?

– Ça va !... »

25 Un vrombissement infernal nous emporta la tête. L'avion roulait en boitant sur le sol caillouteux. Puis, le terrain se détacha de nous, s'éloigna, se désintéressa tragiquement de notre sort. Nous étions livrés à notre vocation d'oiseaux. Par la fenêtre à glissière, un vent furieux s'engouffrait et nous râpait les joues. Nos visages étaient de bois. La carcasse de  
30 l'appareil vibrait, craquait de toutes ses jointures. Le grondement du

moteur était dans nos entrailles. Ses ratés correspondaient à des arrêts de notre cœur. Peu à peu, cependant, mon malaise initial se changeait en un plaisir intense. Dans les avions de transport, j'avais toujours éprouvé l'impression d'être dans une machine extrêmement puissante, mais qui  
 35 devait lutter pour se maintenir en l'air. Dans ce taxi démantibulé, en revanche, il me semblait que, si nous survolions le pays, c'était simplement parce que nous étions devenus très légers. Il ne s'agissait plus d'un voyage, mais d'un amusement. Le pilote jouait avec les nuages, avec les courants atmosphériques, avec le soleil, avec l'ombre.

## ■ Questions (15 points)

### I. LE RÉCIT

**4,5 POINTS**

- **1.** Le narrateur fait-il partie de l'histoire ? (0,5 point)  
Justifiez votre réponse. (1 point)
- **2.** Dans les parties narratives du texte (lignes 1 à 8, lignes 13 à 16 et ligne 25 jusqu'à la fin), quels sont les deux temps verbaux employés ? Quelle valeur ont-ils ? (2 points)
- **3.** Quel est le sens du verbe « dédire » à la ligne 5 ? (1 point)

### II. UNE DRÔLE DE MACHINE

**6,5 POINTS**

- **4.** Pourquoi le personnage est-il surpris par l'avion ? Relevez un verbe qui montre cette surprise. (1 point)
- **5.** Le personnage semble inquiet en entrant dans l'appareil. Pourquoi ? (1,5 point)
- **6.** D'après le texte, quel est le sens du mot « malaise » (ligne 32) ? (1 point)
- **7.** Que signifie l'expression « veufs de leurs aiguilles » (lignes 15-16) ? (1 point)
- **8.** De la ligne 25 à la ligne 32, relevez quatre termes qui renvoient au champ lexical du bruit. Que veulent-ils exprimer ? (2 points)

### III. UNE EXPÉRIENCE INSOLITE

**4 POINTS**

- **9.** Dans le dernier paragraphe du texte, de la ligne 32 à la fin, quel changement remarquez-vous chez le personnage ? Relevez deux mots qui révèlent ce changement. (2 points)

► **10.** Quelle relation grammaticale introduit le terme « parce que » dans la proposition suivante : « ... si nous survolions le pays, c'était simplement parce que nous étions devenus très légers » (lignes 36-37) ? (1 point)

► **11.** Que remarquez-vous dans la construction de la dernière phrase du texte ? (1 point)

## ■ Réécriture (5 points)

Réécrivez au présent de l'indicatif ce passage : « Mais il était trop tard pour nous dédire. Le pilote nous invitait à le suivre. Il y avait une bonne place à côté de lui, où ma femme s'assit à son aise, et une mauvaise derrière lui, que j'occupais, la tête rentrée dans les épaules, les genoux remontés au menton. » (lignes 4 à 8)

## ■ Dictée (5 points)

**Antoine de Saint-Exupéry**

*Vol de nuit*

Gallimard, 1931

### Au-dessus des nuages

Fabien émergea. Sa surprise fut extrême : la clarté était telle qu'elle éblouissait. Il dut, quelques secondes, fermer les yeux...

L'avion avait gagné d'un seul coup, à la seconde même où il émergeait, un calme qui semblait extraordinaire. Pas une houle ne l'inclinait. Comme une barque qui passe la digue, il entra dans les eaux réservées. La tempête, au-dessus de lui, formait un autre monde de trois mille mètres d'épaisseur, parcouru de rafales, de trombes d'eau, d'éclairs, mais elle tournait vers les astres une face de cristal et de neige.

---

*Écrire au tableau : Fabien.*

## ■ Rédaction au choix (15 points)

### Sujet 1 (sujet d'imagination)

Imaginez la suite immédiate à ce texte, le vol puis l'atterrissage. Vous pouvez rédiger un dialogue entre les passagers et le pilote.

Vous devrez faire partager au lecteur les sentiments éprouvés par les personnages.

Votre devoir devra comporter une vingtaine de lignes.

**Sujet 2 (sujet de réflexion)**

Comme ce couple, vous avez déjà vécu ce genre de situation inquiétante où il était trop tard pour « faire marche arrière ».

Est-ce que cette expérience s'est transformée en plaisir ou en cauchemar ?

Vous rédigerez une vingtaine de lignes.

**LES CLÉS DU SUJET****■ Questions**

- **2.** Reportez-vous au lexique → Valeurs des temps verbaux.
- **8.** Pensez au sens du mot « veuf » et voyez en quoi il peut s'appliquer aux cadrans. Que leur manque-t-il ?
- **10.** Reportez-vous au lexique → Rapport logique.

**■ Réécriture**

Faites attention :

- à accorder correctement les verbes au présent avec les sujets.
- à la conjugaison du verbe « asseoir » : deux orthographes sont acceptées.

**■ Rédaction****Sujet 1**

- Lisez les fiches 2 et 3 : « Écrire une suite de texte », « Écrire un dialogue ».
- Votre texte sera rédigé, comme dans l'extrait, à la première personne du singulier et aux temps du passé.
- Tenez compte des informations fournies par le texte : personnes en présence (le couple et le pilote), lieu (à l'intérieur d'un avion en piteux état), caractère (un pilote très calme et confiant).
- Deux mots, à la fin de l'extrait, indiquent l'état d'esprit des passagers au moment où vous devez poursuivre le récit : « plaisir intense », « amusement ».
- Vous pouvez imaginer un voyage plaisant et un atterrissage périlleux. Introduisez un dialogue entre le pilote et les passagers, soit dans l'avion pour marquer les craintes du couple, soit sur la piste d'arrivée pour exprimer leur soulagement et leur satisfaction.
- Les passagers éprouveront divers sentiments en fonction de la situation : joie, émerveillement, angoisse.

**Sujet 2**

- Lisez la fiche 6 : « Écrire un passage argumentatif ».

- Précisez d'abord les circonstances de l'événement : époque, lieu, personnes en présence, ambiance.
- Racontez chronologiquement les faits : le début sans problème, la suite plus inquiétante, l'impossibilité à « faire marche arrière », la fin heureuse ou non.
- Incluez des notations sur les sentiments éprouvés selon le moment de l'expérience : étonnement, amusement, angoisse, plaisir, soulagement...
- Expliquez comment cette activité s'est transformée en cauchemar ou en plaisir.
- Concluez : souvenir heureux ou expérience à ne jamais reproduire.

**CORRIGÉ 15****■ Questions****I. LE RÉCIT****4,5 POINTS**

► **1. Le narrateur fait partie de l'histoire** : « De ma vie, je n'avais vu un appareil aussi petit » (lignes 2-3), « Nous échangeâmes avec ma femme un regard inquiet » (lignes 3-4). (1,5 point)

► **2.** Dans les parties narratives du texte, les deux temps verbaux employés sont :

– **l'imparfait** : « nous étions » (ligne 1), « ne servaient » (ligne 16), « s'engouffrait » (lignes 28-29) ;

– **le passé simple** : « échangeâmes » (ligne 4), « emporta » (ligne 25). L'imparfait est employé pour une action passée dont on ne précise ni le début ni la fin. Dans un récit, il marque des actions de second plan, le plus souvent répétitives ou longues.

Le passé simple exprime l'aspect limité d'un fait dont on connaît le début et la fin. Dans un récit, il est employé pour évoquer une succession d'actions qui sont au premier plan, le plus souvent uniques ou de courte durée. (2 points)

► **3.** À la ligne 5, le verbe « dédire » a le sens de : dire le contraire de ce que l'on a dit précédemment, **changer d'opinion**. (1 point)

**II. UNE DRÔLE DE MACHINE****6,5 POINTS**

► **4.** Le personnage est surpris par l'avion : « **m'étonna** » (ligne 2). Ce sont d'abord **les dimensions de l'avion** qui l'intriguent : « De ma vie, je n'avais vu un appareil aussi petit, aussi chétif » (lignes 2-3). (1 point)

► **5.** Mais sa surprise se change en inquiétude quand il pénètre dans l'avion :  
– Il est **très mal installé** : « la tête rentrée dans les épaules, les genoux remontés au menton » (lignes 7-8).

– **L'avion est en piteux état** : « La carlingue était réparée intérieurement par des fils de fer et du sparadrap. Les fenêtres étaient fendues, froissées, prêtes à éclater au moindre coup de vent. » (lignes 13 à 15) De plus, « Sur le tableau de bord, il n'y avait que trois cadrans, veufs de leurs aiguilles, et qui, sans doute, ne servaient à rien » (lignes 15-16). (1,5 point)

► **6.** « Malaise » (ligne 32) signifie : **sentiment de ne pas être en sécurité, gêne.** (1 point)

► **7.** Cette métaphore souligne **la disparition des aiguilles**, qui laisse les cadrans comme des « veufs » qui ont perdu leurs femmes. Les cadrans sont donc inutilisables puisqu'ils n'indiquent plus rien. (1 point)

► **8.** Quatre termes renvoient au champ lexical du bruit : « **vrombissement** » (ligne 25), « **vibrait** », « **craquait** », « **grondement** » (ligne 30).

Ils servent à exprimer **le bruit infernal de l'avion au décollage**, puis **pendant le vol**, étant donné que « les fenêtres étaient fendues, froissées » (ligne 14) et que donc « un vent furieux s'engouffrait » (lignes 28-29). De plus, la carlingue « craquait de toutes ses jointures » (ligne 30). (2 points)

### III. UNE EXPÉRIENCE INSOLITE

**4 POINTS**

► **9.** Malgré tous les inconvénients liés à l'état désastreux de l'avion, au bruit infernal, peu à peu, le malaise initial du personnage se change en un « **plaisir intense** » (ligne 33). Il considère cette expérience comme « **un amusement** » (ligne 38). Il n'est **plus angoissé**. (2 points)

► **10.** La conjonction de subordination « parce que » (ligne 37) introduit une relation de **cause**. (1 point)

► **11.** La dernière phrase comporte une **répétition de la préposition « avec »** introduisant ainsi une construction symétrique. (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Mais il **est** trop tard pour nous dédire. Le pilote nous **invite** à le suivre. Il y **a** une bonne place à côté de lui, où ma femme **s'assoit/s'assied** à son aise, et une mauvaise place derrière lui, que j'**occupe**, la tête rentrée dans les épaules, les genoux remontés au menton.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Accordez correctement les verbes avec les sujets. Au passé simple, jamais de -at final, ni d'accent circonflexe à la troisième personne du singulier. Pour les verbes qui se terminent en -ger, ajoutez un e devant le a.
- 2 Avec l'auxiliaire avoir, le participe passé s'accorde avec le COD si celui-ci est placé devant le verbe. En position d'épithètes, les participes passés s'accordent avec le GN qu'ils complètent.
- 3 Regardez bien les mots suivants : *houle*, *trois mille*, *rafales* et retenez leur orthographe.

Fabien émergea. Sa surprise fut extrême : la clarté était telle qu'elle éblouissait. Il dut, quelques secondes, fermer les yeux...

L'avion avait gagné d'un seul coup, à la seconde même où il émergeait, un calme qui semblait extraordinaire. Pas une houle ne l'inclinait. Comme une barque qui passe la digue, il entraît dans les eaux réservées. La tempête, au-dessus de lui, formait un autre monde de trois mille mètres d'épaisseur, parcouru de rafales, de trombes d'eau, d'éclairs, mais elle tournait vers les astres une face de cristal et de neige.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet 1 : devoir entièrement rédigé

### POINT MÉTHODE

Utiliser les temps du passé dans un récit et un dialogue

- 1 L'imparfait est le temps de la description ; il est souvent employé au début de la rédaction, quand vous évoquez le cadre et les personnages. Il sert à raconter des actions qui durent et se répètent.
- 2 Le passé simple est le temps des actions de premier plan, uniques, souvent brèves. Le déroulement des événements est toujours raconté au passé simple.

**3** Dans les dialogues, les temps employés sont le présent, le passé composé pour les actions passées et le futur pour ce qui n'est pas encore arrivé.

Le spectacle **était** magnifique. Comme nous ne **volions** pas très haut, les détails du sol nous **apparaissaient**. Nous **voyions** les champs, les forêts, parfois quelques villages. Nous **distinguions** les voitures. Le bruit assourdissant ne m'effrayait plus : nous **étions** en train de vivre un moment unique.

Ma femme se **retourna** et m'**adressa** un regard interrogateur, puis, devant mon sourire satisfait, elle **leva** le pouce pour signaler que tout **allait** bien pour elle aussi. Il nous **était** impossible de communiquer autrement que par gestes tant le vacarme **envahissait** la carlingue.

Soudain, j'**entendis** un bruit inhabituel, l'avion **piqua** du nez, et les bandes usées qui nous **servaient** de ceintures de sécurité me **rentrèrent** dans la peau. Je **réprimai** un cri pour ne pas inquiéter ma femme. Le pilote **hurla** que nous **allions** bientôt atterrir.

L'avion se **balança** de droite et de gauche. Le moteur **crachotait**. Nous **étions** **secoués** comme des pantins sur nos sièges inconfortables. Nous nous **posâmes** finalement. Nous **crûmes** un instant que notre périple s'achèverait dans un champ, mais, comme par miracle, le pilote **réussit** à arrêter l'appareil.

« Alors, que **pensez**-vous de ce vol ? nous **demanda**-t-il.

– Formidable, **chuchota** ma femme. Je m'en **souviendrai** longtemps !

– Pour ma part, **dis**-je, j'**avoue** que je n'**ai** jamais **vécu** une telle expérience. Je ne vous **cacherais** pas que j'**ai eu** un peu peur au début, mais j'**ai trouvé** le paysage si fantastique et les sensations si étonnantes que je ne **regrette** pas d'avoir fait ce voyage en compagnie d'un pilote aussi chevronné que vous.

– Seriez-vous donc disposés à repartir avec moi ? »

Il nous faut admettre que la question **resta** sans réponse.

**Sujet 2 : devoir entièrement rédigé****POINT MÉTHODE**

Organisez logiquement un récit

- ❶ Rapporter, dans un premier paragraphe, les circonstances de l'événement à raconter : lieu, époque, personnes en présence, situation.
- ❷ Faire ensuite le récit des faits vécus, si possible chronologiquement : enchaînement des actions, détails importants de l'épisode concerné.
- ❸ Analyser les sentiments et émotions éprouvés ainsi que les réactions de l'entourage, puis en tirer des conclusions.

Durant les dernières vacances, j'ai passé quelques jours chez des cousins qui ont voulu rendre mon séjour le plus agréable possible. Un jour, ils m'ont proposé de passer l'après-midi dans un parc d'attractions non loin de leur ville. J'étais très enthousiaste.

C'est un ensemble très vaste qui propose beaucoup de manèges, des plus rassurants aux plus extravagants. Je réussis à entraîner mon cousin dans un grand-huit gigantesque où il ne cessa de hurler. Moi, je riais car je ne crains pas ce genre de sensation. Il descendit assez furieux mais fit contre mauvaise fortune bon cœur.

Soudain, nous nous retrouvâmes devant un appareil que je n'avais jamais vu : une sorte de balancier avec une seule nacelle à une extrémité... Mon cousin assura qu'il l'avait déjà expérimenté et que c'était fantastique. J'aurais dû me méfier... Une personne ajusta des harnais autour de moi et je commençai à être un peu inquiète. Mais que faire ? L'appareil se mit à bouger et je trouvai ce début assez amusant.

Mais l'amplitude des mouvements augmenta et, chose effrayante, le balancier fit un tour complet et se stabilisa à la verticale. J'avais la tête en bas, les harnais me rentraient dans la peau, le contenu de mes poches s'échappa. Je ne sais si je hurlai ou si les sons restèrent coincés dans ma gorge tant j'avais peur. Après quelques frémissements, la nacelle retomba dans un mouvement brusque, remonta et reprit la même position. Je ne sais combien de fois je me retrouvai immobile, dans une angoisse sans précédent à l'idée de la descente vertigineuse que le balancier allait entamer.

Lorsque je sortis enfin de ce cauchemar, je pouvais à peine marcher et encore moins parler. Je tremblais, la tête me tournait. Mais quand je vis le fou rire qui agita mon cousin, je compris qu'il s'était vengé !

D'après Polynésie française • Septembre 2009  
Série collège

## Arthur Rimbaud

« Le Dormeur du val » dans *Poésies*

1870

Le jeune poète Arthur Rimbaud (1854-1891), brillant élève et auteur précoce, est surpris par la guerre franco-allemande de 1870. Il part sur les chemins et contemple une vallée étroite sur laquelle il crée un poème.

### Le Dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons<sup>1</sup>  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson<sup>2</sup> bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue<sup>3</sup>,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls<sup>4</sup>, il dort. Souriant comme  
10 Sourirait un enfant malade, il fait un somme :

Nature, berce-le chaudement : il a froid.  
Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur la poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

1. Haillons : vêtements usés, troués.

2. Cresson : plante comestible qui pousse dans les endroits très humides.

3. Nue : expression poétique pour « les nuages », « le ciel ».

4. Glaïeuls : plantes dont la longue tige porte des fleurs disposées en épis.

**■ Questions (15 points)****I. UN PAYSAGE RADIEUX****5 POINTS**

- **1. a)** Ce texte est un poème : donnez deux justifications à cette affirmation. *(0,5 point)*
- b)** Comment appelle-t-on ce type de poème formé de 4 strophes : deux de quatre vers et deux de trois vers ? *(0,5 point)*
- un sonnet
  - une ballade
  - une ode
- **2.** Dans la première strophe, relevez le champ lexical de la lumière. *(1 point)*
- **3.** « un petit val qui mousse de rayons » (vers 4) : relevez le déterminant et les expansions du mot « val » en donnant leur nature et leur fonction. *(1,5 point)*
- **4.** Cette première strophe est-elle triste ou gaie ? Justifiez votre réponse en citant une expression du texte. *(0,5 point)*
- **5.** « où chante une rivière » (vers 1) : quelle est la figure de style contenue dans cette expression ? Expliquez-la. *(1 point)*

**II. DES DÉTAILS ÉTRANGES****5 POINTS**

- **6.** Dans la première strophe, un mot a un sens souvent péjoratif. Quel est ce mot ? Où le retrouve-t-on dans le poème ? *(1 point)*
- **7. a)** Citez les mots exprimant le sommeil dans le poème. *(1 point)*
- b)** Quelle remarque faites-vous par rapport à l'un de ces mots du champ lexical du sommeil ? *(0,5 point)*
- **8.** Plusieurs détails montrent que le soldat n'est pas couché de façon habituelle pour se reposer de manière confortable. Citez-en au moins deux. *(1 point)*
- **9.** À qui est comparé le soldat ? *(0,5 point)*
- **10.** « Sourirait » (vers 10) : donnez le mode, le temps et la valeur d'emploi de ce verbe. *(1 point)*

**III. UNE RÉALITÉ QUI SE RÉVÈLE****5 POINTS**

- **11.** Montrez que la vision de Rimbaud correspond à un effet de « zoom » : il va du plus grand au plus petit. *(1 point)*

- **12.** Montrez que les couleurs de la strophe 2 s'opposent à celles de la strophe 1 en relevant les adjectifs qualificatifs qui indiquent une couleur dans la strophe 2. Comment appelle-t-on ce genre de couleur ? Quelle impression est donnée par ce genre de couleur ? (1,5 point)
- **13.** À la strophe 4, que symbolise la couleur rouge ? (0,5 point)
- **14.** Qu'est-il arrivé finalement au soldat ? Relevez deux expressions de la dernière strophe qui le prouvent et commentez-les. (1 point)
- **15.** Par quel terme pourriez-vous remplacer l'expression « trou de verdure » du début pour l'adapter à la situation du soldat ? Justifiez votre choix. (1 point)

### ■ Réécriture (5 points)

Réécrivez la troisième strophe (vers 9 à 11) en mettant le pronom personnel singulier « il » et le mot « enfant » au pluriel. Faites tous les changements nécessaires.

« Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid. »

### ■ Dictée (5 points)

**Arthur Rimbaud**

« Lettre du 2 novembre 1870 à Georges Izambard », dans *Œuvres complètes*,  
Le Livre de poche, 1963

Je suis rentré à Charleville un jour après vous avoir quitté. Ma mère m'a reçu, et je suis là... tout à fait oisif. Ma mère ne me mettrait en pension qu'en janvier 71.

Eh bien, j'ai tenu ma promesse !

Je meurs, je me décompose dans la platitude, dans la mauvaiseté, dans la grisaille. Que voulez-vous, je m'entête affreusement à adorer la liberté libre, et... un tas de choses que « ça fait pitié », n'est-ce pas ? Je devais repartir aujourd'hui même ; je le pouvais : j'étais vêtu de neuf, j'aurais vendu ma montre, et vive la liberté ! – Donc je suis resté ! Je suis resté ! – et je voudrai repartir encore bien des fois. [...]

Mais je resterai, je resterai. Je n'ai pas promis cela ! Mais je le ferai pour mériter votre affection : vous me l'avez dit. Je la mériterai.

*Écrire au tableau :* Charleville, « mauvaiseté ». Dire que Rimbaud écrit alors qu'il a seize ans à un professeur qui est son ami, en novembre 1870.

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

Comme Arthur Rimbaud, il vous est arrivé de découvrir, au cours d'une promenade, un spectacle inhabituel, agréable ou désagréable. Vous raconterez dans une lettre à un(e) ami(e) cette promenade, décrierez de façon détaillée ce que vous avez vu, en insistant sur le vocabulaire des couleurs. Puis vous ferez part de ce que vous avez ressenti devant ce spectacle et même de vos sensations dans cette situation.

Ce travail respectera la présentation de la lettre. Le vocabulaire ne sera jamais familier. Vous ne signerez pas la lettre de votre vrai nom.

### Sujet de réflexion

Dans ce poème, Rimbaud dénonce la cruauté de la guerre.

Quelles peuvent être les différentes fonctions de la poésie ?

Vous organiserez votre réflexion de manière rigoureuse en vous appuyant sur des exemples variés.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- **3.** Reportez-vous aux tableaux de grammaire → Les fonctions grammaticales.
- **12.** On distingue en peinture les couleurs chaudes : jaune, orange et les couleurs froides : bleu, vert.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à transformer les pronoms personnels « il » et « le » en « ils » et « les » et à accorder les verbes en conséquence ;
- à mettre l'ensemble du GN « un enfant malade » et le verbe dont il est le sujet au pluriel.

**■ Rédaction****Sujet d'imagination**

- Lisez les fiches 4 et 5 : « Écrire une description/un portrait » et « Écrire une lettre ».
- Précisez, dès le premier paragraphe, les circonstances de la promenade : habituelle, exceptionnelle, seul(e) ou accompagné(e), moment de la journée, lieu typique ou banal.
- Racontez comment vous avez pris conscience du spectacle inhabituel, sans donner trop d'explications, pour ménager la surprise du dévoilement final.
- Décrivez la scène en vous inspirant de la technique utilisée par Rimbaud : du général au particulier, en insistant sur les couleurs auxquelles vous attribuerez des valeurs symboliques.
- Vous n'oublierez pas de dire ce que vous avez ressenti : sentiments de joie, de peur, de dégoût, d'admiration.
- Vous conclurez votre lettre par une formule amicale.

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Définissez, dès l'introduction, ce que vous entendez par le terme « fonctions » : buts, objectifs de l'auteur et émotions ressenties par le lecteur.
- Vous réserverez une partie aux thèmes abordés par la poésie : lyrisme, engagement, éléments autobiographiques, descriptions...
- Envisagez aussi les spécificités de la poésie : images, sonorités, jeux sur les mots et les émotions ressenties : adhésion, plaisir, indignation...
- Illustrez votre devoir d'exemples précis tirés de poèmes lus, étudiés ou appris en classe.

**CORRIGÉ 16****■ Questions****I. UN PAYSAGE RADIEUX****5 POINTS**

- **1. a)** Ce texte est un poème : il est composé de **vers**, commençant par une majuscule et comportant douze syllabes chacun (des **alexandrins**), disposés en **strophes**. (0,5 point)
- b)** Ce poème est un **sonnet** puisqu'il est composé de deux quatrains et de deux tercets. (0,5 point)

► **2.** Le champ lexical de la lumière est constitué par : « **haillons D'argent** » (vers 2 et 3) ; « **soleil** » (vers 3) ; « **Luit** » (vers 4) ; « **rayons** » (vers 4). (1 point)

► **3.** Expansions du groupe nominal :

- « **un** », article indéfini, qui détermine « val » ;
- « **petit** », adjectif qualificatif, épithète du nom « val » ;
- « **qui mousse de rayons** », proposition relative, complément de l'antécédent « val ». (1,5 point)

► **4.** Cette première strophe est **gaie** ; le lieu est baigné d'une lumière agréable et la **nature** semble **paisible**. (0,5 point)

► **5.** L'expression « où chante une rivière » (vers 1) est une **personnification** puisque le poète prête à la rivière la capacité de chanter, comme une personne le ferait. (1 point)

## II. DES DÉTAILS ÉTRANGES

**5 POINTS**

► **6.** Le mot « **trou** » a souvent un sens péjoratif désignant un accroc, s'il s'agit de vêtements, ou alors un lieu sans grand intérêt, voire un creux dans la terre. On le retrouve à la **fin du poème**, au vers 14, pour désigner la blessure mortelle du jeune soldat. (1 point)

► **7. a)** Plusieurs mots expriment le sommeil : « **Dort** » (vers 7), « **il dort** » (vers 9), « **il fait un somme** » (vers 10), « **il dort** » (vers 13). (1 point)

**b)** Le verbe « **dormir** » est **répété très souvent** dans ce sonnet et cette insistance est curieuse, voire inquiétante. (0,5 point)

► **8.** Néanmoins, le soldat n'est pas couché de manière habituelle pour se reposer de manière confortable : « **la nuque baignant dans le frais cresson bleu** » (vers 6), « **Les pieds dans les glaïeuls** » (vers 9). (1 point)

► **9.** Le soldat est comparé à « **un enfant malade** » (vers 10). (0,5 point)

► **10.** « Sourirait » (vers 10) est au **conditionnel présent**, ce qui indique une **incertitude**, une hypothèse. (1 point)

## III. UNE RÉALITÉ QUI SE RÉVÈLE

**5 POINTS**

► **11.** La description de Rimbaud produit un effet de « zoom » :

- il envisage d'abord le **lieu** en son ensemble « trou de verdure », « rivière » (vers 1), « petit val » (vers 4) ;
- puis il indique où dort le jeune soldat « le frais cresson bleu » (vers 6), « les glaïeuls » (vers 9). Il précise la **position du corps** du jeune homme « la nuque baignant dans le frais cresson bleu » (vers 6), « Les pieds » (vers 9) ;

– on perçoit alors **son sourire**, sa « narine » (vers 12), « la main sur la poitrine » (vers 13) ;

– enfin seulement, les « **deux trous rouges** au côté droit » (vers 14).

Il va ainsi **du plus grand au plus petit**, ménageant un effet de surprise. (1 point)

► **12.** Les couleurs évoquées dans la strophe 1 : « **argent** » (vers 3), « **soleil** » (vers 3), « **mousse de rayons** » (vers 4) sont dites chaudes.

Au contraire, dans la strophe 2, des couleurs froides sont mentionnées : « cresson **bleu** » (vers 6), « lit **vert** » (vers 8).

Rimbaud oppose, par ce procédé, une impression de joie et de bien-être, dans la première strophe, à une certaine froideur dans la seconde. (1,5 point)

► **13.** La couleur rouge, à la strophe 4, symbolise la **mort**. (0,5 point)

► **14.** **Le soldat est mort**, il ne respire plus : « Les parfums ne font pas frissonner sa narine » (vers 12) ; « Il a deux trous rouges au côté droit » (vers 14) qui indiquent l'impact des balles qui ont tué le jeune homme. (1 point)

► **15.** Le « trou de verdure » du début du poème est devenu **la tombe** du jeune soldat. (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Les pieds dans les glaïeuls, **ils dorment**. Souriant comme

**Souriraient des enfants malades, ils font** un somme :

Nature, berce-**les** chaudement : **ils ont** froid.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

① Accordez les participes passés précédés de l'auxiliaire *être* avec le sujet, et ceux précédés de l'auxiliaire *avoir* avec le COD placé devant le verbe.

② Ne confondez pas la terminaison, à la première personne du singulier, du futur en *-ai* avec celle du conditionnel en *-ais*.

③ Regardez bien les mots suivants : *oisif*, *grisaille*, *entête* et retenez leur orthographe.

Je suis rentré à Charleville un jour après vous avoir quitté. Ma mère m'a reçu, et je suis là... tout à fait oisif. Ma mère ne me mettrait en pension qu'en janvier 1971.

Eh bien, j'ai tenu ma promesse !

Je meurs, je me décompose dans la platitude, dans la mauvaiseté, dans la grisaille. Que voulez-vous, je m'entête affreusement à adorer la liberté libre, et... un tas de choses que « ça fait pitié », n'est-ce pas ? Je devais repartir aujourd'hui même ; je le pouvais : j'étais vêtu de neuf, j'aurais vendu ma montre, et vive la liberté ! – Donc, je suis resté ! Je suis resté ! – et je voudrai repartir encore bien des fois. [...]

Mais je resterai, je resterai. Je n'ai pas promis cela ! Mais je le ferai pour mériter votre affection : vous me l'avez dit. Je la mériterai.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet d'imagination : plan détaillé

#### Présentation de la lettre

- Indiquez
  - la date ;
  - le lieu d'écriture.
- Commencez par une formule affectueuse mais non familière : Cher (ère) ami(e), Chère Claire, Cher Henri, par exemple.

#### Premier paragraphe

- Introduisez le sujet de la lettre : « J'ai bien reçu ta lettre à laquelle je m'empresse de répondre car j'ai un événement étonnant à te raconter. » Ou : « J'ai bien aimé ton récit mais le mien va te surprendre encore plus. »
- Vous préciserez :
  - les circonstances de la promenade : habituelle, trajet bien connu, ou exceptionnelle, hors des sentiers battus ;
  - votre situation : seul(e) ou accompagné(e) ;
  - l'heure, le climat, des détails sur la lumière, les bâtiments ou la nature.

#### Deuxième paragraphe

- Mentionnez l'élément qui attire votre attention : personne, animal, édifice, élément naturel, événement.
- Donnez votre impression sans trop dévoiler de quoi il s'agit précisément pour ménager un effet de surprise.

- Utilisez le champ lexical des couleurs, des formes et, si nécessaire, des odeurs et des sons.

### Troisième paragraphe

- Racontez de façon plus détaillée le spectacle auquel vous êtes confronté(e) :
  - vous avouerez votre erreur, vous n'aviez pas pensé à cette situation au préalable ;
  - ou ce que vous distinguez confirme votre première impression.
- Décrivez :
  - accident, blessure, vol, agression, perte d'un objet ;
  - ou gestes chaleureux et inattendus, jeux de cirque, musique, animaux dans la nature, paysages grandioses, lumière exceptionnelle.
- Insistez sur vos émotions :
  - peur, dégoût, répulsion, réprobation ;
  - ou admiration, joie esthétique, étonnement.

### Conclusion

- Concluez sur l'expérience que vous avez vécue :
  - soit par une pointe d'humour ;
  - soit par une réflexion d'ordre général.
- Terminez votre lettre par une formule amicale, toujours sans familiarités.
- Pensez à ne pas signer votre lettre, pour préserver l'anonymat de votre copie.

## Sujet de réflexion : plan détaillé avec exemples rédigés

### POINT MÉTHODE

#### Inclure des exemples dans un devoir de réflexion

- 1 L'exemple est toujours en rapport direct avec l'idée développée dans la sous-partie et surtout avec les arguments que l'on souhaite illustrer.
- 2 Les exemples sont tirés soit d'une expérience personnelle soit d'œuvres littéraires. Dans ce cas, il faut être précis (auteur, titre du poème, citations exactes). Il convient d'explicitier donc leur rapport avec le point envisagé.
- 3 Les exemples sont introduits directement ou par l'intermédiaire de formules du type : *comme, ainsi, par exemple...*

## Introduction

- Reprenez la phrase du sujet qui fait référence au sonnet d'Arthur Rimbaud.
- Citez précisément le sujet et définissez le terme « fonctions » : objectifs de l'auteur et réactions du lecteur.
- Annoncez clairement le plan qui prend en compte d'abord le poète puis la poésie et sa réception.

## 1<sup>re</sup> partie

- Présentez les fonctions choisies : le poète rapporte des faits autobiographiques, s'intéresse à des thèmes intemporels : l'amour, la liberté... ou privilégie la poésie engagée.
- Premier paragraphe : Souvent, les poèmes abordent des sujets précis qui touchent de près l'auteur. Ainsi Rimbaud rapporte les fugues qu'il faisait étant lycéen dans *Ma Bohème* ; Victor Hugo exprime sa peine dans *Demain, dès l'aube*, qui évoque la disparition tragique de sa fille Léopoldine. Ici la poésie a pour fonction de rendre compte des expériences de l'auteur.
- Deuxième paragraphe : Parfois le poème porte sur des sujets plus larges : l'amour chez Lamartine ou Baudelaire, la liberté, comme dans le poème d'Eluard dans lequel il répète ce mot pour insister sur son importance.
- Troisième paragraphe : Le poète peut délibérément choisir la poésie engagée afin d'exprimer ses opinions ou son indignation. Par exemple, Hugo, dans son poème *Souvenir de la nuit du 4*, dit son émotion après le décès d'un enfant, tué lors de la répression de l'insurrection républicaine, ou Rimbaud, dans *Le Dormeur du val*, qui dénonce la guerre.
- Concluez sur la diversité des thèmes et sur l'implication plus ou moins personnelle du poète.

## 2<sup>e</sup> partie

- Annoncez les fonctions du poème pour le lecteur : information, joie, tristesse, indignation...
- Premier paragraphe : Les poèmes peuvent donc informer sur l'auteur, Prévert et sa conception du cancre, par exemple ; sur ses idées politiques, Hugo qui parle de Napoléon III en le nommant « Napoléon le petit » ; ou sur sa perception du monde : La Fontaine qui constate et conteste la suprématie des puissants dans sa fable *Le Loup et l'Agneau*. La poésie, dans ces cas-là devient informative.
- Deuxième paragraphe : Le lecteur peut apprécier le thème abordé mais aussi les sonorités, comme celles de *L'Oiseau futé*, de Desnos : « À quoi bon me fracasser// dit l'oiseau sachant chanter// au chasseur sachant chasser// qui voulait le fricasser ». Les images amusent parfois : « Mon

verre s'est brisé comme un éclat de rire », écrit Apollinaire. Le poème a donc une fonction musicale autant qu'intellectuelle.

– Troisième paragraphe : On éprouve divers sentiments à la lecture de la poésie qui a aussi pour fonction d'émouvoir ou de plaire. Certaines fables de La Fontaine, *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf*, **par exemple**, ou certains poèmes de Prévert : *Pour faire le portrait d'un oiseau*, font sourire. Parfois, des jeux sur le sens étonnent : « Quand je me téléphone// un autre me répond// il n'est là pour personne// et me dit toujours non. », a écrit Claude Roy. Des poèmes sur la déportation émeuvent. La poésie a alors pour fonction d'interpeller le lecteur et de le faire éprouver des sentiments précis.

– Concluez en soulignant que la poésie a pour fonction de faire réfléchir ou de toucher le lecteur par ses thèmes et ses spécificités d'écriture.

### Conclusion

Les fonctions de la poésie sont donc diverses. Selon les époques, l'investissement plus ou moins grand de l'auteur, la poésie change d'objectifs. Le lecteur, quant à lui, est libre d'y trouver idées ou émotions.

Polynésie française • Septembre 2009  
Série professionnelle

Jean Anouilh

*Antigone* (1944)

Éditions de la Table Ronde, 1967

*Antigone et Ismène sont deux princesses orphelines. Leur oncle Créon est devenu roi à la mort de leur père mais leurs deux frères, Étéocle et Polynice, se sont entretués car Polynice voulait prendre le pouvoir. Étéocle « le bon frère » a été enterré avec tous les honneurs ; Polynice, lui, est condamné à la privation de sépulture. Les deux sœurs, Antigone et Ismène, sont tentées d'aller enterrer leur frère, ce qu'exige la religion, malgré la condamnation à mort qui menace celui ou celle qui désobéirait au roi Créon. En fait, Antigone a déjà tenté de recouvrir le corps de son frère. Elle en revient. Ce texte écrit en 1944 reprend une pièce de l'Antiquité grecque.*

ISMÈNE – Tu es déjà levée ? Je viens de ta chambre.

ANTIGONE – Oui, je suis déjà levée.

LA NOURRICE – Toutes les deux alors ! ... Toutes les deux vous allez devenir folles et vous lever avant les servantes ? Vous croyez que c'est bon d'être debout le matin à jeun<sup>1</sup>, que c'est convenable pour des princesses ? Vous n'êtes seulement pas couvertes. Vous allez voir que vous allez encore me prendre mal.

ANTIGONE – Laisse-nous, nourrice. Il ne fait pas froid, je t'assure ; c'est déjà l'été. Va nous faire du café. (*Elle s'est assise, soudain fatiguée.*) Je voudrais bien un peu de café, s'il te plaît, Nounou. Cela me ferait du bien.

LA NOURRICE – Ma colombe ! La tête lui tourne d'être sans rien et je suis là comme une idiote au lieu de lui donner quelque chose de chaud.

*Elle sort vite.*

ISMÈNE – Tu es malade ?

15 ANTIGONE – Ce n'est rien. Un peu de fatigue. (*Elle sourit.*) C'est parce que je me suis levée tôt.

ISMÈNE – Moi non plus je n'ai pas dormi.

ANTIGONE (*sourit encore.*) – Il faut que tu dormes. Tu serais moins belle demain.

20 ISMÈNE – Ne te moque pas.

ANTIGONE – Je ne me moque pas. Cela me rassure ce matin, que tu sois belle. Quand j'étais petite, j'étais si malheureuse, tu te souviens ? Je te barbouillais de terre, je te mettais des vers dans le cou. Une fois je t'ai

attachée à un arbre et je t'ai coupé tes cheveux, tes beaux cheveux... (Elle  
 25 *caresse les cheveux d'Ismène.*) Comme cela doit être facile de ne pas penser  
 de bêtises avec toutes ces belles mèches lisses et bien ordonnées<sup>2</sup> autour  
 de la tête !

ISMÈNE (*soudain.*) – Pourquoi parles-tu d'autre chose ?

ANTIGONE (*doucement, sans cesser de lui caresser les cheveux.*) – Je ne parle  
 30 pas d'autre chose...

ISMÈNE – Tu sais, j'ai bien pensé, Antigone.

ANTIGONE – Oui.

ISMÈNE – J'ai bien pensé toute la nuit. Tu es folle.

ANTIGONE – Oui.

35 ISMÈNE – Nous ne pouvons pas.

ANTIGONE (*après un silence, de sa petite voix.*) – Pourquoi ?

ISMÈNE – Il nous ferait mourir.

ANTIGONE – Bien sûr. À chacun son rôle. Lui, il doit nous faire mourir,  
 et nous, nous devons aller enterrer notre frère. C'est comme cela que ç'a  
 40 été distribué. Qu'est-ce que tu veux que nous y fassions ?

ISMÈNE – Je ne veux pas mourir.

ANTIGONE (*doucement.*) – Moi aussi j'aurais bien voulu ne pas mourir.

1. À jeun : sans avoir mangé.

2. Des mèches [...] bien ordonnées : des mèches de cheveux bien coiffées, d'une façon nette et harmonieuse.

## ■ Questions (15 points)

### I. DEUX SŒURS TRÈS DIFFÉRENTES

5 POINTS

► 1. Donnez les noms des deux sœurs qui dialoguent dans ce texte. Pourquoi leurs noms et celui de l'expression « la nourrice » sont-ils en majuscules à la gauche du texte ? À quel genre littéraire appartient ce texte ? (1 point)

► 2. Montrez qu'Ismène s'intéresse à sa sœur en citant le texte. (0,5 point)

► 3. À votre avis, quel sentiment Antigone ressentait-elle par rapport à sa sœur quand elle était enfant (étant donné ce qu'elle raconte aux lignes 22 à 24 incluse) ? Nommez ce sentiment. (0,5 point)

- **4.** Relevez les verbes de la phrase : « Je te barbouillais de terre, je te mettais des vers dans le cou » (lignes 22-23) et donnez leur mode, leur temps et leur valeur d'emploi. (1 point)
- **5.** Ligne 26 : « mèches lisses et bien ordonnées ». Donnez un sens différent du verbe « ordonner » et employez-le dans cet autre sens dans une phrase de votre invention. (1 point)
- **6.** Antigone a-t-elle les mêmes sentiments envers sa sœur que dans son enfance, maintenant qu'elle est une jeune adulte ? Justifiez votre réponse. (1 point)

## II. UNE NOURRICE AIMANTE ET FIÈRE

### DE SES PROTÉGÉES

**5,5 POINTS**

- **7. a)** Montrez que la nourrice a de l'affection pour les deux jeunes filles et se fait du souci pour elles. Relevez deux expressions du texte qui le prouvent. (1 point)
- b)** Montrez également qu'elle leur rappelle qu'elles doivent tenir leur rang de princesse.  
Relevez une expression du texte qui le montre. (0,5 point)
- **8.** « Va nous faire du café » (ligne 9) : donnez le mode, le temps et la valeur du verbe conjugué de cette phrase. (1 point)
- **9.** Antigone témoigne de l'attachement et du respect à sa nourrice. Relevez une expression affectueuse par laquelle elle la désigne et montrez qu'elle formule sa demande de café avec politesse. (1 point)
- **10.** Comment s'appelle l'expression en italique « *Elle sort vite* » (ligne 13) ? À quoi sert-elle ?  
Relevez dans le texte, entre la ligne 31 et la fin, une autre expression du même type, qui exprime autre chose et dites quelle est son utilité. (2 points)

## III. UNE SITUATION DRAMATIQUE

**4,5 POINTS**

- **11.** À quoi Ismène fait-elle allusion quand elle dit à sa sœur : « Pour-quoi parles-tu d'autre chose ? » (ligne 28) ? (0,5 point)
- **12.** Quel est le principal argument d'Ismène pour refuser de prendre des risques et essayer de convaincre sa sœur ? (0,5 point)
- **13.** « Il nous ferait mourir » (ligne 37) : donnez la nature du mot « il ». Qui désigne-t-il ? (1 point)

► **14.** Pourquoi Antigone pense-t-elle qu'elle et sa sœur doivent désobéir ? (1 point)

► **15.** « Moi aussi j'aurais bien voulu ne pas mourir » (ligne 42) : d'après cette phrase, quel avenir se choisit Antigone ? Justifiez votre réponse y compris en commentant le mode et le temps du verbe conjugué. (1,5 point)

## ■ Réécriture (5 points)

Réécrivez les phrases suivantes (lignes 22 à 24) en imaginant que, à la place d'Antigone, deux petites filles maltraitent leurs deux sœurs. Vous changerez donc les pronoms (à la place de « Je te » employez « Nous vous » et faites toutes les modifications liées à ce changement).

« Je te barbouillais de terre, je te mettais des vers dans le cou. Une fois je t'ai attachée à un arbre et je t'ai coupé tes cheveux, tes beaux cheveux... »

## ■ Dictée (5 points)

**Jean Anouilh**

*Antigone (1944)*

Je ne peux pas dormir. J'avais peur que tu sortes, et que tu tentes de l'enterrer malgré le jour. Antigone, ma petite sœur, nous sommes tous là autour de toi, Hémon, Nounou et moi et Douce, ta chienne... Nous t'aimons et nous sommes vivants, nous, nous avons besoin de toi. Polynice est mort et il ne t'aimait pas. Il a toujours été un étranger pour nous, un mauvais frère. Oublie-le, Antigone, comme il nous avait oubliées.

*Écrire au tableau :* Antigone, Hémon, Nounou, Douce et Polynice. Préciser qu'à la fin c'est Polynice qui a oublié ses deux sœurs.

## ■ Rédaction au choix (15 points)

### Sujet 1 (sujet d'imagination)

Imaginez que la nourrice ait entendu la conversation entre Antigone et Ismène et revienne pour les persuader de ne pas prendre de risques en allant enterrer leur frère malgré l'interdiction du roi.

Vous rédigerez sous forme de dialogue de théâtre la suite imaginaire de cette conversation. Ismène et Antigone argumenteront également mais

chacune des trois femmes exposera aussi ses sentiments. La présentation sera conforme au texte initial et le devoir devra comporter au minimum une didascalie de geste et une didascalie indiquant le ton de la voix d'un personnage.

Vous terminerez en faisant exposer aux deux sœurs leur point de vue.

## Sujet 2 (sujet de réflexion)

Les relations entre frères et sœurs ne sont pas toujours faciles. Il vous est peut-être arrivé d'avoir des conflits avec les vôtres ou d'assister à des situations de conflit autour de vous entre frères et sœurs, mais elles peuvent aussi être un précieux soutien dans l'enfance et par la suite.

Pensez-vous qu'il soit agréable d'avoir des frères et sœurs, ou préféreriez-vous être un enfant unique ? Vous donnerez votre opinion et essayerez de voir les avantages et les inconvénients de votre choix, que vous confirmerez en conclusion.

Donnez des exemples qui illustreront vos arguments (au moins deux arguments positifs et deux négatifs.)

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

► **10.** Les didascalies sont des indications scéniques données aux acteurs et au metteur en scène : gestes, intonations et voix.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à la terminaison des verbes à la première personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif en *-ions* ;
- à l'accord du participe passé précédé de l'auxiliaire *avoir* : il faut vérifier si le COD est placé avant le verbe pour l'accorder avec lui.

### ■ Rédaction

#### Sujet 1

- Lisez les fiches 2 et 3 : « Écrire une suite de texte » et « Écrire un dialogue ».

- Veillez à la cohérence avec le texte initial : situation, le matin ; relations entre les personnages, sœurs et nourrice ; statuts sociaux, princesses.
- Gardez les éléments liés aux caractères déjà indiqués : sérieux d'Antigone et sa jalousie passée pour Ismène ; détermination de l'aînée et craintes de la cadette ; affectueuse protection de la nourrice.
- Pensez à diversifier les arguments utilisés par chacune d'elles : peur, respect de la menace royale ; notion de devoir religieux conforme aux lois ancestrales, de sacrifice ; menaces ou supplications de la nourrice.
- Notez les sentiments éprouvés : inquiétude de la nourrice, désespoir voire colère ; admiration ou tristesse.
- Respectez la disposition propre à un texte théâtral et incluez des didascalies : gestes, intonations, mouvements sur la scène.
- Concluez en exposant deux points de vue différents : hymne à la vie pour Ismène, sacrifice pour Antigone.

### Sujet 2

- Lisez la fiche 6 : « Écrire un passage argumentatif ».
- Introduisez d'abord le sujet : intérêt ou non d'avoir des frères et sœurs ; annoncez vos parties, la dernière développant votre choix.
- Distinguez les avantages et inconvénients de chacune des situations :
  - soit : solitude, difficultés à s'intégrer à un groupe, attention des parents et de l'entourage concentrée sur soi, éventuels privilèges financiers de l'enfant unique, pas de nécessité de partage, pas de conflits, de jalousie ;
  - soit : vie en communauté, apprentissage du partage, jeux, soutien mutuel, mais absence d'intimité, conflits éventuels, jalousies.

## CORRIGÉ 17

### ■ Questions

#### I. DEUX SŒURS TRÈS DIFFÉRENTES

5 POINTS

- **1.** Les deux sœurs **Antigone** et **Ismène** dialoguent. Le nom de chacune des intervenantes est noté en majuscules à gauche, avant chaque prise de parole, comme dans tout **texte théâtral**. (1 point)
- **2.** Ismène est **très attentive aux faits et gestes de sa sœur Antigone**. Elle est passée vérifier si elle dormait : « Tu es déjà levée ? Je viens de ta chambre » (ligne 1). Elle s'inquiète pour sa santé : « Tu es malade ? » (ligne 14)

Elle réfléchit à ce qu'elle a dit : « J'ai bien pensé toute la nuit. Tu es folle » (ligne 33). (0,5 point)

► **3.** Quand elle était enfant, Antigone était **jalouse de sa sœur**. Elle la jugeait plus belle qu'elle. Elle la maltraitait et tentait de ternir sa beauté : « Quand j'étais petite, j'étais si malheureuse, tu te souviens ? Je te barbouillais de terre, je te mettais des vers dans le cou. Une fois je t'ai attachée à un arbre et je t'ai coupé tes cheveux, tes beaux cheveux... » (lignes 22 à 24). (0,5 point)

► **4.** Les verbes « barbouillais » et « mettais » (lignes 22-23) sont à **l'imparfait de l'indicatif**. L'imparfait est employé pour une action passée dont on ne précise ni le début ni la fin. Il indique **une répétition des faits évoqués**. (1 point)

► **5.** « Ordonnées » (ligne 26) signifie : **en bon ordre**.

Le verbe « ordonner » peut aussi avoir le sens de **commander** : Je vous ordonne d'obéir à votre oncle Créon sinon vous serez sévèrement punies. (1 point)

► **6.** Maintenant, Antigone n'éprouve plus de jalousie : « Cela me rassure ce matin, que tu sois belle » (ligne 21). Elle envie l'insouciance d'Ismène : « Comme cela doit être facile de ne pas penser de bêtises avec toutes ces belles mèches lisses et bien ordonnées autour de la tête ! » (lignes 25 à 27) (1 point)

## II. UNE NOURRICE AIMANTE ET FIÈRE

### DE SES PROTÉGÉES

**5,5 POINTS**

► **7. a)** La nourrice **s'inquiète pour la santé des deux jeunes filles** : « Vous croyez que c'est bon, d'être debout à jeun [...] Vous n'êtes seulement pas couvertes. Vous allez voir que vous allez encore me prendre mal » (lignes 4 à 7). « La tête lui tourne sans rien et je suis là comme une idiote au lieu de lui donner quelque chose de chaud » (lignes 11-12). Elle utilise des termes affectueux : « Ma colombe ! » (ligne 11) (1 point)

**b)** Elle **les rappelle aussi à leurs devoirs** : « Vous croyez [...] que c'est convenable pour des princesses » (lignes 4-5), faisant allusion à leurs tenues négligées et à l'heure matinale. (0,5 point)

► **8.** « Va » (ligne 9) est à **l'impératif présent**. Il signale un **ordre** donné par Antigone à sa nourrice. (1 point)

► **9.** L'emploi du **conditionnel présent** et la formule « **S'il te plaît** » (ligne 10) montre le respect qu'Antigone éprouve pour sa nourrice. Elle utilise aussi un terme affectif : « **Nounou** ». (1 point)

► **10.** L'expression est une **didascalie** qui indique ce que l'acteur fait sur scène. Anouilh suggère aussi le ton : « (après un silence, de sa petite voix) » (ligne 36) ; « (doucement) » (ligne 42). (2 points)

**III. UNE SITUATION DRAMATIQUE****4,5 POINTS**

- **11.** Ismène a l'impression qu'Antigone **change volontairement de sujet**, comme pour détourner la conversation. (0,5 point)
- **12.** Les deux sœurs se demandent si elles doivent désobéir au roi Créon et aller enterrer leur frère, sous peine de mort. Ismène sait que son oncle mettra sa menace à exécution, malgré leurs liens de parenté, leur jeunesse et leur statut. Or, elle avoue : « **Je ne veux pas mourir** » (ligne 41). (0,5 point)
- **13.** Le **pronom personnel** « Il » (ligne 37) renvoie au **roi Créon**, l'oncle des deux jeunes filles. (1 point)
- **14.** Antigone pense qu'elles doivent désobéir aux ordres de Créon :  
 – pour **respecter les lois ancestrales** liées aux rites funéraires : « nous devons aller enterrer notre frère » (ligne 39) ;  
 – pour **accomplir un destin inexorable** : « C'est comme cela que ç'a été distribué. Qu'est-ce que tu veux que nous y fassions ? » (ligne 39) (1 point)
- **15.** La réplique d'Antigone signale que la jeune fille a déjà choisi son destin : elle ne se dérobera pas à son devoir et va donc **risquer sa vie**.  
 Le verbe « **aurais voulu** » (ligne 42) est au **conditionnel passé** qui marque un fait qui ne s'est pas réalisé. (1,5 point)

**■ Réécriture**

*Les modifications sont mises en couleur.*

**Nous vous barbouillions** de terre, **nous vous mettions** des vers dans le cou. Une fois **nous vous avons attachées** à un arbre et **nous vous avons** coupé **vos** cheveux, **vos** beaux cheveux.

**■ Dictée****POINT MÉTHODE**

- ① Accordez les participes passés précédés de l'auxiliaire *avoir* avec le COD quand celui-ci est placé avant le verbe.
- ② N'oubliez pas que les verbes du premier groupe à la deuxième personne du singulier de l'impératif présent ne prennent pas de « s » final.
- ③ Regardez bien les mots suivants : *enterrer*, *malgré*, *étranger* et reprenez leur orthographe.

Je ne peux pas dormir. J'avais peur que tu sortes, et que tu tentes de l'enterrer malgré le jour. Antigone, ma petite sœur, nous sommes tous là autour de toi, Hémon, Nounou et moi et Douce, ta chienne... Nous t'aimons et nous sommes vivants, nous, nous avons besoin de toi. Polynice est mort et il ne t'aimait pas. Il a toujours été un étranger pour nous, un mauvais frère. **Oublie**-le, Antigone, comme il **nous avait oubliés**.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet 1 : devoir entièrement rédigé

#### POINT MÉTHODE

##### Écrire un texte théâtral

- ❶ Respectez les normes du texte théâtral : nom des intervenants en majuscules, à gauche, avant chaque nouvelle prise de parole ; pas d'interruption par un récit ou une description.
- ❷ Les didascalies, mises entre parenthèses, indiquent les mouvements des acteurs, les gestes, les intonations, les silences, les sentiments à exprimer.
- ❸ Les temps verbaux sont ceux de la communication orale : présent, passé composé, imparfait, futur.

LA NOURRICE (*survenant brusquement*) – Quoi ! Seriez-vous devenues folles ? Et que **comptez-vous** entreprendre ? Voulez-vous désobéir au roi ? Avez-vous oublié sa menace ?

ISMÈNE – Bien sûr que non. Voilà pourquoi je **disais** que j'avais peur de mourir, mais que je ne pouvais pas me dérober à mon devoir.

LA NOURRICE – À ton devoir ! Tu es bien trop jeune pour utiliser ce mot !

ANTIGONE – Que sont les ordres d'un roi face aux obligations religieuses ?

LA NOURRICE – Penses-tu que ta jeunesse, l'affection que Créon te porte **joueront** en ta faveur ? Tu te **trompes**. Ensevelir Polynice te **conduira** au tombeau. Est-ce l'avenir que tu veux ? Ne devais-tu pas te marier ?

ANTIGONE (*d'une voix douce*) – J'aurais bien voulu ne pas mourir.

ISMÈNE – Si j'avais ton courage et ta détermination, j'irais avec toi car je **partage** tes convictions.

LA NOURRICE (*se prenant la tête dans les mains*) – Pauvres enfants ! Faut-il que la faute de vos parents, Œdipe et Jocaste, soit payée par votre sacrifice ? Faut-il que la fureur de vos frères vous prive de la vie ? Vous **êtes** si jeunes, innocentes. **Vivez. Aimez. Mariez-vous**, je vous en **supplie**, si mon affection **signifie** encore quelque chose pour vous...

ISMÈNE (*tenant la nourrice dans ses bras*) – Nous t'**aimons**, Nounou, mais ni notre jeunesse ni notre rang de princesses ne **seront** des excuses, bien au contraire. J'**ai** peur.

ANTIGONE (*à voix basse*) – Tout **a déjà été distribué**. Que **veux-tu** que j'y fasse ? J'aurais bien voulu ne pas mourir, mais...

## Sujet 2 : pistes possibles

### Avantages et inconvénients d'être enfant unique

#### Avantages

- Attention concentrée sur soi.
- Pas besoin de partager les jeux, l'espace, l'affection avec qui que ce soit.
- Pas de possibilité de conflits (disputes pour des jeux par exemple).

#### Inconvénients

- Ennui et solitude, plus de temps passé devant la télé ou les jeux vidéo.
- Difficulté à s'insérer dans un groupe, timidité.
- Lourdeur parfois de l'affection familiale et exigences plus grandes des parents (pour la réussite scolaire par exemple).

### Avantages et inconvénients d'avoir des frères et sœurs

#### Avantages

- Compagnons de jeux et habitude de vivre en petite communauté.
- Parfois soutien de la part des aînés, conseils, discussions, entraide.
- Les plus jeunes profitent des acquis des aînés en matière de libertés, pour les sorties, le choix d'une orientation.
- Création de souvenirs communs, parfois précieux pour l'avenir.

#### Inconvénients

- Partage des jeux, des espaces, de l'affection des parents.
- Bruit, conflits éventuels, jalousie : envie de ce que possèdent les autres ; préférence réelle ou supposée des parents pour tel enfant.
- Obligations parfois de s'occuper des plus jeunes : responsabilités, moins de liberté.

D'après Pondichéry • Avril 2006  
Série collège

Jean-Michel Ribes

« Tragédie » dans *Théâtre sans animaux*

Actes Sud-Papiers, 2001

*Ils sont chics. Costumes de gala. Louise, tendue, marche vite. Jean-Claude, visage fermé, traîne derrière. Escaliers, couloirs, ils cherchent un nom sur une porte.*

LOUISE. – « Bravo », tu lui dis juste « bravo », c'est tout.

JEAN-CLAUDE. – (*Soupirs*).

LOUISE. – Je ne te demande pas de te répandre en compliments, je te demande de lui dire juste un petit bravo... [...]

5 JEAN-CLAUDE. – Je ne peux pas.

LOUISE. – Tu ne peux pas dire « bravo » ?

JEAN-CLAUDE. – Non.

LOUISE. – Même un petit bravo ?

JEAN-CLAUDE. – Non.

10 LOUISE. – C'est quoi ? C'est le mot qui te gêne ?

JEAN-CLAUDE. – Non, c'est ce qu'il veut dire.

LOUISE. – Oh ! ce qu'il veut dire, ce qu'il veut dire, si tu le dis comme « bonjour », déjà il veut beaucoup moins dire ce qu'il veut dire.

JEAN-CLAUDE. – Ça veut quand même un peu dire « félicitations », non ?

15 LOUISE. – Oui mais pas plus. Vraiment pas plus.

JEAN-CLAUDE. – J'ai haï cette soirée, tu es consciente de ça, Louise ? ! J'ai tout détesté, les costumes, les décors, la pièce et Elle, surtout Elle !

LOUISE. – Justement, comme ça tu n'es pas obligé de lui dire que tu n'as pas aimé, tu lui dis juste « bravo », un petit bravo et c'est fini, on n'en  
20 parle plus, tu es débarrassé et moi j'enchaîne... Tiens, sa loge est là !

JEAN-CLAUDE. – Je n'y arriverai pas.

LOUISE. – Jean-Claude, tu as vu où elle nous a placés, au sixième rang d'orchestre<sup>1</sup>, au milieu de tous les gens connus, elle n'était pas obligée, on n'est pas célèbres, on est même le contraire, elle a fait ça pour nous  
25 faire plaisir.

JEAN-CLAUDE. – Je n'ai éprouvé aucun plaisir.

LOUISE. – C'est bien pour ça que je ne te demande pas de lui dire « merci », là d'accord, « merci » ça pourrait avoir un petit côté hypocrite surtout si tu t'es beaucoup ennuyé, mais « bravo », franchement ! [...]

30 JEAN-CLAUDE. – Si tu dois continuer, dis-le-moi tout de suite, parce que je te préviens, avec toi ce ne sera pas comme avec Simone, je sors, je fous le camp de ce théâtre et je ne reviens pas, tu m'entends, Louise, je ne reviens plus jamais... je suis à bout.

LOUISE. – Tout ça parce que je te demande d'être poli avec ta belle-sœur !

35 JEAN-CLAUDE. – Parce qu'elle l'a été, elle, sur scène ? ! parce que c'est de l'art, c'est poli ? ... parce que c'est classique, c'est poli ? parce que ça rime, c'est poli ? C'est ça ?

LOUISE. – Tu n'es quand même pas en train de m'expliquer que Racine est mal élevé ? !

40 JEAN-CLAUDE. – Ta sœur m'a torturé, Louise, tu m'entends, torturé pendant toute la soirée. [...]

LOUISE. – Ah oui ! ça j'ai vu, tu l'as regardée, ta montre !

JEAN-CLAUDE. – Tout le temps ! À un moment j'ai même cru qu'elle s'était arrêtée, pendant sa longue tirade avec le barbu, le mari, ça n'avancait  
45 plus. Je me suis dit, la garce, elle nous tient, huit cents personnes devant elle, coincées dans leur fauteuil, elle nous a bloqué les aiguilles pour que ça dure plus longtemps. Je ne sais pas comment j'ai tenu, je ne sais pas...

1. Orchestre : dans un théâtre, ensemble des places qui se trouvent devant la scène.

## ■ Questions (15 points)

### I. LA SITUATION

**4,5 POINTS**

► 1. « ... je te demande de lui dire juste un petit bravo » (lignes 3-4).

a) À quelle classe grammaticale appartiennent les mots soulignés ?

b) Qui est désigné par chacun de ces mots ?

c) Recherchez toutes les informations sur le personnage désigné par le mot « lui » (prénom, lien familial, profession).

d) Par quel autre pronom ce personnage est-il désigné à la ligne 17 ? Comment expliquez-vous la présence de la majuscule ? (2 points)

► 2. Lignes 1 à 10 :

a) Quel est le temps verbal utilisé dans ce passage ?

b) Quelle est sa valeur ? (1 point)

► 3. En vous appuyant sur les réponses précédentes, le texte et le paratexte, dites à quel genre littéraire appartient cet extrait. Donnez quatre indices pour justifier votre réponse. (1 point)

► 4. Relevez dans l'ensemble du texte quatre mots qui permettent de savoir où se déroule l'action. (0,5 point)

## II. DEUX PERSONNAGES EN DÉSACCORD

5 POINTS

► 5. Que s'est-il passé avant que les personnages ne commencent ce dialogue ? Rédigez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (1,5 point)

► 6. a) Autour de quel mot la dispute éclate-t-elle ?

b) Comment est-il mis en relief ? (1 point)

► 7. Lignes 6 à 10 :

a) Quel type de phrase Louise utilise-t-elle principalement ?

- déclaratif
- injonctif
- interrogatif

b) Quelle intention du personnage cela traduit-il ? (1 point)

► 8. Lignes 16 à 33 :

a) Quelles expressions traduisent les sentiments de Jean-Claude ?

b) Dans une réponse rédigée, nommez ces sentiments. (1,5 point)

## III. UNE DISPUTE QUI S'ENVENIME

5,5 POINTS

► 9. « JEAN-CLAUDE. – Ta sœur m'a torturé, Louise, tu m'entends, torturé pendant toute la soirée » (lignes 40-41).

a) Quel est le sens du verbe « torturer » dans cette phrase ?

b) Quelle est la figure de style utilisée ?

c) Quel effet produit-elle ? Indiquez, dans la même réplique, au moins un autre procédé d'écriture concourant au même effet. (2 points)

► 10. « LOUISE. – ...je te demande d'être poli avec ta belle-sœur » (lignes 34 à 47).

Citez deux expressions qui montrent l'impolitesse de Jean-Claude. (0,5 point)

► 11. Dans une réponse rédigée, vous montrerez comment la dispute s'envenime. Vous vous appuyerez sur la syntaxe, la ponctuation, les registres de la langue. (1,5 point)

► 12. Lignes 30 à 33 :

a) Indiquez quels gestes, mouvements, intonations peut avoir ici le personnage de Jean-Claude.

b) Quel est l'effet produit par ces jeux de scène ? (1,5 point)

**■ Réécriture (4 points)**

« LOUISE. — Justement, comme ça tu n'es pas obligé de lui dire que tu n'as pas aimé, tu lui dis juste "bravo", un petit bravo et c'est fini, on n'en parle plus, tu es débarrassé et moi j'enchaîne... » (lignes 18 à 20).

Réécrivez ce passage au futur.

**■ Dictée (6 points)**

Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.

**Andrée Chedid**

« Les Manèges de la vie » dans *L'Enfant des manèges*, 2004

Ayant soulevé la bâche avec des gestes précis et exaspérés, Maxime poussa un cri aigu. Il venait de découvrir, enroulé au fond du carrosse, un gamin chevelu que ses vociférations réveillèrent en sursaut.

D'un bond, le forain se jeta sur la porte du carrosse, qu'il ouvrit précipitamment. Il saisit, par son unique bras, le vagabond endormi et le tira vers la sortie.

— Dehors ! hurlait-il. Dehors ! [...]

— Mes souliers sont dans ton carrosse, riposta l'enfant. Et il faudra me les rendre !

— M'en débarrasser, tu veux dire. Et toi, avec ta vermine, au plus vite ! Tu vas voir ça !

— De la vermine, je n'en ai pas. Jamais eu ! Regarde. (Il secouait son abondante chevelure noire et bouclée.) Dis-moi si tu trouves un seul pou là-dedans ?

Écrire au tableau : Maxime.

**■ Rédaction au choix (15 points)**

Cet exercice est adapté au nouveau brevet.

**Sujet d'imagination**

La porte de la loge s'ouvre, Simone apparaît. Imaginez la scène.

En conservant le registre comique, vous écrivez le dialogue qui s'instaure entre les trois personnages en présence (vous avez à écrire une scène de théâtre).

## Consignes

- Vous respecterez les règles de présentation d'une scène de théâtre (noms des personnages, didascalies, entrée ou sortie d'un personnage mettant fin à la scène, jeu de scène...). Vous tiendrez compte de ce que vous savez des caractères des personnages et de la situation.
- Il sera tenu compte dans l'évaluation de la correction de l'expression, de l'orthographe et de la présentation.

## Sujet de réflexion

Dans l'extrait de la pièce de théâtre, Jean-Claude refuse de mentir sur ses impressions.

Est-il ou non nécessaire de mentir dans certaines circonstances ?

Vous proposerez des arguments différents dans un devoir organisé que vous illustrerez d'exemples tirés de votre expérience personnelle et de vos lectures.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- ▶ **2.** Consultez le lexique → Valeurs des temps verbaux.
- ▶ **6.** Pensez à trouver un mot qui ne cesse de revenir dans les paroles des personnages.
- ▶ **9. b)** Reportez-vous au lexique → Figures de style.

### ■ Réécriture

Changement de temps : **présent** → **futur**.

### ■ Rédaction

#### Sujet d'imagination

##### • Formes de discours attendues :

- Explicatif : Louise exposera la situation à sa sœur ;
- Argumentatif : Jean-Claude se défendra ou Simone défendra elle-même la mise en scène de la pièce et son interprétation.

##### • Situation de communication : dialogue entre trois personnages.

##### • Époque : la nôtre.

##### • Niveau de langue : courant.

• **Recommandations :**

- À aucun moment, vous ne devez écrire de récit. Tout doit être dit par les personnages ou indiqué par des didascalies.
- N'oubliez pas les sentiments qu'éprouve Jean-Claude pour sa belle-sœur.
- Lisez les fiches 2 et 3 : « Écrire une suite de texte » et « Écrire un dialogue ».

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Dès l'introduction, vous distinguerez les mensonges bénins, assez fréquents, de ceux qui sont liés à des secrets lourds de conséquence.
- Une partie sera consacrée aux effets négatifs des mensonges : perte de la confiance d'autrui, difficultés à rétablir une vérité, engagement dans un processus dangereux d'hypocrisie répétée.
- Il faudra aussi envisager d'autres cas, parfois plus problématiques : ménager une surprise, faire preuve de politesse, respecter les secrets, dangers du dévoilement d'une vérité dramatique...
- Vous illustrerez votre devoir d'exemples précis et vous n'oublierez pas de conclure.

**CORRIGÉ 18**

■ **Questions**

**I. LA SITUATION**

**4,5 POINTS**

► 1. « ... je te demande de lui dire juste un petit bravo » (lignes 3-4).

a) Les mots soulignés sont des **pronoms personnels**.

b) « Je » désigne **Louise**, ainsi que l'indique le prénom placé avant la réplique ; « te » représente **Jean-Claude**, son mari, et « lui » désigne Simone, la sœur de Louise (ligne 18), qui est donc la belle-sœur de Jean-Claude : « ... je te demande d'être poli avec ta belle-sœur » (ligne 34).

c) Elle est **actrice de théâtre** : « sa loge est là » (ligne 20) ; « elle l'a été, elle, sur scène » (ligne 35). Simone vient donc de jouer dans une pièce de Racine (ligne 38) à laquelle Louise et Jean-Claude ont assisté.

d) À la ligne 17, le pronom personnel « Elle » renvoie aussi à **Simone**. La majuscule marque l'insistance de Jean-Claude, la mise en évidence du mot par l'intonation, comme si le personnage ne voulait même pas prononcer le prénom de l'actrice. (2 points)

► **2. a)** Dans les lignes 1 à 10, le temps verbal utilisé est le **présent de l'indicatif** : « tu lui dis » (ligne 1), « Je ne te demande » (ligne 3), « C'est le mot qui te gêne ? » (ligne 10).

**b)** Il s'agit d'un **présent d'énonciation**. (1 point)

► **3.** Ce texte est un extrait de **pièce de théâtre**. On le voit par le prénom des personnages indiqué au début de chaque réplique, par le texte constitué uniquement de dialogues, par les didascalies qui ouvrent la scène, par le titre : « Tragédie », dans *Théâtre sans animaux*. (1 point)

► **4.** L'action se passe **dans un théâtre**, et plus précisément dans des « escaliers, couloirs » (paratexte) puis devant une porte : « sa loge est là » (ligne 20). Les personnages viennent de quitter la salle. Ils évoquent ce qui s'est passé « sur scène » (ligne 35) et Jean-Claude veut partir : « Je fous le camp de ce théâtre » (lignes 31-32). (0,5 point)

## II. DEUX PERSONNAGES EN DÉSACCORD

**5 POINTS**

► **5.** Avant que les personnages ne commencent ce dialogue, ils ont assisté à la représentation théâtrale d'une pièce de Racine. Ils étaient assis « au sixième rang d'orchestre » (lignes 22-23), et Simone, la sœur de Louise, jouait : « Parce qu'elle l'a été, elle, sur scène ?! » (ligne 35)

**Jean-Claude n'a pas apprécié le spectacle** : « tu t'es beaucoup ennuyé » (ligne 29) et Louise l'a remarqué : « Ah oui ! ça, j'ai vu, tu l'as regardée, ta montre ! » (ligne 42), ce que confirme son époux : « Je ne sais pas comment j'ai tenu, je ne sais pas... » (ligne 47).

Malgré cela, Louise demande à Jean-Claude d'**aller féliciter sa sœur** dans sa loge après la représentation : « "bravo", tu lui dis juste "Bravo", c'est tout » (ligne 1). (1,5 point)

► **6. a)** La dispute éclate donc autour du mot « **bravo** » que Jean-Claude se refuse d'adresser à sa belle-sœur : « Je te demande de lui dire juste un petit bravo... [...] »

– Je ne peux pas » (lignes 3 à 5).

« C'est le mot qui te gêne ? »

– Non, c'est ce qu'il veut dire » (lignes 10-11).

**b)** Le mot est d'abord mis en relief par les **guillemets**, aux lignes 1, 6 et 29, puis par la **répétition**, aux lignes 1, 4, 6, 19 et 29. Louise insiste sur l'intonation éventuelle : « si tu le dis comme "bonjour", déjà il veut beaucoup moins dire ce qu'il veut dire » (lignes 12-13), et tente de minimiser sa portée : « un petit bravo et c'est fini » (ligne 19). (1 point)

► **7. a)** Dans les lignes 6 à 10, Louise utilise uniquement des phrases **interrogatives totales** : « Tu ne peux pas dire "bravo" ? » (ligne 6), « Même un petit bravo ? » (ligne 8) ; « C'est quoi ? C'est le mot qui te gêne ? » (ligne 10).

**b)** Ces interrogatives marquent **l'insistance de Louise** qui veut forcer Jean-Claude à prononcer le mot en présence de sa sœur qui est actrice, malgré sa désapprobation. Louise veut arriver à ses fins par tous les moyens. (1 point)

► **8. a)** Dans les lignes 16 à 33, Jean-Claude s'exprime sur la représentation : « J'ai haï cette soirée [...] ! J'ai tout détesté, les costumes, les décors, la pièce et Elle, surtout Elle ! » (lignes 16-17) ; « Je n'ai éprouvé aucun plaisir » (ligne 26). Il répète son incapacité à prononcer le mot « bravo » attendu par sa femme : « Je n'y arriverai pas » (ligne 21). Enfin, **il s'énerve contre Louise** : « je sors, je fous le camp de ce théâtre et je ne reviens pas, tu m'entends, Louise, je ne reviens plus jamais... je suis à bout » (lignes 31 à 33).

**b)** En premier lieu, Jean-Claude exprime ses sentiments à propos de la pièce : un profond ennui, **un rejet total**. Ensuite, il marque son **exaspération** face à l'insistance de sa femme, son épuisement. Enfin, il déclare préférer la fuite, voire la rupture définitive. (1,5 point)

### III. UNE DISPUTE QUI S'ENVENIME

5,5 POINTS

► **9.** « JEAN-CLAUDE. – Ta sœur m'a torturé, Louise, tu m'entends, torturé pendant toute la soirée » (lignes 40-41).

**a)** Dans cette phrase, le verbe « torturer » signifie « **faire subir des supplices**, des souffrances, martyriser », au sens figuré.

**b)** La figure de style utilisée est une **métaphore**, car l'auteur compare le jeu de l'actrice à un instrument de torture sans mot comparant.

**c)** Cette métaphore marque une exagération qui met en relief les conséquences du jeu de Simone. Pour insister encore sur ces effets, le mot est répété et, la deuxième fois, précédé de « Louise, tu m'entends » (ligne 40), comme pour isoler encore davantage le terme. À la métaphore s'ajoute donc une **anaphore**. (2 points)

► **10.** Dans les lignes 40 à 47, on apprend que Jean-Claude a marqué son impolitesse par son **attitude** : « Ah oui ! ça, j'ai vu, tu l'as regardée, ta montre ! » (ligne 42) Mais il insulte aussi sa belle-sœur : « la garce, elle nous tient » (ligne 45). (0,5 point)

► **11.** Au début de l'extrait, Jean-Claude se contente de soupirer (didascalie de la ligne 2) devant l'insistance de sa femme à lui faire prononcer le mot « bravo » en présence de l'actrice. Ses réponses sont courtes : « Non » (lignes 9 et 11), puis de plus en plus développées. Jusqu'à la ligne 29, Louise oriente toutes ses questions et remarques autour du mot refusé par son mari.

Elle utilise des interrogatives puis indique des intonations éventuelles. Cette attitude exaspère Jean-Claude qui répond par des phrases exclamatives, des répétitions, des mises en relief : « J'ai haï cette soirée [...] ! J'ai tout détesté » (lignes 16-17) ; « Ta sœur m'a torturé, Louise, tu m'entends, torturé » (ligne 40). Son registre de langue change. Il passe de « Je n'ai éprouvé aucun plaisir » (ligne 26) (soutenu) à « je fous le camp » (lignes 31-32), « garce » (ligne 45) (familier).

Le sujet de la conversation s'oriente vers la pièce à laquelle ils viennent d'assister et Jean-Claude martèle : « parce que c'est de l'art, c'est poli ?... parce que c'est classique, c'est poli ? parce que ça rime, c'est poli ? » (lignes 35 à 37), et revient sur ce qu'il a éprouvé (dans la dernière réplique).

Il menace aussi de quitter définitivement son épouse si elle persiste : « Si tu dois continuer [...] je ne reviens pas [...] je ne reviens plus jamais... je suis à bout » (lignes 30 à 33).

On constate donc que la conversation qui s'était établie autour d'un « petit bravo » (ligne 19) s'envenime en **scène de ménage**. (1,5 point)

► **12. a)** Dans la réplique de Jean-Claude, aux lignes 30 à 33, le personnage s'énerve contre sa femme et menace de la quitter. Il peut marquer son exaspération par des **gestes convulsifs**, un doigt pointé vers Louise, des va-et-vient rapides sur scène et terminer le dos tourné, le visage dans ses mains. Le ton de la voix peut monter, ou simplement gronder. Le texte est alors dit en criant, rapidement, en martelant les mots.

**b)** Ces **jeux de scène** accentuent le sens des paroles tenues par le personnage ; ils lui donnent du relief. Ils montrent les sentiments et émotions éprouvés par Jean-Claude. Ils sont partie intégrante de **la représentation théâtrale, qui est à la fois dialogues et mise en scène**. (1,5 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

LOUISE. – Justement, comme ça tu **ne seras** pas obligé de dire que n'as pas aimé, tu lui **diras** juste « bravo », un petit bravo et **ce sera** fini, on n'en **parlera** plus, tu **seras** définitivement débarrassé et moi j'**enchaînerai**...

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- ❶ Les participes passés précédés de l'auxiliaire *avoir* s'accordent avec le COD quand celui-ci est placé avant le verbe. En position d'épithètes, ils prennent le genre et le nombre du GN qu'ils complètent.
- ❷ Au passé simple, à la troisième personne du singulier, aucun verbe ne se termine par **-at** ni ne prend un accent circonflexe.
- ❸ Regardez bien les mots suivants : *carrosse, vociférations, forain* et reprenez leur orthographe.

Ayant soulevé la bâche avec des gestes précis et exaspérés, Maxime poussa un cri aigu. Il venait de découvrir, enroulé au fond du carrosse, un gamin chevelu que ses vociférations réveillèrent en sursaut.

D'un bond, le forain se jeta sur la porte du carrosse, qu'il ouvrit précipitamment. Il saisit, par son unique bras, le vagabond endormi et le tira vers la sortie.

– Dehors ! hurlait-il. Dehors ! [...]

– Mes souliers sont dans ton carrosse, riposta l'enfant. Et il faudra me les rendre !

– M'en débarrasser, tu veux dire. Et toi, avec ta vermine, au plus vite ! Tu vas voir ça !

– De la vermine, je n'en ai pas. Jamais eu ! Regarde. (Il secouait son abondante chevelure noire et bouclée.) Dis-moi si tu trouves un seul pou là-dedans ?

## ■ Rédaction au choix

### Sujet d'imagination : pistes possibles

#### Première possibilité

##### Résumé

Jean-Claude refuse toujours de prononcer le mot « bravo ». Sa femme parle à sa place, transmet leurs félicitations à sa sœur, répond quand l'actrice interroge son beau-frère sur la pièce. Jean-Claude se contente de grommeler, de commencer des phrases que son épouse interrompt immédiatement. Simone

est fière de son jeu, reprend des bribes de tirades, explique ses choix d'interprétation. Son beau-frère fulmine en silence.

### Didascalies

Les didascalies indiqueront les intonations, les gestes de chacun (regards inquiets de Louise sur son mari ; l'exaspération de Jean-Claude peut se traduire par des regards, des haussements d'épaules ; exagération des mouvements de l'actrice et ton grandiloquent).

### Dénouement

Louise abrège la scène et profite de l'entrée d'autres admirateurs pour s'éclipser avec son mari. Elle peut recommencer alors ses reproches, mais Jean-Claude la quitte.

## Deuxième possibilité

### Résumé

Jean-Claude dit ce qu'il pense vraiment. Il développe ses arguments (repris de la scène précédente) et empêche sa femme de parler alors qu'elle tente de lui trouver des excuses (la fatigue, son rejet du théâtre, son mauvais caractère...).

Simone est habituée à ce genre de scène et de remarques. Elle méprise son beau-frère qui ne comprend rien à l'art. Elle est persuadée de sa valeur et de sa supériorité. La conversation s'envenime. Louise peut prendre le parti de sa sœur ou finir par soutenir son mari devant les attaques répétées de Simone.

### Didascalies

Les didascalies indiqueront la vivacité des propos, les gestes de mauvaise humeur, les mouvements de violence ou d'interposition.

### Dénouement

La scène peut s'achever par des pleurs de Louise, des remords de la part de Jean-Claude ou sa fuite.

## Troisième possibilité

### Résumé

Jean-Claude prend le parti de féliciter hypocritement sa belle-sœur.

Il répète sans cesse le mot que Louise voulait qu'il adresse à Simone ; il prétend le contraire de tout ce qu'il a dit précédemment. Louise est d'abord soulagée puis comprend peu à peu que son mari se moque ouvertement de sa sœur. Elle essaie de s'interposer. Simone, d'abord flattée, s'énerve et se fâche avec son beau-frère.

**Didascalies**

Les didascalies indiqueront le ton mielleux pris par Jean-Claude pour s'exprimer, les gestes d'étonnement de Louise, les mouvements d'énervement de Simone.

**Dénouement**

La scène s'achève sur le départ de Simone qui plaint sa sœur.

**Quatrième possibilité****Résumé**

Jean-Claude a décidé de laisser parler sa femme à sa place. Louise se répand en compliments, exagère les félicitations et prétend que son mari partage ses sentiments. Simone se tait puis assure son beau-frère qu'elle comprend son refus de s'exprimer. Elle le remercie de ne pas lui adresser les reproches qu'il voudrait. Elle reconnaît qu'elle n'a pas très bien joué ce soir-là à cause du trac. Elle admet qu'on peut ne pas s'intéresser au théâtre et reproche à sa sœur d'obliger Jean-Claude à cacher ses sentiments. Louise est désespérée, puis en veut à sa sœur de prendre le parti de son mari. Jean-Claude, d'abord surpris, essaie de minimiser son ennui et ses critiques.

**Didascalies**

Les didascalies marqueront l'étonnement de Simone, le désarroi et la gêne de Jean-Claude, la nervosité de son épouse.

**Dénouement**

La scène se termine avec le départ de Simone et les reproches que Louise reprend à l'encontre de son mari.

**Sujet de réflexion : devoir entièrement rédigé****POINT MÉTHODE****Utiliser des mots de liaison**

- ① Chaque sous-partie commence par un mot de liaison pour souligner la cohérence du devoir.
- ② On peut aussi inclure des mots de rapports logiques à l'intérieur d'une sous-partie pour lier ou opposer deux idées entre elles.
- ③ Les mots de liaison ont un sens. Ils expriment soit la chronologie : *d'abord, puis, ensuite, enfin...*, l'opposition : *mais, toutefois, néanmoins, or...*, la succession : *ainsi, de plus, alors...* ou la conclusion : *donc, par conséquent...*

## Introduction

Dans l'extrait de la pièce de théâtre de Jean-Michel Ribes, Jean-Claude refuse de mentir sur ses impressions, même pour faire plaisir à sa femme ou à l'actrice. Mentir va à l'encontre de la vérité ou de l'honnêteté. Malgré ce constat, est-il ou non parfois nécessaire de mentir ? Le mensonge entraîne souvent une perte de confiance envers celui qui le profère, mais peut aussi faire plaisir ou être une preuve de respect. On envisagera donc, d'abord, les effets négatifs de cet acte, puis des situations où le mensonge s'avère utile, voire nécessaire.

## 1<sup>re</sup> partie

Mentir crée une suspicion durable envers celui qui use de ce stratagème. Le menteur s'engage dans un processus dangereux où il est difficile de rétablir la vérité.

D'abord, avancer un mensonge pour s'excuser d'un retard, pour motiver un manque de travail, est une solution facile. Si la vérité est divulguée, le menteur perd son crédit, surtout si l'acte se répète. Il entre dans un engrenage dont il lui sera difficile de sortir. Ainsi, dans *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, Christian ment à Roxane sur ses capacités à écrire de belles lettres et Cyrano ment par son silence sur le fait que c'est lui qui les rédige, ce qui entraînera le malheur de tous ces personnages.

De plus, mentir après avoir donné sa parole, en divulguant par exemple un secret confié par un ami, mène parfois à une rupture irrémédiable. Ainsi, les chevaliers, au Moyen-Âge, perdaient-ils leur honneur s'ils n'honoraient pas la parole donnée.

Donc le menteur s'engage sur une voie périlleuse dont il lui sera peut-être impossible de s'extraire.

## 2<sup>e</sup> partie

Toutefois, mentir s'avère parfois nécessaire, pour faire plaisir, ménager une surprise, par politesse. Des secrets graves demandent aussi un silence que l'on peut assimiler à un mensonge.

D'une part, chacun a déjà menti pour dissimuler la préparation d'une fête, le choix d'un cadeau. Ces petites entraves à la vérité ont un but évident, celui de faire plaisir. De même, la politesse oblige à une certaine forme d'hypocrisie : saluer gentiment quelqu'un que l'on n'apprécie pas, féliciter chaleureusement sans être convaincu. Ces actes relèvent du savoir vivre. Dans ces cas-là, dire la vérité serait, au contraire, perçu négativement.

D'autre part, des sujets graves nécessitent parfois de dissimuler des faits susceptibles de heurter, de blesser. Certains médecins hésitent à donner un diagnostic précis à leurs patients qu'ils ne sentent pas prêts à l'entendre. Il arrive que des secrets de famille soient cachés pour ne pas faire de peine. Il faut cependant se méfier de ce genre de dissimulations car la vérité, lorsqu'elle éclate, est alors encore plus nocive.

Par conséquent, dire la vérité s'avère parfois délicat. On préfère alors se réfugier dans le mensonge pour plaire ou pour éviter de faire de la peine.

### Conclusion

Donc, si le mensonge met la personne qui en use dans l'embarras, dire la vérité n'est pas toujours conseillé. Il faut en fait savoir anticiper la réaction de l'autre et choisir la meilleure solution. Mais il n'est pas interdit d'inventer car, comme l'a écrit Daniel Pennac : « L'imagination n'est pas un mensonge. »

Thierry de Lestang-Parade

*Le Monde*

15 octobre 2002

**Conte de Noël en octobre pour deux Guinéens courageux**

Des façades de maisons en brique rouge entourées de terres mangées par la betterave ou les céréales. Tel est le décor d'une belle histoire d'amitié et de courage, une rencontre impromptue<sup>1</sup> entre l'Afrique et un petit coin de France, rural et besogneux<sup>2</sup>. Elle commence le 12 juin à Saint-  
 5 Quentin (Aisne), près d'un canal, vers 17 h 30. Cyril Lenoir, un handicapé mental de 22 ans, se promène tranquillement quand il est attaqué par un molosse<sup>3</sup>. Le jeune homme tombe à l'eau. Des cris retentissent.

Deux sans-abri guinéens ont choisi un pont pour passer la nuit. N'Famara Bangoura, 25 ans, séjourne en France depuis un an et demi, et son  
 10 ami, Mustapha Keita, 26 ans, comme lui en situation irrégulière<sup>4</sup>, depuis neuf mois. Les deux jeunes gens se sont retrouvés à Lille en avril et ont choisi de demeurer ensemble. Les appels au secours qu'ils entendent ne les laissent pas sans réaction. C'est N'Famara qui saute à l'eau le premier. « *J'étais sûr que j'allais mourir* », raconte-t-il. Mustapha plonge à son tour  
 15 pour l'aider à se dégager de l'emprise du jeune handicapé qui s'agrippe à sa bouée humaine pour ne pas couler. Les deux amis africains parviennent enfin à conduire Cyril sur la berge.

Choqué par ce qu'il vient d'endurer, celui-ci indique juste le nom de son village, Nauroy, une bourgade située à une dizaine de kilomètres  
 20 de Saint-Quentin. Les trois jeunes gens y parviennent dans la voiture difficilement conduite par Cyril. Son père, Joël Lenoir, un chauffeur de car de 44 ans, est le seul à subvenir aux besoins de la famille. Cinq personnes vivent déjà sous le même toit, dont un beau-frère depuis l'âge de 14 ans. Dans la maison, chacun se serre bientôt pour accueillir les deux  
 25 Guinéens, qui apprécient le repas servi après trois jours passés sans pouvoir se nourrir.

Depuis cette date, les deux sauveteurs sont hébergés dans une chambre vacante<sup>5</sup>. « *J'étais loin d'imaginer que je pourrais être reçu comme un fils dans la maison d'un Blanc* », a déclaré M. Bangoura. Joël Lenoir,  
 30 lui, n'oublie pas l'attitude des deux Guinéens : « *Ils ont sauvé mon fils.*

C'est mieux que d'avoir sauvé ma vie », juge-t-il. Têtu et volontaire, il se bat alors afin d'obtenir le statut de réfugié pour ceux qu'il considère comme ses enfants.

Avec succès : la préfecture<sup>6</sup> de l'Aisne a annoncé, jeudi 10 octobre, que les deux Africains venaient d'obtenir des titres de séjour<sup>7</sup>. [...]

1. Impromptue : inattendue.
2. Besogneux : où l'on travaille beaucoup sans être bien payé.
3. Molosse : gros chien de garde.
4. Situation irrégulière : sans papiers d'identité.
5. Vacante : libre.
6. Préfecture : administration où se trouve le préfet.
7. Titres de séjour : papiers officiels qui permettent à un étranger de résider en France.

## ■ Questions (15 points)

### I. LE CADRE DU FAIT DIVERS

**5 POINTS**

Trouvez dans le premier paragraphe la réponse aux cinq questions du fait divers :

- 1. De quel fait divers s'agit-il ? (1 point)
- 2. Qui est le personnage concerné ? (1 point)
- 3. Où se déroule l'événement ? (1 point)
- 4. Quand se déroule cette action ? (1 point)
- 5. D'où est extrait ce texte ? (1 point)
  - d'un roman
  - d'un hebdomadaire
  - d'un journal quotidien

### II. L'HISTOIRE

**6 POINTS**

- 6. Qui sont N'Famara Bangoura et Mustapha Keita ? Que sait-on d'eux ? (1 point)
- 7. Qui plonge le premier à l'eau ? Pourquoi le second sauveteur plonge-t-il également ? (1 point)
- 8. Cyril Lenoir vit-il dans une famille aisée (riche) ? Expliquez votre réponse. (1 point)

- **9.** Que fait le père de Cyril Lenoir pour remercier les deux sauveurs ? (1 point)
- **10.** Quel temps est surtout utilisé dans le troisième paragraphe ? Citez deux exemples. (2 points)

### III. LES IMPRESSIONS RESENTIES

**4 POINTS**

- **11.** En quoi ce texte rappelle-t-il un conte ? (1 point)
- **12.** Relevez dans le titre un mot valorisant qui montre le point de vue du journaliste. (1 point)
- **13.** D'après vous, quelles sont les qualités que les deux Guinéens découvrent chez Joël Lenoir ? Citez-en deux. (1 point)
- **14.** Depuis cette aventure, quel combat mène Joël Lenoir et avec quels résultats ? (1 point)

### ■ Réécriture (5 points)

- **1.** « Cyril Lenoir, un handicapé mental de 22 ans, se promène tranquillement quand il est attaqué par un molosse. Le jeune homme tombe à l'eau. Des cris retentissent. »  
Réécrivez ce passage (lignes 5 à 7) en remplaçant « Cyril Lenoir » par « Eva Lenoir », sans oublier d'effectuer toutes les modifications qui s'imposent. Vous soulignerez ces modifications. (3,5 points)
- **2.** « Les appels au secours qu'ils entendent ne les laissent pas sans réaction. C'est N'Famara qui saute à l'eau le premier. » (lignes 12 à 13)  
Réécrivez ce passage au passé simple de l'indicatif. Vous soulignerez les modifications effectuées. (1,5 point)

### ■ Dictée (5 points)

Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.

**Blaise Cendrars**

*L'Or*, 1925

Ces paisibles campagnards bâlois furent tout à coup en émoi par l'arrivée d'un étranger. Même en plein jour, un étranger est quelque chose de rare dans ce petit village [...] ; mais que dire d'un étranger qui s'amène à une heure indue, le soir, si tard, juste avant le coucher du soleil ? Le

chien noir resta la patte en l'air et les vieilles femmes laissèrent choir leur ouvrage. L'étranger venait de déboucher par la route de Soleure. Les enfants s'étaient d'abord portés à sa rencontre, puis ils s'étaient arrêtés, indécis. Quant au groupe des buveurs, « Au Sauvage », ils avaient cessé de boire et observaient l'étranger par en-dessous. Celui-ci s'était arrêté à la première maison du pays et avait demandé qu'on veuille bien lui indiquer l'habitation du syndic de la commune.

*Écrire au tableau : Soleure, « Au Sauvage ».*

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

Vous avez vous aussi secouru une personne ou un animal en difficulté. Racontez cet événement en une vingtaine de lignes.

### Consignes

- *Votre texte sera rédigé à la première personne.*
- *Vous devrez être précis concernant les personnes en présence, les lieux, l'heure, les circonstances.*
- *Votre texte sera organisé.*
- *Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue, de l'orthographe ainsi que de la présentation (alinéas et paragraphes).*

### Sujet de réflexion

Dans l'extrait, les deux jeunes gens se portent au secours d'un handicapé en difficulté.

Cette solidarité humaine vous semble-t-elle fréquente ?

Vous expliquerez pourquoi, selon vous, certains acceptent d'aider les autres, soit de manière individuelle, soit dans une association ou refusent de le faire.

Vous rédigerez votre devoir en veillant à la rigueur de la composition et en l'illustrant d'exemples précis.

**LES CLÉS DU SUJET****■ Questions**

- ▶ **1.** Dans un article de journal, toutes les indications demandées figurent dans le 1<sup>er</sup> paragraphe.
- ▶ **10.** Reportez-vous au lexique → Valeurs des temps verbaux.
- ▶ **12.** Reportez-vous au lexique → Point de vue.

**■ Réécriture**

Faites attention :

- à mettre au féminin singulier les noms, adjectifs qualificatifs, participes passés et pronoms personnels.
- à la terminaison du passé simple des verbes du premier groupe à la troisième personne du singulier, jamais *-at*.

**■ Rédaction****Sujet d'imagination**

- Lisez la fiche 1 : « Écrire un récit ».
- Votre récit sera rédigé à la première personne du singulier. Vous exposerez d'abord les circonstances précises de l'événement : lieu, époque, personnes en présence, situation...
- Vous déterminerez les causes de la difficulté : qui est concerné (personne ou animal), la nature du problème... Vous expliquerez comment vous prenez la décision d'intervenir et quels sentiments vous éprouvez.
- Vous conclurez sur vos émotions et les réactions de la personne ou de l'animal sauvé.

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Définissez, dès l'introduction, ce que vous entendez par solidarité : entraide, échange, apport d'un soutien matériel ou psychologique.
- Le sujet suggère deux parties éventuelles : le refus ou l'acceptation d'un acte solidaire. Il convient d'achever le devoir par le point de vue que vous défendez.
- Les refus peuvent être dus à une crainte de s'engager durablement, à une timidité excessive, au désir de ne pas se substituer individuellement à des instances collectives.
- L'acceptation tient généralement compte de la reconnaissance des difficultés d'autrui ; de sa capacité et de son désir d'apporter une aide, même minime ; de la conscience que la situation pourrait s'inverser.

**CORRIGÉ 19****■ Questions****I. LE CADRE DU FAIT DIVERS****5 POINTS**

- **1.** Le fait divers rapporte « **une belle histoire d'amitié et de courage**, une rencontre imprévue entre l'Afrique et un petit coin de France » (lignes 2 à 4), lorsque « deux Guinéens courageux » (titre) ont sauvé un jeune de la noyade. (1 point)
- **2.** Le personnage concerné est « **Cyril Lenoir**, un handicapé mental de 22 ans » (lignes 5-6). (1 point)
- **3.** L'événement se déroule à « **Saint-Quentin (Aisne), près d'un canal** » (lignes 4-5), « un petit coin de France, rural et besogneux » (lignes 3-4). (1 point)
- **4.** L'action se déroule « **le 12 juin** » (ligne 4) « **vers 17 h 30** » (ligne 5), sans doute en 2002, comme l'indique la date de l'article. (1 point)
- **5.** Ce texte est extrait du **journal Le Monde**, daté du 15 octobre 2002 ; il s'agit d'un article signé par Thierry de Lestang-Parade. (1 point)

**II. L'HISTOIRE****6 POINTS**

- **6.** Deux personnes vont intervenir pour porter secours au jeune handicapé en difficulté : « N'Famara Bangoura, 25 ans » qui « séjourne en France depuis un an et demi, et son ami, Mustapha Keita, 26 ans » (lignes 8-10). Il s'agit de « **Deux sans-abri guinéens** » (ligne 8), « en situation irrégulière, depuis neuf mois » (lignes 10-11).  
« Les deux jeunes gens se sont retrouvés à Lille en avril et ont choisi de demeurer ensemble » (lignes 11-12). Ce jour-là, « ils ont choisi un pont pour passer la nuit » (ligne 8), voilà pourquoi « ils entendent » des « appels au secours » qui « ne les laissent pas sans réaction » (lignes 12-13). (1 point)
- **7.** « C'est **N'Famara** qui saute à l'eau le premier » (ligne 13) mais il se trouve rapidement en difficulté : « *"J'étais sûr que j'allais mourir"*, raconte-t-il » (ligne 14).  
« Mustapha plonge à son tour pour **aider [son ami]** à se dégager de l'emprise du jeune » (lignes 14-15) qui risque de l'entraîner vers le fond. (1 point)

► 8. Cyril Lenoir vit dans une **famille modeste** : « Son père, Joël Lenoir, un chauffeur de car de 44 ans, est le seul à subvenir aux besoins de la famille. Cinq personnes vivent déjà sous le même toit, dont un beau-frère depuis l'âge de 14 ans » (lignes 21 à 24). (1 point)

► 9. Pour remercier les deux sauveteurs, le père de Cyril Lenoir va :

– d'abord **les inviter à manger** : « Dans la maison, chacun se serre bientôt pour accueillir les deux Guinéens, qui apprécient le repas servi après trois jours passés sans pouvoir se nourrir » (lignes 24 à 26) ;

– puis, **il les gardera chez lui** : « Depuis cette date, les deux sauveteurs sont hébergés dans une chambre vacante » (lignes 27-28) ;

– enfin il **« se bat alors afin d'obtenir le statut de réfugié »** pour ceux qu'il considère comme ses enfants » (lignes 31 à 33). (1 point)

► 10. Le temps le plus souvent utilisé est le **présent de l'indicatif** : « indique » (ligne 18), « se serre » (ligne 24). Il s'agit d'un présent de narration. (2 points)

### III. LES IMPRESSIONS RESSENTIES

4 POINTS

► 11. Ce texte rappelle un conte, comme le signale le titre donné à l'article, « Conte de Noël en octobre », car :

– des personnes en situation difficile traversent avec succès une **épreuve** qui pouvait les mettre en péril ;

– n'écoulant que leur courage, ils ont porté secours au jeune en souffrance et ont atteint ainsi **le statut de héros** ;

– la récompense obtenue, l'accueil dans la famille et les démarches entamées pour régulariser leur situation s'apparentent à la **fin généralement heureuse des contes**. (1 point)

► 12. « **Courageux** » est l'adjectif qualificatif valorisant qui figure dans le titre et qui indique le point de vue du journaliste. (1 point)

► 13. Les deux Guinéens découvrent chez Joël Lenoir des qualités :

– la **générosité**, puisqu'il leur offre le gîte et le couvert ;

– la **solidarité** car il se bat afin d'obtenir le statut de réfugié aux deux jeunes. Sa reconnaissance se double de sentiments affectueux. (1 point)

► 14. Le combat de Joël Lenoir afin de faire octroyer à ses protégés le statut de réfugié a été couronné de « succès : la préfecture de l'Aisne a annoncé, jeudi 10 octobre, que **les deux Africains venaient d'obtenir des titres de séjour** » (lignes 34-35). (1 point)

## ■ Réécriture

Les modifications sont mises en couleur.

- 1. Eva Lenoir, **une handicapée mentale** de 22 ans, se promène tranquillement quand **elle** est **attaquée** par un molosse. **La** jeune **femme** tombe à l'eau. Des cris retentissent. (3,5 points)
- 2. Les appels au secours qu'ils **entendirent** ne les **laissèrent** pas sans réaction. Ce **fut** N'Famara qui **sauta** à l'eau le premier. (1,5 point)

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Les adjectifs qualificatifs s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils qualifient.
- 2 Ne confondez pas la conjonction de subordination **quand** et la locution prépositionnelle **quant à/au**.
- 3 Regardez bien les mots suivants : **bâlois**, **indue**, **syndic** et retenez leur orthographe.

Ces **paisibles** campagnards **bâlois** furent tout à coup en émoi par l'arrivée d'un étranger. Même en plein jour, un étranger est quelque chose de rare dans ce **petit** village [...] ; mais que dire d'un étranger qui s'amène à une heure **indue**, le soir, si tard, juste avant le coucher du soleil ? Le chien noir resta la patte en l'air et les **vieilles** femmes **laissèrent** choir leur ouvrage. L'étranger venait de déboucher par la route de Soleure. Les enfants s'étaient d'abord portés à sa rencontre, puis ils s'étaient arrêtés, **indécis**. **Quant au** groupe des buveurs, « Au Sauvage », ils avaient cessé de boire et observaient l'étranger par en dessous. Celui-ci s'était arrêté à la **première** maison du pays et avait demandé qu'on veuille bien lui indiquer l'habitation du syndic de la commune.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet d'imagination : plan détaillé

#### Introduction

- Circonstances de l'événement :
  - Époque → récemment, souvenir ancien, pendant les vacances, ou durant la période scolaire, en semaine ou non ;
  - Lieu → chez vous, dans l'établissement scolaire, dans la rue, au bord de la mer, en montagne... ;
  - Personnes en présence → amis, parents, inconnus ;
  - Situation précise → sortie particulière ou activité habituelle.
- Vous annoncez ce qui sera la source de l'événement à raconter : un geste inattendu, des bruits suspects, des cris...

#### Premier paragraphe

- Vous voyez la personne ou l'animal en danger : vous décrivez ce qui vous apparaît → urgence ou possibilité de réfléchir et de calmer l'intéressé(e) ;
- Vous déterminez la cause de la difficulté : eau (piscine, rivière, mer) ; feu (objet enflammé) ; déséquilibre (dans le gymnase, en montagne, sur une échelle, dans un arbre...) ; enfermement ; présence d'un animal dangereux...
- Vous rapportez ce que vous ressentez à l'instant précis : angoisse, surprise, détermination, hésitation...

#### Deuxième paragraphe

- Vous expliquez comment vous prenez la décision d'agir, sans trop y réfléchir ou en évaluant les risques et les précautions à respecter.
- Vous détaillez les actes et gestes précis que vous allez accomplir : avance prudente, plongeon spontané, utilisation d'un objet pour améliorer la situation (extincteur, corde, bouée, bâton...).
- Vous montrez la rapidité du sauvetage ou au contraire les difficultés rencontrées : personne qui se débat ou qui est trop terrorisée pour vous aider, animal qui vous menace, échecs successifs, découragement ou persévérance.

#### Troisième paragraphe

- Vous racontez comment s'achève cette expérience : épuisement, crise de nerfs, pleurs, fou rire, soulagement...
- Vous rendez compte des émotions et sentiments éprouvés :
  - par vous → satisfaction, peur *a posteriori*, étonnement devant vos actes, fierté ;

- par la personne ou l'animal sauvé → tremblements, reconnaissance ;
- par l'entourage éventuel : félicitations, colère devant les risques que vous avez courus ;

### Conclusion

Vous précisez quelles ont été les suites de cette journée : amitié nouvelle et durable, rencontres de gens intéressants.

## Sujet de réflexion : plan détaillé avec rédaction de l'introduction des arguments

### POINT MÉTHODE

#### Introduire des arguments

- 1 Les arguments développent et prouvent une idée, une thèse, une affirmation.
- 2 On les introduit souvent par des mots : *car, parce que, comme, ainsi...* ou directement dans le cours du devoir.
- 3 Un exemple illustre mais il ne peut en aucun cas servir d'argument.

### Introduction

- Commencez par la phrase qui fait, dans le libellé du sujet, référence à l'extrait étudié.
- Citez fidèlement l'intitulé du sujet puis définissez le terme solidarité : entraide, assistance, apport d'un soutien...
- Annoncez un plan en deux parties : l'acceptation puis le refus, ou l'inverse, puisqu'il est préférable de terminer par le point de vue que l'on souhaite défendre.

#### 1<sup>re</sup> partie

- Présentez les situations qui mènent à aider les autres : reconnaissance de la difficulté d'autrui et désir ou possibilité d'apporter une aide, même minime.
- Premier paragraphe : La solidarité présuppose la prise en considération de l'autre car l'égoïsme, la vie centrée sur soi empêchent de voir ce qui se passe autour de sa personne. Elle dépend aussi de sa capacité à évaluer les difficultés *parce que* la détresse entraîne parfois la pitié qui ne se traduira pas forcément par une aide réelle.
- Deuxième paragraphe : Ensuite, il convient de mesurer l'acte que l'on peut effectuer envers autrui pour le soulager. Ainsi, il ne faut pas présumer de

ses forces et s'engager dans une voie que l'on ne pourra pas tenir à long terme. De même, le soutien que l'on souhaite apporter ne doit pas indisposer la personne. Dans le cas d'une aide anonyme **par le biais d'une association, par exemple, il faut au préalable vérifier la fiabilité de l'organisme** car des cas de mauvaise gestion restent possibles.

– Concluez en disant que la solidarité peut valoriser la personne qui la pratique et aider celle qui en a besoin.

## 2<sup>e</sup> partie

– Présentez les types de refus de s'engager dans un acte solidaire : égoïsme, timidité ou doute sur les bienfaits de cette aide.

– Premier paragraphe : Aider les autres suppose de se mettre en avant, **dans un acte individuel par exemple**, or certains n'osent pas car ils craignent de sortir de l'anonymat. Ils redoutent aussi de perdre leur indépendance **parce que s'engager demande souvent de s'investir durablement**. De plus, une aide mal adaptée gênerait celui à qui elle est destinée.

– Deuxième paragraphe : D'autres refusent de s'engager dans une association. **En effet**, ils estiment que l'État devrait prendre en charge certains aspects primordiaux : **le logement, la nourriture, la santé...** au lieu de les laisser dépendre d'un élan éventuel de solidarité. La médiatisation aussi constitue parfois une gêne car elle semble privilégier certains domaines au détriment d'autres.

– Concluez sur les raisons plus ou moins défendables de refuser la solidarité.

## Conclusion

Être ou non solidaire dépend de nombreux facteurs et surtout de situations précises. Toutefois, il est difficile de juger positivement ou négativement les personnes qui s'engagent ou qui refusent de le faire.

D'après Asie • Juin 2008  
Série collège

### Philippe Delerm

« C'est bien de lire un livre qui fait peur » dans *C'est bien*  
Milan, 1991

On est dans sa chambre, c'est l'hiver. Les volets sont fermés. On entend le vent qui souffle au-dehors. Les parents sont allés se coucher, eux aussi. Ils croient qu'on a éteint depuis longtemps. Mais on a vraiment pas envie de dormir. On a juste gardé la lumière de la petite lampe de chevet, qui fait un cercle jusqu'au milieu des couvertures. Au-delà, l'obscurité de la chambre est de plus en plus mystérieuse.

On a hésité longtemps avant de choisir le livre. Agatha Christie ne fait pas peur, on suit trop l'enquête et on ne fait pas attention au reste. Les aventures de Sherlock Holmes, c'est mieux, avec les brouillards, les chiens, les chemins de fer parfois. Mais il y a trop de dialogues, et Sherlock est si sûr de lui – on ne peut pas penser qu'il va être vaincu. Finalement, on a choisi *L'Île au trésor*.

On a bien fait. Dès le début du livre, il y a une ambiance extraordinaire, avec cette auberge près d'une falaise. C'est toujours la tempête là-bas ; on a l'impression que c'est toujours la nuit aussi, avec la mer qui gronde tout près. Et puis Jim Hawkins, le héros, se retrouve vite seul avec sa mère à *l'Amiral Benbow*<sup>1</sup>.

À sa place, on serait mort de terreur. Le vieux pirate réclame du rhum et se met en colère sans qu'on sache pourquoi. Mais le plus effrayant, c'est quand les autres pirates débarquent dans le pays à la recherche de leur ancien complice. C'est une nuit de pleine lune, et l'aveugle donne des coups de canne sur la route blanche en criant :

– N'abandonnez pas le vieux Pew, camarades ! Pas le vieux Pew !

Il y a une illustration en couleurs, avec cette image, du noir, du mauve, du blanc. C'est un livre un peu vieux, avec seulement quelques images – il n'y en aura pas d'autres avant au moins trente pages. On reste longtemps à regarder celle-là. Parfois, quand on s'endort, on a peur de devenir aveugle pendant la nuit, alors on se met dans la peau du vieux Pew – et c'est étrange, parce qu'en même temps on a peur qu'il vous donne un coup de canne. Heureusement, près de soi, on a la petite lumière bleue du radio-réveil et le poster de Droopy<sup>2</sup>, mais on a l'impression qu'ils

sont partis en Angleterre eux aussi, au pays du rhum, de la colère et des naufrages. C'est dangereux de s'endormir là-bas, mais on voudrait quand même – on dort si bien près du danger, et les draps sont si chauds, près  
35 de la pluie. C'est bien de se faire peur en lisant *L'Île au trésor*.

1. L'Amiral Benbow : nom de l'auberge.
2. Droopy : personnage de dessin animé.

## ■ Questions (15 points)

### I. « ON ENTEND LE VENT QUI SOUFFLE AU-DEHORS » 5 POINTS

- 1. En citant le texte, dites précisément où et quand se déroule la scène dans le premier paragraphe. (0,5 point)
- 2. a) Relevez deux antonymes dans les lignes 3 à 6. (0,5 point)  
b) En quoi les conditions créées préparent-elles à la lecture ? (0,5 point)
- 3. « Mais on a vraiment pas envie de dormir. » (lignes 3-4) :  
a) Quelle est la nature de « mais » ? Quelle est sa valeur ? C'est : (1 point)
  - un adverbe
  - une conjonction de coordination
  - une préposition
- b) Pourquoi cette phrase est-elle grammaticalement incorrecte ? Quelle information cela vous apporte-t-il sur le narrateur ? Trouvez dans le paragraphe un élément qui confirme votre réponse. (1,5 point)
- 4. « Les parents sont allés se coucher, eux aussi. Ils croient qu'on a éteint depuis longtemps. » (lignes 2-3)  
Qu'apportent ces précisions ? (1 point)

### II. « ON A CHOISI L'ÎLE AU TRÉSOR » 4 POINTS

- 5. Donnez la formation et expliquez le sens dans le texte du terme « extraordinaire » (lignes 13-14). (1 point)
- 6. Que recherche le narrateur en choisissant ce livre ?  
Donnez deux raisons justifiant votre réponse. (1 point)
- 7. En quoi le cadre et les personnages du roman choisi répondent-ils à l'attente du narrateur ?  
Justifiez votre réponse en relevant quatre éléments différents pris dans les lignes 13 à 22. (2 points)

**III. « ON DORT SI BIEN PRÈS DU DANGER »****6 POINTS**

► **8.** « L'aveugle donne des coups de canne. » (lignes 21-22)

« on dort si bien près du danger. » (ligne 34)

**a)** Quelle est la valeur du présent dans chacune de ces phrases ? (1 point)

**b)** Quelle est la nature de « on » ? D'après vous, dans ce texte, qui pourrait être ce « on » ? (1 point)

**c)** Dans les lignes 18 à 35, trouvez deux expressions qui montrent que le narrateur s'identifie aux personnages du roman. (1 point)

► **9.** En vous appuyant sur vos réponses précédentes et en citant le texte, montrez que réalité et fiction se rejoignent. (1 point)

► **10.** Selon Philippe Delerm, quels bénéfices peut-on tirer de l'expérience de la lecture ?

Vous répondrez à cette question en un paragraphe rédigé et illustré par des citations extraites de la nouvelle. (2 points)

### ■ Réécriture (4 points)

En commençant par « Nous étions dans notre chambre, c'était l'hiver. Les volets étaient fermés... », réécrivez la suite du premier paragraphe du texte (ligne 1 à 5) jusqu'à « couvertures. » en remplaçant « on » par « nous » et en employant les temps du passé qui conviennent.

### ■ Dictée (6 points)

**Jules Vallès**

*L'Enfant*, 1879

Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? Quelle heure est-il ?

Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je frotte mes yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien.

J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse : je suis resté penché sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé aux flancs de Robinson, pris d'une émotion immense, remué jusqu'au fond de la cervelle et jusqu'au fond du cœur ; et en ce moment où la lune montre là-bas un bout de corne, je fais passer dans le ciel tous les oiseaux de l'île, et je vois se profiler la tête longue d'un peuplier comme le mât du navire de Crusoé !

Écrire au tableau : Robinson, Crusoé.

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

Sous le pseudonyme de Dominique Durand, vous écrivez un article pour le journal de votre collège. Après avoir rapidement présenté le sujet et les personnages d'un livre que vous avez particulièrement aimé, vous incitez vos camarades à le lire à leur tour.

### Consignes

- Vous éviterez de résumer l'œuvre dont vous recommandez la lecture, mais veillerez à argumenter pour convaincre les futurs lecteurs.
- Vous adopterez un niveau de langue courant ou soutenu.
- Vous signerez votre article du pseudonyme Dominique Durand afin de préserver l'anonymat de votre copie.

### Sujet de réflexion

« C'est bien de lire un livre qui fait peur », écrit l'auteur.

Est-il positif ou négatif d'avoir peur dans la vie réelle, en lisant ou en regardant un film ?

Vous envisagerez les différents aspects du sujet et les présenterez dans un devoir organisé qui s'appuiera sur des exemples précis tirés de votre expérience personnelle.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- ▶ **3.** Reportez-vous aux tableaux de grammaire → Les classes grammaticales ; et au lexique → Rapport logique.
- ▶ **7.** Comparez le cadre et les sentiments du narrateur à ceux qui sont évoqués dans le roman et notez toutes les ressemblances.
- ▶ **8. a)** Reportez-vous au lexique → Valeurs des temps verbaux.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à transformer les groupes sujets *on* en *nous* et le déterminant possessif *sa* en *notre*.

- à mettre tous les verbes à l'imparfait ou au plus-que-parfait.
- à l'orthographe des verbes *croire* et *faire* à l'imparfait.

## ■ Rédaction

### Sujet d'imagination

- Lisez les fiches 6 et 7 : « Écrire un passage argumentatif » et « Écrire un article de journal ».
- Votre texte sera rédigé à la 1<sup>re</sup> personne.
- Votre devoir comportera deux parties : la présentation du sujet et du personnage d'abord, puis les arguments pour inciter vos camarades à lire ce livre.
- Ne racontez pas trop l'intrigue afin de laisser entier le plaisir de la découverte.
- Le livre que vous présentez n'est pas forcément un roman traditionnel, vous pouvez choisir un journal, un roman épistolaire, une pièce de théâtre, voire un recueil de poésies.

### Sujet de réflexion

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un sujet de réflexion ».
- Distinguez la peur née de situations réelles (danger, examen...) et celle qui naît d'œuvres de fiction (livres ou films).
- Les réactions, dans chaque cas, ne sont pas forcément les mêmes ; analysez-les en séparant les aspects positifs et négatifs.

## CORRIGÉ 20

## ■ Questions

### I. « ON ENTEND LE VENT QUI SOUFFLE AU-DEHORS » 5 POINTS

► 1. La scène se passe dans la « **chambre** » (ligne 1), plus précisément dans le lit, « au milieu des couvertures » (ligne 5).

« C'est **l'hiver** » (ligne 1), **la nuit** : « Les parents sont allés se coucher » (ligne 2), mais « on a vraiment pas envie de dormir » (lignes 3-4). (0,5 point)

► 2. a) « **Lumière** » (ligne 4) et « **obscurité** » (lignes 5-6) sont des antonymes. (0,5 point)

b) Les conditions créées préparent à la lecture :

– dehors il fait froid, « le vent [...] souffle au-dehors » (ligne 2) ; dans la chambre, au contraire, c'est **le silence et le calme** propices à la découverte d'un livre ;  
 – le narrateur, grâce à « la lumière de la petite lampe de chevet » (lignes 4-5) a formé « un cercle » (ligne 5) qui l'isole de « l'obscurité de la chambre [...] de plus en plus mystérieuse » (lignes 5-6). Il a ainsi délimité **un petit domaine sûr**, tranquille et apaisant. (0,5 point)

► **3. a)** « Mais » (ligne 3) est une **conjonction de coordination** qui marque l'**opposition**. (1 point)

**b)** Cette phrase est grammaticalement incorrecte car l'adverbe de négation est incomplet. **Il manque « n' »**.

Cette incorrection nous renseigne sur la **jeunesse** du personnage qui utilise un langage familier.

Cette information est confirmée par la présence des « parents », couchés, qui « croient qu'on a éteint depuis longtemps » (ligne 3). (1,5 point)

► **4.** La présence des parents à proximité **rassure** le jeune, sans doute un peu effrayé par « le vent qui souffle au-dehors » (ligne 2) et par la chambre « de plus en plus mystérieuse » (ligne 6).

Mais surtout, la notation de la 2<sup>e</sup> phrase montre que la lecture se pratique **en secret** ; elle est comme la transgression d'un interdit. (1 point)

## II. « ON A CHOISI L'ÎLE AU TRÉSOR »

**4 POINTS**

► **5.** Le mot « extraordinaire » (lignes 13-14) est formé :

- du **préfixe** « extra », qui signifie au-dehors ;
- du **radical** « ordinaire ».

Dans le texte, ce mot signifie **étrange**, étonnant. (1 point)

► **6.** Le narrateur recherchait :

- **un texte qui lui fasse peur** ; or « Agatha Christie ne fait pas peur » (lignes 7-8) ;
- **un récit sans beaucoup de dialogues**, contrairement aux aventures de Sherlock Holmes. (1 point)

► **7.** Le cadre et les personnages de *L'Île au trésor* répondent parfaitement à l'attente du narrateur :

- **à cause du cadre effrayant** : « Dès le début du livre, il y a une ambiance extraordinaire » (lignes 13-14), avec « cette auberge près d'une falaise » (ligne 14). « C'est toujours la tempête » (ligne 14) et « on a l'impression que c'est toujours la nuit aussi, avec la mer qui gronde tout près » (lignes 15-16). À la place du héros, Jim Hawkins, qui vit seul avec sa mère « on serait mort de terreur » (ligne 18) dans cet endroit sinistre.

– à cause des personnages qui font peur : le vieux pirate qui « réclame du rhum et se met en colère sans qu'on sache pourquoi » (lignes 18-19), l'aveugle qui « donne des coups de canne sur la route », « une nuit de pleine lune » (lignes 21-22), les autres pirates qui arrivent.

Le narrateur, qui souhaitait avoir peur a choisi un roman qui lui convenait. (2 points)

### III. « ON DORT SI BIEN PRÈS DU DANGER »

6 POINTS

► 8. a) Dans la phrase : « L'aveugle donne des coups de canne » (lignes 21-22), le présent est un **présent de narration** qui rapproche l'action évoquée du présent du lecteur.

Dans « on dort si bien près du danger », (ligne 34) le présent est un **présent de vérité générale**. (1 point)

b) « on » est un **pronom indéfini** qui renvoie au narrateur. (1 point)

c) Le **narrateur s'identifie aux personnages du roman** :

- « À sa place, on serait mort de terreur » (ligne 18) ;
- « quand on s'endort, on a peur de devenir aveugle pendant la nuit » (lignes 27-28) ;
- « on se met dans la peau du vieux Pew » (ligne 28) ;
- « on a peur qu'il vous donne un coup de canne » (lignes 29-30). (1 point)

► 9. Pour le narrateur, **la réalité et la fiction se rejoignent** :

- à « l'hiver » (ligne 1), au « vent qui souffle au-dehors » (ligne 2) correspondent « la tempête » (ligne 14), « la nuit », « la mer qui gronde » (lignes 15-16), dans le roman ;
- le narrateur est seul dans la maison avec ses parents, comme Jim Hawkins « se retrouve vite seul avec sa mère » (lignes 16-17) ;
- les éléments qui forment son cadre familial : le « radio-réveil », « le poster de Droopy » (ligne 31) semblent « partis en Angleterre eux aussi, au pays du rhum, de la colère et des naufrages » (lignes 31 à 33) ;
- le narrateur craint « de devenir aveugle » (lignes 27-28) ou de recevoir « un coup de canne » (ligne 30).

Le narrateur ne sait plus faire la distinction entre sa situation et celle du héros de *L'Île au trésor*. (1 point)

► 10. Selon Philippe Delerm, la lecture **fait vivre des aventures** étonnantes, dans « une ambiance extraordinaire » (lignes 13-14). Si l'intrigue est vraiment prenante et qu'elle correspond aux goûts et aux attentes du lecteur, « on se met dans la peau » (ligne 28) des personnages, on éprouve leurs sentiments.

Même le cadre familial entre dans l'histoire. La **réalité et la fiction se mêlent**, mais on a néanmoins conscience que, malgré tous les dangers vécus à la place du personnage, on reste dans un lieu sûr, en sécurité.

On se contente « **de se faire peur en lisant** » (ligne 35) ; le réel n'en est que plus rassurant. (2 points)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

**Nous étions** dans **notre** chambre, **c'était** l'hiver. Les volets **étaient** fermés. **Nous entendions** le vent qui **soufflait** au-dehors. Les parents **étaient** allés se coucher eux aussi. Ils **croyaient** que **nous avions** éteint depuis longtemps. Mais **nous avions** vraiment pas envie de dormir. **Nous avions** juste gardé la lumière de la petite lampe de chevet, qui **faisait** un cercle jusqu'au milieu des couvertures.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- ① Pour vérifier si un verbe du 1<sup>er</sup> groupe se termine en é ou er, on peut le remplacer par un verbe du 3<sup>e</sup> groupe, *pris/prendre* par exemple.
- ② Les déterminants **quel** et **tout** s'accordent en genre et en nombre avec le nom qui suit.
- ③ Regardez bien les mots suivants : *flancs, peuplier, mâ*t et retenez leur orthographe.

Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? **Quelle** heure est-il ?

Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je frotte mes yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien.

J'ai le cou **brisé**, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse ; je suis **resté** **penché** sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, **dévoré** par la curiosité, **collé** aux flancs de Robinson, pris d'une émotion immense, **remué** jusqu'au fond de la cervelle et jusqu'au fond du cœur ; et en ce moment où la lune montre là-bas un bout de corne, je fais passer dans le ciel **tous** les oiseaux de l'île, et je vois se **profiler** la tête longue d'un peuplier comme le mât du navire de Crusoé !

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

Convaincre et persuader quelqu'un d'adhérer à l'opinion défendue

- ❶ Pour convaincre, on utilise différents arguments que l'on introduit par des verbes comme : *je pense que, je trouve que, j'estime que, il me semble que.*
- ❷ On peut aussi utiliser des groupes comme : *à mon avis, selon moi, pour ma part.*
- ❸ On persuade en faisant référence à des sentiments ou à des émotions : *la joie, la surprise, la peine, la tristesse.*

### Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

Aimez-vous lire ?

Aujourd'hui, je me propose de vous faire voyager. Que diriez-vous des États-Unis, plus précisément d'une petite ville de l'Alabama, au moment de la Grande Dépression, dans les années 1930 ? Le roman a été publié en 1960, lors des mouvements de lutte pour les droits civiques qui devaient accorder la liberté aux Américains noirs. Il a été vendu à plus de trente millions d'exemplaires dans le monde. Son auteur, Harper Lee, n'a écrit que ce seul livre, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, comme si ce texte avait suffi à épuiser ce qu'elle souhaitait dire.

Sans doute voulez-vous savoir de quoi il traite ? L'histoire en elle-même est, *selon moi*, assez simple : un homme intègre et calme, Atticus Finch, élève seul ses deux enfants, Scout et Jem, de six et dix ans. Avocat honnête, il est un jour commis d'office pour défendre un homme noir accusé d'avoir violé une femme blanche. Au début, on est un peu **surpris**. Rien ne laisse à penser qu'il va se passer des faits troublants dans cette petite ville de province, si calme, où le temps semble suspendu. Mais, *pour ma part*, cette lente montée vers l'élément essentiel **m'a frappé**. Et quand les faits sont décrits, le procès, le verdict et ses conséquences, *c'est* comme s'ils s'inscrivaient naturellement dans la torpeur de cette vie tranquille.

Pourquoi lire le livre alors ? Je pense qu'il est, en quelque sorte, unique. Le racisme y est ordinaire, la violence feutrée. *Pour ma part*, je me suis laissé prendre à cette ambiance. Pas de violence décrite, pas de discours haineux ou moralisateurs. Des faits, simplement racontés, sans plus. À chacun de se faire son opinion. J'estime que c'est un livre qui rend le lecteur actif.

J'ai ressenti de la **peine** et de la **tristesse**, évidemment, et une certaine **rage** parfois. Mais pas plus que ce qu'éprouvaient les personnages qui restaient, en toutes circonstances, maîtres de leurs réactions. Je trouve que le roman n'est pas tranché et simpliste, avec les bons d'un côté et les mauvais de l'autre. Chacun semble pitoyable à un moment donné. La fin du roman réserve encore des **surprises**.

Vous ai-je convaincus ou persuadés ? Je l'espère. Lisez ce livre et parlez-en entre vous. **À mon avis**, il peut donner lieu à des débats intéressants. Vous verrez !

Antoine Quezgas

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Définissez ce qu'est la peur comme le sentiment qui accompagne la prise de conscience d'un danger réel ou supposé.
- Annoncez vos deux parties : la première sera consacrée à la peur dans des situations réelles, la deuxième à la peur éprouvée face à une œuvre de fiction, en regardant un film ou en lisant un livre par exemple.

### 1<sup>re</sup> partie

- Annoncez vos deux sous-parties : aspects négatifs puis positifs de la peur dans des situations réelles.
- Premier paragraphe : La peur entraîne des troubles physiques (sueurs froides, impression que les jambes se dérobent) et psychologiques (incapacité à parler, panique intérieure et perte de ses moyens de réflexion). Ces réactions poussent parfois à l'égoïsme et à la lâcheté (fuite devant le danger).
- Deuxième paragraphe : Quand on arrive à surmonter sa peur, on éprouve un sentiment de victoire sur soi-même car on a réussi à dépasser ses propres limites.
- Concluez en disant que la peur devant des situations réelles n'est pas toujours négative ; elle est bénéfique si l'on arrive à la dominer.

### 2<sup>e</sup> partie

- Annoncez vos deux sous-parties : aspects négatifs puis positifs de la peur dans des situations fictives (films ou livres).
- Premier paragraphe : La peur éprouvée en regardant un film d'horreur par exemple provoque parfois des cauchemars, de l'anxiété et conduit à une grande agitation quand on a l'impression que la fiction peut devenir réalité (exemple : après avoir regardé un film ou lu un livre avec des histoires de fantômes, de morts-vivants, on a peur de se retrouver seul la nuit).

– Deuxième paragraphe : Toutefois, sauf dans ces cas extrêmes, la peur ressentie devant des œuvres de fiction est souvent agréable car on sait que ce n'est pas réel ; on éprouve souvent un sentiment de sécurité, un frisson délicieux.

– Concluez en montrant que la peur liée à une œuvre de fiction est souvent bien vécue.

### **Conclusion**

Concluez votre devoir en insistant sur le fait que la peur est un sentiment universel et que celle que l'on éprouve parfois par des œuvres de fiction peut aider à surmonter la peur réelle. La littérature apprend à vivre !

D'après Amérique du Nord • Juin 2012  
Série collège

**Joseph Kessel**

*Hollywood ville mirage*

1937

*Hollywood est une ville américaine entièrement consacrée à la réalisation et à la production de films. Après un séjour aux États-Unis, Joseph Kessel livre son point de vue sur cette ville.*

Hollywood est une cité ouvrière.

Sous ses apparences de calme, de loisir, sous sa carapace de luxe, elle est pareille aux villes minières<sup>1</sup>, aux agglomérations de hauts-fourneaux<sup>2</sup> qui se vident de l'aube au crépuscule pour envoyer leur population aux  
5 galeries ou à la chaîne. Hollywood fabrique des images parlantes comme Ford sort des automobiles.

Ce qu'il y a de vivant, de réel, de vrai à Hollywood, ce n'est ni la rue, ni la demeure, ni le marché. Ce sont les studios ou mieux les usines à films qu'on persiste à désigner d'un nom qui ne convient plus à leurs  
10 dimensions ni à leur rôle.

Car elles représentent une source de richesse colossale, un mouvement d'argent qui se chiffre par milliards. Elles emploient un peuple de travailleurs et font vivre tout un pays.

J'avoue ne pas savoir le nombre exact de studios à Hollywood. Chaque  
15 compagnie, même la plus petite, a le sien. Il en est qui sont spécialisés dans les films de cow-boys, d'autres dans les films policiers, d'autres dans les histoires pour enfants, d'autres « font » dans la grossièreté et d'autres dans le sentiment. Cette différenciation porte à elle seule la marque d'une grande cité industrielle.

20 Mais si l'on veut avoir une idée d'ensemble, une vision surprenante de ce que signifie, à l'heure actuelle, le cinéma en Amérique, c'est, naturellement, dans les studios de l'une des quatre ou cinq principales sociétés qu'il faut se rendre. Qu'on visite la Fox Twentieth Century, la Metro-Goldwyn-Mayer, la Paramount, l'Universal<sup>3</sup>, l'impression ne varie guère :  
25 on sort de là écrasé, ébloui et doutant presque de sa propre existence.

Chacun de ces studios forme une ville dans la ville. Leur accès est défendu par des murs infranchissables, par des gardiens qui ne se laissent fléchir qu'à la vue d'un laissez-passer minutieusement signé, timbré, estampillé. [...]

30 Tous les écrivains, tous les compositeurs, même s'ils sont illustres, même s'ils sont payés de 20 à 50 000 francs par semaine, *doivent* produire dans leurs bureaux numérotés. Leur présence est exigée depuis neuf heures du matin aussi strictement que par un pointage. Leurs outils les attendent là : machine à écrire, bibliothèque, piano, orgue ou violon. Ils  
 35 sont assimilés aux opérateurs, aux stars, aux figurants, aux monteurs, aux ingénieurs du son, aux docteurs, aux infirmiers et infirmières (car ces villes ont leurs propres hôpitaux), aux secrétaires, aux balayeurs, bref à l'humanité en réduction qui s'agite au bénéfice et à la gloire de l'espèce de temple dressé au milieu du studio.

40 Il est splendeur et silence. Mais de lui dépend la fantastique usine. C'est là que se réunissent les dieux de l'Olympe : les *executives*<sup>4</sup> et les vrais maîtres du lieu : les *producers*<sup>5</sup>.

1. Villes minières : villes dans lesquelles l'industrie principale est l'exploitation de mines.

2. Hauts-fourneaux : ce sont des fours surmontés de cheminées gigantesques, destinés à l'industrie.

3. Twentieth Century, Metro-Goldwyn-Mayer, Paramount et Universal sont d'importantes sociétés américaines qui financent la réalisation de films et organisent leur production.

4. *Executives* (terme américain) : administrateurs, ils remplissent le rôle de gestionnaires, ils gèrent le budget d'un film.

5. *Producers* (terme américain) : producteurs, ils choisissent les projets de film et accordent, ou non, l'argent nécessaire à la réalisation d'un film.

## ■ Questions (15 points)

### I. « UNE CITÉ OUVRIÈRE »

**8 POINTS**

► 1. Relevez le champ lexical du monde industriel dans les lignes 1 à 10. (1 point)

► 2. « Hollywood fabrique des images parlantes comme Ford sort des automobiles » (lignes 5-6).

a) Que désigne l'expression « images parlantes » ? (0,5 point)

b) Quelle figure de style est employée dans cette phrase ? Expliquez-la. (1 point)

► 3. Dans les lignes 30 à 39, quels sont les différents éléments qui permettent de comparer les employés des studios de cinéma à des ouvriers d'usine ? (1 point)

► 4. « J'avoue ne pas savoir le nombre exact de studios à Hollywood » (ligne 14).

a) Donnez le temps et la valeur du verbe conjugué. (0,5 point)

**b)** Donnez la nature et la fonction de « J' ». (0,5 point)

**c)** Pourquoi l'auteur intervient-il ici ? (0,5 point)

► **5.** De « Ils sont assimilés... » à « ... au milieu du studio » (lignes 34 à 39).

**a)** Quelle figure de style est utilisée dans cette phrase ? (0,5 point)

**b)** Expliquez l'expression « l'humanité en réduction » (ligne 38). (1 point)

► **6.** En vous aidant des réponses aux questions précédentes, montrez en quoi cette vision d'Hollywood est surprenante pour l'auteur. Développez une réponse argumentée. (1,5 point)

## II. DERRIÈRE LE RÊVE, L'ARGENT

**7 POINTS**

► **7.** « Elles emploient un peuple de travailleurs et font vivre tout un pays » (lignes 12-13).

**a)** Comment sont reliées les deux propositions de cette phrase ? (0,5 point)

**b)** Réécrivez cette phrase en mettant en évidence par la subordination le rapport logique qui unit les deux propositions. Vous préciserez quel est ce rapport logique. (1 point)

► **8.** « Car elles représentent une source de richesse colossale, un mouvement d'argent qui se chiffre par milliards » (lignes 11-12).

**a)** Que reprend le mot « elles » ? (0,5 point)

**b)** Quelles sont la classe grammaticale (ou la nature) et la fonction des trois expressions soulignées ? (1,5 point)

**c)** Dans cette phrase, sur quel aspect d'Hollywood l'auteur insiste-t-il ? (1 point)

► **9.** « l'espèce de temple » (lignes 38-39), « dieux de l'Olympe » (ligne 41).

**a)** À quel champ lexical appartiennent ces expressions ? (0,5 point)

**b)** Pourquoi l'auteur les emploie-t-il ici ? (0,5 point)

► **10.** En tenant compte de l'ensemble de vos réponses, comment comprenez-vous le titre que Joseph Kessel a donné à son ouvrage : *Hollywood ville mirage* ?

Rédigez une réponse argumentée. (1,5 point)

**■ Réécriture (4 points)**

Réécrivez ce passage du texte (lignes 1 à 5) en remplaçant « Hollywood » par « Hollywood et Cinecittà »<sup>1</sup>.

« Hollywood est une cité ouvrière. Sous ses apparences de calme, de loisir, sous sa carapace de luxe, elle est pareille aux villes minières, aux agglomérations de hauts-fourneaux qui se vident de l'aube au crépuscule pour envoyer leur population aux galeries ou à la chaîne. »

---

1. Cinecittà : ensemble de studios de cinéma italiens formant une ville à l'intérieur de Rome.

**■ Dictée (6 points)**

*Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.*

**Louis-Ferdinand Céline**

*Voyage au bout de la nuit, 1932*

Pour une surprise, c'en fut une. À travers la brume, c'était tellement étonnant ce qu'on découvrait soudain que nous nous refusâmes d'abord à y croire et puis tout de même quand nous fûmes en plein devant les choses, tout galérien qu'on était on s'est mis à bien rigoler, en voyant ça, droit devant nous...

Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. New-York c'est une ville debout. On en avait déjà vu nous des villes bien sûr, et des belles encore, et des ports et des fameux même. Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les villes, au bord de la mer ou sur les fleuves, elles s'allongent sur le paysage, elles attendent le voyageur, tandis que celle-là, l'Américaine, elle ne se pâmait pas, non, elle se tenait bien raide, là, raide à faire peur.

---

*Écrire au tableau : New-York.*

**■ Rédaction au choix (15 points)**

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

**Sujet d'imagination**

Vous avez rêvé de découvrir un lieu qui, dans la réalité, ne s'est pas révélé tel que vous l'aviez imaginé. Racontez cette expérience. Vous décrierez le lieu imaginé et le lieu réel en exprimant ce que vous avez ressenti.

## Consignes

- *Récit construit et cohérent.*
- *Description des deux lieux.*
- *Mise en valeur des différences entre le rêve et la réalité.*
- *Expression des sentiments.*
- *Respect de la langue.*

## Sujet de réflexion

Joseph Kessel semble déçu par la découverte de Hollywood, une « ville mirage » selon lui.

Lors de la visite d'un lieu, l'enthousiasme ou la déception éprouvés ne dépendent-ils que du décor ?

Vous développerez divers arguments et les organiserez de manière rigoureuse en vous appuyant sur des exemples tirés de votre expérience personnelle ou de vos lectures.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- **7.** Consultez les tableaux de grammaire → Organisation de la phrase complexe.
- **8.** Regardez les tableaux de grammaire → Les classes et les fonctions grammaticales.

### ■ Réécriture

Faites attention à :

- accorder au pluriel les verbes avec les sujets.
- transformer les adjectifs possessifs « ses » et « sa » en « leurs ».
- mettre les GN concernés au pluriel et accorder les attributs en nombre avec les sujets.

### ■ Rédaction

#### Sujet d'imagination

- Lisez les fiches 1 et 4 : « Écrire un récit », « Écrire une description/un portrait ».

- Le lieu peut être un endroit connu : ville, pays, site, ou plus personnel : maison familiale, colonie de vacances. Vous préciserez pourquoi vous idéalisiez cet endroit : récits, valeur sentimentale, lieu symbolique ou très célèbre.
- Vous incluez deux descriptions dans votre récit. La première sera idéalisée par vos rêves : beauté du lieu, influence de documentaires ou de récits de voyages, désir très fort de vous y rendre, envie personnelle liée à des circonstances particulières (raisons sentimentales ou familiales, lieu symbolique ou chargé d'Histoire). La seconde description sera en rapport avec la réalité et tiendra compte d'éléments extérieurs : environnement, bruits, odeurs, accompagnateurs, conditions météorologiques, humeur.
- Lorsque la réalité n'est pas conforme aux rêves, elle peut engendrer de la déception, mais aussi une surprise positive.

### **Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Dès l'introduction, vous définirez précisément les termes « enthousiasme » (joie, surprise agréable, adhésion) et « déception », liée à une image positive préalable, par exemple. Vous annoncerez un plan en deux parties qui tiendra compte du décor : éléments physiques, situation du lieu, bâtiments, atmosphères qui peuvent, à eux seuls, motiver enthousiasme ou déception ; et environnement humain, conditions particulières, humeur, rêves qui engendrent parfois ces sentiments.
- La première partie développera donc les liens entre décor et sentiments éprouvés. La seconde partie tiendra compte des éléments qui peuvent altérer ces réactions.

**CORRIGÉ 21****■ Questions****I. « UNE CITÉ OUVRIÈRE »****8 POINTS**

► **1.** Des lignes 1 à 10, Joseph Kessel utilise le **champ lexical du monde industriel** : « cité ouvrière » (ligne 1), « hauts-fourneaux » (ligne 3), « à la chaîne » (ligne 5), « Ford sort des automobiles » (ligne 6), « usines » (ligne 8). (1 point)

► **2. a)** L'expression « images parlantes » (ligne 5) fait référence au **cinéma** puisque cette « ville américaine » est « entièrement consacrée à la réalisation et à la production de films » (paratexte). (0,5 point)

**b)** La figure de style employée dans cette phrase est une **comparaison**, puisque l'auteur établit une relation entre « fabrique des images » et « Ford sort des automobiles » par l'intermédiaire de « comme ». L'auteur assimile donc la production de films à une usine où les voitures sont fabriquées à la chaîne. Il insiste ainsi sur la quantité de films sortant des studios d'Hollywood, sur la régularité du travail et sur le manque d'originalité de la création. (1 point)

► **3.** Dans les lignes 30 à 39, plusieurs éléments permettent de comparer les employés des studios de cinéma à des ouvriers d'usine : « produire » (lignes 31-32), « Leur présence est exigée depuis neuf heures du matin aussi strictement que par un pointage » (lignes 32-33), « outils » (ligne 33). (1 point)

► **4. a)** Le verbe « avoue » (ligne 14) est au présent de l'indicatif. Il s'agit d'un **présent d'énonciation** qui montre que l'auteur s'implique personnellement dans sa description. (0,5 point)

**b)** « J' » est un **pronom personnel, sujet** du verbe « avoue ». (0,5 point)

**c)** L'auteur intervient directement ici pour montrer que sa description est un témoignage fait à partir d'impressions ressenties lors de sa visite. Sa présence directe dans le récit insiste sur sa **surprise** et sa **déception** face au nombre de studios dans ce lieu qu'il assimile à une « cité ouvrière » (ligne 1). (0,5 point)

► **5. a)** La figure de style utilisée est une **énumération**. (0,5 point)

**b)** L'expression « l'humanité en réduction » (ligne 38) fait référence au personnel des studios qui est si nombreux, si varié, si représentatif de la société par la diversité des professions exercées dans ces lieux, qu'il semble être une sorte de **microcosme à l'image de l'humanité tout entière**. (1 point)

► **6.** Joseph Kessel semble très surpris par ce qu'il voit. En arrivant à Hollywood, il pensait « loisir », « luxe », (ligne 2) mais surtout films, donc rêves, culture, plaisir. Il découvre en fait un monde de travail, qu'il compare à celui des usines par les horaires et la pointeuse imposés, par la foule de personnes qui s'y pressent, par la production nombreuse et quasi stéréotypée des films qui en sortent. Il parle d'« usines à films » (lignes 8-9), de « peuple de travailleurs » (lignes 12-13), de « grande cité industrielle » (ligne 19). (1,5 point)

## II. DERRIÈRE LE RÊVE, L'ARGENT

7 POINTS

► **7. a)** Les deux propositions sont **coordonnées** par la conjonction de coordination « et ». (0,5 point)

**b)** Le rapport logique qui unit ces deux propositions est un rapport de **conséquence**.

Transformation : Elles emploient tout un peuple de travailleurs **si bien qu'elles** font vivre tout un pays. (1 point)

► **8. a)** Le pronom personnel « elles » reprend « **les usines à films** » (lignes 8-9). (0,5 point)

**b)** Classes et fonctions :

- « colossale » est un **adjectif qualificatif épithète** du nom « richesse » ;
- le groupe nominal « d'argent » est **complément du nom** « mouvement » ;
- la **proposition subordonnée relative** « qui se chiffre par milliards » est **complément de son antécédent** « un mouvement d'argent ». (1,5 point)

**c)** Dans cette phrase, l'auteur insiste sur **l'argent qui circule à Hollywood**. Il parle de sommes « colossale[s] », de « milliards » (lignes 10-11). (1 point)

► **9. a)** Ces groupes appartiennent au **champ lexical du sacré** : « temple », « dieux », plus précisément de la mythologie grecque : « Olympe ». (0,5 point)

**b)** L'auteur emploie ces termes pour montrer à quel point l'argent compte dans la production cinématographique d'Hollywood. Ce « temple » est celui où se « réunissent » « les *executives* et les vrais maîtres du lieu : les *producers* » (lignes 41-42) que Kessel compare aux « dieux de l'Olympe » tant ils règnent sur la destinée des films et de tous les personnels qui contribuent à leur élaboration. (0,5 point)

► **10.** Joseph Kessel a donné comme titre à son ouvrage : *Hollywood ville mirage*, c'est-à-dire **ville de l'illusion**, du mensonge. L'auteur veut montrer que les images de rêve, de loisir, de luxe, de culture liées au renom de la ville ne correspondent pas à la réalité. Selon lui, cet immense espace est en fait aussi sordide que les « villes minières » (ligne 3). Il ne parle pas de créateurs, réalisateurs ou scénaristes mais d'ouvriers régis par une pointeuse. Il insiste surtout sur **le pouvoir**, quasi divin, **de l'argent**. Kessel pense donc

qu'**Hollywood n'est pas la ville du rêve, mais une ville mensongère** qui dissimule derrière sa « carapace de luxe » (ligne 2) une réalité bien moins idyllique. (1,5 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Hollywood **et Cinecittà sont des cités ouvrières.**

Sous **leurs** apparences de calme, de loisir, sous **leurs carapaces** de luxe, **elles sont pareilles** aux villes minières, aux agglomérations de hauts-fourneaux qui se vident de l'aube au crépuscule pour envoyer leur population aux galeries ou à la chaîne.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- ❶ Au passé simple, il faut un accent circonflexe à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel.
- ❷ Après **on**, le verbe s'accorde à la 3<sup>e</sup> personne du singulier.
- ❸ Regardez bien les mots suivants : *c'en fut, tout galérien, se pâmait* et retenez leur orthographe.

Pour une surprise, c'en fut une. À travers la brume, c'était tellement étonnant ce qu'on **découvrait** soudain que nous nous **refusâmes** d'abord à y croire et puis tout de même quand nous **fûmes** en plein devant les choses, tout galérien qu'on **était** on **s'est mis** à bien rigoler, en voyant ça devant nous...

Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. New York c'est une ville debout. On en **avait** déjà **vu** nous des villes bien sûr, et des belles encore, et des ports et des fameux même. Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les villes, au bord de la mer ou sur les fleuves, elles s'allongent sur le paysage, elles attendent le voyageur, tandis que celle-là, l'Américaine, elle ne se pâmait pas, non, elle se tenait bien raide, là, raide à faire peur. [...]

Ça fait drôle forcément une ville bâtie en raideur.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

#### Inclure une description dans un récit

- ❶ La description doit s'inclure logiquement dans un récit. Elle est appelée par ce qui précède et influence ce qui suit. Elle pose un décor, explicite une situation, ancre l'intrigue dans une certaine réalité.
- ❷ Pour décrire un lieu, on suit généralement un ordre précis : du plus large au plus précis, de bas en haut, de gauche à droite, par exemple.
- ❸ On tient compte des formes, des matières, des couleurs, des odeurs, des bruits, des sensations, en évitant les formules et les verbes : *il y a, être, avoir...*

### Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

Je suis passionné de mythologie grecque depuis l'école primaire. La lecture de l'*Odyssée* d'Homère ou des *Métamorphoses* d'Ovide m'ont ravi. Une histoire, particulièrement, m'a toujours fasciné, celle du roi Minos, du Minotaure, de Thésée et de l'infortunée Ariane. Voilà pourquoi, quand notre professeur nous a proposé un voyage scolaire en Crète, j'étais très content.

J'imaginai le port dans lequel Thésée avait accosté et d'où il était reparti. Je voyais, dans mes rêves, les champs d'oliviers, je sentais l'odeur des orangers en fleurs, mais surtout, j'étais impatient d'entrer dans le palais de Knossos, et d'entrevoir le fameux labyrinthe. Je pensais aux fresques couvrant les murs, les couleurs encore vives des peintures, les colonnes, certes un peu endommagées mais tellement chargées d'Histoire. Je comptais m'approcher du trône royal.

Quand nous arrivâmes sur l'île, les dieux semblaient nous avoir abandonnés. Il tombait une pluie diluvienne, les collines descendaient en fleuves boueux dans le centre de la ville. Du port, nous ne vîmes que la brume qui l'enveloppait. La mer, grise, s'affalait en vagues terribles contre les falaises. Le vent sifflait.

Nous décidâmes néanmoins de nous diriger vers les ruines du palais de Knossos. Sur la route, les champs d'oliviers devenaient une vague tache noire. Il était parfois difficile de voir à plus de dix mètres tant le brouillard devenait dense. Mais je restais néanmoins enthousiaste, j'allais mettre mes pas dans ceux de Thésée !

Hélas ! Un monsieur, bien intentionné sans doute, avait cru bon de reproduire, **dans un vague béton de couleur**, ce que devaient être les bâtiments principaux. Une **splendide colonnade digne d'un parc d'attraction surplombait un socle à demi détruit**. Le trône se voyait uniquement derrière une vitre. Et... il continuait à pleuvoir.

Étais-je déçu ? Oui et non. Nous primes surtout le parti d'en rire. Les éléments se liguèrent contre nous, les horribles travaux de réfection gâchaient l'ensemble mais j'y étais ! Que m'importaient le climat, le manque d'esthétique et de respect du site. L'audacieuse Ariane s'était tenue là, attendant fébrilement le retour de Thésée, et, moi aussi, j'étais là...

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Reprenez la première phrase du sujet qui établit un lien entre le devoir de réflexion et le texte de Kessel. Vous pourrez envisager des lieux célèbres et d'autres, plus personnels.
- Précisez ce que vous entendez par enthousiasme : plaisir, joie, adhésion, et par déception : tristesse, rejet.
- Présentez votre plan en deux parties : la première associera ces sentiments au charme du lieu ou à son manque d'esthétique ; la seconde montrera que ce que l'on ressent dépend parfois d'éléments extérieurs.

### 1<sup>re</sup> partie

- La beauté d'un lieu (paysages somptueux, bâtiments intéressants d'un point de vue architectural ou historique, maisons familiales agréables) suscite souvent l'enthousiasme. On peut être surpris et ému par un tel spectacle. Le décor est parfois mis en valeur par une lumière particulière, le silence ou, au contraire, de la musique qui augmente le plaisir.
- Mais le décor peut aussi être détérioré momentanément : échafaudages lors de travaux de réfection, dépôts d'ordures malencontreux, manque de luminosité...
- Concluez sur l'importance de l'esthétique d'un lieu.

### 2<sup>e</sup> partie

- Les sentiments éprouvés ne dépendent pas exclusivement du lieu en lui-même. On est parfois déçu par rapport à une attente trop forte, des rêves insensés. Dans ce cas, on ne retrouve pas dans la réalité ce que l'on avait imaginé.
- L'environnement humain influence aussi les sentiments éprouvés : visiter un endroit peu intéressant en compagnie d'amis peut rendre la sortie très

agréable par la bonne humeur affichée ou, au contraire, une visite contrainte, avec des personnes ennuyeuses, influencera négativement les impressions, même devant le plus beau des spectacles. Il ne faut pas non plus minimiser l'importance des conditions climatiques qui embellissent un lieu, le rendent un peu fantastique dans la brume ou enlèvent tout plaisir.

– Enfin, la part d'investissement personnel intervient parfois. Des ruines peuvent émerveiller par ce qu'elles représentent dans l'esprit du visiteur qui recrée un monde disparu et se sent ému par l'Histoire que véhiculent ces pierres. La valeur sentimentale entre en ligne de compte : une maison familiale renvoie à un passé heureux ou douloureux, quelle que soit la beauté ou la banalité du lieu.

– Vous conclurez sur l'importance de ces éléments dans l'appréhension d'un endroit.

### **Conclusion**

Il est évident que les sentiments éprouvés, enthousiasme ou déception, dépendent directement du lieu, mais il ne faut pas négliger les éléments extérieurs, humeur, climat, ambiance... qui augmentent ou restreignent l'impression première.

**Michel Tournier***Le Vent Paraclet*

Gallimard, 1979

Dans ce texte, Michel Tournier présente le résumé d'un livre qui l'a beaucoup marqué.

Plus belle encore, l'histoire racontée dans un autre roman devenu introuvable, *Le Bout du fleuve*. Il y est question d'un homme qui, ayant assassiné, fuit sans trêve vers le nord. Il est poursuivi par un policier qui le suit à la trace. Bientôt l'obsession mutuelle qui unit ces deux hommes crée entre eux des liens étranges. Sans jamais se voir à visage découvert, ils vivent ensemble dans le grand désert blanc, comme sur une île déserte. Jusqu'au jour où le criminel acquiert la certitude qu'il n'est plus poursuivi. Un instinct l'avertit que le policier n'est plus là. Une inquiétude paradoxale l'arrête. Il revient même en arrière. Il reprend à l'envers sa propre piste que le policier a cessé de suivre. Enfin il le retrouve calfeutré<sup>1</sup> sous sa tente réglementaire, malade, très malade, mourant. Ce qui frappe immédiatement les deux hommes en se voyant pour la première fois, c'est leur ressemblance. Est-ce l'effet de cette longue poursuite obsessionnelle ? Ils sont devenus comme frères jumeaux. Malgré tous les soins du criminel, le policier meurt. Mais il a le temps d'apprendre à celui qu'il voulait arrêter tous les secrets, tous les souvenirs, bref la totalité de sa vie. Il lui a également, à l'aide du canon de son revolver rougi au feu, imprimé sur la joue une marque semblable à une cicatrice qu'il porte à cet endroit. Ensuite, eh bien, le criminel change de peau. Vêtu de l'uniforme du policier, il se glisse dans sa vie, et il revient dans sa ville apportant ses propres dépouilles comme preuve que sa mission de justicier a été accomplie. Tout va bien apparemment. Personne ne le reconnaît. Personne, sauf l'épicier chinois du quartier qui le salue quand il entre par son vrai nom...

---

1. Calfeutré : enfermé.

## ■ Questions (15 points)

### I. UNE HISTOIRE POLICIÈRE

**7,5 POINTS**

- **1.** « par un policier » (ligne 3) / « par son vrai nom » (lignes 23-24). Montrez la différence de sens entre ces deux emplois de « par », en donnant la fonction grammaticale des deux groupes de mots cités. (1 point)
- **2.** « Il y est question d'un homme qui, ayant assassiné, fuit sans trêve vers le nord. » (lignes 2-3)
- a)** Réécrivez la phrase en changeant le groupe de mots souligné par une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle, tout en conservant le même sens. (1 point)
- b)** Quelle est la fonction de la subordonnée obtenue ? (0,5 point)
- **3.** Relevez trois mots différents (ou expressions), correspondant au champ lexical d'une histoire policière. (1,5 point)
- **4.** « Une inquiétude paradoxe » (lignes 8-9) : que signifie le mot souligné ? (1 point)
- normale
  - exagérée
  - qui est contraire au bon sens
- **5.** Comment se termine cette histoire policière ? (1 point)
- **6.** Cette fin vous paraît-elle juste ? Quelle que soit votre réponse, vous la justifierez en donnant un argument. (1,5 point)

### II. UNE HISTOIRE DE DOUBLE

**7,5 POINTS**

- **7.** Donnez le temps, le mode et la voix des verbes suivants : « est poursuivi » (ligne 3), « sont devenus » (ligne 14). (3 points)
- **8.** « semblable » (ligne 18) :
- a)** Décomposez ce mot. (1 point)
- b)** Relevez dans le texte un mot de la même famille. (0,5 point)
- c)** Donnez l'antonyme de ce mot en lui rajoutant un préfixe. (0,5 point)
- **9.** Le policier et l'assassin sont devenus semblables : relevez, dans le texte, l'expression qui résume exactement cette situation. (0,5 point)
- **10.** Après avoir relu attentivement le passage suivant (lignes 17 à 19) : « Il lui a également, à l'aide du canon de son revolver rougi au feu, imprimé sur la joue une marque semblable à une cicatrice qu'il porte à cet endroit. Ensuite, eh bien, le criminel change de peau. » Vous répondrez à la question suivante : pourquoi le policier marque-t-il la joue de l'assassin avec son revolver rougi au feu ? (1 point)

► 11. « Il se glisse dans sa vie » (ligne 20) : en vous appuyant sur les réponses aux questions précédentes, expliquez cette phrase. (1 point)

### ■ Réécriture (5 points)

Vous réécrirez le passage suivant (lignes 19 à 22) en remplaçant « le criminel » par « les criminels » ; vous effectuerez toutes les transformations qui s'imposent.

« Ensuite, eh bien, le criminel change de peau. Vêtu de l'uniforme du policier, il se glisse dans sa vie, et il revient dans sa ville apportant ses propres dépouilles comme preuve que sa mission de justicier a été accomplie. »

### ■ Dictée (5 points)

Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.

**Georges Duhamel**

*Journal de Salavin, 1927*

Je commençais à m'ennuyer ferme, à maudire ma faiblesse, la pluie, le cinéma, le public, l'immense sottise de tout et de tous. Et voilà qu'à ce moment l'image disparaît. Une âcre odeur chimique se répand dans la salle et quelqu'un crie, sur les gradins : « Au feu ! » [...]

À peine eus-je entendu ce cri, je fis, par-dessus les banquettes, un bond dont je ne me serais jamais cru capable. Ce bond, il me parut que tous les gens des derniers gradins l'avaient fait en même temps que moi. L'obscurité n'était pas totale : quelques petites lampes de secours, disposées de place en place, versaient sur la multitude une lueur de mauvais rêve. Un énorme cri confus s'éleva, comme une tornade.

### ■ Rédaction au choix (15 points)

Cet exercice est adapté au nouveau brevet.

#### Sujet d'imagination

Le criminel, dans *Le Bout du fleuve*, « change de peau » (ligne 19) : imaginez que cette possibilité vous soit accordée.

Dans une composition organisée, vous décrivrez d'abord l'être dans la peau duquel vous souhaitez vous glisser, puis vous donnerez, en un développement argumenté, les raisons qui vous poussent à vous identifier à lui.

## Consignes

- Deux formes (ou types) de discours différents sont attendues : discours descriptif et discours argumentatif.
- Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue et de l'orthographe.

## Sujet de réflexion

Dans l'extrait, l'assassin échange sa vie contre celle du policier qui le poursuit.

Quels avantages et inconvénients peut présenter un changement de vie dû à un déménagement, un divorce, un départ au pensionnat...

Vous développerez des arguments variés dans un devoir organisé illustré d'exemples tirés de votre vie personnelle ou de vos lectures.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- 1. Reportez-vous aux tableaux de grammaire → Les fonctions grammaticales.
- 6. Vous pouvez trouver que la fin est juste car l'assassin sera condamné, ou injuste car le criminel a aidé celui qui le poursuivait.
- 8. Reportez-vous au lexique → Famille de mots.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à la transformation des pronoms personnels sujets, donc à la terminaison des verbes, et au changement des déterminants possessifs ;
- à l'accord des participes passés employés comme adjectifs ou attributs du sujet.

### ■ Rédaction

#### Sujet d'imagination

- Lisez les fiches 4 et 6 : « Écrire une description/un portrait » et « Écrire un passage argumentatif ».
- Le portrait de la personne qui vous inspire est à la fois physique et moral : traits de caractère, comportement, habitudes, goûts, qualités et défauts.
- Proposez différentes raisons qui expliquent votre désir de vous identifier à cette personne : admiration, estime, attrait du pouvoir, regret sur certains aspects de votre personnalité.

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Dans l'introduction, définissez clairement ce que peut signifier « changement de vie » : lieu, environnement (naissance d'un enfant, départ en pensionnat...), divorce...
- Présentez dans une partie les inconvénients : perte de repères, d'amis, d'habitudes...
- Envisagez les avantages : découverte d'un lieu, éloignement de personnes nuisibles, nouveau départ, connaissance de nouvelles personnes... et les influences positives sur la personnalité. Vous distinguerez les changements acceptés ou volontaires de ceux qui sont imposés.
- Illustrez votre devoir d'exemples variés et n'oubliez pas de conclure.

**CORRIGÉ 22****■ Questions****I. UNE HISTOIRE POLICIÈRE****7,5 POINTS**

► 1. « par un policier » (ligne 3) est le **complément d'agent** du verbe « est poursuivi » ; la préposition « par » signale, dans une phrase à la voix passive, celui qui fait l'action.

« par son vrai nom » (ligne 24) est **complément circonstanciel de manière** du verbe « salue » ; la préposition « par » a ici le sens de : au moyen de, avec. (1 point)

► 2. a) Transformation en proposition subordonnée : Il y est question d'un homme qui, **parce qu'il a assassiné**, fuit sans trêve vers le nord. (1 point)

b) Cette proposition conjonctive est **complément circonstanciel de cause** du verbe « fuit ». (0,5 point)

► 3. Champ lexical d'une **histoire policière** : « un policier » (ligne 3) ; « le criminel » (ligne 7) ; « revolver » (ligne 17) ; « sa mission de justicier » (ligne 21). (1,5 point)

► 4. Dans le groupe : « une inquiétude paradoxale » (lignes 8-9) le mot « paradoxale » signifie : **qui va à l'encontre du bon sens**, qui ne devrait pas être. En effet, pensant que le policier ne le traque plus, le criminel devrait ressentir un réel soulagement ; au contraire, il éprouve de l'inquiétude, ce qui ne semble pas logique. (1 point)

► 5. À la mort du policier, le criminel « se glisse dans [la] vie » (ligne 20) de ce dernier. Comme le survivant ressemble trait pour trait au disparu et qu'il a appris « tous les secrets, tous les souvenirs, bref la totalité de [la] vie » (lignes 16-17) du défunt, personne ne s'aperçoit du subterfuge : « Tout va bien apparemment » (ligne 22). Donc « personne ne le reconnaît » (ligne 22). Néanmoins, « l'épicier chinois du quartier [...] le salue [...] par son vrai nom » (lignes 23-24). **La mise en scène a donc échoué**, malgré les efforts des deux protagonistes. (1 point)

► 6. La fin de l'histoire paraît **juste puisque le criminel risque d'être arrêté** et condamné. La fin peut aussi paraître injuste car le coupable sera encore poursuivi alors qu'il a tenté de porter secours au représentant de la loi qui lui a accordé sa confiance : « Malgré tous les soins du criminel, le policier meurt » (lignes 14-15). (1,5 point)

## II. UNE HISTOIRE DE DOUBLE

7,5 POINTS

► 7. « est poursuivi » (ligne 3) est un **présent de l'indicatif** du verbe « poursuivre » à la voix passive.

« sont devenus » (ligne 14) est le **passé composé de l'indicatif** du verbe « devenir » à la voix active. (3 points)

► 8. a) Le mot « semblable » (ligne 18) est composé :

– du **radical** *sembl-* ;

– du **suffixe** *-able*. (1 point)

b) Le mot « **ressemblance** » (ligne 13) est de la même famille que « semblable ». (0,5 point)

c) L'antonyme de « semblable » est **dissemblable**, le préfixe *dis-* marquant la négation. (0,5 point)

► 9. Le policier et l'assassin sont devenus tellement semblables qu'ils sont « **comme frères jumeaux** » (ligne 14). (0,5 point)

► 10. Le policier, qui a une cicatrice à la joue, marque celle de l'assassin avec un revolver rougi au feu **pour accentuer encore leur ressemblance**. Il espère qu'ainsi l'illusion sera parfaite. (1 point)

► 11. Avant de mourir, le policier, reconnaissant envers le criminel pour son aide, cherche à le protéger d'un éventuel procès. Il accentue leur ressemblance jusqu'au détail de la cicatrice, lui confie « tous les secrets, tous les souvenirs, bref la totalité de sa vie » (lignes 16-17).

À la mort du policier, le criminel « se glisse dans [sa] vie » (ligne 20), métaphore qui signifie qu'il prend son identité et pense revenir dans « sa ville apportant ses propres dépouilles comme preuve que sa mission de justicier a été accomplie » (lignes 20-22). Donc il « **change de peau** » (ligne 19), **pour vivre la vie du représentant de la loi**. (1 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Ensuite, eh bien, **les criminels changent** de peau. **Vêtus des uniformes des policiers, ils se glissent** dans **leurs vies**, et **ils reviennent** dans **leur ville** apportant **leurs** propres dépouilles comme **preuve(s)** que **leur mission** de **justicier** a été accomplie.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- 1 Distinguez le nom commun *cri* et le verbe *crier* au présent qui garde un e à la 3<sup>e</sup> personne du singulier.
- 2 Le déterminant indéfini *tout* s'accorde avec le nom qu'il qualifie ; *quelque*, lorsqu'il est déterminant indéfini, est toujours au pluriel.
- 3 Regardez bien les mots suivants : *âcre*, *eus-je entendu*, *confus* et retenez leur orthographe.

Je commençais à m'ennuyer ferme, à maudire ma faiblesse, la pluie, le cinéma, le public, l'immense sottise de tout et de tous. Et voilà qu'à ce moment l'image disparaît. Une âcre odeur chimique se répand dans la salle et quelqu'un crie, sur les gradins : « Au feu ! » [...]

À peine eus-je entendu ce cri, je fis, par-dessus les banquettes, un bond dont je ne me serais jamais cru capable. Ce bond, il me parut que **tous** les gens des derniers gradins l'avaient fait en même temps que moi. L'obscurité

n'était pas totale : **quelques** petites lampes de secours, disposées de place en place, versaient sur la multitude une lueur de mauvais rêve. Un énorme cri confus s'éleva, comme une tornade.

## ■ Rédaction au choix

### POINT MÉTHODE

#### Faire des paragraphes

- ❶ Un paragraphe commence par un alinéa. Il comporte de trois à huit lignes environ et permet une meilleure lisibilité du texte.
- ❷ Dans un paragraphe, on développe une seule idée. On peut le faire commencer par un mot de liaison, connecteur logique ou temporel (*donc, ainsi, toutefois, d'abord, ensuite, enfin, de plus, d'autre part...*) qui assure la cohérence du texte.
- ❸ Il faut organiser les paragraphes selon un ordre choisi : du plus simple au plus compliqué, du général au particulier, ou inversement, par exemple. Dans le devoir rédigé qui suit, les paragraphes sont organisés du moins important au plus important.

### Sujet d'imagination : devoir entièrement rédigé

→ Si je pouvais me glisser dans la vie de quelqu'un, ce serait, sans hésitation, dans celle d'Albert Camus. J'éprouve une véritable admiration pour cet auteur, surtout pour ses qualités d'homme et d'écrivain.

→ Trois photos célèbres le fixent dans notre mémoire. L'une le représente en train de fumer, le col de son manteau relevé. Très brun, le front haut et un peu ridé, il a un regard franc. On perçoit l'homme honnête et droit. Sur la seconde, un poing à demi levé, il semble parler avec véhémence. On peut y voir l'homme engagé. La dernière le montre assis sur le sol, dans un jardin, entouré de ses deux enfants, image d'un homme paisible, auquel chacun peut s'identifier. Toutes ces qualités me donnent envie d'être cet homme-là.

→ D'abord, se glisser dans la vie d'un écrivain serait une expérience exaltante, avec les doutes et les bonheurs de l'écriture. De plus Camus permet l'approche de différents genres : le roman, la nouvelle, le théâtre, les textes philosophiques ou en prose poétique, le journalisme, l'autobiographie. Percer certains secrets de l'écriture doit être fabuleux.

→ **Ensuite**, l'humanité de Camus ne peut laisser indifférent. La confiance qu'il accorde à l'autre, visible dans les rapports qu'il instaure entre ses personnages, cet art d'interroger le lecteur, le laissant libre de ses choix et de ses réponses, me fascinent. Peut-on être heureux sans la solidarité ? demande-t-il dans *La Peste*, ou être heureux, n'est-ce pas déjà être coupable (*La Chute*) ? Camus donne l'impression de ne pas juger, mais oblige à la réflexion, à la décision, comme il s'est lui-même engagé dans certains combats politiques. Il pousse à être meilleur.

→ **Enfin**, sa naissance à Alger, d'un père qu'il n'a jamais connu et d'une mère sourde et analphabète, l'a ancré en Algérie. Ses textes sur la beauté des paysages de Tipaza, les ruines en bord de Méditerranée, l'odeur de l'armoise témoignent de son attachement à un pays qu'il ne peut oublier. Ce déchirement du déraciné m'émeut.

→ **Toutefois**, c'est son autobiographie inachevée qui me convainc définitivement de vouloir me glisser dans sa peau. Il y rend un bel hommage à sa mère, dont il s'est éloigné quand il a commencé à lire, et à qui il demande pardon. À la fin de ce livre figure la lettre que son instituteur lui a envoyée quand Camus a reçu le prix Nobel. Monsieur Germain appelle son ancien élève : « Mon cher petit ». Tout est dit, je pense, dans ces mots, l'enfant blessé, l'auteur admiré, l'homme fidèle dans toute son honnêteté et sa complexité.

→ **Vraiment**, s'il était possible de changer de peau, je choisirais sans hésiter de prendre celle de Camus.

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Citez la première phrase du sujet qui explique le lien entre le texte de Michel Tournier et la rédaction.
- Reprenez fidèlement la question posée dans le sujet et analysez les termes « changements de vie » : lieu, environnement, cercle familial...
- Annoncez clairement votre plan en deux parties.

### 1<sup>re</sup> partie

- Introduisez les types d'inconvénients à envisager.
- Premier paragraphe : Étudiez ceux qui sont liés à un changement de lieu : déménagement, émigration... en mentionnant la perte de repères, d'habitudes, d'amis..., les difficultés à s'intégrer ou à apprendre une autre langue par exemple.

– Deuxième paragraphe : Envisagez les inconvénients liés à une séparation : départ en pensionnat, divorce des parents, familles recomposées... Vous développerez les notions de solitude, de tristesse, d'éloignement ou d'adaptation à un cercle familial inhabituel. Distinguez les changements de vie volontaires ou acceptés de ceux qui sont imposés.

– Concluez sur les difficultés de changer de vie d'une manière totale ou partielle.

## **2<sup>e</sup> partie**

– Annoncez les types d'avantages que vous aller étudier : découvertes, éloignement de personnes peu fiables, nouveau départ...

– Premier paragraphe : Les changements de lieu peuvent être intéressants sur le plan de la découverte géographique et humaine. Par exemple, un passage de la ville à la campagne ou inversement peut présenter de nombreux avantages : musées, cinémas, boutiques... ou espace, silence, promenades, activités sportives différentes.

– Deuxième paragraphe : Passer d'un environnement à un autre permet de connaître d'autres personnes, d'améliorer sa personnalité, de prendre un nouveau départ, de s'intégrer dans une famille élargie par exemple.

– Concluez sur les apports d'une nouvelle vie.

## **Conclusion**

Tout en rappelant rapidement qu'un changement de vie suppose des efforts personnels, vous pourrez conclure sur les bénéfices à en tirer.

D'après France métropolitaine • Juin 2012  
Série collège

**Michel Tournier**

*Les Deux Banquets ou la Commémoration*

Gallimard, 1989

Il était une fois un calife d'Ispahan qui avait perdu son cuisinier. Il ordonna donc à son intendant de se mettre en quête d'un nouveau chef digne de remplir les fonctions de chef des cuisines du palais.

Les jours passèrent. Le calife s'impatienta et convoqua son intendant.

5 – Alors ? As-tu trouvé l'homme qu'il nous faut ?

– Seigneur, je suis bien embarrassé, répondit l'intendant. Car je n'ai pas trouvé un cuisinier, mais deux tout à fait dignes de remplir ces hautes fonctions, et je ne sais comment les départager.

– Qu'à cela ne tienne, dit le calife, je m'en charge. Dimanche pro-  
10 chain, l'un de ces deux hommes désigné par le sort nous fera festoyer, la cour et moi-même. Le dimanche suivant, ce sera au tour de l'autre. À la fin de ce second repas, je désignerai le vainqueur de cette plaisante compétition.

Ainsi fut fait. Le premier dimanche, le cuisinier désigné par le sort  
15 se chargea du déjeuner de la cour. Tout le monde attendait avec la plus gourmande curiosité ce qui allait être servi. Or la finesse, l'originalité, la richesse et la succulence des plats qui se succédèrent sur la table dépassèrent toute attente. L'enthousiasme des convives était tel qu'ils pres-  
saient le calife de nommer sans plus attendre chef des cuisines du palais  
20 l'auteur de ce festin incomparable. Quel besoin avait-on d'une autre expérience ? Mais le calife demeura inébranlable. « Attendons dimanche, dit-il, et laissons sa chance à l'autre concurrent. »

Une semaine passa, et toute la cour se retrouva autour de la même  
table pour goûter le chef-d'œuvre du second cuisinier. L'impatience était  
25 vive, mais le souvenir délectable du festin précédent créait une prévention<sup>1</sup> contre lui.

Grande fut la surprise générale quand le premier plat arriva sur la  
table : c'était le même que le premier plat du premier banquet. Aussi fin,  
original, riche et succulent, mais identique. Il y eut des rires et des mur-  
30 mures quand le deuxième plat s'avéra à son tour reproduire fidèlement le deuxième plat du premier banquet. Mais ensuite un silence consterné  
pesa sur les convives, lorsqu'il apparut que les plats suivants étaient eux

aussi les mêmes que ceux du dimanche précédent. Il fallait se rendre à l'évidence : le second cuisinier imitait point par point son concurrent.

35 Or chacun savait que le calife était un tyran ombrageux<sup>2</sup>, et ne tolérait pas que quiconque se moquât de lui, un cuisinier moins qu'aucun autre, et la cour tout entière attendait épouvantée, en jetant vers lui des regards furtifs, la colère dont il allait foudroyer d'un instant à l'autre le fauteur<sup>3</sup> de cette misérable farce. Mais le calife mangeait imperturbablement.

1. Prévention : idée négative.

2. Ombrageux : qui se vexe facilement.

3. Fauteur : responsable.

## ■ Questions (15 points)

### I. « IL ÉTAIT UNE FOIS... »

**5,5 POINTS**

- **1.** À quel genre appartient ce récit ? Justifiez votre réponse en donnant au moins trois indices. (1,5 point)
- **2. a)** Pourquoi le calife décide-t-il d'organiser une compétition ? (0,5 point)
- b)** En quoi consiste-t-elle ? (0,5 point)
- **3.** Citez trois traits de caractère du calife évoqués dans le texte. Justifiez chacune de vos réponses à l'aide d'indices précis. (1,5 point)
- **4.** « Quel besoin avait-on d'une autre expérience ? » (lignes 20-21)
- a)** Qui parle et dans quel but ? (1 point)
- b)** Comment ces paroles sont-elles rapportées ? (0,5 point)

### II. DEUX BANQUETS

**5 POINTS**

- **5. a)** Comment est formé le mot « incomparable » (ligne 20) ? (0,5 point)
- b)** Expliquez sa signification en vous appuyant sur d'autres éléments des lignes 16 à 20. (0,5 point)
- **6.** Pourquoi, avant le début du second repas, le second cuisinier est-il dans une position moins favorable que le premier ? (1 point)
- **7. a)** « la finesse, l'originalité, la richesse et la succulence des plats » (lignes 16-17) : quelle figure de style est ici employée et dans quelle intention ? (1 point)

**b)** Relevez une série d'adjectifs qualifiant un plat du deuxième repas. Que constatez-vous ? (1 point)

► **8.** Le second banquet joue-t-il le rôle attendu ? Justifiez votre réponse. (1 point)

### III. RÉACTIONS DES CONVIVES ET DU CALIFE

4,5 POINTS

► **9.** Quelles sont les trois réactions successives des convives durant le second repas ? Justifiez vos réponses. (1,5 point)

► **10.** Comment le texte présente-t-il le châtiment du second cuisinier comme inévitable ? (0,5 point)

► **11.** En quoi l'attitude du calife est-elle étonnante à la fin du texte ? (1 point)

► **12.** Cette « compétition » se révèle-t-elle si « plaisante » qu'elle promettait de l'être (lignes 12-13) ? Expliquez votre réponse. (1,5 point)

### ■ Réécriture (4 points)

« Grande fut la surprise générale quand le premier plat arriva sur la table, aussi fin, original, riche et succulent. »

Réécrivez cette phrase en la transposant au passé composé et en mettant « plat » au pluriel.

### ■ Dictée (6 points)

Cette dictée est adaptée au nouveau brevet.

**Émile Zola**

*L'Assommoir*, 1877

Elles entourèrent la rôtissoire, elles regardèrent avec un intérêt profond Gervaise et maman Coupeau qui tiraient sur la bête. Puis, une clameur s'éleva, où l'on distinguait les voix aiguës et les sauts de joie des enfants. Et il y eut une rentrée triomphale : Gervaise portait l'oie, les bras raidis, la face suante, épanouie dans un large rire silencieux ; les femmes marchaient derrière elle, riaient comme elle ; tandis que Nana, tout au bout, les yeux démesurément ouverts, se haussait pour la voir. Quand l'oie fut sur la table, énorme, dorée, ruisselante de jus, on ne l'attaqua pas tout de suite. C'était un étonnement, une surprise respectueuse, qui avait

coupé la voix à la société. On se la montrait avec des clignements d'yeux et des hochements de menton.

*Écrire au tableau : Gervaise, Coupeau, Nana.*

## ■ Rédaction au choix (15 points)

*Cet exercice est adapté au nouveau brevet.*

### Sujet d'imagination

À la fin du repas, le calife fait venir les deux cuisiniers devant la cour et demande au second cuisinier de s'expliquer. Après l'avoir écouté, le calife annonce sa décision et la justifie. Racontez cette scène en introduisant dans le récit les paroles échangées et en décrivant les réactions des différents personnages présents.

### Sujet de réflexion

Dans le conte de Michel Tournier, deux cuisiniers s'affrontent pour obtenir une fonction au palais du calife. Quels sont, selon vous, les avantages et les inconvénients du système de compétitions, qu'elles soient sportives, scolaires, artistiques ou autres ? Dans un devoir organisé de manière rigoureuse, vous développerez différents arguments que vous illustrerez d'exemples tirés de votre expérience personnelle ou de vos lectures.

## LES CLÉS DU SUJET

### ■ Questions

- 1. Pour trouver la réponse à cette question, relisez les premiers mots de l'extrait et pensez à des œuvres que vous avez lues en 6<sup>e</sup>.
- 5. a) Consultez le lexique → Famille de mots.
- 7. a) Reportez-vous au lexique → Figures de style.

### ■ Réécriture

Faites attention :

- à bien utiliser le passé composé pour les verbes en les accordant correctement avec leurs sujets.
- à faire l'accord du participe passé précédé de l'auxiliaire être.
- à mettre les adjectifs qualificatifs au pluriel.

**■ Rédaction****Sujet d'imagination**

- Lisez les fiches 1, 2 et 3 : « Écrire un récit », « Écrire une suite de texte » et « Écrire un dialogue ».
- Le dialogue tiendra compte du rapport entre les deux personnages : attitude respectueuse, voire effrayée, de la part du cuisinier ; impérieuse pour le calife.
- La raison invoquée par le cuisinier doit être plausible : relations privilégiées entre les deux concurrents, même formation, désir identique de se trouver au service du calife, proposition de travailler ensemble, envie de prouver qu'une compétition ne résout pas toujours le problème...
- La fin respectera les normes du conte : punition du cuisinier qui a osé refaire ce que le précédent avait présenté ou récompense pour les deux. Les réactions des convives dépendront de l'orientation choisie : angoisse, stupéfaction, soulagement.

**Sujet de réflexion**

- Lisez la fiche 8 : « Écrire un devoir de réflexion ».
- Dès l'introduction, vous définirez ce que vous entendez par le terme « compétition » : concurrence, rivalité entre plusieurs candidats s'affrontant dans un même domaine.
- Une partie développera les avantages : désir de se surpasser, envie de se confronter aux autres et d'évaluer son niveau, plaisir de participer...
- Une autre envisagera les inconvénients : mise à l'écart du perdant, éventuelles conséquences néfastes pour cette personne, obsession de la hiérarchie, mise en danger sur le plan physique, psychologique voire médical...
- Vous illustrerez votre devoir d'exemples pris dans la vie courante : concours scolaires, émissions télévisées, championnats sportifs...

**CORRIGÉ 23****■ Questions****I. « IL ÉTAIT UNE FOIS... »****5,5 POINTS**

► 1. Ce récit est un **conte** qui commence par la formule attendue : « **Il était une fois** » (ligne 1). Il comporte une **situation initiale** précisant le lieu :

« Ispahan » (ligne 1), les personnages en présence : « un calife » (ligne 1) et « son intendant » (ligne 2), et les circonstances : « en quête d'un nouveau chef digne de remplir les fonctions de chef des cuisines du palais » (lignes 2-3). L'**élément perturbateur** indique que l'intendant n'a « pas trouvé un cuisinier, mais deux tout à fait dignes de remplir ces hautes fonctions » (lignes 7-8). De plus, les verbes sont aux **temps du passé**. (1,5 point)

► **2. a)** Le calife décide d'organiser une compétition afin de pouvoir **départager les deux concurrents** que lui a trouvés son intendant. (0,5 point)

**b)** Les deux cuisiniers devront **préparer, à tour de rôle, un festin**. Le calife se chargera lui-même de désigner « le vainqueur de cette plaisante compétition » (lignes 12-13). (0,5 point)

► **3.** D'une part, le calife « s'impatiente » (ligne 4) et il est décrit comme « un tyran ombrageux » (ligne 35) qui se vexe : « ne tolérerait pas que quiconque se moquât de lui » (lignes 35-36), **prompt à « la colère »** (ligne 38). D'autre part, il est **impartial** : « le calife demeura inébranlable. "Attendons dimanche, dit-il, et laissons sa chance à l'autre concurrent" » (lignes 21-22), et **très calme** : « imperturbablement » (ligne 39). (1,5 point)

► **4. a)** Ces paroles sont prononcées par les « **convives** » qui « pressaient le calife de **nommer** sans plus attendre chef des cuisines » (lignes 18-19) le **premier candidat**, tant le festin préparé était somptueux. Ils étaient persuadés que personne ne pourrait surpasser les exploits de ce cuisinier. (1 point)

**b)** Ces paroles sont rapportées dans un **discours indirect libre**, comme en témoignent l'absence de guillemets, de subordination et de verbe introducteur et la présence du point d'interrogation. (0,5 point)

## II. DEUX BANQUETS

**5 POINTS**

► **5. a)** Le mot « incomparable » (ligne 20) est formé du **préfixe** privatif *in-*, du **radical compar** et du **suffixe** *-able*. (0,5 point)

**b)** Ce mot signifie : **qui ne peut être comparé**. Le festin présenté par le premier cuisinier est exceptionnel : « la finesse, l'originalité, la richesse et la succulence des plats qui se succédèrent sur la table dépassèrent toute attente » (lignes 16 à 18). Tous les convives pensent que **personne ne pourra surpasser cet exploit**. (0,5 point)

► **6.** Le second cuisinier semble dans une position défavorable car la réussite du premier repas rend la **compétition extrêmement difficile** : « L'enthousiasme des convives était tel qu'ils pressaient le calife de nommer sans plus attendre chef des cuisines du palais l'auteur de ce festin incomparable » (lignes 18 à 20). Chacun pense qu'il sera impossible de faire mieux et que

le **second festin est donc inutile** : « Quel besoin avait-on d'une autre expérience ? » (lignes 20-21). (1 point)

► **7. a)** La figure de style employée est une **énumération** qui insiste sur les **qualités incomparables**, à plusieurs titres, de ce premier festin. (1 point)

**b)** Le premier plat du second banquet est qualifié de « fin, original, riche et succulent » (lignes 28-29). L'auteur a repris les **adjectifs qualificatifs qui correspondent aux noms** utilisés pour décrire les plats présentés par l'autre cuisinier. Il veut montrer que non seulement les plats sont les mêmes pour les deux concurrents mais qu'ils se valent en tout point. (1 point)

► **8.** Le second repas avait pour objectif de départager les deux candidats : « Attendons dimanche, dit-il, et laissons sa chance à l'autre concurrent » (lignes 21-22) alors que l'assistance était déjà persuadée que le premier était inégalable. Mais le second cuisinier présente des plats qui « étaient eux aussi les mêmes que ceux du dimanche précédent » (lignes 32-33) et de qualités égales. Il semble donc désormais **impossible de décider qui est le meilleur des deux**. (1 point)

### III. RÉACTIONS DES CONVIVES ET DU CALIFE

**4,5 POINTS**

► **9.** Lorsque « le premier plat arriva sur la table » (lignes 27-28), comme « c'était le même que le premier plat du premier banquet » (ligne 28), « [g]rande fut la **surprise** générale » (ligne 27).

Au second plat, « Il y eut des **rires** et des **murmures** » (lignes 29-30). Chacun s'étonne et s'amuse donc en premier lieu de ce festin absolument identique au premier.

Mais la suite effraie l'assistance : « un **silence consterné** pesa sur les convives » (lignes 31-32), « la cour tout entière attendait épouvantée » (ligne 37). (1,5 point)

► **10.** Le châtiment du second cuisinier semble inévitable pour tous les convives qui connaissent le caractère du calife, « un **tyran ombrageux** [qui] ne tolérerait pas que quiconque se moquât de lui, un cuisinier moins qu'aucun autre » (lignes 35-36). Ainsi, « la cour tout entière attendait épouvantée [...] la **colère** dont il allait foudroyer d'un instant à l'autre le fauteur de cette misérable farce » (lignes 37 à 39). (0,5 point)

► **11.** Le calife « **mangeait imperturbablement** » (ligne 39). Cette attitude ne correspond pas à ce que chacun connaît du **caractère emporté du calife**. (1 point)

► **12.** Au début, le calife, qui propose que les deux candidats se mesurent lors de festins, présente cela comme une « plaisante compétition » (lignes 12-13). Le premier repas entraîne l'« enthousiasme des convives » (ligne 18). Le second

banquet suscite d'abord surprise et amusement, puis consternation tant les deux banquets sont identiques. Craignant une réaction violente du calife, l'assistance se montre finalement « épouvantée » (ligne 37). Ce qui s'annonçait comme **une agréable activité finit donc en angoisse**. (1,5 point)

## ■ Réécriture

*Les modifications sont mises en couleur.*

Grande **a été** la surprise générale quand **les premiers plats sont arrivés** sur la table, aussi **fins, originaux, riches** et **succulents**.

## ■ Dictée

### POINT MÉTHODE

- ❶ Ne confondez pas les adverbes en *-ment* qui sont invariables et les noms qui se terminent en *-ment*.
- ❷ L'adjectif épithète s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie.
- ❸ Regardez bien les mots suivants : *aiguës, se haussait, ruisselante* et retenez leur orthographe.

Elles entourèrent la rôtissoire, elles regardèrent avec un intérêt **profond** Gervaise et maman Coupeau qui tiraient sur la bête. Puis, une clameur s'éleva, où l'on distinguait les voix aiguës et les sauts de joie des enfants. Et il y eut une rentrée **trionphale** : Gervaise portait l'oie, les bras **raidis**, la face **suante**, **épanouie** dans un **large** sourire **silencieux** ; les femmes marchaient derrière elle, riaient comme elle ; tandis que Nana, tout au bout, les yeux **démesurément ouverts**, se haussait pour la voir. Quand l'oie fut sur la table, **énorme**, **dorée**, ruisselante de jus, on ne l'attaqua pas tout de suite. C'était un **étonnement**, une surprise **respectueuse**, qui avait coupé la voix à la société. On se la montrait avec des **clignements** d'yeux et des **hochements** de menton.

## ■ Rédaction au choix

### Sujet d'imagination : plan détaillé

– Racontez d'abord la fin du repas : toujours la même excellence de mets identiques à ceux du festin précédent, et indiquez comment chacun se

comporte : malaise croissant des convives, chuchotements et appétit du calife qui ne manifeste aucune émotion.

- Le repas achevé, le calife fait venir les deux cuisiniers. Faites leurs portraits : vêtements, physique, attitude respectueuse, terrifiée ou calme.
- Le calife interroge le second cuisinier pour connaître les raisons de son choix de repas. Il sera soit brutal, vexant, menaçant ou, au contraire, extrêmement calme. Selon l'option choisie, l'assistance et le cuisinier seront terrorisés ou mis en confiance.
- Après s'être excusé d'avoir provoqué une situation inédite, le cuisinier devra proposer une explication plausible : amitié avec l'autre concurrent, envie de travailler ensemble, intérêt d'avoir à son service deux personnes aux compétences équivalentes qui peuvent se remplacer l'une l'autre en cas de nécessité. Le calife apprécie la franchise et comprend la situation.
- Le second cuisinier peut aussi dire qu'il est supérieur au premier puisqu'il a subi une épreuve plus difficile : reproduire un festin déterminé par un autre. Selon les cas, le calife se montrera surpris, exaspéré ou captivé.
- La décision finale revient au calife : soit il accepte de prendre à son service les deux cuisiniers en alternance ; soit il choisit le second, convaincu de sa supériorité, ou le premier qui a élaboré le festin.
- Vous concluez sur les réactions de chacun : satisfaction ou exaspération du calife, surprise ou appréhension des convives, bonheur ou angoisse des cuisiniers.

## Sujet de réflexion : plan détaillé

### Introduction

- Reprenez la première phrase du sujet qui établit un lien entre le conte de Michel Tournier et le sujet proposé.
- Définissez le terme « compétition » : concurrence, rivalité de plusieurs candidats s'affrontant dans un même domaine et indiquez quels secteurs peuvent être concernés : scolaire, sportif, artistique...
- Proposez un plan qui annonce une partie positive et une autre négative, étant entendu qu'il faut terminer le devoir par le point de vue que l'on tient à privilégier.

### 1<sup>re</sup> partie : intérêts des compétitions

- Participer à une compétition aide à se situer par rapport à un niveau attendu, par exemple sur le plan scolaire ou sportif.
- Cela permet parfois de se rassurer ou d'accepter de se remettre en cause, de connaître ses faiblesses pour mieux tenter de les surmonter.

– Certains envisagent aussi ces épreuves comme un moyen de se dépasser, de gagner en confiance. On envisagera les cas où les compétitions ne concernent pas une seule personne mais un groupe qui y trouve des conséquences positives sur la cohésion.

## **2<sup>e</sup> partie : inconvénients des compétitions**

– Si la personne prend la notion de concurrence trop à cœur, il en découle une angoisse perturbante à l'approche des épreuves, un découragement au moment des résultats, une perte de confiance en soi...

– Parfois, la hantise de l'échec ou la trop grande envie de réussir entraîne des conséquences graves sur le plan de la santé : fatigue chronique, anxiété, insomnies. Les concours liés à l'apparence physique ne sont pas sans danger : anorexie éventuelle, perte de poids, chirurgie esthétique.

– La notion de compétition entraîne l'idée de hiérarchie qui envahit sans doute un peu trop les esprits de nos jours : concours de la meilleure danse, du meilleur repas, de la plus belle maison... Il faut craindre que chacun se détermine uniquement par rapport à autrui et perde de vue son intérêt véritable et le respect qu'il doit aux autres.

– Vous conclurez sur les dangers des compétitions répétitives, abusives, qui, selon les cas, ne sont pas toujours fiables et ne déterminent pas obligatoirement la supériorité d'un individu sur un autre.

## **Conclusion**

La compétition entraîne certaines personnes à développer le meilleur d'elles-mêmes. Encore ne faut-il pas en abuser !



# III. Retenir les points clés

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| ▶ Tableaux de grammaire .....    | 270 |
| ▶ Fiches pour la rédaction ..... | 274 |
| ▶ Lexique des notions .....      | 280 |

# Tableaux de grammaire

## 1. Les classes grammaticales

| MOTS VARIABLES | Classes de mots         | Caractéristiques                                                                                                                                                                                                                                                  | Exemples                                                                                                                                          |
|----------------|-------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                | Noms                    | Désignent une personne, un objet, une idée.<br>– nom commun<br>– nom propre                                                                                                                                                                                       | – frère<br>– Paris                                                                                                                                |
|                | Déterminants            | Introduisent un nom avec lequel ils s'accordent.<br>– articles définis, indéfinis ou partitifs<br>– déterminants possessifs<br>– déterminants démonstratifs<br>– déterminants indéfinis<br>– déterminants numéraux<br>– déterminants interrogatifs et exclamatifs | – le, un, des, du...<br>– mon, sa, mes...<br>– ce, cet, cette, ces...<br>– même, chaque, quelques...<br>– deux, troisième...<br>– quel, quelle... |
|                | Adjectifs qualificatifs | Caractérisent un nom.                                                                                                                                                                                                                                             | beau, vert...                                                                                                                                     |
|                | Pronoms                 | Désignent une personne ou remplacent un mot, un groupe de mots.<br>– pronoms personnels<br>– pronoms relatifs<br>– pronoms possessifs<br>– pronoms démonstratifs<br>– pronoms indéfinis<br>– pronoms interrogatifs                                                | – nous, la, leur...<br>– qui, que, dont, où, lequel...<br>– le sien...<br>– c', celui-ci, ceux-ci...<br>– chacun, tous, on...<br>– qui, que...    |
|                | Verbes                  | Expriment une action ou un état.<br>Varient selon :<br>– le temps<br>– le mode<br><br>– la personne                                                                                                                                                               | – se trouve/se trouva<br>– il reconnaît/qu'il reconnaisse<br>– il accourt/ils accourent                                                           |

| MOTS INVARIABLES | Classes grammaticales         | Caractéristiques                                                  | Exemples                                   |
|------------------|-------------------------------|-------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
|                  | Prépositions                  | Introduisent un complément.                                       | à, dans, chez, sans...                     |
|                  | Adverbes                      | Précisent le sens d'un mot, d'une phrase.                         | aussitôt, malheureusement...               |
|                  | Conjonctions de coordination  | Relient des mots, des propositions.                               | mais, ou, et, donc, or, ni, car            |
|                  | Conjonctions de subordination | Relient une proposition principale à une proposition subordonnée. | que, lorsque, si, comme, quand, puisque... |
|                  | Interjections                 | Expriment un sentiment ou une émotion.                            | oh !, eh ! ...                             |
|                  | Onomatopées                   | Imitent un bruit.                                                 | chut !, plouf ! ...                        |

## 2. Les fonctions grammaticales

|            | Fonctions                       | Caractéristiques                                                                   | Exemples                                                                               |
|------------|---------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|
| DANS LE GN | Épithète                        | Est placée à côté du nom qu'elle qualifie.                                         | <i>Des fleurs <b>magnifiques</b>.</i>                                                  |
|            | Apposition ou épithète détachée | Est séparée du nom qu'elle précise par des virgules.                               | <i><b>Heureux</b>, ils souriaient.<br/>J'ai lu ce livre, <b>un roman policier</b>.</i> |
|            | Complément du nom               | Introduit par une préposition (de, à...) et donne des précisions sur le nom.       | <i>La leçon <b>de grammaire</b>.</i>                                                   |
|            | Complément de l'antécédent      | Fonction d'une proposition subordonnée relative, introduite par un pronom relatif. | <i>J'ai revu un film <b>que j'avais beaucoup aimé</b>.</i>                             |

|                | Fonctions                 | Caractéristiques                                                                                                                                                        | Exemples                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|----------------|---------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| DANS LA PHRASE | Sujet                     | – Commande l'accord du verbe.<br>– Est parfois inversé.                                                                                                                 | – <i><b>Claire</b> part à Francfort.</i><br>– <i>Où part-elle ?</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|                | Attribut du sujet         | Est toujours après un verbe d'état (ou attributif).                                                                                                                     | <i>Elle semble <b>fatiguée</b>.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|                | Complément d'objet        | – direct (COD)<br>– indirect (COI)<br>– second (COS)                                                                                                                    | – <i>Vous écoutez <b>de la musique</b>.</i><br>– <i>Tu parles <b>à ton voisin</b>.</i><br>– <i>Tu offres un cadeau <b>à Henri</b>.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
|                | Complément d'agent        | Se trouve dans une phrase à la voix passive.                                                                                                                            | <i>Paul a été remarqué <b>par l'entraîneur</b>.</i>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|                | Complément circonstanciel | – de temps<br>– de lieu<br>– de manière<br>– de moyen<br>– de cause<br><br>– de conséquence<br>– de but<br><br>– de comparaison<br>– de condition<br><br>– d'opposition | – <i><b>Quand il pleut</b>, je ne sors pas.</i><br>– <i>Il habite <b>à Londres</b>.</i><br>– <i>Je marche <b>rapidement</b>.</i><br>– <i>J'écris <b>avec un stylo bleu</b>.</i><br>– <i>Tu souris <b>parce que tu es amusé</b>.</i><br>– <i>Il est <b>si triste qu'il pleure</b>.</i><br>– <i>Nous travaillons <b>pour réussir</b>.</i><br>– <i>Il écrit <b>comme il parle</b>.</i><br>– <i><b>Si tu viens</b>, je serai contente.</i><br>– <i><b>Malgré son âge</b>, il court vite.</i> |

### 3. Phrase simple/complexe

|                           | Définition                                                           | Exemple                                                                                         |
|---------------------------|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Phrase</b>             | Ensemble de mots qui forme une unité de sens.                        | <i>*Soudain route lentement.</i><br>n'est pas une phrase.<br><i>Il regarde.</i> est une phrase. |
| <b>Phrase verbale</b>     | Phrase organisée autour d'au moins un verbe conjugué.                | <i>Il pleut beaucoup.</i>                                                                       |
| <b>Phrase non verbale</b> | Phrase sans verbe conjugué.                                          | <i>Silence !</i>                                                                                |
| <b>Proposition</b>        | Ensemble de mots qui comporte un verbe conjugué.                     | <i>Il écoute puis sourit.</i><br>2 verbes → 2 propositions                                      |
| <b>Phrase simple</b>      | Phrase qui comporte une seule proposition (proposition indépendante) | <i>Je le regarde partir.</i>                                                                    |
| <b>Phrase complexe</b>    | Phrase qui comporte plusieurs propositions.                          | <i>Claire appelle son frère et lui demande de venir.</i>                                        |

### 4. Organisation de la phrase complexe

| Les propositions sont | Définition                                                                                                          | Exemple                                                                                                     |
|-----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Juxtaposées</b>    | Les propositions sont placées l'une à côté de l'autre et séparées par une virgule, un point-virgule ou deux points. | <i>Henri a couru : il était en retard.</i>                                                                  |
| <b>Coordonnées</b>    | Les propositions sont liées entre elles par une conjonction ou un adverbe de coordination.                          | <i>Henri a couru car il était en retard.</i>                                                                |
| <b>Subordonnées</b>   | La proposition subordonnée dépend d'une proposition principale, sans laquelle elle ne peut exister.                 | <i>Henri a couru</i> (proposition principale) <i>parce qu'il était en retard</i> (proposition subordonnée). |

### 5. Les propositions subordonnées

| Subordonnée                         | Mot complété  | Fonction                   | Exemple                                                                |
|-------------------------------------|---------------|----------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| <b>Relative</b>                     | Nom ou pronom | Complément de l'antécédent | <i>Elle relit la lettre qu'elle a écrite.</i>                          |
| <b>Conjonctive complétive</b>       | Verbe         | Complément d'objet         | <i>Je souhaite que tu travailles davantage.</i>                        |
| <b>Interrogative indirecte</b>      | Verbe         | Complément d'objet         | <i>Nous nous demandons s'il va faire beau.</i>                         |
| <b>Conjonctive circonstancielle</b> | Verbe         | Complément circonstanciel  | <i>Explique-moi la situation pour que je comprenne.</i><br>(CC de but) |

## 6. Que

| Classe grammaticale          | Caractéristique                                                                 | Exemple                                               |
|------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| Conjonction de subordination | Introduit une proposition subordonnée conjonctive complétive complément d'objet | Je pense <b>que</b> Sophie est bavarde.               |
| Pronom relatif               | Introduit une proposition subordonnée relative.                                 | Le roman <b>que</b> j'ai lu est passionnant.          |
| Pronom interrogatif          | Sert à poser une question.                                                      | <b>Que</b> fais-tu ce soir ?                          |
| Adverbe de négation          | Deuxième partie de la négation ne... que.                                       | Sophie <b>ne</b> lit <b>que</b> des bandes dessinées. |
| Adverbe exclamatif           | Suivi de la préposition de.                                                     | <b>Que de</b> bruit !                                 |
| Élément du comparatif        | Introduit le complément du comparatif.                                          | Henri est plus grand <b>que</b> moi.                  |

# Fiches pour la rédaction

## 1. Écrire un récit

► Il faut **structurer un récit** :

- la première partie correspond à la situation initiale qui donne le plus de renseignements possibles : qui ? où ? quand ? avec qui ? dans quelles circonstances ? dans quel but ?
- les faits sont ensuite rapportés en plusieurs paragraphes, le plus souvent en suivant un ordre chronologique. Enchaînez les paragraphes par des adverbes variés : *ensuite, puis, alors, néanmoins, enfin*, etc. ;
- on termine en général par quelques lignes qui ferment le récit et qui constituent la situation finale.

► **Deux points de vue narratifs** sont possibles :

- récit à la première personne : les faits sont vécus par le narrateur ;
- récit à la troisième personne : le narrateur n'apparaît pas directement.

► Un récit peut s'inscrire :

- dans un système où le **présent est le temps de référence**. Les événements passés sont rapportés au **passé composé**, les actions à venir au **futur** ;
- dans un système qui prend comme point de référence un **moment coupé du présent du narrateur**. Les verbes sont surtout au **passé simple** pour les actions de premier plan, à l'**imparfait** pour l'arrière-plan (décor, réflexions).

► Vous pouvez **enrichir un récit par des passages** :

- **de dialogue** : voyez la fiche 3 (Écrire un dialogue) ;
- **de description** : voyez la fiche 4 (Écrire une description/un portrait) ;
- **d'analyse de sentiments** ;
- **d'argumentation** : ils peuvent intervenir directement dans le récit ou prendre la forme d'un dialogue. Ils doivent toutefois rester assez brefs pour ne pas éloigner trop longtemps l'attention du lecteur de la suite des événements.

## 2. Écrire une suite de texte

► Une suite de texte doit respecter :

- le **type de texte** (réaliste, science-fiction, fantastique) ;
- le **point de vue narratif** (1<sup>re</sup> ou 3<sup>e</sup> personne) ;
- l'**époque** où l'auteur a situé l'action ;
- le **lieu** ;
- les **personnages** déjà cités et leurs caractéristiques (âge, caractère, milieu social, façon de parler) ;
- le **ton et la langue** de l'auteur (humour).

Appuyez-vous sur les réponses que vous avez données aux questions.

► Il faut donc veiller à :

- ne pas introduire d'anachronismes (pour le XIX<sup>e</sup> siècle, pas de chaîne hi-fi par exemple) ;
- ne pas trop vous éloigner de l'extrait en perdant de vue les personnages principaux ;
- vous servir de toutes les indications données dans le texte. La dernière phrase est parfois essentielle car elle oriente vers une suite possible ;
- garder un ensemble cohérent même s'il est totalement différent de la fin écrite par l'auteur.

► Commencez votre suite par la dernière ou les deux dernières phrases de l'extrait, citées sans guillemets.

### 3. Écrire un dialogue

► Dans un dialogue, les personnages parlent au discours direct ; les temps et modes les plus employés sont donc le **présent**, le **passé composé**, le **futur** et l'**impératif**.

► Le plus souvent, un dialogue s'insère dans un récit qui présente les locuteurs et les circonstances de la rencontre. Il faut absolument éviter les réparties banales : « Bonjour Margot, ça va ? Oui, ça va, et toi, Anthony ? Oui. » Un dialogue doit **faire avancer l'action**, **mieux faire connaître les personnages**.

► Pour un **dialogue argumentatif**, le schéma à suivre est le suivant :

- 1<sup>er</sup> locuteur : argument 1 ;
- 2<sup>e</sup> locuteur : contre-argument 1 + argument 2 ;
- 1<sup>er</sup> locuteur : contre-argument 2 + argument 3, etc.

► La présentation d'un dialogue obéit à une disposition particulière :

- après la dernière phrase du récit, il faut mettre **deux points** (:) et aller **à la ligne** pour la première prise de parole ;
- avant le début de la première réplique, vous devez **ouvrir les guillemets** ;
- lorsque le second personnage intervient, vous allez **à la ligne** et vous commencez par un **tiret**. Pour chaque intervenant, vous suivez les mêmes règles : à la ligne, tiret ;
- **vous ne fermez les guillemets qu'à la fin de l'échange** ;
- avant le dialogue et/ou à l'intérieur, vous employez des **verbes introducteurs de parole**. N'utilisez pas toujours *dire* mais variez en fonction du ton (*reprocher*), de la force de la voix (*crier*, *murmurer*), du contenu de la réplique (*demander*, *répondre*) ;
- n'oubliez ni les points d'interrogation ni les points d'exclamation.

► Attention à ne pas répéter sans cesse les mêmes prénoms dans la présentation du dialogue ; l'utilisation de **pronoms personnels ou démonstratifs** permet d'éviter les répétitions.

► Le **niveau de langue** des répliques doit correspondre au statut des personnages : soutenu ou courant, parfois familier, mais les vulgarités sont à exclure.

## 4. Écrire une description/un portrait

► Une description permet au lecteur de se représenter un lieu, un objet. Décrire une personne, c'est faire son portrait.

► La description et le portrait marquent des **temps d'arrêt dans le récit**. Ils permettent souvent de préparer l'action à venir en donnant des indications sur les lieux ou sur le caractère des personnages.

► Il existe deux façons d'organiser une description :

– le lieu est évoqué par un **observateur qui se déplace** et qui décrit la réalité qui l'entoure au fur et à mesure qu'il la découvre. Les notations sont enchaînées par des connecteurs temporels comme *d'abord... puis... enfin...*

– le lieu est évoqué par un **observateur immobile**, souvent placé en hauteur, qui voit l'ensemble du paysage. La description est alors organisée par des connecteurs spatiaux : *au loin... à mes pieds... à gauche... à droite...*

► Lorsque vous écrivez un portrait, veillez à suivre un ordre : détails physiques puis traits de caractère par exemple. Choisissez les **éléments les plus significatifs** de la personne que vous évoquez. N'oubliez pas de donner l'impression qui se dégage de ce personnage.

► Pour décrire, utilisez :

– des **groupes nominaux enrichis** par des adjectifs qualificatifs précis (formes, couleurs, matières...), des compléments de noms, des propositions relatives ;

– des **verbes de perception** (*voir*, mais aussi *distinguer*, *apercevoir*, *entendre*, etc.) ;

– des **compléments circonstanciels**.

– Évitez d'employer l'expression *il y a*.

## 5. Écrire une lettre

► Commencez par bien clarifier dans votre esprit :

– **qui envoie la lettre** (l'émetteur) : son prénom, son nom, son âge, son caractère ;

– **qui va recevoir la lettre** (le destinataire) : mêmes caractéristiques, et les liens qu'il a avec l'émetteur (parent, ami, supérieur hiérarchique...) ;

- quand la lettre est écrite : **date** ;
- d'où la lettre est envoyée : **lieu** ;
- **dans quel but la lettre est écrite** : récit d'un événement, demande, expression de sentiments, etc.

► La **présentation d'une lettre** obéit à des contraintes précises :

- en haut à droite, lieu et date ;
- plus bas, au milieu de la page, prénom ou titre du destinataire précédé parfois d'un adjectif (*Chère Juliette* ou bien *Monsieur*) ;
- plus bas, décalé par rapport au bord de la page, un paragraphe d'introduction : vous expliquez les circonstances dans lesquelles vous écrivez et les raisons de votre lettre (*déclaration d'amour* ou bien *demande en mariage*) ;
- le contenu fait l'objet de plusieurs paragraphes ;
- dernier paragraphe de conclusion avec une formule de politesse à adapter au destinataire (*Je t'embrasse* ou bien *Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée*) ;
- signature à adapter à celui qui recevra votre lettre (*Roméo* ou bien *monsieur Montaigne*).

► Le temps de référence dans une lettre est le **présent de celui qui écrit**. Les événements passés sont racontés au **passé composé**, ceux qui vont arriver au **futur**.

## 6. Écrire un passage argumentatif

► Les sujets du brevet demandent parfois d'insérer un passage argumentatif dans un récit. Il s'agit alors de présenter, sous forme de dialogue ou non, une réflexion ordonnée sur un problème précis.

► La **structure du paragraphe argumentatif** est souvent la suivante :

- **Je pense que...** et vous exposez ensuite votre idée ou thèse ;
- **Je prouve** mon opinion en donnant des arguments ;
- **Je l'illustre** par des exemples.

► **Donner son opinion ne suffit pas**. Il faut être capable :

- d'envisager d'autres points de vue que le sien et de les discuter ;
- de démontrer ce qu'on avance par des arguments ;
- de trouver des exemples adaptés, tirés de votre expérience, mais aussi de vos lectures, de films, d'émissions télévisées, de l'actualité, de l'Histoire. Variez vos sources d'exemples.

► Les exemples sont des **situations concrètes** qui viennent à l'appui de ce que vous venez de dire. Ils sont donnés directement ou introduits par des expressions telles que : *par exemple, on le voit bien quand..., je m'en suis rendu compte lorsque...*

► L'essentiel est toujours de donner au passage argumentatif une cohérence et une logique solides, de se garder d'une réflexion hâtive ou trop superficielle et de veiller à l'insérer subtilement dans le reste du récit.

## 7. Écrire un article de journal

► Chaque année, certains sujets vous proposent de rédiger un article de journal, dont le thème est en rapport avec le texte donné dans la première partie de l'épreuve.

► Avant de rédiger, commencez par définir clairement certains éléments de la situation de communication :

– à **qui** s'adresse le journal ? Quel âge ont les lecteurs ? Vous n'écrirez pas le même article pour un journal de classe ou pour un quotidien d'information générale ;

– **quel est le contenu** de l'article ? En général, le journaliste commence par présenter des faits, puis il donne son opinion ;

– **dans quel but** cet article est-il écrit ? La visée d'un article est souvent argumentative : il s'agit de convaincre de faire ou de ne pas faire quelque chose.

► Lorsque vous rédigez votre article, vous devez penser à :

– lui **donner un titre**. Il doit être bref et donner envie de lire ce qui suit. Ce sont fréquemment des groupes nominaux (*Une disparition mystérieuse*). Les jeux de mots sont bienvenus (*Haut les nains !* pour un article sur les nains de jardin paru dans *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, le 4 juillet 1997) ;

– l'**organiser en paragraphes courts**. La structure d'un article doit être claire. Vous pouvez la souligner par des sous-titres ;

– utiliser des **phrases brèves**. Un article de journal doit être facile et agréable à lire ;

– ne pas signer pour préserver l'anonymat de votre copie.

## 8. Écrire un devoir de réflexion

► Un devoir de réflexion demande de **répondre à une question** posée ou de **s'interroger sur un thème précis**. Il ne s'agit pas seulement de donner sa propre opinion, mais d'envisager le plus objectivement possible tous les aspects du sujet proposé. Il est donc nécessaire d'analyser d'abord les termes de la consigne afin d'élaborer un devoir organisé et argumenté.

► La rédaction commence par une **introduction** et se termine par une **conclusion**, chacune en un seul paragraphe. **Deux ou trois parties**, de longueurs à peu près équivalentes, s'intercalent entre ces éléments. Chaque partie comporte **deux ou trois sous-parties**.

► L'**introduction** annonce le sujet et le cite fidèlement. Avant de proposer un plan, il faut analyser les termes du sujet pour motiver le choix des parties à développer.

► **Chaque sous-partie** envisage un aspect et un seul du sujet. Il s'agit de développer une idée, de la prouver par des arguments et de l'illustrer par des exemples, si possibles littéraires : citations, titres d'œuvres, noms d'auteurs... Un **mot de liaison** (*d'abord, ainsi, puis, de plus...*), en début de chaque paragraphe, assure la cohérence du devoir.

► La **conclusion** marque l'aboutissement de la réflexion et propose une ouverture en rapport avec le sujet.

► **Plusieurs plans sont possibles** : I. oui/avantages II. non/inconvénients ; dans ce cas, on choisit généralement de terminer par sa propre opinion. Parfois il vaut mieux choisir un plan progressif, allant du plus évident au plus approfondi.

# Lexique des notions

## A C

### Accords

Un mot s'accorde avec un autre mot lorsqu'il prend les mêmes marques de genre, de nombre ou de personne que lui. Seuls les mots variables s'accordent.

- **Accord adjectif/nom** : L'adjectif qualificatif, épithète ou attribut, s'accorde en genre et en nombre avec le groupe nominal qu'il qualifie (ex. : *Les différents exercices sont difficiles*).

- **Accord sujet/verbe** : Le verbe s'accorde avec le sujet en nombre, en personne et parfois en genre (ex. : *Les hommes qui vivaient dans les cavernes s'appellent des troglodytes*).

- **Accords des participes passés** :

- Directement lié au groupe nominal ou au pronom, ou séparé de lui par une virgule, le participe passé est employé comme un adjectif et s'accorde avec le groupe nominal ou le pronom (ex. : *Fatiguées, elles s'arrêtèrent*).

- Employé avec l'auxiliaire *être*, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe (ex. : *Elles sont parties ce matin*).

- Employé avec l'auxiliaire *avoir*, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le COD quand il est placé avant le verbe (ex. : *Les cerises que j'ai achetées ont disparu*).

### Antonymes

Mots de même classe grammaticale et de sens contraires (ex. : *Rapide/lent ; rapidement/lentement ; rapidité/lenteur*).

### Autobiographie

Récit de la vie d'une personne, écrit par elle-même.

### Champ lexical

Dans un texte, ensemble des mots qui se rapportent à une même idée.

## D E F

### Degré de l'adjectif

- **Comparatif** : Il établit une relation de comparaison entre deux éléments par l'intermédiaire d'un adjectif :

- rapport d'infériorité : *moins... que* ;
- rapport d'égalité : *aussi... que* ;
- rapport de supériorité : *plus... que*.

- **Superlatif** :

- relatif : il établit une comparaison entre un élément et un ensemble dont il fait partie : *le plus... de, le... moins de* (ex. : *Le sommet le plus élevé du monde*) ;
- absolu : il renforce le sens de l'adjectif par l'adverbe *très* (ex. : *C'est un très bon film*).

### Discours rapportés

- **Discours direct** : Énoncé dans lequel les paroles sont rapportées entre guillemets comme elles sont prononcées (ex. : *Il déclara : « Lucie viendra demain »*).

- **Discours indirect** : Énoncé dans lequel les paroles sont rapportées au moyen de propositions subordonnées complétives, d'interrogatives indirectes ou de groupes infinitifs introduits par *de* (ex. : *Il dit que Lucie viendra demain ; Il se demande si Lucie viendra demain ; Il demande à Lucie de venir demain*).

- **Discours indirect libre** : Énoncé dans lequel les paroles sont rapportées sans subordination ni verbe introducteur de paroles, ni guillemets (ex. : *Elle se mit à réfléchir. Irait-elle voir ses amis ?*).

### Famille de mots

Ensemble des mots formés sur un même radical (ex. : *Port, transport, portatif, exporter...* ; *Cœur, courage, cordial, cardiaque...*).

- **Radical** : Mot simple, ou partie de ce mot, qui entre dans la composition d'autres mots de la même famille (ex. : *Triste, tristesse, tristement, attrister...* ; *Fidèle, confier, défi...*).

- **Préfixe** : Élément qui précède le radical dont il modifie le sens. Il ne change pas

la classe grammaticale du mot (ex. : Sup-port ; trans-port ; ex-port ; im-port).

- **Suffixe** : Élément placé après le radical. Il change souvent la classe grammaticale du mot (ex. : Port-able ; port-atif).

### Figures de style (Voir aussi Images)

Manière d'écrire qui enrichit l'expression.

- **Antithèse** : Opposition entre deux idées pour faire ressortir leur différence. On parle d'oxymore lorsque deux mots de sens contraires sont côte à côte ; ce sont souvent un nom et un adjectif (ex. : « Cette obscure clarté qui tombe des étoiles. » Corneille).

- **Énumération** : suite de mots se rapportant à une même idée (ex. : « Cosette montait, descendait, lavait, brossait... » Hugo).

- **Hyperbole** : Mise en valeur d'une idée par exagération (ex. : Elle verse des torrents de larmes).

### Formes de discours

Le discours est la mise en pratique du langage à l'oral et à l'écrit. Il existe quatre formes principales de discours :

- le **discours narratif** vise à raconter des événements ;
- le **discours descriptif** vise à donner une image d'un lieu (description) ou d'une personne (portrait) ;
- le **discours explicatif** vise à donner des informations ;
- le **discours argumentatif** vise à convaincre ou à persuader un interlocuteur. Les textes et les rédactions demandées au brevet des collèges mêlent souvent différentes formes de discours.

### Formes de phrases

- **Forme affirmative et forme négative** :

La phrase négative comporte une négation partielle (*ne... que*) ou totale (*ne... pas, ne... jamais, ne... rien, ne... personne*).

- **Forme active et forme passive** :

– Dans la phrase active, le sujet fait l'action exprimée par le verbe (ex. : L'élève apprend sa leçon).

– Dans la phrase passive, le sujet subit l'action exprimée par le verbe (Voir tableau p. 239) (ex. : La leçon est apprise par l'élève).

- **Forme neutre et forme emphatique** :

La forme emphatique permet de mettre en relief un élément de la phrase. Tous les éléments d'une phrase peuvent être mis en relief sauf le verbe.

La mise en relief se fait :

– par la tournure *c'est... que, c'est... qui, voici... que, voilà... que*.

→ Phrase neutre : Le dénouement me déplaît.

→ Phrase emphatique : C'est le dénouement qui me déplaît.

– par le déplacement d'un groupe et sa reprise par un pronom (ex. : Le dénouement, je le connais déjà).

- **Forme impersonnelle** :

Le verbe est employé à la 3<sup>e</sup> personne du singulier. Le sujet est toujours *il*, qui ne renvoie à aucun référent précis (ex. : *Il pleut. Il est clair qu'Henri ne viendra pas*).

- **Forme pronominale** :

Le verbe est précédé d'un pronom réfléchi qui représente le sujet (ex. : *Il se regarde dans un miroir*).

## G H I

### Genre

Catégorie littéraire à laquelle appartient un texte : roman, théâtre, poésie, lettre, autobiographie.

### Homonymes

Mots qui se prononcent de la même manière mais qui n'ont pas le même sens (ex. : *vert, vers, ver, verre, vair*).

### Images

- **Comparaison** : mise en relation de deux éléments par l'intermédiaire d'un mot de comparaison (ex. : « Le Poète est semblable au prince des nuées » Baudelaire ; Muet comme une carpe).

- **Métaphore** : rapprochement de deux éléments sans mot de comparaison (ex. : « L'océan des toitures » Zola).

Une métaphore filée poursuit le même rapprochement sur plusieurs lignes.

• **Personnification** : figure de style qui consiste à attribuer à une chose des qualités ou des comportements humains (ex. : *La porte gémit*).

### Indicateurs de lieu

Mots ou groupes de mots qui donnent des précisions sur le lieu (adverbe, groupe nominal) (ex. : *Là, dans le parc...*).

### Indicateurs de temps

Mots ou groupes de mots qui indiquent le moment où se déroule un événement (adverbe, groupe nominal, proposition subordonnée) (ex. : *Soudain, à la tombée de la nuit, quand le moment viendra...*).

### Indices de présence du destinataire

Mots désignant le destinataire : pronoms personnels (*tu, vous*), adjectifs possessifs (*ton, ta, tes, votre, vos*), pronoms possessifs (*le tien, le vôtre*).

### Indices de présence du narrateur

Mots désignant la personne qui raconte : pronoms personnels (*je, nous*), adjectifs possessifs (*mon, ma, mes, notre, nos*), pronoms possessifs (*le mien, le nôtre*).

## M N P

### Mode

Pour les verbes, on distingue :

- les **modes personnels** (indicatif, subjonctif, impératif) ;
- les **modes impersonnels** (infinitif, participe).

### Niveau de langue

(Voir **Registre de langue**)

### Paratexte

Renseignements fournis en dehors du texte même (titre, introduction, résumé).

### Phrase

• **Phrase simple** : Une phrase simple ne comporte qu'un seul verbe conjugué, soit une seule proposition dite indépendante (ex. : *La nuit vint*).

• **Phrase complexe** : Une phrase complexe comprend plusieurs verbes conjugués, donc plusieurs propositions (Voir **Propositions**) (ex. : *[Il s'assit] [et se mit à lire le roman] [qu'il avait commencé la veille]*).

### Phrase non verbale

Phrase sans verbe conjugué (ex. : *Encore un contrôle !*).

### Poésie

#### (Voir Figures de style et Images)

• **Assonance** : Répétition d'une même voyelle (a, e, i, o, u, y) ou du même son vocalique (ou, on) (ex. : « *Un doux frou-frou* » Rimbaud).

• **Allitération** : Répétition d'une même consonne (ex. : « *Pour qui sont ces serpents qui sifflent...* » Racine).

• **Rime** : Répétition de sonorité(s) identique(s) en fin de vers.

Les rimes peuvent être suivies (AABB), croisées (ABAB) ou embrassées (ABBA). Des rimes sont pauvres lorsqu'elles n'ont qu'un son en commun, suffisantes lorsqu'elles en ont deux, riches avec trois sonorités ou plus en commun.

• **Strophe** : Ensemble de vers séparés par un blanc.

Une strophe de quatre vers est un quatrain, une strophe de trois vers est un tercet.

Un poème qui comporte deux quatrains et deux tercets est un sonnet.

• **Vers** : Ensemble fixe de syllabes sur une même ligne. Un vers de 12 syllabes est un alexandrin, un vers de 10 syllabes est un décasyllabe, un vers de 8 syllabes est un octosyllabe.

### Point de vue

Manière de voir les choses ou les événements et de les raconter.

On distingue :

- le **point de vue interne** : le narrateur ne rapporte que ce qu'il peut voir, ressentir ou supposer ;
- le **point de vue omniscient** : le narrateur connaît tout et voit tout sur les événements et les personnages.

## Ponctuation

Les signes de ponctuation indiquent des pauses plus ou moins longues dans la phrase (virgule, point-virgule) ou le texte (point, point d'interrogation).

• **Guillemets** : Ils ouvrent et ferment le discours rapporté direct (ex. : *Elle lui demanda* : « *Es-tu prêt ?* »). Ils mettent un mot en évidence, parfois d'un niveau de langue différent (ex. : *Il est « ouf »*).

• **Parenthèses** : Elles isolent un groupe de mots qui souvent donnent une explication (ex. : *Elle refusa de répondre (je comprends maintenant pourquoi) et partit dans sa chambre*).

• **Points de suspension** : Ils indiquent soit qu'une énumération pourrait se poursuivre, soit une hésitation dans le discours, un silence, une émotion (ex. : *Il ouvrit sa valise et y plaça des chaussettes, des chemises, des pantalons... ; « En fait... je suis... un grand timide »*).

• **Tirets** : Dans le discours rapporté direct, ils indiquent un changement d'interlocuteur. Dans un texte, ils mettent en évidence un mot ou groupe de mots.

## R S T

### Rapport logique

Manière d'associer logiquement deux termes d'une phrase, deux idées.

• **Rapport de but**

Il indique l'objectif à atteindre (ex. : *Il entra pour nous saluer*).

• **Rapport de cause/conséquence**

– La cause indique l'origine, la raison d'une action.

– La conséquence indique le résultat d'une action.

Ex. : *Fatigué* (cause), *le coureur s'arrêta* (conséquence).

*Le coureur s'arrêta* (conséquence) *car il était fatigué* (cause).

*Le coureur était si fatigué* (cause) *qu'il s'arrêta* (conséquence).

• **Rapport de condition**

La condition indique une hypothèse, la supposition d'un fait (ex. : *Tu réussirais*

*si tu apprenais / avec plus de travail / en travaillant davantage*).

• **Rapport d'opposition**

Ce rapport existe entre deux faits dont l'un fait obstacle à l'autre, sans pour cela l'empêcher (ex. : *Bien qu'il travaille, il a du mal à suivre*).

• **Rapport de temps**

On distingue :

– l'antériorité (ex. : *Avant ton départ, pense à appeler ta grand-mère*) ;

– la simultanéité (ex. : *Il écoute de la musique en travaillant*) ;

– la postériorité (ex. : *Tu passeras me voir après tes cours*).

### Référent d'un pronom

Mot ou groupe de mots que le pronom reprend (ex. : *Les fantômes, je n'y crois pas, mais ils me font peur*).

### Registre de langue

Manière de parler dans une situation donnée. On distingue 3 registres :

• **Registre familier** : langage employé surtout à l'oral, qui utilise des termes populaires ou argotiques, une syntaxe parfois incorrecte (ex. : *T'as maté la bagnole ?*).

• **Registre courant** : langage correct employé pendant les cours et attendu dans les rédactions (ex. : *Est-ce que tu as vu la voiture ?*).

• **Registre soutenu** : langage recherché dans le vocabulaire et la syntaxe (ex. : *As-tu prêté attention à cette automobile ?*).

### Reprise

Fait de renommer, phrase après phrase, les personnages ou les objets dont parle le texte.

• **Reprise nominale** : reprise d'un groupe nominal par un autre groupe nominal (ex. : *Cosette marchait seule. La petite fille s'avançait dans la forêt*).

• **Reprise pronominale** : reprise par un pronom personnel (Voir **Référent d'un pronom**) (ex. : *Cosette marchait seule. Elle s'avançait dans la forêt*).

## Sens de mots

Le **sens propre** est le sens premier d'un mot (ex. : *Un feu de bois. Un fil de soie*). Le **sens figuré** renvoie à une image symbolique ou abstraite (Voir **Images**) (ex. : *Le feu de l'action. Le fil de la conversation*).

## Synonymes

Mots de même sens (ou de sens voisins) et de même classe grammaticale (ex. : *envoyer = expédier ; dextérité = habileté*). Des synonymes peuvent appartenir à différents registres de langue (Voir **Registres de langue**) (ex. : *bagnole = voiture = automobile*).

## Subjonctif

On distingue :

### • Les temps simples :

- présent (*il faut qu'il regarde, qu'il finisse, qu'il prenne*) ;
- imparfait (*il fallait qu'il regardât, qu'il finît, qu'il prît*).

### • Les temps composés :

- passé (*il faut qu'il ait regardé, qu'il ait fini, qu'il ait pris*) ;
- plus-que-parfait (*il fallait qu'il eût regardé, qu'il eût fini, qu'il eût pris*).

L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif ne sont utilisés que dans des textes littéraires.

## Théâtre (Voir Genre)

Genre d'un texte qui comprend presque uniquement des dialogues et qui est destiné à une représentation scénique.

• **Didascalies** : Indications scéniques (décor, costumes, tons de voix, gestes, déplacements, attitudes) données par l'auteur et mises en italique dans un texte théâtral.

• **Réplique** : Ensemble de paroles dites par un personnage avant qu'un autre n'intervienne. Quand une réplique est très longue, on parle de tirade. Quand le personnage est seul en scène et qu'il s'adresse à lui-même, c'est un monologue.

## Tonalité d'un texte

Procédé pour faire naître une réaction, une émotion chez le lecteur ou le spectateur.

- **Comique** : destiné à faire rire ;
- **Humour** : destiné à faire sourire ;
- **Ironique** : qui fait comprendre le contraire de ce qui est dit ;
- **Péjoratif** : qui dévalorise la chose ou la personne.

## Types de phrases

On compte quatre types de phrases :

- **Phrase déclarative** : elle expose un fait et se termine par un point.
- **Phrase interrogative** : elle pose une question et se termine par un point d'interrogation.

On distingue :

- l'interrogation totale, qui porte sur l'ensemble de la phrase et dont la réponse peut être *oui* ou *non*.
- l'interrogation partielle, qui porte sur un élément de la phrase et qui commence par un mot interrogatif : *qui, quand, où, comment, pourquoi* (ex. : *Qui viendra ?*).

- **Phrase injonctive** : elle donne un ordre, un conseil et se termine par un point ou un point d'exclamation. Le verbe peut se mettre :

- à l'impératif (ex. : *Viens*) ;
- au subjonctif (ex. : *Qu'il vienne*).

Certaines phrases injonctives sont des phrases nominales (ex. : *Dehors !*).

- **Phrase exclamative** : elle exprime un sentiment, une émotion et se termine par un point d'exclamation (ex. : *Qu'elle est belle !*).

## Typographie

Manière dont le texte est imprimé.

Certains procédés permettent de mettre des mots ou des groupes de mots en relief.

- Le **gras** rend les caractères plus noirs.
- L'**italique** signale que certains mots appartiennent à une autre langue, sont familiers. Les didascalies sont souvent en italique.

## V

### Valeurs des temps verbaux

#### • Présent de l'indicatif :

- présent d'actualité : le fait se déroule au moment où l'on parle. Il est employé en particulier dans les dialogues (ex. : *Je te recommande ce livre.*)
- présent à valeur de passé récent ou de futur proche (ex. : *Trop tard ! le train quitte la gare à l'instant ; Nous partons dans cinq minutes.*)
- présent d'habitude employé souvent avec un complément qui indique la répétition dans le présent (ex. : *Je pars tous les samedis à la campagne.*)
- présent de vérité générale pour des faits qui se vérifient toujours ou des idées présentées comme intemporelles (ex. : *Pierre qui roule n'amasse pas mousse ; L'eau bout à 100 °C).*
- présent de narration : dans une narration au passé, il rend l'événement plus actuel pour le lecteur (ex. : *La maison était calme. Tout à coup un cri se fait entendre).*

#### • Les temps du passé :

##### – Passé composé :

Il situe un événement dans un passé plus ou moins lointain et peut être remplacé par un passé simple. Il établit alors un « pont » temporel entre le passé et le présent (ex. : *Serge Gainsbourg est mort en 1991).*

Le fait est présenté comme accompli par rapport au présent (ex. : *Quand il a bien travaillé, il se détend en jouant à des jeux vidéo).*

##### – Passé simple et passé antérieur :

→ Le passé simple exprime l'aspect limité d'un fait dont on connaît le début et la fin ; dans un récit, il est employé pour évoquer une succession d'actions qui sont au « premier plan » (ex. : *Elle se leva, prit son sac et décida de partir).*

→ Le passé antérieur s'emploie le plus souvent dans une proposition subordonnée qui marque l'antériorité par rapport au fait principal exprimé au passé simple

(ex. : *Quand il eut regardé les photographies, il resta songeur).*

##### – Imparfait et plus-que-parfait :

→ L'imparfait est employé pour une action passée dont on ne précise ni le début ni la fin. Il est souvent utilisé dans les descriptions. Dans un récit, il marque des actions de « second plan » (ex. : *Elle lisait quand le téléphone sonna.*)  
Avec un complément de temps, il indique parfois une habitude passée (ex. : *Je partais tous les samedis à la campagne.*)  
→ Le plus-que-parfait est utilisé pour marquer l'antériorité d'un fait présenté comme accompli par rapport à un autre moment du passé (ex. : *Elle montrait les photographies qu'elle avait prises pendant ses vacances).*

#### • Le futur :

##### – Futur simple et futur antérieur :

→ Le futur situe un fait dans l'avenir par rapport au présent (ex. : *Tu viendras demain me montrer tes photographies de vacances).*

→ Le futur antérieur marque l'antériorité d'un fait par rapport à un autre fait encore non réalisé (ex. : *Quand elle aura couru, elle prendra une douche.*)

##### – Conditionnel présent et conditionnel passé :

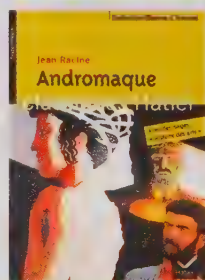
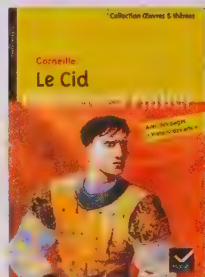
→ Le conditionnel présent exprime l'incertitude (ex. : *S'il travaillait, il louerait un appartement).*

Dans un récit au passé, en particulier dans un discours rapporté indirectement, il situe un fait après un autre fait : il s'agit alors d'un futur dans le passé (ex. : *Le propriétaire de l'hôtel me disait que les vacanciers arriveraient plus tard cette année).*

Il peut marquer aussi une distance du narrateur par rapport à ce qu'il dit (ex. : *Le préfet viendrait inaugurer le monument).*

→ Le conditionnel passé marque un fait qui ne s'est pas réalisé (ex. : *Vous auriez pu vous taire !).*

# Toutes les **œuvres** **du programme** étudiées pas à pas



Avec un dossier  
« **Histoire des arts** »  
en couleurs



[www.hatier.fr](http://www.hatier.fr)

# Préabrevet et Fiches Brevet, les leaders de la préparation au brevet, pour réviser efficacement !



Pour un  
ouvrage acheté,  
un an d'abonnement  
**GRATUIT**  
sur le site **annabac.com**



www.hatier.fr

Cours et dictionnaires

Explore  
the world!



Toutes  
nos offres sur  
[www.sts.fr](http://www.sts.fr)



## DÉCOUVREZ LE MONDE AVEC STS

### SÉJOURS LINGUISTIQUES (de 10 à 18 ans)

- Enseignement de qualité adapté à votre niveau
- Diverses formules d'accueil : Famille, campus ou club
- Diverses formules de séjours : immersion, international, intensif, itinérant...

### HIGH SCHOOL (de 14 à 18 ans)

- Partagez la vie d'une famille locale et suivez votre scolarité dans un lycée à l'étranger
- 25 pays au choix
- Année, semestre, bimestre ou trimestre scolaire
- Sports / Art études



## SEJOURS LINGUISTIQUES

Retourner à STS – 33-35, rue Faidherbe – BP40177 – 59029 LILLE cedex

Merci de m'envoyer votre nouvelle brochure.

☐ Séjours Linguistiques (10-18 ans) ☐ High school scolarité à l'étranger (14-18 ans)

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal/Ville : ..... Tél : .....

E-mail : .....

L'équipe STS à votre écoute  
au 03 28 36 27 27

**N° Vert 0 800 02 51 51**



Retrouvez-nous sur Facebook :  
[www.facebook.com/stsfrance](http://www.facebook.com/stsfrance)



# annabac.com

## Le site de la réussite au bac

**annabac**  
LE SITE QUI VOUS FAIT RÉUSSIR VOS ANNÉES LYCÉES

Je m'abonne pour 5,99€ seulement | Mon compte | Je crée mon compte | Déjà inscrit ? | Je me connecte

**Prépac l'offre un VOYAGE INOUBLIABLE avec les potes!** [CLIQUEZ ICI !](#)

Je choisis ma classe | Je choisis ma matière | **Bac 2012** | Brevet 2012 | Forums

Recherche par mot clé:  [Rechercher](#)

Utiliser la recherche avancée

1 368 Fiches de cours | 3 688 Exercices corrigés | 3 726 Annales corrigées | 435 Quiz | 380 Cours audio

**BAC 2012 : les sujets probables**  
Quels sujets écopent du tonnerre cette année au Bac ? Pour vous aider à mieux évaluer annabac, nous préparons vos pronostics. Mais attention ! Ne faites pas d'impressions dans vos relations car ce qui sera écrit les jours à venir est certainement sujet à modification. Soyez donc très vigilants pour choisir votre matière à travailler sérieusement !

**Actualités**  
Les Femmes du Bou 578  
Nadia Fournil, la victime, fut couronnée de succès et n'eut même pas droit au soutien moral des milieux d'Égyptiennes harcelées...

**France : Elections législatives - mode d'emploi**  
157 députés sont élus pour entrer à l'Assemblée nationale. Leur mandat dure cinq ans (sauf s'il s'agit du président de la République)...

**Orientation**  
Président de la République  
Le président de la République en tant que magistrat du Parquet, ne touche pas son salaire. Son rôle est de représenter la personne la plus élevée...

**Les sujets les plus recherchés**  
La France de la 1<sup>re</sup> République : mise en place, pratiques institutionnelles et évolution politique  
Annales Annabac.com : La France de la 1<sup>re</sup> République : mise en place, pratiques institutionnelles et évolution politique  
Cet ouvrage d'histoire en particulier aux élèves de terminale S, terminale ES, terminale L, terminale techno pour les élèves en Histoire-Géographie...

**Bachelier ou remboursé\***

Un site du groupe Hatier  
Sélecteur de manuels scolaires, de films, de logiciels et de jeux.  
[Accéder à la boutique](#)

Prépac sur l'Internet  
[Cliquez ici](#)

## Réviser dans toutes les matières !

- des fiches de cours
- des sujets d'annales corrigés
- des quiz
- des podcasts

\* Voir modalités sur [www.annabac.com](http://www.annabac.com)



[www.hatier.fr](http://www.hatier.fr)

# Français

- 23 **sujets** conformes au **nouveau programme** et adaptés à la nouvelle épreuve
- Pour chaque sujet, une **aide** du correcteur
- Des **corrigés détaillés**, avec des **points méthode**, pour comprendre comment faire
- Des **tableaux** récapitulatifs, des **fiches** de rédaction



L'achat de ce livre vous permet d'accéder, **GRATUITEMENT**, pendant un an, à toutes les ressources d'[annabac.com](http://annabac.com) en **français 3<sup>e</sup>** : fiches de cours, résumés audio, quiz interactifs, sujets de brevet corrigés...

## annabrevet 2013

TOUT EN  
COULEURS

### SUJETS

- 1 Français
- 2 Mathématiques

### SUJETS & CORRIGÉS

- 3 Français
- 4 Histoire-Géographie  
Éducation civique
- 5 Mathématiques
- 6 La Compil' :  
Français, Histoire-Géographie  
Éducation civique, Mathématiques

5,99 €

[www.annabac.com](http://www.annabac.com)

Couverture :  
noir & blanc

44 7370 8

ISBN 978-2-218-96340-7



9 782218 963407